

THE
WORKS
OF
MOLIERE,
FRENCH *and* ENGLISH.
VOLUME *the* SIXTH.



L O N D O N :

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-
Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields*.

M DCC XXXIX.

THE

WORKS

MOLLER



VOLUME



LONDON

W. DODD

V O L. VI.

C O N T A I N I N G,

AMPHITRION.

George Dandin, ou le Mari Confondu.

Sganarelle, ou le Cocu Imaginaire.

AMPHITRYON.

George Dandin, *or the Perplex'd Husband.*

Sganarel, *or the Cuckold in Conceit.*



Hambelton Inv.

G. V. de Gucht Sculp.



AMPHITRION.

COMÉDIE.

AMPHITRYON.

A
COMEDY.



VOL. VI.

A 2





AMPHITRION, comédie en trois actes en vers, avec un prologue, représentée à Paris sur le théâtre du palais royal le 13 juin 1668.

 N se contenta d'admirer également & l'art avec lequel Moliere avoit mis en œuvre ce qu'il avoit emprunté de Plaute, & la justesse de son goût dans les changemens, & dans les additions qu'il avoit cru devoir faire. Madame Dacier, qui étale toutes les beautés de la pièce latine, n'auroit pas réussi à faire pancher la balance en faveur de Plaute; le parallèle des deux comédies n'auroit servi qu'à montrer la supériorité de l'auteur moderne sur l'ancien. Thessala dans Plaute, Céphalie dans Rotrou, ne sont que de simples confidentes d'Alcmène; Moliere a fait de Cléanthis, qui tient leur place, un personnage plus intéressant par lui-même. La scène de Sosie avec elle, n'est point une répétition vicieuse de celle d'Amphitrion avec Alcmène, quoique le maître & le valet aient également pour objet de s'éclaircir sur la fidélité de leurs femmes. Les deux scènes

ne


AMPHITRYON, a Comedy of three Acts in Verse, with a Prologue, acted at Paris at the Theatre of the Palace-Royal the 13th of June 1668.



THE Art with which *Moliere* introduc'd into this Piece what he borrow'd from *Plautus*, and the Justness of his Taste in the Alterations and Additions which he himself made, were equally admir'd. *Madam Dacier* who collected all the Beauties of the Latin Piece, did not succeed in her Attempt to turn the Ballance in Favour of *Plautus*; the Comparifon made between the two Comedies, ferving only to discover the Superiority of the Modern Author to the Ancient One. *Theffala* in *Plautus*, and *Cephalis* in *Rotrou*, are only mere Confidants to *Alcmena*, but *Moliere* has made a Character of *Cleanthis*, who fupplies their Place, much more interefting with regard to itfelf. The Scene between *Sofia* and her, is not a vicious Repetition of that between *Amphitryon* and *Alcmena*, tho' the Mafter and Valet had the fame End in View, which was to inform themfelves of the Fidelity of their Wives. Thofe two Scenes

ne produisent pas le même effet, par la différence que l'auteur a mise entre la conduite de Jupiter avec Alcmène, & celle de Mercure avec Cléanthis. Plaute, qui finit sa comédie par le sérieux d'un Dieu en machine, auroit sçu gré à Moliere d'avoir interrompu, par le caprice de Sosie, les complimens importuns des amis d'Amphitrion, sur un sujet aussi délicat.

Mais, enfin, coupons aux discours,
Et que chacun, chez soi, doucement se retire;
Sur telles affaires, toujours,
Le meilleur est de ne rien dire.

A n'envifager cette réflexion, qui achève le dénouement, que du côté de la plaisanterie, l'on avouera qu'il étoit difficile de terminer plus finement sur le théâtre françois, une intrigue aussi galante.



ACTEURS.

produce the same Effect by Reason of the difference the Author has made between the Conduct of *Jupiter* with *Alcmena*, and that of *Mercury* with *Cleantbis*. *Plautus* who ends his Comedy with the serious Incident of *Jupiter* descending in a Machine, would have been oblig'd to *Moliere* to have interrupted the impertinent Compliments of *Amphitryon's* Friends on so nice a Subject, by *Sofia's* Drollery.

But in short let's cut the Discourse off here, and let every Body go home in Peace. In these kind of Affairs 'tis always best to say nothing. To consider this Reflection which finishes the Catastrophe in a humourous View only, we must acknowledge that it was very Difficult to terminate so galant an Intrigue in a nicer Manner on the French Stage.





A C T E U R S.

ACTEURS DU PROLOGUE.

MERCURE.

LA NUIT.

ACTEURS DE LA COMÉDIE.

JUPITER, sous la figure d'Amphitryon.

AMPHITRYON, général des thébains.

ALCMÉNE, femme d'Amphitryon.

CLÉANTHIS, suivante d'Alcmène, & femme de Sosie.

ARGATIPHONTIDAS,

NAUCRATES,

POLIDAS,

PAUSICLES,

SOSIE, valet d'Amphitryon.

} capitaines thébains.

*La SCÈNE est à Thèbes, devant le palais
d'Amphitryon.*





A C T O R S.

ACTORS of the PROLOGUE.

MERCURY.

NIGHT.

ACTORS of the COMEDY.

JUPITER, in the Form of *Amphitryon*.

AMPHITRYON, General of the *Thebans*.

ALCMENA, Wife to *Amphitryon*.

CLEANTHIS, Waiting-woman to *Alcmena*, and Wife to *Sofia*.

ARGATIPHONTIDAS,

NAUCRATES,

POLIDAS,

POSICLES,

SOSIA, *Amphitryon's* Man.

} *Theban Captains.*

SCENE THEBES, before the Palace of *Amphitryon*.





AMPHITRION.

PROLOGUE.

MERCURE *sur un nuage*, LA NUIT *dans un char traîné, dans l'air, par deux chevaux.*

MERCURE.



OUT beau, charmante Nuit, daignez vous arrêter.

Il est certain secours, que de vous on desire ;

Et j'ai deux mots à vous dire

De la part de Jupiter.

LA NUIT. Ah, ah ! C'est vous, seigneur Mercure, Qui vous eût deviné là, dans cette posture ?

MERCURE. Ma foi, me trouvant las, pour ne pouvoir fournir

Aux différens emplois où Jupiter m'engage, Je me suis doucement assis sur ce nuage,

Pour vous attendre venir.

LA NUIT. Vous vous moquez, Mercure, & vous n'y songez pas.

Sied-il bien à des Dieux de dire qu'ils sont las ?

MERCURE. Les Dieux sont-ils de fer ?

LA NUIT. Non ; mais il faut, sans cesse, Garder le décorum de la divinité.

Il est de certains mots dont l'usage rabaisse

Cette sublime qualité ;

Et que, pour leur indignité,

Il est bon qu'aux hommes on laisse.

MERCURE.



AMPHITRYON.

PROLOGUE.

MERCURY *upon a Cloud*, NIGHT *in a Chariot drawn by two Horses.*

MERCURY.



OLD, charming *Night*! vouchsafe to stop: a certain piece of Service is desir'd of you: and I've a Word to say to you from *Jupiter*.

NIGHT. Oh dear! is't you Mr. *Mercury*, who'd have imagin'd you there, in that Posture?

MERCURY. Troth, finding myself weary, and unable to execute the different Employments *Jupiter* puts upon me, I sat me down quietly on this Cloud to wait your coming.

NIGHT. You talk strangely, *Mercury*, and don't consider the matter: does it become the Gods to say they are weary?

MERCURY. Are the Gods made of Iron?

NIGHT. No——but we ought always to preserve the *Decorum* of the Divinity. There are certain Words the use whereof debases that sublime Quality, and which, on account of their Indignity, it's proper we should leave to Mortals.

MERCURY.

MERCURE. A votre aise vous en parlez ;
Et vous avez, la belle, une chaise roulante,
Où, par deux bons chevaux, en dame nonchalante,
Vous vous faites trainer par tout où vous voulez.

Mais de moi ce n'est pas de même ;
Et je ne puis vouloir, dans mon destin fatal,

Aux poètes, assez de mal
De leur impertinence extrême,
D'avoir, par une injuste loi
Dont on veut maintenir l'usage,
A chaque Dieu, dans son emploi,
Donné quelque allure en partage,
Et de me laisser à piéd, moi,
Comme un messager de village ;

Moi qui suis, comme on sçait, en terre, & dans les Cieux,
Le fameux messager du souverain des Dieux ;

Et qui, sans rien exagérer,
Par tous les emplois qu'il me donne,
Aurois besoin, plus que personne,
D'avoir de quoi me voiturier.

LA NUIT. Que voulez-vous faire à cela ?

Les poètes font à leur guise.

Ce n'est pas la seule sottise,

Qu'on voit faire à ces messieurs-là.

Mais contr' eux toutefois votre ame à tort s'irrite,
Et vos aîles aux piéds sont un don de leurs soins.

MERCURE. Oui ; mais pour aller plus vite,
Est-ce qu'on s'en lasse moins ?

LA NUIT. Laissons cela, seigneur Mercure,
Et sçachons ce dont il s'agit.

MERCURE. C'est Jupiter, comme je vous l'ai dit,
Qui, de votre manteau, veut la faveur obscure
Pour certaine douce aventure,
Qu'un nouvel amour lui fournit.

Ses pratiques, je crois, ne vous sont pas nouvelles,
Bien souvent pour la terre, il néglige les Cieux ;

AMPHITRYON. 13

MERCURY. You at your ease, talk in this manner. You, Fair One, have a rolling Chariot, in which, like an idle Dame, you are drawn about, by two good Horses, wherever you have a mind. But it's not the same with me; and as Fate has destin'd me, I cannot bear the Poets Ill-will enough for their excessive Impertinence, in having by an unreasonable Custom, which they will maintain the use of, given to every God according to his Employment some Vehicle or other for his Share, whilst they leave me on Foot, like a Penny-post Man. Me, who am, 'tis well known, both in Heaven and Earth, the famous Messenger of the Sovereign of the Gods, and who, modestly speaking, in all the Employments that he appoints me, have more occasion than any body of somewhat or other to convey me.

NIGHT. What can you do in this Case? The Poets go on in their own way. That's not the only Folly one sees those Gentry commit. But however, you're in the wrong to be enrag'd against 'em, for the Wings to your Feet are the Gift of their Labours.

MERCURY. Well, but is going faster the way to be less tir'd?

NIGHT. Let's ha' done with that, Mr. Mercury, and let's know your Business.

MERCURY. 'Tis *Jupiter*, as I told you, who begs the Favour of your dark Mantle, for a certain soft Adventure which a new Amour furnishes him with. His Practices are no News to you, I believe: he frequently abandons Heaven for Earth: and you are not
ignorant

Et vous n'ignorez pas que ce maître des Dieux
Aime à s'humaniser pour des beautés mortelles,

Et sçait cent tours ingénieux,
Pour mettre à bout les plus cruelles.

Des yeux d'Alcmène il a senti les coups,
Et, tandis qu'au milieu des béotiques plaines,
Amphitriton son époux

Commande aux troupes thébaines,
Il en a pris la forme ; & reçoit, là-dessous,

Un soulagement à ses peines,
Dans la possession des plaisirs les plus doux.

L'état des mariés à ses feux est propice,

L'himen ne les a joints que depuis quelques jours ;

Et la jeune chaleur de leurs tendres amours

A fait que Jupiter, à ce bel artifice,

S'est avisé d'avoir recours.

Son stratagème ici se trouve salutaire.

Mais, près de maint objet chéri,

Pareil déguisement seroit pour ne rien faire ;

Et ce n'est pas par tout un bon moyen de plaire,

Que la figure d'un mari.

LA NUIT. J'admire Jupiter ; & je ne comprends pas
Tous les déguisemens qui lui viennent en tête.

MERCURE. Il veut goûter par là toutes sortes d'états ;

Et c'est agir en Dieu qui n'est pas bête.

Dans quelque rang qu'il soit des mortels regardé,

Je le tiendrois fort misérable,

S'il ne quittoit jamais sa mine redoutable,

Et qu'au faite des Cieux il fût toujours guindé.

Il n'est point, à mon gré, de plus sotte méthode,

Que d'être emprisonné toujours dans sa grandeur ;

Et sur tout, aux transports de l'amoureuse ardeur,

La haute qualité devient fort incommode.

Jupiter qui, sans doute, en plaisirs se connoît,

Sçait descendre du haut de sa gloire suprême ;

Et, pour entrer dans tout ce qui lui plaît,

ignorant that this Master of the Gods loves to humanize himself for the sake of mortal Beauties, and knows an hundred ingenious Ways to bring the most Cruel to his Purpose. He has felt the Glances of *Alcmena's* Eyes, and whilst *Amphitryon*, her Husband, commands the *Theban* Troops, on the *Beotian* Plains; He has assum'd his Form, and receives under it an Alleviation of his Pains in the Possession of the softest Joys. The Condition of these marry'd Folks is favourable to his Passion; *Hymen* has join'd them but a few Days, and the Ardor of their Fondness made *Jupiter* bethink himself of having recourse to this pretty Artifice. His Stratagem in this Case is good: but with many a dear Wife such a Disguise would signify just nothing; and the Form of an Husband is not every where the right Means of becoming agreeable.

NIGHT. I admire at *Jupiter*: nor can I comprehend all the Disguises that come into his Head.

MERCURY. He would by that means taste all sorts of Conditions, and 'tis acting like a God that is no Fool. In what degree soever he may be respected by Mortals, I should account him very miserable, should he never lay aside his formidable Appearance, but be always mounted up to the Top of Heaven. It is, in my Opinion, the stupidest thing that can be, to be always imprison'd in Grandeur; and above all, an high Rank proves mighty incommodious to the Transports of ardent Love. *Jupiter* who, no doubt, understands himself well enough in his Pleasures, knows how to descend from the Height of his supreme Glory; and that he may enter into whatever he has a mind,

Il fort tout à fait de lui-même,
Et ce n'est plus alors Jupiter qui paroît.

LA NUIT. Passe encor de le voir, de ce sublime étage,
Dans celui des hommes venir,
Prendre tous les transports que le cœur peut fournir,
Et se faire à leur badinage,
Si, dans les changemens où son humeur l'engage,
A la nature humaine il s'en vouloit tenir ;

Mais de voir Jupiter taureau,
Serpent, cygne, ou quelqu'autre chose,
Je ne trouve point cela beau,
Et ne m'étonne pas si, par fois, on en cause.

MERCURE. Laissons dire tous les censeurs.
Tels changemens ont leurs douceurs
Qui passent leur intelligence.

Ce Dieu sçait ce qu'il fait aussi-bien là qu'ailleurs ;
Et, dans les mouvemens de leurs tendres ardeurs,
Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense.

LA NUIT. Revenons à l'objet dont il a les faveurs.
Si, par son stratagème, il voit sa flâme heureuse,
Que peut-il souhaiter, & qu'est-ce que je puis ?

MERCURE. Que vos chevaux, par vous, au petit
pas réduits,

Pour satisfaire aux vœux de son ame amoureuse,

D'une nuit si délicieuse,
Fassent la plus longue des nuits ;

Qu'à ses transports vous donniez plus d'espace ;
Et retardiez la naissance du jour,

Qui doit avancer le retour
De celui dont il tient la place.

LA NUIT. Voilà sans doute un bel emploi

Que le grand Jupiter m'apprête ;

Et l'on donne un nom fort honnête

Au service qu'il veut de moi.

MERCURE. Pour une jeune Déesse,

Vous

a mind, he goes intirely out of himself, and then he's no longer *Jupiter*.

NIGHT. One might overlook his descending from his sublime Degree into that of Mortals, taking up all the Passions which their Hearts produce, and playing their Tricks, if, in the Changes his humour leads him to, he would confine himself to humane Nature; but to see *Jupiter* a Bull, a Serpent, a Swan, or some other such thing, is what I don't think decent, and wonder not if People sometimes talk of it.

MERCURY. Let 'em talk their fill; such Changes afford Pleasures which surpass their Understanding; the God knows what he does in that as well as other things; and in the Affairs of Love, the Beasts are not so much Beasts as Folks imagine.

NIGHT. But to return to the fair Object whose Favour he enjoys. If by his Contrivance he finds his Passion successful, what can he desire more? And what is it that I can do?

MERCURY. Why keep in your Horses to a slow pace, to satisfy the Wishes of his enamour'd Soul, making such a delicious Night the longest of all Nights. Give more Space for his Transports and retard the Appearance of the Day, which would forward the Return of him whose Place he supplies.

NIGHT. 'Tis certainly a fine Employment which the great *Jupiter* puts me upon, and the Service he requires of me bears a very honourable Name.

MERCURY. For a young Goddess, you have a great deal

Vous êtes bien du bon tems !

Un tel emploi n'est basseffe

Que chez les petites gens.

Lorsque, dans un haut rang, on a l'heur de paroître,

Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon ;

Et, suivant ce qu'on peut être,

Les choses changent de nom.

LA NUIT. Sur de pareilles matières

Vous en sçavez plus que moi ;

Et, pour accepter l'emploi,

J'en veux croire vos lumières.

MERCURE. Hé, là, là, madame la Nuit,

Un peu doucement, je vous prie ;

Vous avez dans le monde un bruit

De n'être pas si renchérie.

On vous fait confidente en cent climats divers

De beaucoup de bonnes affaires ;

Et je crois, à parler à sentimens ouverts,

Que nous ne nous en devons guères.

LA NUIT. Laissons ces contrariétés ;

Et demeurons ce que nous sommes.

N'apprétons point à rire aux hommes,

En nous disant nos vérités.

MERCURE. Adieu. Je vais là bas, dans ma commission,

Dépouiller promptement la forme de Mercure,

Pour y vêtir la figure

Du valet d'Amphitrión.

LA NUIT. Moi, dans cet hémisphère, avec ma suite obscure,

Je vais faire une station.

MERCURE. Bon jour, la Nuit.

LA NUIT. Adieu, Mercure.

[Mercure descend de son nuage, & la Nuit traverse le théâtre.]

ACTE

deal of the ancient Simplicity! Such an Employment is not scandalous but amongst mean People: when one has the good Fortune to appear in an exalted Station, all one does is right and good: Things change their Names according to one's Condition.

NIGHT. As to such matters, you know more of them than I, and for accepting this Employment, I'll depend on your Knowledge in the Affair.

MERCURY. Lack-a-day! Madam *Night*, a little softly, I beseech you: On Earth you've the Character of not being quite so reserv'd: In an hundred different Countries you are made a Confident to many pretty Affairs: And I believe, to tell you my real Sentiments, there's no great Difference between us.

NIGHT. Let's give over squabbling, and continue just what we are, without affording Mortals Occasion of laughing by telling one another our own.

MERCURY. Fare you well: I'm going down on my Errand to put off the Form of *Mercury*, and there assume the Appearance of *Amphitryon's* Servant.

NIGHT. And I with my dark Attendants will keep my Station in this Hemisphere.

MERCURY. Good Day t'ye, Mrs. *Night*.

NIGHT. Farewel, *Mercury*.

[*Mercury descends from his Cloud, and Night passes cross the Stage.*]

A C T

ACTE I. SCENE I.

S O S I E.



Q U I va là ? He ? Ma peur à chaque pas s'accroît.

Messieurs, ami de tout le monde.

Ah ! Quelle audace sans seconde,

De marcher à l'heure qu'il est !

Que mon maître couvert de gloire

Me joue ici d'un vilain tour !

Quoi ! Si pour son prochain il avoit quelque amour,

M'auroit-il fait partir par une nuit si noire ?

Et, pour me renvoyer annoncer son retour,

Et le détail de sa victoire,

Ne pouvoit-il pas bien attendre qu'il fut jour ?

Sosie, à quelle servitude

Tes jours sont-ils assujettis ?

Notre sort est beaucoup plus rude

Chez les grands que chez les petits.

Ils veulent que, pour eux, tout soit, dans la nature,

Obligé de s'immoler.

Jour & nuit, grêle, vent, péril, chaleur, froidure,

Dès qu'ils parlent, il faut voler.

Vingt-ans d'affidu service

N'en obtiennent rien pour nous ;

Le moindre petit caprice

Nous attire leur courroux.

Cependant notre ame insensée

S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux ;

Et s'y veut contenter de la fausse pensée

Qu'ont tous les autres gens, que nous sommes heureux.

Vers la retraite, en vain, la raison nous appelle,

En vain notre dépit quelquefois y consent ;

Leur vue a sur notre zèle

Un ascendant trop puissant,

Et la moindre faveur d'un coup d'œil caressant

Nous rengage de plus belle.

ACT I. SCENE I.

S O S I A.

WH O goes there? Lack-a-day! my Fear increases at every Step. Gentlemen, I'm a Friend to all the World. O! what an extraordinary Presumption it is to walk at such an Hour as this! My Master, cover'd as he is with Glory, plays me here but a scurvy Trick! What, if he had any Love for his Neighbour, would he have made me fet out in so dark a Night? Cou'dn't he as well have stay'd till it was Day before he sent me to give notice of his coming, and tell the Particulars of his Victory? O *Sofia*! to what a Slavery is thy Life subjected! Our Lot is abundance harder with the Great than with mean People. They will have it, that every thing in Nature is to be sacrific'd for them. Night and Day, Hail, Wind, Danger, Heat and Cold, as soon as they speak the Word, one must fly: Twenty Years of diligent Service signify just nothing on our behalf: The least trifling Whim draws their Wrath upon us. And yet our insensible Souls dote upon the empty Honour of being about 'em, and are satisfy'd with the false Opinion which all other People have, that we are happy. Reason in vain calls on us to retire; in vain does our Vexation sometimes consent to do so: Their Presence has too powerful an Ascendant over our Zeal, and the small Favour of a kind Look engages us again as sure as can be. But, in short, I perceive our House thro' the
Darkness,

Mais enfin dans l'obscurité
 Je vois notre maison, & ma frayeur s'évade.
 Il me faudroit pour l'ambassade
 Quelque discours prémédité.
 Je dois aux yeux d'Alcmène un portrait militaire
 Du grand combat qui met nos ennemis à bas ;
 Mais comment diantre le faire,
 Si je ne m'y trouvai pas ?
 N'importe, parlons-en & d'estoc & de taille,
 Comme oculaire témoin.
 Combien de gens font-ils des récits de bataille,
 Dont ils se font tenus loin ?
 Pour jouer mon rôle sans peine,
 Je le veux un peu repasser.
 Voici la chambre où j'entre en courrier que l'on mène,
 Et cette lanterne est Alcmène,
 A qui je me dois adresser.

[Sofie pose sa lanterne à terre.]

Madame, Amphitriton mon maître & votre époux . . .
 Bon. Beau début ! L'esprit toujours plein de vos charmes,
 M'a voulu choisir, entre tous,
 Pour vous donner avis du succès de ses armes,
 Et du désir qu'il a de se voir près de vous.
 Ah ! Vraiment, mon pauvre Sofie,
 A te revoir, j'ai de la joie au cœur.
 Madame, ce m'est trop d'honneur,
 Et mon destin doit faire envie.
 Bien répondu ! Comment se porte Amphitriton ?
 Madame, en homme de courage,
 Dans les occasions où la gloire l'engage.
 Fort bien. Belle conception !
 Quand viendra-t-il, par son retour charmant,
 Rendre mon âme satisfaite ?
 Le plutôt qu'il pourra, Madame, assurément ;
 Mais bien plus tard que son cœur ne souhaite.
 Ah ! Mais quel est l'état où la guerre l'a mis ?
 Que dit-il ? Que fait-il ? Contente un peu mon âme.

Darkness, and my Fear vanishes. I must have some premeditated Speech for my Embassy. I should shew *Alcmena* a military Representation of the great Battle wherein our Enemies were routed: But how the Deuce shall I do it when I was not there? No matter, let's talk of hacking and hewing like one that saw it. How many People give Descriptions of Battles which they were a great way off from? But that I may act my part perfectly, I'll rehearse it here a little. Suppose now, this is the Chamber, into which I'm introduc'd as a Messenger, and that Lanthorn is *Alcmena* to whom I must address my self.

[He sets his Lanthorn on the Ground.

Madam, *Amphitryon*, my Master, and your Spouse,— Good! a brave Beginning! Whose Mind is always fill'd with your Charms, has chose me from amongst all the rest to inform you of the Success of his Arms, and the Desire he has of being with you. *Hab! honest Sofia, I'm really glad at Heart to see thee again.* Madam, you do me too much Honour, and my Fortune is to be envy'd. Rarely answer'd! *How does Amphitryon do?* Madam, like a Man of Courage; upon all Occasions where Glory engages him. Mighty well! an excellent Thought! *When will he, by his dear Return, restore Satisfaction to my Soul?* As soon as ever he can, Madam, to be sure, but much slower than his Heart desires. Oh! *But in what Condition has the War plac'd him? what says he? what does*

Il dit moins qu'il ne fait, Madame,
Et fait trembler les ennemis.

Peste! Où prend mon esprit toutes ces gentillesse?
Que font les révoltés? Di-moi, quel est leur sort?
Ils n'ont pu résister, Madame, à notre effort;

Nous les avons taillés en pièces,
Mis Ptérelas leur chef à mort,
Pris Télébe d'assaut; & déjà, dans le port,
Tout retentit de nos prouesses.

Ah! Quel succès! O Dieux! Qui l'eut pu jamais croire?
Raconte-moi, Sosie, un tel événement.

Je le veux bien, Madame; &, sans m'enfler de gloire,
Du détail de cette victoire

Je puis parler très-sçavamment.

Figurez-vous donc que Télébe,
Madame, est de ce côté;

[Sosie marque les lieux sur sa main.]

C'est une ville, en vérité,
Aussi grande quasi que Thèbe.

La rivière est comme là.

Ici nos gens se campèrent,

Et l'espace que voilà,

Nos ennemis l'occupèrent.

Sur un haut, vers cet endroit,

Etoit leur infanterie;

Et plus bas, du côté droit,

Etoit la cavalerie.

Après avoir aux Dieux adressé les prières,

Tous les ordres donnés, on donne le signal;

Les ennemis, pensant nous tailler des croupières,

Firent trois pelotons de leurs gens à cheval;

Mais leur chaleur par nous fut bien-tot réprimée,

Et vous allez voir comme quoi.

Voilà notre avant-garde à bien faire animée;

Là, les archers de Créon notre roi;

Et voici le corps d'armée,

[On fait un peu de bruit.]

Qui d'abord... Attendez, le corps d'armée a peur,

J'entends quelque bruit ce me semble.

SCENE

does he? *satisfy me a little*—He says less than he does, Madam, and makes his Enemies tremble.—Plague! where got I all these fine Speeches? *What are the Rebels doing? tell me, what Condition are they in?* They could not resist our Force, Madam; We have cut 'em in pieces, put *Pterelas* their Chief to death, taken *Telabos* by Storm, and the whole Port rings already of our valiant Deeds. *Ah! what Success! ye Gods! who could have e'er believ'd it? Inform me, Sofia, how the Matter happen'd.* I will, Madam, and without boasting, I can relate very knowingly the particulars of this Victory. [*Sofia marks the Places upon his Hand.*] Suppose then, Madam, that *Telebos* is o' this Side; it is a City, in truth, almost as large as *Thebes*; the River lies as 'twere, there; our People encamped here; and the Space that's there our Enemies possess'd. Their Infantry was upon an Eminence that way, and their Cavalry lower on the right Hand. After having address'd our Prayers to the Gods, general Orders being given, the Signal was made: The Enemy thinking to cut out work for us, formed three Platoons of their Horse, but we soon cool'd their Courage, and you shall see in what manner. There's our Vanguard animated to behave well; there, the Arches of our King *Creon*; and here, the Body of the Army; which, at first,—hold; the Body of the Army is afraid. I hear some Noise, methinks.

[*A little Noise is made.*]



SCENE II.

MERCURE, SOSIE.

MERCURE *sous la figure de Sosie, sortant de la maison d'Amphitrion.*

Sous ce minois qui lui ressemble,
Chassons de ces lieux ce causeur,
Dont l'abord importun troubleroit la douceur
Que nos amans goutent ensemble.

SOSIE *sans voir Mercure.*]

Mon cœur, tant soit peu, se rassure,
Et je pense que ce n'est rien.

Crainte pourtant de finistre aventure,
Allons chez nous achever l'entretien.

MERCURE *à part.*] Tu seras plus fort que Mercure,
Ou je t'en empêcherai bien.

SOSIE *sans voir Mercure.*

Cette nuit, en longueur, me semble sans pareille.
Il faut, depuis le tems que je suis en chemin,
Ou que mon maître ait pris le soir pour le matin,
Ou que, trop tard au lit, le blond Phœbus sommeille,
Pour avoir trop pris de son vin.

MERCURE *à part.*] Comme avec irrévérence
Parle des Dieux ce maraud !
Mon bras sçaura bien tantôt
Chatier cette insolence ;

Et je vais m'égayer avec lui comme il faut,
En lui volant son nom avec sa ressemblance.

SOSIE *apercevant Mercure d'un peu loin.*

Ah ! Par ma foi j'avois raison ;

C'est fait de moi, chétive créature.

Je vois, devant notre maison
Certain homme, dont l'encolure
Ne me présage rien de bon.

Pour faire semblant d'assurance,
Je veux chanter un peu d'ici.

[Il chante]

SCENE II.

MERCURY, SOSIA.

MERCURY *in the Form of Sofia, coming out of Amphitryon's House.*

Under this Shape which resembles him, let's drive away this Babler, whose impertinent Arrival would disturb the Joys our Lovers taste together.

SOSIA not seeing Mercury.

My Heart recovers it self a little, and I believe 'twas nothing. However, for fear of any ugly Accident, I'll make an end of the Dialogue within.

MERCURY *aside.*] Thou shalt be stronger than Mercury, or I'll prevent thee from doing that.

SOSIA not seeing Mercury.

This Night, methinks, is of an extraordinary Length; by the time I've been travelling, either my Master must have taken Evening for Morning, or else Beau *Phæbus* naps it too long in Bed by reason of having taken too much of his Wine.

MERCURY *aside.*] With what Irreverence the Rascal talks of the Gods! My arm presently shall chastise this Insolence: I'll go divert my self with him, by robbing him of his Name as well as his Resemblance.

SOSIA seeing Mercury at a little Distance.

Hah! by my Faith I was in the right: 'Tis over with me, poor Creature. I see a Man before our House whose Looks portend me no good. I'll sing a little to make believe I'm not afraid.

[*He sings.*

MERCURE. Qui donc est ce coquin, qui prend tant de licence

Que de chanter, & m'étourdir ainsi ?

[*A mesure que Mercure parle, la voix de Sosie s'affoiblit peu à peu.*]

Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique ?

SOSIE *à part.*

Cet homme, assurément, n'aime pas la musique.

MERCURE. Depuis plus d'une semaine
Je n'ai trouvé personne à qui rompre les os ;
La vigueur de mon bras se perd dans le repos,

Et je cherche quelque dos,

Pour me remettre en haleine.

SOSIE *à part.*] Quel diable d'homme est-ce-ci ?
De mortelles frayeurs je sens mon ame atteinte.

Mais pourquoi trembler tant aussi ?

Peut-être a-t-il, dans l'ame, autant que moi de crainte ;

Et que le drole parle ainsi,

Pour me cacher sa peur, sous une audace feinte.

Oui, oui, ne souffrons point qu'on nous croie un oison.

Si je ne suis hardi, tachons de le paroître.

Faisons-nous du cœur par raison.

Il est seul, comme moi ; je suis fort ; j'ai bon maître ;

Et voilà notre maison.

MERCURE. Qui va là ?

SOSIE. Moi.

MERCURE. Qui, moi ?

SOSIE. Moi. [*à part.*] Courage, Sosie.

MERCURE. Quel est ton sort ? Di-moi.

SOSIE. D'être homme, & de parler.

MERCURE. Es-tu maître, ou valet ?

SOSIE. Comme il me prend envie.

MERCURE. Où s'adressent tes pas ?

SOSIE. Où j'ai dessein d'aller.

MERCURE. Ah ! Ceci me déplaît.

SOSIE. J'en ai l'ame ravie.

MERCURE.

MERCURY. What Rascal is this, that takes the Liberty to sing, and deafen me in this manner? [*As Mercury speaks, Sofia's Voice grows weaker and weaker by little and little.*] Does he want me to drub his Jacket, a little?

SOSIA *aside*.

To be sure this Man don't love Musick.

MERCURY. I've found no body to break the Bones of for above a Week. My Arm loses it Vigour by lying still; and I'm seeking after some Back or other to breathe my self upon.

SOSIA *aside*.] What Devil of a Fellow is this? I feel my Soul struck with mortal Fear. But why should I tremble thus? In his Heart perhaps, he's as timorous as I am, and the fly Cur talks in this Manner to conceal his Fear from me under a pretended Courage. Ay, ay, let's not endure to be thought a Noodle. If I'm not bold, let me try to appear so: Let us reason our selves into Courage. He's alone as well as I: I'm sturdy: I've a good Master, and our House is there.

MERCURY. Who goes there?

SOSIA. I.

MERCURY. Who's I?

SOSIA. I. [*aside*.] Courage, *Sofia*.

MERCURY. What is it thy Lot to be? tell me.

SOSIA. To be a Man and to talk.

MERCURY. Are you Master or Servant?

SOSIA. As I've a mind.

MERCURY. Whither art thou going.

SOSIA. To the Place I intend to go.

MERCURY. Heh! this does not please me.

SOSIA. I'm heartily glad of it.

B 3

MERCURY.

MERCURE. Résolument par force ou par amour,
Je veux sçavoir de toi, traître,

Ce que tu fais, d'où tu viens avant jour,
Où tu vas, à qui tu peux être.

SOSIE. Je fais le bien & le mal tour à tour,
Je viens de là, vais là, j'appartiens à mon maître.

MERCURE. Tu montres de l'esprit, & je te vois en train
De trancher avec moi de l'homme d'importance.

Il me prend un désir, pour faire connoissance,
De te donner un soufflet de ma main.

SOSIE. A moi-même ?

MERCURE. A toi-même ; & t'en voilà certain.

[Mercure donne un soufflet à Sosie.]

SOSIE. Ah, ah ! C'est tout de bon ?

MERCURE. Non, ce n'est que pour rire,
Et répondre à tes quolibets.

SOSIE. Tudieu ! L'ami, sans vous rien dire,
Comme vous baillez des soufflets !

MERCURE. Ce sont là de mes moindres coups,
De petits soufflets ordinaires.

SOSIE. Si j'étois aussi prompt que vous,
Nous ferions de belles affaires.

MERCURE. Tout cela n'est encor rien,
Nous verrons bien autre chose ;
Pour y faire quelque pause,
Poursuivons notre entretien.

SOSIE. Je quitte la partie. *Sosie veut s'en aller.*

MERCURE *arrestant Sosie.*] Où vas tu ?

SOSIE. Que t'importe ?

MERCURE. Je veux sçavoir où tu vas.

SOSIE. Me faire ouvrir cette porte.

Pourquoi retiens-tu mes pas ?

MERCURE. Si jusqu'à l'approcher tu pousSES ton audace,
Je fais sur toi pleuvoir un orage de coups.

SOSIE. Quoi ! Tu veux, par ta menace,
M'empêcher d'entrer chez nous ?

MERCURY. Positively either by fair means or foul, Mr. Rascal, I'll know of thee what's thy Business, whence thou comest before 'tis Day, whither thou goest, and whom thou belongest to.

SOSIA. I do well and ill by turns: I come from thence; I'm going thither; and I belong to my Master.

MERCURY. Thou shewest thy Wit, and hast a mind I perceive to appear to me as a Man of Importance. I'm desirous therefore to begin Acquaintance by giving thee a Box with my Fist.

SOSIA. Me?

MERCURY. Ay, thee: And there 'tis for thee certain.

[Strikes him a Box on the Ear.

SOSIA. How! how! is this in earnest?

MERCURY. No, 'tis but in jest: An Answer to your Quibbles.

SOSIA. Odsbud, Friend, how you deal your Blows about without one's saying any thing to you!

MERCURY. Those are the least of my Strokes, my little common Slaps.

SOSIA. Was I as hasty as you, we should make fine work on't.

MERCURY. There's nothing at all as yet worth minding: We shall see something more anon; let's proceed in our Conversation.

SOSIA *going off*.] I'll have done with it.

MERCURY *stopping* Sofia.] Where are you going?

SOSIA. What's that to you?

MERCURY. I'll know where you're going.

SOSIA. To get that Door open'd to me. Why d'ye stop me?

MERCURY. If you carry your Impudence so far as to come but near it, I'll shower down a Storm of Blows upon thee.

SOSIA. What! would you hinder me by your threatening from going into our own House.

MERCURY.

MERCURE. Comment chez nous ?

SOSIE. Oui, chez nous.

MERCURE. O le traître !

Tu te dis de cette maison ?

SOSIE. Fort bien. Amphitrion n'en est-il pas le maître ?

MERCURE. Hé bien ? Que fait cette raison ?

SOSIE. Je suis son valet.

MERCURE. Toi ?

SOSIE. Moi.

MERCURE. Son valet ?

SOSIE. Sans doute.

MERCURE. Valet d'Amphitrion ?

SOSIE. D'Amphitrion, de lui.

MERCURE. Ton nom est ?

SOSIE. Sosie.

MERCURE. Hé ? Comment ?

SOSIE. Sosie.

MERCURE. Ecoute.

Sçais-tu que de ma main je t'affomme aujourd'hui ?

SOSIE. Pourquoi ? De quelle rage est ton ame faisie ?

MERCURE. Qui te donne, di-moi, cette témérité
De prendre le nom de Sosie ?

SOSIE. Moi ? Je ne le prends point, je l'ai toujours porté.

MERCURE. O le mensonge horrible, & l'impudence extrême !

Tu m'oses soutenir que Sosie est ton nom ?

SOSIE. Fort bien. Je le soutiens par la grande raison
Qu'ainsi l'a fait des Dieux la puissance suprême ;
Et qu'il n'est pas en moi de pouvoir dire non,
Et d'être un autre que moi-même.

MERCURE. Mille coups de baton doivent être le prix
D'une pareille effronterie.

SOSIE battu par Mercure.

Justice, citoyens. Au secours, je vous prie.

MERCURE.

MERCURY. How your House?

SOSIA. Yes, our House.

MERCURY. O the Villain! You belong to that House you say?

SOSIA. Very right. Is n't *Amphitryon* the Master of it?

MERCURY. Well, what does that signify?

SOSIA. I am his Servant.

MERCURY. You?

SOSIA. I.

MERCURY. His Servant?

SOSIA. Certainly.

MERCURY. Servant of *Amphitryon*?

SOSIA. Of *Amphitryon*: Of himself.

MERCURY. Your Name is?

SOSIA. *Sofia*.

MERCURY. Heh! What?

SOSIA. *Sofia*.

MERCURY. Harkee: D'ye know that I shall knock out your Brains with my Fist this Moment.

SOSIA. For what? What Fury is it seizes thee?

MERCURY. Tell me who made thee so rash as to assume the Name of *Sofia*?

SOSIA. I don't assume it, not I; I ever had it.

MERCURY. O horrible Lye! Excessive Impudence! Dar'ft thou face me down that thy Name is *Sofia*?

SOSIA. I may very well face you down it is so, for this strong Reason, that the Supreme Power of the Gods has made it so, and because I'm not able to deny it, or to be any Body but my own self.

MERCURY. A thousand Blows ought to be the Reward of such a Piece of Impudence.

SOSIA *being beaten by Mercury.*] Justice, Citizens! Help, I beseech you.

B 5

MERCURY.

MERCURE. Comment, boureau, tu fais des cris ?

SOSIE. De mille coups tu me meurtris,

Et tu ne veux pas que je crie ?

MERCURE. C'est ainsi que mon bras . . .

SOSIE. L'action ne vaut rien.

Tu triomphes de l'avantage

Que te donne sur moi mon manque de courage,

Et ce n'est pas en user bien.

C'est pure fanfaronnerie

De vouloir profiter de la poltronnerie

De ceux qu'attaque notre bras.

Battre un homme à jeu sur n'est pas d'une belle ame ;

Et le cœur est digne de blame,

Contre les gens qui n'en ont pas.

MERCURE. Hé bien, es-tu Sosie à présent ? Qu'en dis-tu ?

SOSIE. Tes coups n'ont point en moi fait de métamorphose ;

Et tout le changement que je trouve à la chose,

C'est d'être Sosie battu.

MERCURE *menaçant Sosie.*

Encor ? Cent autres coups pour cette autre impudence.

SOSIE. De grace, fai trêve à tes coups.

MERCURE. Fai donc trêve à ton insolence.

SOSIE. Tout ce qu'il te plaira, je garde le silence.

La dispute est par trop inégale entre nous.

MERCURE. Es-tu Sosie encor ? Di, traître.

SOSIE. Hélas ! Je suis ce que tu veux.

Dispose de mon sort tout au gré de tes vœux,

Ton bras t'en a fait le maître.

MERCURE. Ton nom étoit Sosie, à ce que tu disois ?

SOSIE. Il est vrai, jusqu'ici j'ai cru la chose claire ;

Mais ton baton, sur cette affaire,

M'a fait voir que je m'abusois.

MERCURE. C'est Moi qui suis Sosie, & tout Thèbes l'avoue ;

Amphi-

MERCURY. How, Rascal, dost thou cry out?

SOSIA. You murder me with a thousand Blows, and would not you have me cry out?

MERCURY. 'Tis thus my Arm——

SOSIA. 'Tis an unworthy Action; you triumph because of the Advantage my want of Courage gives you over me, and make an ill Use of it. 'Tis meer bullying to take Advantage of the Cowardise of those we attack; to beat a Man one's sure won't fight, is not the Action of a generous Soul; and Courage against People that have it not is blameable.

MERCURY. Well, art thou *Sofia* now? What dost say to it?

SOSIA. Your Blows have not metamorphos'd me, and all the Alteration I find in the Thing is, that I am beaten *Sofia*.

MERCURY *threatning* *Sofia*.] An hundred Strokes more for this fresh Impudence.

SOSIA. Pray now, a Truce with your Strokes.

MERCURY. A Truce then with thy Impudence.

SOSIA. Whatever you please, I hold my Tongue: The Dispute between us is too unequal.

MERCURY. Art thou *Sofia* still? Speak, Rascal.

SOSIA. Lack-a-Day! I'm what you please; dispose of my Fate just as you have a mind; your Arm has made you master of it.

MERCURY. Thy Name was *Sofia*, by what thou say'st.

SOSIA. 'Tis true; I believ'd the thing was plain till now, but your stick has made me find that I was mistaken in the matter.

MERCURY. 'Tis I am *Sofia*, and all *Thebes* confesses

Amphitrion jamais n'en eut d'autre que moi.

SOSIE. Toi, Sosie ?

MERCURE. Oui, Sosie ; &, si quelqu'un s'y joue,
Il peut bien prendre garde à foi.

SOSIE *à part*.

Ciel ! Me faut-il ainsi renoncer à moi-même,
Et par un imposteur me voir voler mon nom ?
Que son bonheur est extrême
De ce que je suis poltron !

Sans cela, par la mort . . .

MERCURE. Entre tes dents, je pense,
Tu murmures je ne sçais quoi ?

SOSIE. Non ; mais, au mon des Dieux, donne-moi
la licence

De parler un moment à toi.

MERCURE. Parle.

SOSIE. Mais promets-moi, de grace,
Que les coups n'en feront point.
Signons une trêve.

MERCURE. Passe ;

Va, je t'accorde ce point.

SOSIE. Qui te jette, di-moi, dans cette fantaisie ?
Que te reviendra-t-il de m'enlever mon nom ?
Et peux-tu faire enfin, quand tu serois démon,
Que je ne sois pas moi, que je ne sois Sosie ?

MERCURE *levant le baton sur Sosie*.

Comment ? Tu peux . . .

SOSIE. Ah ! Tout doux !

Nous avons fait trêve aux coups.

MERCURE. Quoi ! Pendard, imposteur, coquin . . . ?

SOSIE. Pour des injures,

Di-m'en tant que tu voudras ;

Ce sont légères blessures,

Et je ne m'en fache pas.

MERCURE. Tu te dis Sosie ?

SOSIE. Oui. Quelque conte frivole . . . ?

feels it: *Amphitryon* never had any other *Sofia* than I.

SOSIA. You *Sofia*?

MERCURY. I, *Sofia*: and if any Body pretends to be so, let him take good Care of himself.

SOSIA *aside*.] Heavens! must I renounce my own self in this manner, and see my Name stole from me by an Impostor? How extremely happy it is for him that I'm a Coward! or else, 'sdeath!

MERCURY. You mutter something, I think.

SOSIA. No: But in the Name o' the Gods, give me leave to speak one Moment to you.

MERCURY. Speak.

SOSIA. But pray promise me not to make use of Blows. Let's sign a Truce.

MERCURY. Go on, I grant thee that point.

SOSIA. Tell me then, who put this Fancy in to your Head to rob me of my Name? And in short, tho' thou wert the Devil, could'st thou make me not be my self? make me not be *Sofia*?

MERCURY *holding his Cane over Sofia*.] How? canst thou——

SOSIA. Ough! hold! we've made a Truce as to Blows.

MERCURY. How now! Villain! Impostor! Rascal!

SOSIA. As for Names, call me as many as you will; they are slight Wounds, and I'm not uneasy at 'em.

MERCURY. Dost say thou art *Sofia*?

SOSIA. Ay; whatever frivolous Story——

MERCURY.

MERCURE. Sus, je romps notre trêve, & reprends
ma parole.

SOSIE. N'importe. Je ne puis m'anéantir pour toi,
Et souffrir un discours si loin de l'apparence.

Etre ce que je suis, est-il en ta puissance,

Et puis-je cesser d'être moi ?

S'avisa-t-on jamais d'une chose pareille,

Et peut-on démentir cent indices pressans ?

Revai-je ? Est-ce que je sommeille ?

Ai-je l'esprit troublé par des transports puissans ?

Ne sens-je pas bien que je veille ?

Ne suis-je pas dans mon bon sens ?

Mon maître Amphitryon ne m'a-t-il pas commis

A venir en ces lieux vers Alcène sa femme ?

Ne lui dois-je pas faire, en lui vantant sa flame,

Un récit de ses faits contre nos ennemis ?

Ne suis-je pas du port arrivé tout à l'heure ?

Ne tiens-je pas une lanterne en main ?

Ne te trouvais-je pas devant notre demeure ?

Ne t'y parlai-je pas d'un esprit tout humain ?

Ne te tiens-tu pas fort de ma poltronnerie ?

Pour m'empêcher d'entrer chez nous,

N'as-tu pas, sur mon dos, exercé ta furie ?

Ne m'as-tu pas roué de coups ?

Ah ! Tout cela n'est que trop véritable,

Et, plut au Ciel, le fut-il moins !

Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable ;

Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins.

MERCURE. Arrête ; ou, sur ton dos, le moindre
pas attire

Un assommant éclat de mon juste courroux.

Tout ce que tu viens de dire

Est à moi, hormis les coups.

SOSIE. Ce matin, du vaisseau, plein de frayeur en
l'ame,

MERCURY. Come, come, I break the Truce, and recal my Word.

SOSIA. I don't care: I can't annihilate my self for you, and bear such an improbable account. Is it in your Power to be what I am? Or can I cease to be my own self? Did any Body ever think of such a thing? Or can one disbelieve an hundred convincing Proofs? Do I dream? Am I asleep? Is my Mind disturb'd by violent Passions? Don't I feel plainly that I'm awake? Am I not in my right Senses? Has n't *Amphitryon*, my Master, sent me hither to his Wife *Alcmena*? Am I not to extol his Love for her, and give an Account of his Actions against our Enemies? Am I not come just now from the Port? Don't I hold a Lanthorn in my Hand? Don't I find thee before our House? Don't I talk to thee in a manner perfectly reasonable? Dost thou not take Advantage of my Cowardise? Hast thou not exercis'd thy Fury upon my Back to prevent my going into our House? Hast thou not belabour'd me soundly? Oh! All this is but too true: Wou'd to Heav'n it was less so! Cease then to insult over a miserable Creature, and let me discharge my Duty.

MERCURY. Stand still, or the least step brings down upon thy Back a grievous Proof of my just Anger. All thou hast been saying, belongs to me, except the Blows.

SOSIA. I left the Ship this Morning, with an Heart
full

Cette lanterne sçait comme je suis parti.
 Amphitriton, du camp, vers Alcmène sa femme
 M'a-t-il pas envoyé ?

MERCURE. Vous en avez menti.

C'est moi qu'Amphitriton députe vers Alcmène ;
 Et qui, du port persique, arrive de ce pas.
 Moi, qui viens annoncer la valeur de son bras
 Qui nous fait remporter une victoire pleine ;
 Et de nos ennemis a mis le chef à bas.
 C'est moi qui suis Sosie enfin, de certitude,

Fils de Dave, honnête berger,
 Frère d'Arpage, mort en pays étranger,
 Mari de Cléanthis la prude,
 Dont l'humeur me fait enrager ;
 Qui, dans Thèbes, ai reçu mille coups d'étrivière,
 Sans en avoir jamais dit rien ;
 Et jadis, en public, fus marqué par derrière
 Pour être trop homme de bien.

SOSIE *à part.*] Il a raison. A moins d'être Sosie,
 On ne peut pas sçavoir tout ce qu'il dit ;
 Et, dans l'étonnement dont mon ame est saisie,
 Je commence, à mon tour, à le croire un petit.
 En effet, maintenant que je le considère,
 Je vois qu'il a de moi taille, mine, action ;
 Faisons-lui quelque question,
 Afin d'éclaircir ce mystère.

[*baut.*] Parmi tout le butin fait sur nos ennemis,
 Qu'est ce qu'Amphitriton obtient pour son partage ?

MERCURE. Cinq fort gros diamans en nœud proprement mis,

Dont leur chef se paroît comme d'un rare ouvrage.

SOSIE. A qui destine-t-il un si riche présent ?

MERCURE. A sa femme ; &, sur elle, il le veut voir paroître.

SOSIE. Mais où, pour l'apporter, est-il mis à présent ?

MERCURE. Dans un coffret scellé des armes de mon maître.

full of Fear, as this Lanthorn knows: *Amphitryon* sent me from the Camp to his Wife *Alcmena*.

MERCURY. You lye. 'Twas me whom *Amphitryon* sent to *Alcmena*, and who am just arriv'd from the *Persian* Port. 'Tis I who am come to proclaim his Bravery, which gain'd us a complete Victory, and slew the General of our Enemies. In short, 'tis I who certainly am *Sofia*, Son of *Davus*, an honest Shepherd, Brother of *Harpagus*, that dy'd in a foreign Country, and Husband of the Prude *Cleantbis*, whose Temper makes me mad. 'Tis I who at *Thebes* have had a hundred Lashes, and who formerly was publickly marked in the Back for being too honest a Man.

SOSIA *aside*.] He's in the right. Unless he were *Sofia* he could not know all this he says; and under the Astonishment that seizes me, I begin, in my turn, to give him a little Credit. Really, now I examine him, I perceive he has got my very Shape, and Air, and Manner. Let's question him a little in order to clear up this Mystery. [*aloud*.] Amongst all the Plunder of our Enemies, what is it that *Amphitryon* has got for his Share?

MERCURY. Five very large Diamonds plac'd properly in a Knot, with which their General us'd to adorn himself as a rare Piece of Workmanship.

SOSIA. For whom does he intend so rich a Present?

MERCURY. For his Wife, and intends she shall wear it.

SOSIA. But where is it put at present, in order to bring it?

MERCURY. In a Chest seal'd with my Master's Arms.

SOSIA

SOSIE *à part.*

Il ne ment pas d'un mot, à chaque repartie ;
Et, de moi, je commence à douter tout de bon.
Près de moi, par la force, il est déjà Sosie ;
Il pourroit bien encor l'être par la raison.
Pourtant quand je me tâte, & que je me rappelle,
Il me semble que je suis moi.

Où puis-je rencontrer quelque clarté fidèle
Pour démêler ce que je voi ?

Ce que j'ai fait tout seul, & que n'a vu personne,
A moins d'être moi-même, on ne le peut sçavoir.
Par cette question, il faut que je l'étonne ;
C'est de quoi le confondre, & nous allons le voir.
[haut.] Lorsqu'on étoit aux mains, que fis tu dans nos
tentés,

Où tu courus seul te fourrer ?

MERCURE. D'un jambon . . .

SOSIE *à part.*] L'y voilà !

MERCURE. Que j'allai déterrer,
Je coupai bravement deux tranches succulentes,
Dont je sçus fort bien me bourrer.

Et joignant à cela d'un vin que l'on ménage,
Et dont, avant le gout, les yeux se contentoient,
Je pris un peu de courage
Pour nos gens qui se battoient.

SOSIE *à part.*] Cette preuve sans pareille

En sa faveur conclut bien ;

Et l'on n'y peut dire rien,

S'il n'étoit dans la bouteille.

[haut.] Je ne sçauois nier, aux preuves qu'on m'expose,
Que tu ne sois Sosie ; & j'y donne ma voix.

Mais si tu l'es, di-moi qui tu veux je sois ;
Car encor faut-il bien que je sois quelque chose.

MERCURE. Quand je ne serai plus Sosie,

Sois-le, j'en demeure d'accord ;

Mais, tant que je le suis, je te garantis mort,

Si tu prends cette fantaisie.

SOSIA *aside.*] He does not tell one Word of a Lye in all his Answers, and really I begin to be in doubt about my self. He is already *Sofia* with me by force, and should be so even by Reason too. And yet, when I feel my self, and reflect on my self, it seems as if I was I. What sure way can I find in clearing up this Matter? What I did alone, and which no body saw, unless he be my self he cannot know. I shall surprise him by a Question about that: let's try how 'twill confound him. [*aloud.*] When they were fighting, what did you do in our Tents whither you ran alone to hide your self?

MERCURY. From off a Gammon——

SOSIA *aside.*] 'Twas so!

MERCURY. Which I un-earth'd, I bravely cut two juicy Slices, which I cramm'd down my Throat mighty easily, and adding thereto some Wine that had been hoarded up, the Sight whereof was a Pleasure before a Body tasted it, I took Courage a little for our People that were fighting.

SOSIA *aside.*] This extraordinary Proof determines in his Favour, he could tell nothing of it unless he was in the Bottle. [*aloud.*] I can't deny, from the Proofs laid before me, but that thou art *Sofia*: and I acknowledge it. But if thou art he, tell me who thou wilt have me to be; for still I must be something.

MERCURY. When I am no longer *Sofia*, I agree that thou shalt be so: but whilst I am he, 'tis Death for thee to take such a Fancy in thy Head.

SOSIA.

SOSIE. Tout cet embarras met mon esprit sur les dents,
Et la raison à ce qu'on voit s'oppose.

Mais il faut terminer enfin par quelque chose ;
Et le plus court pour moi, c'est d'entrer là dedans.

MERCURE. Ah ! Tu prends donc, pendard, gout à
la bastonade ?

SOSIE *battu par Mercure.*

Ah ! Qu'est-ce-ci, grands Dieux ! Il frappe un ton plus fort ;
Et mon dos, pour un mois, en doit être malade.

Laiçons ce diable de homme, & retournons au port.

O juste Ciel ! J'ai fait une belle ambassade !

MERCURE *seul.*

Enfin, je l'ai fait fuir ; &, sous ce traitement,
De beaucoup d'actions il a reçu la peine.

Mais je vois Jupiter, qui fort civilement

Reconduit l'amoureuse Alcmène.



SCENE III.

JUPITER *sous la figure d'Amphitryon*, ALCMENE,
CLEANTHIS, MERCURE.

JUPITER.

Défendez, chère Alcmène, aux flambeaux d'ap-
procher,

Ils m'offrent des plaisirs en m'offrant votre vue ;

Mais ils pourroient ici découvrir ma venue

Qu'il est à propos de cacher.

Mon amour, que gênoient tous ces soins éclatans

Où me tenoit lié la gloire de nos armes,

Aux devoirs de ma charge, a volé les instans

Qu'il vient de donner à vos charmes.

Ce vol qu'à vos beautés mon cœur a consacré

Pourroit être blâmé dans la bouche publique ;

Et j'en veux pour témoin unique

Celle qui peut m'en sçavoir gré.

SOSIA. All this Perplexity brings my Heart to my Mouth, and Reason is contrary to what one sees. But an End must be put to it some how or other, and the shortest way for me is to go in there.

MERCURY. How Rascal! dost thou long for some more of the Cudgel?

SOSIA *beaten by Mercury.*] O ye Powers! what does this mean? He strikes harder than before; and my Back won't be well of it this Month. Let's leave this devilish Fellow and go back again to the Port. Good Heaven! I've made a pretty Embassy.

MERCURY *alone.*] At last I've made him fly, and by this Usage he gets his Labour for his Pains. But I behold *Jupiter* very civilly waiting upon the fond *Alcmena*.



SCENE III.

JUPITER, *in the Shape of Amphitryon*, ALCMENA, CLEANTHIS, MERCURY.

JUPITER.

DEAR *Alcmena*, forbid the Flambeaux to come near: they would afford me the Delight of beholding you, but might discover my coming hither, which 'tis proper to conceal. My Passion (which a weighty Concern for the Glory of our Arms restrains) has stolen from the Duties of my Post these Moments it comes to pay your Charms. This Theft, which my Heart devotes to your Beauty, might be blam'd by the publick Voice, and the only Witness I would have of it, is she that may think well of me for it.

ALCMENA.

ALCMÉNE. Je prends, Amphitriton, grande part à
la gloire
Que répandent sur vous vos illustres exploits;
Et l'éclat de votre victoire
Sçait toucher de mon cœur les sensibles endroits;
Mais, quand je voi que cet honneur fatal
Eloigne de moi ce que j'aime,
Je ne puis m'empêcher, dans ma tendresse extrême,
De lui vouloir un peu de mal;
Et d'opposer mes vœux à cet ordre suprême,
Qui des thébains vous fait le général.
C'est une douce chose, après une victoire,
Que la gloire où l'on voit ce qu'on aime élevé;
Mais, parmi les périls mêlés à cette gloire,
Un triste coup, hélas ! est bien-tot arrivé.
De combien de frayeurs a-t-on l'ame blessée,
Au moindre choc dont on entend parler ?
Voit-on, dans les horreurs d'une telle pensée,
Par où jamais se consoler
Du coup dont elle est menacée ?
Et, de quelque laurier qu'on couronne un vainqueur,
Quelque part que l'on ait à cet honneur suprême,
Vaut-il ce qu'il en coute aux tendresses d'un cœur
Qui peut, à tout moment, trembler pour ce qu'il aime ?
JUPITER. Je ne vois rien en vous, dont mon feu ne
s'augmente,
Tout y marque à mes yeux un cœur bien enflammé ;
Et c'est, je vous l'avoue, une chose charmante
De trouver tant d'amour dans un objet aimé.
Mais, si je l'ose dire, un scrupule me gêne
Aux tendres sentimens que vous me faites voir ;
Et, pour les bien goûter, mon amour, chère Alcméne,
Voudroit n'y voir entrer rien de votre devoir,
Qu'à votre seule ardeur, qu'à ma seule personne,
Je dusse les faveurs que je reçois de vous ;
Et que la qualité que j'ai de votre époux,
Ne fut point ce qui me les donne.

ALCMÉNA. I interest my self highly, *Amphitryon*, in the Glory your illustrious Exploits acquire you; and the Fame of your Victory touches my Soul in the most sensible part: But when I find this fatal Honour keeps from me him I love, my Tenderness is so excessive, that I can't help bearing it some Ill-will, and forming Wishes against that Commission which makes you General of the *Thebans*. The Glory to which one sees the Man one loves exalted, after a Victory, is a delightful thing; but amongst the Perils which attend that Glory, a fatal Stroke, alas, may quickly happen! With how many Fears is one's Heart seiz'd at hearing of the slightest Skirmish? Under the Horrors of such a Reflexion does there appear any means of Comfort if the threatned Blow should come? With whatever Laurels a Conqueror may be crown'd, and whatever Share one may have in that high Honour, is it worth the Pangs it must cost an Heart that trembles every Moment for what it loves?

JUPITER. There's nothing I find in you, but what augments my Passion; every thing proves to me an Heart justly enamour'd; and 'tis, I own, a charming thing to meet with so much Love in a beloved Object. But if I may presume to say so, one Scruple troubles me as to the tender Sentiments you express for me: And in order to relish them the better, my Passion, dear *Alcmena*, would not have them at all owing to your Duty, but to your Love alone, and my Person alone, I would be oblig'd for the Favours I receive from you; and would not have the Quality I enjoy of being your Husband be what bestows them on me.

ALCMÉNA.

ALCMÉNE. C'est de ce nom, pourtant, que l'ardeur
qui me brule,

Tient le droit de paroître au jour ;
Et je ne comprends rien à ce nouveau scrupule,
Dont s'embarrasse votre amour.

JUPITER. Ah ! Ce que j'ai pour vous d'ardeur & de
tendresse,

Passé aussi celle d'un époux ;
Et vous ne sçavez pas, dans des momens si doux,
Quelle en est la délicatesse.

Vous ne concevez point qu'un cœur bien amoureux
Sur cent petits égards s'attache avec étude,
Et se fait une inquiétude
De la manière d'être heureux.

En moi, belle & charmante Alcméne,
Vous voyez un mari, vous voyez un amant ;
Mais l'amant seul me touche, à parler franchement,
Et je sens, près de vous, que le mari le gêne.
Cet amant, de vos vœux, jaloux au dernier point,
Souhaite qu'à lui seul votre cœur s'abandonne ;
Et sa passion ne veut point
De ce que le mari lui donne.

Il veut, de pure source, obtenir vos ardeurs ;
Et ne veut rien tenir des nœuds de l'himénée,
Rien d'un fâcheux devoir qui fait agir les cœurs,
Et par qui, tous les jours, des plus chères faveurs
La douceur est empoisonnée.

Dans le scrupule enfin dont il est combattu,
Il veut, pour satisfaire à sa délicatesse,
Que vous le sépariez d'avec ce qui le blesse ;
Que le mari ne soit que pour votre vertu ;
Et que, de votre cœur de bonté revêtu,
L'amant ait tout l'amour & toute la tendresse.

ALCMÉNE. Amphitryon, en vérité,

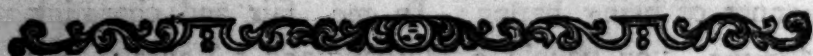
Vous vous moquez de tenir ce langage ;
Et j'aurois peur qu'on ne vous crût pas sage,
Si de quelqu'un vous étiez écouté.

ALCMENA. And yet 'tis from that Name the Fondness which I feel is authoriz'd to appear: Nor do I comprehend the meaning of this new Scruple your Passion perplexes it self about.

JUPITER. Alas, the Love and Tenderness I have for you exceed an Husband's; and you don't know their Delicacy in such soft Moments. You don't conceive that an enamour'd Heart is studiously intent upon an hundred Trifles, and makes it self uneasy about the manner of being happy. In me, fair and charming *Alcmena*, you behold a Husband and a Lover: But to speak freely, 'tis the Lover only that touches me, and I perceive the Husband is a Clog upon him with you. This Lover, to the last Degree jealous of your Affection, is desirous that on him alone your Heart might be bestowed, and his Passion will have nothing that the Husband gives him. He would fain obtain your Love from the Fountain-Head, and owe nothing of it to the Nuptial Tye, nothing to an uneasy Duty, which sours the Heart, and always empoisons the Sweetness of the dearest Favours. In short, under the Scruple he struggles with, he would have you, to satisfy his Delicacy, separate him from that which is offensive to him. Let the Husband be only for your Virtue; and let the Lover have all the Love and Tenderness of that Heart of yours which is all Gentleness.

ALCMENA. You jest sure *Amphitryon* to talk at this Rate: and if any Body heard you, I'm afraid you would not be thought discreet.

JUPITER. Ce discours est plus raisonnable,
 Alcène, que vous ne pensez ;
 Mais un plus long séjour me rendroit trop coupable ;
 Et, du retour au port, les momens sont pressés.
 Adieu. De mon devoir l'étrange barbarie
 Pour un tems m'arrache de vous ;
 Mais, belle Alcène, au moins, quand vous verrez l'époux,
 Songez à l'amant, je vous prie.
 ALCÈNE. Je ne sépare point ce qu'unissent les Dieux ;
 Et l'époux & l'amant me sont fort précieux.



S C E N E IV.

CLEANTHIS, MERCURE.

CLEANTHIS *à part*.

O Ciel ! Que d'aimables caresses
 D'un époux ardemment chéri !
 Et que mon traître de mari
 Est loin de toutes ces tendresses !

MERCURE *à part*.] La Nuit, qu'il me faut avertir,
 N'a plus qu'à plier tous ses voiles ;
 Et, pour effacer les étoiles,
 Le Soleil de son lit peut maintenant fortis.

[*Cleantis arrêtant Mercure.*]

Quoi ! C'est ainsi que l'on me quitte ?

MERCURE. Et comment donc ? Ne veux-tu pas
 Que de mon devoir je m'acquitte ?

Et que d'Amphitryon j'aie suivre les pas ?

CLEANTHIS. Mais, avec cette brusquerie,
 Traître, de moi te séparer ?

MERCURE. Le beau sujet de facherie !
 Nous avons tant de tems ensemble à demeurer.

CLEANTHIS. Mais quoi ! Partir ainsi d'une façon
 brutale,

Sans me dire un seul mot de douceur pour régale ?

MERCURE. Diantre ! Où veux-tu que mon esprit,

JUPITER. There's more Reason in this Discourse, *Alcmena*, than you imagine: But a longer Stay would render me too culpable, and the Time presses my Return unto the Port. Farewel. The strange Barbarity of my Duty tears me from you awhile: But however, fair *Alcmena*, when you behold the Husband, think, I beseech you, of the Lover.

ALCMENA. I do not separate what the Gods have join'd; and both the Husband and the Lover are very dear to me.



S C E N E IV.

CLEANTHIS, MERCURY.

CLEANTHIS *aside*.

O Heaven! How charming is the Fondness of an Husband one passionately loves! And howfar is my Rogue of a Husband from all this Tenderness!

MERCURY *aside*.] I must inform *Night* that she has no more to do but to furl all her Sails; the Sun may now get up and put out the Stars.

[*Cleantis detaining Mercury.*

What! is it thus you leave me?

MERCURY. Why, what d'ye mean? wou'd n't you ha' me do my Duty, and follow *Amphitryon*?

CLEANTHIS. But to go so abruptly from me, you Rogue!

MERCURY. A fine thing to be troubl'd about indeed! We've so much time to stay together.

CLEANTHIS. What! to part in such a brutish manner, without saying one fond Word to regale me!

MERCURY. What the Deuce wouldst thou ha' me

T'aïlle chercher des fariboles ?

Quinze ans de mariage épuisent les paroles ;
Et, depuis un long-tems, nous nous sommes tout dit.

CLEANTHIS. Regarde, traître, Amphitryon ;
Voï combien pour Alcmène il étale de flâme ;
Et rougis, là-dessus, du peu de passion

Que tu témoignes pour ta femme.

MERCURE. Hé, mon Dieu ! Cléanthis, ils sont
encore amans.

Il est certain age où tout passe ;
Et ce qui leur siéd bien dans ces commencemens,
En nous, vieux mariés, auroit mauvaise grace.
Ils nous feroit beau voir attachés, face à face,

A pousser les beaux sentimens.

CLEANTHIS. Quoi ! Suis-je hors d'état, perfide,
d'espérer

Qu'un cœur auprès de moi soupire ?

MERCURE. Non, je n'ai garde de le dire ;
Mais je suis trop barbon pour oser soupirer,
Et je ferois crever de rire.

CLEANTHIS. Mérites-tu, pendard, cet insigne
bonheur,

De te voir pour épouse une femme d'honneur ?

MERCURE. Mon Dieu ! Tu n'es que trop honnête ;

Ce grand honneur ne me vaut rien.

Ne sois point si femme de bien,

Et me romps un peu moins la tête.

CLEANTHIS. Comment ? De trop bien vivre, on te
voit me blamer ?

MERCURE. La douceur d'une femme est tout ce qui
me charme ;

Et ta vertu fait un vacarme

Qui ne cesse de m'affommer.

CLEANTHIS. Il te faudroit des cœurs pleins de fausses
tendresses,

De ces femmes aux beaux & louables talens,

Qui

set my Brains to Work to find out silly Stuff to talk to thee? Fifteen Years of Matrimony exhaust one's Discourse, and we've long ago said all we have to say.

CLEANTHIS. You Rogue, observe *Amphitryon*: see how he sets forth his Passion for *Alcmena*: and then blush for the little Affection thou shew'st thy Wife.

MERCURY. Lack-a-day, *Cleantthis*, they are still Lovers. There is a certain Age when every thing passes: and what is very pretty in them now at the beginning, would seem very awkward in us old marry'd Folks. 'Twould be fine indeed to see us engag'd *tete à tete*, talking fine things to one another.

CLEANTHIS. How! perfidious Wretch, am I past the Condition of hoping that a Heart might sigh for me?

MERCURY. No, I don't care to say that: but I'm too old to sigh, I should make People burst with laughing.

CLEANTHIS. Villain! dost thou deserve the signal good Fortune of having a Woman of Honour for thy Wife?

MERCURY. Bless me! thou art but too virtuous: this mighty Honour is of no avail to me. Don't be altogether so virtuous a Wife provided you are less troublesome.

CLEANTHIS. How? do you find fault with me for living too virtuously?

MERCURY. The Good-nature of a Wife is all that charms me. But thy Virtue makes a Rout that never has done plaguing me.

CLEANTHIS: You should have had one of those false-hearted Gypsies; one of those fine qualify'd Wives, who can smother their Husbands with Kisses

Qui savent accabler leurs maris de caresses,
Pour leur faire avaler l'usage des galans.

MERCURE. Ma foi, veux-tu que je te dise ?
Un mal d'opinion ne touche que les fots ;

Et je prendrois pour ma devise,
Moins d'honneur, & plus de repos.

CLEANTHIS. Comment ! Tu souffrirois, sans nulle
répugnance,

Que j'aimasse un galant avec toute licence ?

MERCURE. Oui, si je n'étois plus de tes cris rebattu,
Et qu'on te vit changer d'humeur & de méthode.

J'aime mieux un vice commode,
Qu'une fatigante vertu.

Adieu, Cléanthis, ma chère ame,
Il me faut suivre Amphitrion.

CLEANTHIS *seule.*] Pourquoi, pour punir cet infame,
Mon cœur n'a-t-il assez de résolution ?

Ah ! Que dans cette occasion
J'enrage d'être honnête femme !



ACT II. SCENE I.

AMPHITRION, SOSIE.

AMPHITRION.



V IEN-ça, bourreau, vien-ça. Sçai-tu, maître
fripon,

Qua'à te faire assommer ton discours peut
suffire ;

Et que, pour te traiter comme je le désire,
Mon courroux n'attend qu'un bâton.

SOSIE. Si vous le prenez sur ce ton,

Monsieur, je n'ai plus rien à dire ;

Et vous aurez toujours raison.

AMPHITRION. Quoi ! Tu veux me donner pour
des vérités, traître,

to make them overlook their Behaviour to their Gallants.

MERCURY. Troth, wouldst thou have me tell it thee? An imaginary Misfortune affects none but Fools, and I would take for my Device, *Less Honour and more Quiet.*

CLEANTHIS. What! could you endure without any Reluctance, that I should love a Gallant with full Liberty?

MERCURY. Yes, on Condition I was no more pester'd with thy Scolding, and that I could see thee alter thy Way and Temper. I should like a convenient Vice better than a troublefom Virtue. Good b'ye, *Cleantis*, my dear Soul, I must follow *Amphitryon*.

CLEANTHIS *alone*.] Why, ha'n't my Soul Resolution enough to punish this Scoundrel. Oh! how it made me upon this Oecasion, that I'm an honest Woman.



ACT II. SCENE I.

AMPHITRYON, SOSIA.

AMPHITRYON.



OME hither, Hang-dog, come hither: Dost know, Mr. Rogue, that thy Talk is enough to make one knock thee down? and that my Anger waits only for a Stick to use thee as I desire?

SOSIA. If you talk in that Strain, Sir, I have nothing to say farther: and you shall be always in the right.

AMPHITRYON. What! Villain, wou'dst thou im-

Des contes que je vois d'extravagance outrés ?

SOSIE. Non, je suis le valet, & vous êtes le maître ;
Il n'en fera, Monsieur, que ce que vous voudrez.

AMPHITRION. çà, je veux étouffer le courroux qui
m'enflamme,

Et, tout du long, t'ouir sur ta commission.

Il faut, avant que voir ma femme,

Que je débrouille ici cette confusion.

Rappelle tous tes sens, rentre bien dans ton ame ;

Et réponds, mot pour mot, à chaque question.

SOSIE. Mais, de peur d'incongruité,

Dites-moi, de grace, à l'avance,

De quel air il vous plaît que ceci soit traité.

Parlerai-je, Monsieur, selon ma conscience,

Ou comme, auprès des grands, on le voit usité ?

Faut-il dire la vérité,

Ou bien user de complaisance ?

AMPHITRION. Non, je ne te veux obliger

Qu'à me rendre de tout un compte fort sincère.

SOSIE. Bon. C'est assez, laissez-moi faire ;

Vous n'avez qu'à m'interroger.

AMPHITRION. Sur l'ordre que tantôt je t'avois sçu
prescrire . . .

SOSIE. Je suis parti, les Cieux d'un noir crêpe voilés,

Pestant fort contre vous dans ce facheux martire,

Et maudissant vingt fois l'ordre dont vous parlez.

AMPHITRION. Comment ? Coquin.

SOSIE. Monsieur, vous n'avez rien qu'à dire,

Je mentirai, si vous voulez.

AMPHITRION. Voilà comme un valet montre pour
nous du zèle.

Passons. Sur les chemins que t'est-il arrivé ?

SOSIE. D'avoir une frayeur mortelle

Au moindre objet que j'ai trouvé.

pose upon me for Truths such Stories as are in the highest degree extravagant?

SOSIA. No, Sir, I'm the Servant, and you're the Master; it shall be just as you would have it.

AMPHITRYON. Come, I'll suppress my Anger, and hear thee out as to thy Commission—Before I see my Wife I must clear up this Mystery. Call back all thy Senses, consider well with thy self, and answer Word for Word to every Question.

SOSIA. But for fear of Impropriety, pray now tell me before-hand, in what manner you'd please to have this Business manag'd. Shall I speak, Sir, according to my Conscience, or as the usual way to great Folks is? Must I speak the Truth or be mighty complaisant?

AMPHITRYON. No, I require nothing of you, but to give me a very sincere Account of every thing.

SOSIA. Well; that's enough: leave it to me: you've nothing to do but to question me.

AMPHITRYON. As to the Orders I lately gave you?

SOSIA. I set out, the Heavens being veil'd with black Crape, muttering grievously against you under that plaguy Vexation, and cursing twenty times the Orders you speak of.

AMPHITRYON. How! Rascal?

SOSIA. You need only say the Word, Sir, I'll tell you Lies if you please.

AMPHITRYON. See what Regard Servants have for us! Go on—What happened to you upon the Road?

SOSIA. To be seiz'd with a mortal Fear at the least thing I met.

AMPHITRION. Poltron.

SOSIE. En nous formant, nature a ses caprices,
Divers panchans en nous elle fait observer.

Les uns, à s'exposer, trouvent mille délices;

Moi, j'en trouve à me conserver.

AMPHITRION. Arrivant au logis

SOSIE. J'ai, devant notre porte,

En moi-même, voulu répéter un petit,

Sur quel ton, & de quelle sorte

Je ferois du combat le glorieux récit.

AMPHITRION. Ensuite ?

SOSIE. On m'est venu troubler, & mettre en peine.

AMPHITRION. Et qui ?

SOSIE. Sosie. Un moi, de vos ordres jaloux,

Que vous avez, du port, envoyé vers Alcmène ;

Et qui, de nos secrets, a connoissance pleine,

Comme le moi qui parle à vous.

AMPHITRION. Quels contes !

SOSIE. Non, Monsieur, c'est la vérité pure.

Ce moi, plutôt que moi, s'est au logis trouvé ;

Et j'étois venu, je vous jure,

Avant que je fusse arrivé.

AMPHITRION. D'où peut procéder, je te prie,

Ce galimathias maudit ?

Est-ce songe ? Est-ce yvrognerie ?

Aliénation d'esprit ?

Ou méchante plaisanterie ?

SOSIE. Non, c'est la chose comme elle est,

Et point du tout conte frivole.

Je suis homme d'honneur, j'en donne ma parole ;

Et vous m'en croirez, s'il vous plaît.

Je vous dis que, croyant n'être qu'un seul Sosie,

Je me suis trouvé deux chez nous,

Et que, de ces deux moi, piqués de jalousie,

L'un est à la maison, & l'autre est avec vous ;

Que le moi, que voici, chargé de lassitude,

AMPHITRYON. Coward!

SOSIA. Nature has her Caprices in forming us, she gives us different Inclinations. Some find a thousand Pleasures in exposing themselves to Dangers, but for my part, I find a Pleasure in keeping my self safe.

AMPHITRYON. When you came to the House?

SOSIA. I was willing to try a little by my self before our Door, in what Strain and after what Manner I should give a fine Description of the Battle.

AMPHITRYON. What then?

SOSIA. A Person came to disturb and torment me.

AMPHITRYON. Who was it?

SOSIA. One *I, Sofia*, jealous of your Orders, sent to *Alcmena* from the Port, who knew our Secrets as well as the *I* that talks to you.

AMPHITRYON. What idle Stories!

SOSIA. No, Sir, 'tis the real Truth. That *I* was at the House sooner than this *I*; and *I* was got thither, I protest to you, before *I* arrived there.

AMPHITRYON. Prithee, whence can this cursed Nonsense proceed? Is it a Dream? Is it Drunkenness? Absence of Understanding, or a paltry Jest?

SOSIA. No, 'tis the thing as it really is, and is no idle Story at all. I'm a Man of Honour, I give you my Word upon it, and you may believe me, if you please. I tell you, that imagining I had been but one single *Sofia*, I found my self two at Home; and that of those two *I*'s jealous of each other, one is at the House, and t'other is with you. That the *I* here present, fatigued and weary, found the other *I* fresh, gay and active, having no other Concern upon

A trouvé l'autre moi frais, gaillard, & dispos,
Et n'ayant d'autre inquiétude
Que de battre, & casser des os.

AMPHITRION. Il faut être, je le confesse,
D'un esprit bien posé, bien tranquille, bien doux,
Pour souffrir qu'un valet de chansons me repaisse.

SOSIE. Si vous vous mettez en courroux,
Plus de conférence entre nous ;
Vous sçavez que d'abord tout cesse.

AMPHITRION. Non, sans emportement je te veux
écouter ;

Je l'ai promis. Mais dis ; en bonne conscience,
Au mystère nouveau que tu me viens conter,
Est-il quelque ombre d'apparence ?

SOSIE. Non, vous avez raison ; & la chose à chacun
Hors de créance doit paroître.

C'est un fait à n'y rien connoître,
Un conte extravagant, ridicule, importun ;
Cela choque le sens commun ;
Mais cela ne laisse pas d'être.

AMPHITRION. Le moyen d'en rien croire, à moins
qu'être insensé ?

SOSIE. Je ne l'ai pas cru, moi, sans une peine extrême.
Je me suis, d'être deux, senti l'esprit blessé ;
Et long-tems d'imposteur j'ai traité ce moi-même.

Mais à me reconnoître enfin il m'a forcé,
J'ai vu que c'étoit moi, sans aucun stratagème ;
Des pieds, jusqu'à la tête, il est comme moi fait,
Beau, l'air noble, bien pris, les manières charmantes,
Enfin deux gouttes de lait
Ne sont pas plus ressemblantes ;
Et, n'étoit que ses mains sont un peu trop pesantes,
J'en serois fort satisfait.

AMPHITRION. A quelle patience il faut que je
m'exhorte !

Mais enfin, n'es-tu pas entré dans la maison ?

SOSIE.

AMPHITRYON. 61

upon him, but how to beat Folks and break their Bones.

AMPHITRYON. One must be, I confess, of a Mind extremely calm, compos'd and good natur'd, to let a Servant fill one's Head with such idle Stories.

SOSIA. If you put your self in a Passion, no more conference between us; all is at a stand you know immediately.

AMPHITRYON. Nay, I'll hear you without Anger; I have promis'd so to do. But tell me in good Faith, is there any Shadow of Probability in the new Mystery you've been telling me?

SOSIA. No, you're in the right; and the thing must appear incredible to every Body. 'Tis a Fact not to be believ'd, an extravagant, ridiculous, impertinent Story; it shocks common Sense; but 'twas so however.

AMPHITRYON. How can one credit any thing of this without being out of one's Wits?

SOSIA. I did not my self believe him to be, *Me*, without abundance of Difficulty. I thought 'twas Madness to imagine my self two People, and for a long while treated that *Me* as an Impostor. But at last he forc'd me to own my self, and I saw 'twas I without any Artifice. From Head to Foot he's exactly the same as I, handsom, a noble Air, clever Shape, charming Carriage: In short, two Drops of Milk are not more alike, and, but that his Hands are somewhat too weighty, I should be perfectly satisfy'd about it.

AMPHITRYON. With how much Patience must I arm my self!—But after all, didst thou not go into the House?

SOSIA.

SOSIE. Bon, entré ? Hé, de quelle forte ?
Ai-je voulu jamais entendre de raison,
Et ne me suis-je pas interdit notre porte ?

AMPHITRION. Comment donc ?

SOSIE. Avec un bâton,
Dont mon dos sent encore une douleur tres-forte.

AMPHITRION. On t'a battu ?

SOSIE. Vraiment !

AMPHITRION. Et qui ?

SOSIE. Moi.

AMPHITRION. Toi, te battre ?

SOSIE. Oui, moi. Non pas le moi d'ici,
Mais le moi du logis qui frappe comme quatre.

AMPHITRION. Te confonde le Ciel de me parler
ainsi !

SOSIE. Ce ne sont point des badinages.

Le moi que j'ai trouvé tantôt,
Sur le moi qui vous parle, a de grands avantages ;
Il a le bras fort, le cœur haut,
J'en ai reçu des témoignages,
Et ce diable de moi m'a rossé comme il faut ;
C'est un drôle qui fait des rages.

AMPHITRION. Achémons. As-tu vu ma femme ?

SOSIE. Non.

AMPHITRION. Pourquoi ?

SOSIE. Par une raison assez forte.

AMPHITRION. Qui t'a fait y manquer, maraud ?
Explique-toi.

SOSIE. Faut-il le répéter vingt fois de même forte ?
Moi, vous dis-je, ce moi plus robuste que moi,
Ce moi, qui s'est de force emparé de la porte,
Ce moi, qui m'a fait filer doux,
Ce moi, qui le seul moi veut être,
Ce moi, de moi-même jaloux,
Ce moi vaillant, dont le courroux
Au moi poltron s'est fait connoître ;

Enfin

AMPHITRYON.

63

SOSIA. Ay, marry, I say go in! How should I? Would I ever hear Reason? and didn't I forbid my self the Door?

AMPHITRYON. Why, how?

SOSIA. With a Cudgel, which my Back feels still most grievously.

AMPHITRYON. Did somebody beat you?

SOSIA. Yes, really.

AMPHITRYON. Who was it?

SOSIA. I.

AMPHITRYON. Did you beat you?

SOSIA. Yes, 'twas I: not the I that's here, but the I at home, who strikes confoundedly.

AMPHITRYON. Heaven confound thee for talking to me in this manner!

SOSIA. These are no trifling things. The I that I just now met with, has great Advantages over the I that speaks to you. He has Strength of Arms and high Courage: I have had Proofs of it: and that devilish I has belabour'd me very handsomly, he's a Fellow that lays about him strangely,

AMPHITRYON. Let's have done. Did you see my Wife?

SOSIA. No.

AMPHITRYON. Why so?

SOSIA. For a mighty good Reason.

AMPHITRYON. Varlet! who hinder'd thee? Explain thy self.

SOSIA. Must the same thing be repeated twenty times? 'Twas I, I tell you, that stronger I than I; that I, who took possession of the Gate by force: that I, who made me flink away: that I, who was jealous of me: that valiant I, whose Wrath was made known to this cowardly

Enfin ce moi, qui suis chez nous,
Ce moi, qui s'est montré mon maître,
Ce moi qui m'a roué de coups.

AMPHITRION. Il faut que ce matin, a force de trop
boire,

Il se soit troublé le cerveau.

SOSIE. Je veux être pendu, si j'ai bu que de l'eau ;
A mon serment, on m'en peut croire.

AMPHITRION. Il faut donc qu'au sommeil tes sens
se soient portés,

Et qu'un songe fâcheux, dans ses confus mystères

T'ait fait voir toutes les chimères,

Dont tu me fais des vérités.

SOSIE. Tout aussi peu. Je n'ai point sommeillé ;
Et n'en ai même aucune envie.

Je vous parle bien éveillé,

J'étois bien éveillé ce matin, sur ma vie ;

Et bien éveillé même étoit l'autre Sosie,

Quand il m'a si bien étrillé.

AMPHITRION. Sui-moi, je t'impose silence.

C'est trop me fatiguer l'esprit.

Et je suis un vrai fou d'avoir la patience

D'écouter, d'un valet, les sottises qu'il dit.

SOSIE *à part*. Tous les discours sont des sottises,

Partant d'un homme sans éclat.

Ce seroient paroles exquises,

Si c'étoit un grand qui parlat.

AMPHITRION. Entrons sans davantage attendre.

Mais Alcmène paroît avec tous ses appas ;

En ce moment, sans doute, elle ne m'attend pas,

Et mon abord la va surprendre.



cowardly I: that I, in short, who is at home? that I who proves himself my Master: and that I who has maul'd me most damnably.

AMPHITRYON. He must have disorder'd his Brain by drinking too much this Morning.

SOSIA. Let me be hang'd if I've drank any thing but Water. You may believe me when I swear to it.

AMPHITRYON. Thy Senses then must have been asleep, and some frightful perplext Dream has shewn thee all these Chimera's, which thou puttest upon me for Truths.

SOSIA. As little of that as t'other. I've not been asleep at all, nor had any Inclination for it. I talk to you broad awake: I was broad awake this Morning, upon my Life; and broad awake too was that other *Sofia*, when he curry'd my Hide so heartily.

AMPHITRYON. Follow me, and be silent I command you. 'Tis too fatiguing to my Spirits, and I'm indeed a Fool for having the Patience to hearken to a Servant's Nonsense.

SOSIA *aside*.] All that a poor Man says is Nonsense. 'Twould have been an exquisite Discourse, if a great Man had spoke it.

AMPHITRYON. Let's go in without any more ado. But *Alcmena* with all her Charms appears: at present, 'tis certain, she don't expect me, and my Arrival will surprize her.



SCENE



S C E N E II.

ALCMENE, AMPHITRION, CLEANTHIS,
SOSIE.

ALCMÈNE *sans voir Amphitriton.*

Allons, pour mon époux, Cléanthis, vers les Dieux
Nous acquitter de nos hommages ;
Et les remercier des succès glorieux,
Dont Thèbes, par son bras, goute les avantages.
[*apercevant Amphitriton.*] O Dieux !

AMPHITRION. Fasse le Ciel, qu'Amphitriton vaille
mon vœu,

Avec plaisir soit revu de sa femme ;
Et que ce jour, favorable à ma flâme,
Vous redonne à mes yeux avec le même cœur !

Que j'y retrouve autant d'ardeur
Que vous en rapporte mon ame !

ALCMÈNE. Quoi ! De retour si-tot ?

AMPHITRION. Certes, c'est, en ce jour,
Me donner de vos feux un mauvais témoignage,
Et ce, Quoi si-tot de retour ?

En ces occasions, n'est guères le langage
D'un cœur bien enflammé d'amour.

J'osois me flater, en moi-même,

Que, loin de vous, j'aurois trop demeuré.

L'attente d'un retour ardemment désiré,

Donne à tous les instans une longueur extrême ;

Et l'absence de ce qu'on aime,

Quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré.

ALCMÈNE. Je ne vois . . .

AMPHITRION. Non, Alcmène, à son impatience

On mesure le tems en de pareils états ;

Et vous comptez les momens de l'absence

En personne qui n'aime pas.

Lorsque l'on aime comme il faut,

SCENE II.

ALCMENA, AMPHITRYON, CLEANTHIS,
SOSIA.

ALCMENA *not seeing* Amphitryon.

COME along, *Cleantis*, let's approach the Gods to perform my Vows for my Husband, and thank them for the glorious Success by his Arm, which *Thebes* feels the Advantage of; [*sees* Amphitryon.] O ye Gods!

AMPHITRYON. Heaven grant that the victorious *Amphitryon* may be seen by his Wife with Pleasure! that this Day, propitious to my Passion, may restore you to me with the same Affection! and that I may find a return of as much Fondness as my Soul brings back to you!

ALCMENA. What return'd so soon?

AMPHITRYON. Truly, this is giving me but a bad Proof of your Affection? and that, *What! return'd so soon?* is not, on these occasions, much like the Language of an Heart truly inflam'd with Love. I presum'd to flatter my self that I should be thought to have stay'd from you too long. The Expectation of the Return of what we passionately desire, gives an excessive Length to every Moment: and the Absence of what one loves, however short it be, is always too long.

ALCMENA, I don't see —

AMPHITRYON. No, *Alcmena*, in such Cases one measures the Time by one's Impatience: and you reckon the Moments of Absence like a Person that does not love. When we love as we should do, the least Separation kills us;

Le moindre éloignement nous tue ;

Et ce dont on chérit la vue,

Ne revient jamais assez tôt.

De votre accueil, je le confesse,

Se plaint ici mon amoureuse ardeur ;

Et j'attendois, de votre cœur,

D'autres transports de joie & de tendresse.

ALCMÉNE. J'ai peine à comprendre sur quoi

Vous fondez les discours que je vous entends faire ;

Et, si vous vous plaignez de moi,

Je ne sçais pas, de bonne foi,

Ce qu'il faut pour vous satisfaire.

Hier au soir, ce me semble, à votre heureux retour,

On me vit témoigner une joie assez tendre ;

Et rendre aux soins de votre amour,

Tout ce que de mon cœur vous aviez lieu d'attendre.

AMPHITRION. Comment ?

ALCMÉNE. Ne fis-je pas éclater à vos yeux

Les soudains mouvemens d'une entière allégresse ?

Et le transport d'un cœur peut-il s'expliquer mieux,

Au retour d'un époux qu'on aime avec tendresse ?

AMPHITRION. Que me dites-vous là ?

ALCMÉNE. Que même votre amour,

Montra de mon accueil une joie incroyable ;

Et que, m'ayant quittée à la pointe du jour,

Je ne vois pas qu'à ce soudain retour,

Ma surprise soit si coupable.

AMPHITRION. Est-ce que du retour que j'ai précipité,

Un songe, cette nuit, Alcméne, dans votre ame

A prévenu la vérité ?

Et que, m'ayant peut-être en dormant bien traité,

Votre cœur se croit, vers ma flâme,

Assez amplement acquitté ?

ALCMÉNE. Est-ce qu'une vapeur, par sa malignité,

Amphitriton, a dans votre ame,

Du retour d'hier au soir, brouillé la vérité ?

us; and what we are fond of seeing never comes soon enough. My warm Affection, I must confess, complains of your Reception of me, and I expected from that Heart of yours other sort of Raptures of Joy and Tendernefs.

ALCMENA. I can't comprehend on what you ground the Discourse you make: for if you complain of me, in good Truth I don't know what would satisfy you. Yesternight I shew'd, methinks sufficiently, a tender Joy for your happy Return, and repaid your Sighs of Love with all you had Reason to expect from this Heart of mine.

AMPHITRYON. How?

ALCMENA. Did I not shew plainly before your Eyes the sudden Extasies of a perfect Joy? and could any Heart better express its Transports for the Return of a Husband one tenderly loves?

AMPHITRYON. What's that you tell me?

ALCMENA. That even your self seem'd to discover an Excess of Joy at the Reception I gave you: and having parted from me but at break of Day, I do not see why my Surprise at this sudden Return should be so blameable.

AMPHITRYON. Has some Dream to Night, *Alcmena*, anticipated in your Fancy the Reality of my Return in which I made all possible haste? and having, perhaps, us'd me kindly in your sleep, does your Heart imagine it has acquitted itself sufficiently towards my Love?

ALCMENA. Has some Vapour, *Amphitryon*, by its Malignity confounded your Understanding, as to the Reality of your Return last Night? and as to the tender
Welcome

Et que, du doux accueil duquel je m'acquittai,
 Votre cœur prétend à ma flâme,
 Ravir toute l'honnêteté?

AMPHITRION. Cette vapeur, dont vous me régalez,
 Est un peu, ce me semble, étrange.

ALCMÉNE. C'est ce qu'on peut donner pour change,
 Au songe dont vous me parlez.

AMPHITRION. A moins d'un songe, on ne peut pas,
 sans doute,
 Excuser ce qu'ici votre bouche me dit.

ALCMÉNE. A moins d'une vapeur qui vous trouble
 l'esprit,

On ne peut pas sauver ce que de vous j'écoute.

AMPHITRION. Laissons un peu cette vapeur, Alcmène.

ALCMÉNE. Laissons un peu ce songe, Amphitryon.

AMPHITRION. Sur le sujet dont il est question,
 Il n'est guères de jeu, que trop loin on ne mène.

ALCMÉNE. Sans doute; &, pour marque certaine,
 Je commence à sentir un peu d'émotion.

AMPHITRION. Est-ce donc que, par là, vous voulez
 effayer

A réparer l'accueil dont je vous ai fait plainte?

ALCMÉNE. Est-ce donc que, par cette feinte,
 Vous désirez vous égayer?

AMPHITRION. Ah! De grace, cessons, Alcmène,
 je vous prie;

Et parlons sérieusement.

ALCMÉNE. Amphitryon, c'est trop pousser l'amuse-
 ment;

Finissons cette raillerie.

AMPHITRION. Quoi! Vous osez me soutenir en face,
 Que, plutôt qu'à cette heure, on m'ait ici pu voir?

ALCMÉNE. Quoi! Vous voulez nier avec audace,
 Que, dès hier en ces lieux, vous vintes sur le soir?

AMPHI-

Welcome I gave you, do you pretend to rob me of all the Merit of my Fondness?

AMPHITRYON. This Vapour you entertain me with, is somewhat odd, methinks.

ALCMENA. 'Tis what one should give in exchange for the Dream you tell me of.

AMPHITRYON. Unless by supposing a Dream, certainly one can't excuse what you now say to me.

ALCMENA. Unless by supposing a Vapour that disorders your Understanding, one can't justify what I hear from you.

AMPHITRYON. Let's have done with this Vapour,
Alcmena.

ALCMENA. Let's have done with this Dream, *Amphitryon.*

AMPHITRYON. As to the matter in question, there's no jesting, without carrying things too far.

ALCMENA. That's certain: and as a sure mark of it, I begin to feel a little uneasiness.

AMPHITRYON. And is this the way you endeavour to make amends for the Reception I complained of?

ALCMENA. And do you mean to divert yourself by this Pretence?

AMPHITRYON. Well, dear *Alcmena*, I beseech you let's have done with this, and talk seriously.

ALCMENA. 'Tis carrying the Jest too far, *Amphitryon*: let's leave off this Raillery.

AMPHITRYON. What! dare you face me down, that I was seen here before this Hour?

ALCMENA. What! have you the Assurance to deny that you came hither Yesterday in the Evening?

AMPHI-

AMPHITRION. Moi, je vins hier ?

ALCMÉNE. Sans doute ; &, dès devant l'aurore,
Vous vous en êtes retourné.

AMPHITRION *à part.*] Ciel ! Un pareil débat s'est-
il pu voir encore ?

Et qui, de tout ceci, ne feroit étonné,
Sofie ?

SOSIE. Elle a besoin de six grains d'ellébore,
Monfieur, son esprit est tourné.

AMPHITRION. Alcméne, au nom de tous les Dieux,
Ce discours a d'étranges fuites,
Reprenez vos sens un peu mieux ;
Et pensez à ce que vous dites.

ALCMÉNE. J'y pense murement aussi,
Et tous ceux du logis ont vu votre arrivée.

J'ignore quel motif vous fait agir ainfi ;
Mais, si la chose avoit besoin d'être prouvée,
S'il étoit vrai qu'on put ne s'en souvenir pas,
De qui puis-je tenir, que de vous, la nouvelle
Du dernier de tous vos combats,

Et les cinq diamans que portoit Ptérelas

Qu'a fait, dans la nuit éternelle,

Tomber l'effort de votre bras ?

En pourroit-on vouloir un plus sur témoignage ?

AMPHITRION. Quoi ! Je vous ai déjà donné
Le nœud de diamans que j'eus pour mon partage,
Et que je vous ai destiné ?

ALCMÉNE. Assurément. Il n'est pas difficile
De vous en bien convaincre.

AMPHITRION. Et comment ?

ALCMÉNE *montrant, à sa ceinture, le nœud de diamans.*
Le voici.

AMPHITRION. Sofie ?

SOSIE *tirant de sa poche un coffret.*] Elle se moque, &
je le tiens ici,

Monfieur ; la feinte est inutile.

AMPHI-

AMPHITRYON. I came Yesterday?

ALCMENA. Certainly: and went away again before the Break of Day.

AMPHITRYON *aside.*] Heavens! was ever such a Debate as this seen? who would not be astonish'd at it? *Sofia?*

SOSIA. She has occasion for half a dozen Grains of Hellebore, Sir; her Brain is turn'd.

AMPHITRYON. *Alcmena,* in the Name of all the Gods, for this Talk has strange Consequences, recollect yourself a little better, and consider what you say.

ALCMENA. I do consider it seriously; and besides, all the Family saw you come. I don't know your Motive for acting in this manner; but was there any need of its being prov'd, was it possible that you should not remember it, of whom but your self could I receive the News of your last Battle, and the five Diamonds *Pterelas* wore, whom the Force of your Arm plung'd into eternal Night? Cou'd one desire a stronger Evidence?

AMPHITRYON. How! have I already given you the Bunch of Diamonds which I had for my Share, and which I intended for you?

ALCMENA. Most certainly. 'Tis no hard Matter to convince you thoroughly of it.

AMPHITRYON. As how?

ALCMENA *pointing to her Diamond Girdle.*] Here it is:

AMPHITRYON. *Sofia?*

SOSIA *taking a Casket out of his Pocket.*] She's mistaken; I've got it here, Sir: this Pretence is to no Purpose.

AMPHITRION *regardant le coffret.*] Le cachet est entier.

ALCMÉNE *présentant à Amphitryon le nœud de diamans.*
Est-ce une vision?

Tenez. Trouverez-vous cette preuve assez forte?

AMPHITRION. Ah Ciel! O juste Ciel!

ALCMÉNE. Allez, Amphitryon,

Vous vous moquez d'en user de la sorte;

Et vous en devriez avoir confusion.

AMPHITRION. Romps vite ce cachet.

SOSIE *ayant ouvert le coffret.*] Ma foi, la place est vuide.

Il faut que, par magie, on ait sçu le tirer,
Ou bien que, de lui-même, il soit venu, sans guide,
Vers celle qu'il a sçu qu'on en vouloit parer.

AMPHITRION *à part.*] O Dieux, dont le pouvoir
sur les choses préside,
Quelle est cette aventure, & qu'en puis-je augurer,
Dont mon amour ne s'intimide?

SOSIE *à Amphitryon.*] Si sa bouche dit vrai, nous
avons même sort;

Et, de même que moi, Monsieur, vous êtes double.

AMPHITRION. Tai-toi.

ALCMÉNE. Sur quoi vous étonner si fort,
Et d'où peut naître ce grand trouble?

AMPHITRION *à part.*] O Ciel! Quel étrange
embarras!

Je vois des incidens qui passent la nature;

Et mon honneur redoute une aventure,

Que mon esprit ne comprend pas.

ALCMÉNE. Songez-vous, en tenant cette preuve
sensible,

A me nier encor votre retour pressé.

AMPHITRION. Non; mais, à ce retour, daignez,
s'il est possible,

Me conter ce qui s'est passé.

ALCMÉNE.

AMPHITRYON *looking on the Casket.*] The Seal is whole.

ALCMENA *giving him the bunch of diamonds.*] Is this a Dream? There—D'ye think that Proof strong enough?

AMPHITRYON. O Heaven! O just Heaven!

ALCMENA. Come *Amphitryon*, you're in the wrong to behave thus, and ought to be asham'd of it.

AMPHITRYON. Break open the Seal instantly.

SOSIA *having opened the Box.*] Faith, the Place is empty! It must be got away by Witchcraft: or else it went of it self, without a Guide, to her whom it knew it was intended to grace.

AMPHITRYON *aside.*] Ye Gods whose Power overrules all things, what means this Accident! and what can I guess from it, but what my Passion startles at?

SOSIA *to Amphitryon.*] If she speaks the Truth, we've both the same Lot; and you are double, Sir, as well as I.

AMPHITRYON. Hold your Tongue.

ALCMENA. What surprises you so much? and whence can this vast Disorder arise?

AMPHITRYON *aside.*] Oh, Heaven! what a strange Perplexity! I see Incidents that are beyond Nature, and my Honour apprehends somewhat which my Understanding cannot comprehend.

ALCMENA. Do you think still to deny that your Return is speedy, when you have so sensible a Proof of it?

AMPHITRYON. No: but be so kind, if 'tis possible, to give me an Account of what passed at that Return.

ALCMÉNE. Puisque vous demandez ce récit de la chose,

Vous voulez dire donc que ce n'étoit pas vous.

AMPHITRION. Pardonnez-moi; mais j'ai certaine cause,

Qui me fait demander ce récit entre nous.

ALCMÉNE. Les fouscis importans, qui vous peuvent saisir,

Vous ont-ils fait si vîte en perdre la mémoire?

AMPHITRION. Peut-être; mais enfin vous me ferez plaisir

De m'en dire toute l'histoire.

ALCMÉNE. L'histoire n'est pas longue. A vous je m'avançai,

Pleine d'une aimable surprise;

Tendrement je vous embrassai,

Et témoignai ma joie, à plus d'une reprise.

AMPHITRION *à part.*] Ah! D'un si doux accueil je me ferois passé.

ALCMÉNE. Vous me fites d'abord ce présent d'importance,

Que, du butin conquis, vous m'aviez destiné.

Votre cœur, avec véhémence,

M'écala de ses feux toute la violence,

Et les soins importuns qui l'avoient enchaîné,

L'aîse de me revoir, les tourmens de l'absence,

Tout le souci que son impatience,

Pour le retour, s'étoit donné;

Et jamais votre amour, en pareille occurrence,

Ne me parut si tendre & si passionné.

AMPHITRION *à part.*] Peut-on plus vivement se voir assassiné?

ALCMÉNE. Tous ces transports, toute cette tendresse, Comme vous croyez bien, ne me déplaisoient pas;

Et, s'il faut que je le confesse,

Mon cœur, Amphitryon, y trouvoit mille appas.

AMPHI-

ALCMENA. Since you require an Account of the matter, I suppose you would intimate that it was not you.

AMPHITRYON. I beg your Pardon as to that—But I've a certain Reason for desiring this Account.

ALCMENA. Have the important Concerns that take you up, made you so soon lose the remembrance of it?

AMPHITRYON. Perhaps so; but after all you'll oblige me by telling me the whole Story.

ALCMENA. The Story is not long. I met you full of a fond Surprise; I embrac'd you tenderly, and more than once testify'd my Joy.

AMPHITRYON *aside*.] Ah! I should have been well contented with such a sweet Reception.

ALCMENA. You immediately gave me this valuable Present, which you had reserved for me from amongst the Plunder. You display'd to me all the Violence of your Passion, and the pressing Affairs which had detain'd you; the Joy to see me again; the Pangs of Absence; all the Concern which your Impatience to return had given you: and never did your Love, on the like occasion, appear to me so tender and passionate.

AMPHITRYON *aside*.] Can one be more exquisitely tormented!

ALCMENA. All these Transports, all this Fondness, as you may very well think, did not displease me: and if I must confess it, *Amphitryon*, I felt a thousand Charms in it.

AMPHITRION. Ensuite, s'il vous plaît ?

ALCMÉNE. Nous nous entrecoupâmes
De mille questions qui pouvoient nous toucher.
On servit. Tête à tête, ensemble nous soupâmes ;
Et, le souper fini, nous nous fûmes coucher.

AMPHITRION. Ensemble ?

ALCMÉNE. Assûrement. Quelle est cette demande ?

AMPHITRION *à part.*] Ah ! C'est ici le coup le plus
cruel de tous,

Et dont à s'assûrer trembloit mon feu jaloux.

ALCMÉNE. D'où vous vient, à ce mot, une rougeur si
grande ?

Ai-je fait quelque mal de coucher avec vous ?

AMPHITRION. Non ce n'étoit pas moi, pour ma
douleur sensible ;

Et qui dit qu'hier ici mes pas se sont portés,

Dit, de toutes les faussetés,

La fausseté la plus horrible.

ALCMÉNE. Amphitryon ?

AMPHITRION. Perfide.

ALCMÉNE. Ah ! Quel emportement !

AMPHITRION. Non, non, plus de douceur & plus
de déférence.

Ce revers vient à bout de toute ma constance ;

Et mon cœur ne respire, en ce fatal moment,

Et que fureur, & que vengeance.

ALCMÉNE. De qui donc vous venger, & quel manque
de foi

Vous fait ici me traiter de coupable ?

AMPHITRION. Je ne sçais pas ; mais ce n'étoit pas
moi,

Et c'est un désespoir, qui de tout rend capable.

ALCMÉNE. Allez, indigne époux, le fait parle de foi ;

Et l'imposture est effroyable.

C'est trop me pousser là-dessus,

Et d'infidélité me voir trop condamnée.

AMPHITRYON. Pray go on.

ALCMENA. We interrupted one another with a thousand fond Enquiries, The Repast was serv'd in. We supp'd together; and Supper over, went to Bed.

AMPHITRYON. Together?

ALCMENA. Certainly. What a Question's that?

AMPHITRYON *aside.*] Ah! this is the cruellest Stroke of all! the Certainty whereof would make my jealous Heart tremble.

ALCMENA. Why blush so at that Word? Did I do amiss in lying with you?

AMPHITRYON. No, to my great Grief, it was not I. And whoever says I came hither Yesterday, tells the most horrible of all Falsities.

ALCMENA. *Amphitryon?*

AMPHITRYON. Base Woman!

ALCMENA. Ah! what Passion is this?

AMPHITRYON. No, no, no more Fondness, no more Respect: this Misfortune puts an end to all my Firmness of Mind, and my Heart, this fatal Moment, breathes only Fury and Revenge.

ALCMENA. Revenge! on whom—wherein have I been wanting in my Duty, to make you treat me like a Criminal?

AMPHITRYON. I do not know; but 'twas not I: and the Despair I'm under renders me capable of every thing.

ALCMENA. Away, unworthy Man, the Action speaks it self; the Slander is intolerable: and 'tis too provoking to condemn me for Dishonesty. If in these mad Fits, you seek for a Pretence to break the

Si vous cherchez, dans ces transports confus,
Un prétexte à briser les nœuds d'un himénée
Qui me tient à vous enchaînée,
Tous ces détours sont superflus ;
Et me voilà déterminée

A souffrir qu'en ce jour nos liens soient rompus.

AMPHITRION. Après l'indigne affront que l'on
me fait connoître,

C'est bien à quoi, sans doute, il faut vous préparer.

C'est le moins qu'on doit voir ; & les choses, peut-être,

Pourront n'en pas là demeurer.

Le déshonneur est sûr, mon malheur m'est visible,

Et mon amour en vain voudroit me l'obscurcir.

Mais le détail encor ne m'en est pas sensible ;

Et mon juste courroux prétend s'en éclaircir.

Votre frère déjà peut hautement répondre,

Que, jusqu'à ce matin, je ne l'ai point quitté.

Je m'en vais le chercher, afin de vous confondre

Sur ce retour qui m'est faussement imputé.

Après, nous percerons jusqu'au fond d'un mystère,

Jusques à présent inoui ;

Et, dans les mouvemens d'une juste colère,

Malheur à qui m'aura trahi.

SOSIE. Monsieur

AMPHITRION. Ne m'accompagne pas,
Et demeure ici pour m'attendre.

CLÉANTHIS à *Alcmène*.] Faut-il

ALCMÈNE. Je ne puis rien entendre.

Laisse-moi seule, & ne sui point mes pas.



SCENE III.

CLEANTHIS, SOSIE.

CLÉANTHIS à *part*.

IL faut que quelque chose ait brouillé sa cervelle ;
Mais le frère sur le champ
Finira cette querelle.

Nuptial Ties that bind me to you, these Shifts are all unnecessary, for I'm determin'd this very Day to suffer a Divorce.

AMPHITRYON. After my knowing how basely I'm abus'd, 'tis what, no doubt, you should prepare for: 'tis the least can be expected, and things perhaps may not stop there. My Dishonour is certain, my Misfortune visible, and my Love in vain endeavours to conceal it from me: but I'm yet unacquainted with the Particulars, and my just Resentment resolves to clear up the matter. Your Brother can positively answer for me, that I did not leave him till this Morning; and I'll go look for him, in order to confound you, as to the Return that is falsely imputed to me. After that we'll dive to the Bottom of a Mystery hitherto unheard of: and in the Transports of my just Wrath, we be to him that has betray'd me.

SOSIA. Sir.

AMPHITRYON. Don't come along with me, but wait for me here.

CLEANTHIS *to Alcmena.*] Must? —

ALC MENA. I can hear nothing. Leave me alone, and follow me not.



SCENE III.

CLEANTHIS, SOSIA.

CLEANTHIS *aside.*

SURE something has disorder'd his Brain. But the Brother will soon put an end to this Quarrel.

SOSIE *à part.*] C'est ici, pour mon maître, un coup assez touchant ;

Et son aventure est cruelle.

Je crains fort, pour mon fait, quelque chose approchant ;
Et je m'en veux, tout doux, éclaircir avec elle.

CLÉANTHIS *à part.*] Voyez s'il me viendra seulement aborder.

Mais je veux m'empêcher de rien faire paroître.

SOSIE *à part.*] La chose quelquefois est fâcheuse à connoître,

Et je tremble à la demander.

Ne vaudroit-il pas mieux, pour ne rien hazarder,

Ignorer ce qu'il en peut être ?

Allons, tout coup vaille, il faut voir,

Et je ne m'en sçaurois défendre.

La foiblesse humaine est d'avoir

Des curiosités d'apprendre

Ce qu'on ne voudroit pas sçavoir.

Dieu te gard, Cléanthis.

CLÉANTHIS. Ah, ah ! Tu t'en avises,

Traître, de t'approcher de nous.

SOSIE. Mon Dieu ! Qu'as-tu ? Toujours on te voit en courroux ;

Et sur rien tu te formalises ?

CLÉANTHIS. Qu'appelles-tu sur rien ? Di ?

SOSIE. J'appelle sur rien,

Ce qui, sur rien, s'appelle en vers, ainsi qu'en prose ;

Et rien, comme tu le sçais bien,

Veut dire rien, ou peu de chose.

CLÉANTHIS. Je ne sçais qui me tient, infame,

Que je ne t'arrache les yeux,

Et ne t'apprenne où va le courroux d'une femme.

SOSIE. Holà. D'où te vient donc ce transport furieux ?

CLÉANTHIS. Tu n'appelles donc rien le procédé, peut être,

Qu'avec moi ton cœur a tenu ?

SOSIA *aside.*] This is a touching Stroke enough for my Master, and hard is his Luck. I'm mightily afraid of somewhat like it for my self too, and will ask her mildly about it.

CLEANTHIS *aside.*] See if he'll so much as speak to me. But I'm resolv'd not to seem to mind it.

SOSIA *aside.*] 'Tis vexatious sometimes to know a thing; and I tremble at the Enquiry. Wou'd it not be better to run no hazard, but continue ignorant how the Matter may be? Well, I must try at all Adventures, I cannot help it. 'Tis the Weakness of human Nature to be curious to discover what a body would not know—God preserve you, *Cleantis.*

CLEANTHIS. So, so, d'ye think to come near me, Rascal?

SOSIA. Lord, what ails ye? one finds you always in a Passion, and you set up your Back for nothing.

CLEANTHIS. What d'ye call for nothing? Heh?

SOSIA. I call for nothing, that which is called for nothing in Verse as well as Prose; and nothing, you know, means nothing, or a small matter.

CLEANTHIS. I don't know why I shou'dn't tear your Eyes out, you Scoundrel, and shew you how far a Woman's Fury can go.

SOSIA. Hey-day. What puts you into this violent Passion?

CLEANTHIS. What, then you reckon your late Proceedings with me as nothing?

SOSIA.

SOSIE. Et quel?

CLÉANTHIS. Quoi! Tu fais l'ingénu?

Est-ce qu'à l'exemple du maître,
Tu veux dire qu'ici tu n'es pas revenu?

SOSIE. Non, je sçais fort bien le contraire;

Mais je ne t'en fais pas le fin.

Nous avions bû de je ne sçais quel vin,
Qui m'a fait oublier tout ce que j'ai pû faire.

CLÉANTHIS. Tu crois, peut-être, excuser par ce
trait . . .

SOSIE. Non, tout de bon, tu m'en peux croire.
J'étois dans un état, où je pûs avoir fait

Des choses dont j'aurois regret;

Et dont je n'ai nulle mémoire.

CLÉANTHIS. Tu ne te souviens point du tout de la
manière

Dont tu m'as sçû traiter étant venu du port?

SOSIE. Non plus que rien; tu peux m'en faire le
rapport.

Je suis équitable & sincère,

Et me condamnerai, moi-même, si j'ai tort.

CLÉANTHIS. Comment! Amphitryon m'ayant sçû
disposer,

Jusqu'à ce que tu vins, j'avois poussé ma veille;

Mais je ne vis jamais une froideur pareille,

De ta femme il fallut moi-même t'aviser;

Et, lorsque je fus te baiser,

Tu détournas le nez, & me donnas l'oreille.

SOSIE. Bon.

CLÉANTHIS. Comment, bon?

SOSIE. Mon Dieu! Tu ne sçais pas pourquoi,

Cléanthis, je tiens ce langage.

J'avois mangé de l'ail, & fis en homme sage

De détourner un peu mon haleine de toi.

CLÉANTHIS. Je te sçûs exprimer des tendresses de
cœur;

Mais,

SOSIA. What Proceedings?

CLEANTHIS. What! you act the Innocent! will you follow your Master's Example and say you are not come back again?

SOSIA. No, I'm very sensible of the contrary: but I don't play cunning with thee. We had drunk I don't know what kind of Wine, which has made me forget every thing I did.

CLEANTHIS. You imagine, perhaps, to excuse your self by this Fetch—

SOSIA. No, seriously, you may believe me; I was in a Condition in which I may have done things I should be sorry for, and which I don't at all remember.

CLEANTHIS. Do you recollect nothing of the manner of your using me at your coming from the Port?

SOSIA. Not in the least: you may give me an Account of it. I am just and sincere, and shall condemn my self, if I was in the wrong.

CLEANTHIS. How! *Amphitryon* having set me agog, I was impatient till you came: but never did I behold such Coldness! I was fain to put you in mind that I'm your Wife: and when I went to kiss you, you turn'd your Face away and offer'd me your Ear.

SOSIA. Good.

CLEANTHIS. What d'ye mean by good?

SOSIA. Lack-a-day, *Cleantbis*, you don't know why I talk so: I had been eating Garlick, and did like a wife Man to turn my Breath away from you a little.

CLEANTHIS. I declar'd the Tenderness of my Heart to you, but you was like a Post to all I said,
and

Mais, à tous mes discours, tu fus comme une foughe ;
Et jamais un mot de douceur
Ne te put sortir de la bouche.

SOSIE *à part.*] Courage.

CLÉANTHIS. Enfin, ma flâme eut beau s'émanciper,
Sa chaste ardeur, en toi, ne trouva rien que glace ;
Et, dans un tel retour, je te vis la tromper
Jusqu'à faire refus de prendre au lit la place
Que les loix de l'himen t'obligent d'occuper.

SOSIE. Quoi ! Je ne couchai poin ?

CLÉANTHIS. Non, lâche.

SOSIE. Est-il possible ?

CLÉANTHIS. Traître, il n'est que trop assuré ;
C'est de tous les affronts l'affront le plus sensible ;
Et, loin que ce matin ton cœur l'ait réparé,
Tu t'es d'avec moi séparé

Par des discours chargés d'un mépris tout visible.

SOSIE *à part.*] *Vivat, Sosie.*

CLÉANTHIS. Hé quoi ! Ma plainte a cet effet ?

Tu ris après ce bel ouvrage ?

SOSIE. Que je suis de moi satisfait !

CLÉANTHIS. Exprime-t-on ainsi le regret d'un
outrage ?

SOSIE. Je n'aurois jamais crû que j'eusse été si sage.

CLÉANTHIS. Loin de te condamner d'un si perfide
trait,

Tu m'en fais éclater la joie en ton visage.

SOSIE. Mon Dieu ! Tout doucement. Si je paroïs
joyeux,

Croi que j'en ai, dans l'ame, une raison très-forte ;
Et que, sans y penser, je ne fis jamais mieux,
Que d'en user tantôt avec toi de la sorte.

CLÉANTHIS. Traître, te moques-tu de moi ?

SOSIE. Non, je te parle avec franchise.

and not one kind Word came from that Mouth of yours.

SOSIA *aside.*] Cheer up, *Sofia*.

CLEANTHIS. In short, notwithstanding all my Love could do, its chaste Ardour found in you nothing else but Ice; and so far did you disappoint its Expectations at your Return, as even to refuse that Place in my Bed, which by the Laws of Marriage you are oblig'd to fill.

SOSIA. What! did I not lie—

CLEANTHIS. No, you sneaking Fellow.

SOSIA. Is it possible?

CLEANTHIS. Rascal! tis but too true. That's the greatest Affront of all Affronts: and so far from making it up in Love this Morning, you went away from me with Words full of visible Contempt.

SOSIA *aside.*] O rare *Sofia*!

CLEANTHIS. How now! is this the Effect of my Complaint? D'ye laugh at your fine Doings?

SOSIA. How pleas'd I am with my self!

CLEANTHIS. Is this the way of expressing your Concern for affronting me?

SOSIA. I could never have believed that I had been so discreet.

CLEANTHIS. Instead of condemning your self for such a villanous Trick, you discover a Pleasure in your Countenance for having done it.

SOSIA. Lack-a-day! gently I beseech you. If I appear pleas'd, be sure I've a mighty good reason in my own Breast for it, and that, without thinking on't, I never did better than when I behav'd to you in that manner.

CLEANTHIS. D'ye make a Jest o' me, you Rogue?

SOSIA. No, I speak sincerely t'ye. I had a certain
Dread

En l'état où j'étois, j'avois certain effroi
 Dont, avec ton discours, mon ame s'est remise.
 Je m'appréhendois fort, & craignois qu'avec toi
 Je n'eusse fait quelque sottise.

CLÉANTHIS. Quelle est cette frayeur, & faisons
 donc pourquoi ?

SOSIE. Les médecins, disent, quand on est yvre,
 Que, de sa femme, on se doit abstenir ;
 Et que, dans cet état, il ne peut provenir
 Que des enfans pesans, & qui ne sçauroient vivre.
 Voi, si mon cœur n'eut sçu de froideur se munir,
 Quels inconvéniens auroient pu s'en ensuivre.

CLÉANTHIS. Je me moque des médecins
 Avec leurs raisonnemens fades.
 Qu'ils réglent ceux qui sont malades,
 Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains,
 Ils se mêlent de trop d'affaires,
 De prétendre tenir nos chastes feux gênés ;
 Et, sur les jours caniculaires,
 Ils nous donnent encore, avec leurs loix sévères,
 De cent sots contes par le nez.

SOSIE. Tout doux.

CLÉANTHIS. Non, je soutiens que cela conclut
 mal ;
 Ces raisons sont raisons d'extravagantes têtes.
 Il n'est ni vin, ni tems qui puisse être fatal
 A remplir le devoir de l'amour conjugal ;
 Et les médecins sont des bêtes.

SOSIE. Contr'eux, je t'en supplé, appaise ton cour-
 roux ;
 Ce sont d'honnêtes gens, quoique le monde en dise.

CLÉANTHIS. Tu n'es pas où tu crois. En vain tu
 files doux.
 Ton excuse n'est point une excuse de mise ;
 Et je me veux venger, tôt ou tard, entre nous,
 De l'air dont, chaque jour, je vois qu'on me méprise.

Des

Dread upon me, of which my Mind is eas'd by your Discourse: I apprehended very much, and was afraid that I had play'd the Fool with you, in the Condition I was in.

CLEANTHIS. What sort of Fright is this? Let's know the Meaning of it?

SOSIA. The Doctors say, when a Body's drunk one should abstain from Women: because, in that Condition, nothing but lumpish Children are begotten, that cannot live. See now, if my Heart had not arm'd itself with Coldness, what Inconveniences might have follow'd.

CLEANTHIS. I don't value the Doctors with their insipid Reasons. Let 'em manage the Sick, and not think to govern Folks that are in Health. They meddle and make too much in pretending to restrain our chaste Desires: and then, with their severe Rules, they tell us besides to our Faces an hundred idle Stories about the Dog-Days.

SOSIA. Gently.

CLEANTHIS. No, I maintain that the Conclusion's wrong: Those Reasons are the Reasons of crack-brain'd People: Neither Wine nor particular Seasons can make it unlucky to perform the Duties of Conjugal Love; and the Doctors are Asses.

SOSIA. Moderate thy Rage against 'em, I beseech thee: they are honest People, whatever the World says of 'em.

CLEANTHIS. You're not where you think you are: your Wheedling is to no purpose: your Excuse won't take: and sooner or later I'll be reveng'd for the Air of Contempt you daily treat me with. I keep in mind all the Particulars of our late Conversation, and shall endeavour

Des discours de tantôt je garde tous les coups,
Et tâcherai d'user, lâche & perfide époux,
De cette liberté que ton cœur m'a permise.

SOSIE. Quoi ?

CLÉANTHIS. Tu m'as dit tantôt que tu consentois
fort,

Lâche, que j'en aimasse un autre.

SOSIE. Ah ! Pour cet article, j'ai tort,
Je m'en dédis ; il y va trop du notre.
Garde-toi bien de suivre ce transport.

CLÉANTHIS. Si je puis une fois pourtant
Sur mon esprit gagner la chose

SOSIE. Fais à ce discours quelque pause,
Amphitryon revint, qui me parôit content.



SCENE IV.

JUPITER, CLEANTHIS, SOSIE.

JUPITER *à part.*

JE viens prendre le tems de rappaiser Alcmène,
De bannir les chagrins que son cœur veut garder ;
Et donner à mes feux, dans ce soin qui m'amène,
Le doux plaisir de se raccommo-der.

[*à Cléanthis.*] Alcmène est là-haut, n'est-ce pas ?

CLÉANTHIS. Oui, pleine d'une inquiétude,
Qui cherche de la solitude ;

Et qui m'a défendu d'accompagner ses pas.

JUPITER. Quelque défense qu'elle ait faite,
Elle ne sera pas pour moi.



SCENE

your to make use of the Liberty you allow'd me, thou pitiful, perfidious Husband.

SOSIA. What Liberty?

CLEANTHIS. You lately told me, you would freely consent, that I should love another, you sneaking Wretch you.

SOSIA. Oh! I was in the wrong, as to that Point: I unsay it again; it goes too much against myself: Beware of giving way to this Passion.

CLEANTHIS. If I can however but once prevail with myself, the thing——

SOSIA. Hold your Tongue a little: here comes *Amphitryon*, and seems contented.



SCENE IV.

JUPITER, CLEANTHIS, SOSIA.

JUPITER *aside*.

I'LL take this Opportunity to appease *Alcmena*, to banish from her Heart the Sorrows it indulges, and gratify my Passion, out of the Concern that brings me hither, with the dear Pleasure of being reconcil'd to her. [*to Cleanthis.*] *Alcmena* is above, isn't she?

CLEANTHIS. Yes, she is, full of an Affliction that requires Solitude, and forbids my being with her.

JUPITER. Whatever she has forbid, does not extend to me.



SCENE

SCENE V.

CLEANTHIS, SOSIE.

CLÉANTHIS.

SON chagrin, à ce que je voi,
A fait une prompte retraite.

SOSIE. Que dis-tu, Cléanthis, de ce joyeux main-
tien,

Après son fracas effroyable ?

CLÉANTHIS. Que, si toutes nous faisons bien,
Nous donnerions tous les hommes au diable ;
Et que le meilleur n'en vaut rien.

SOSIE. Cela se dit dans le courroux.

Mais, aux hommes, par trop vous êtes accrochées ;
Et vous seriez, ma foi, toutes bien empêchées,
Si le diable les prenoit tous.

CLÉANTHIS. Vraiment . . .

SOSIE. Le voici. Taifons-nous.

SCENE VI.

JUPITER, ALCMENE, CLEANTHIS,
SOSIE.

JUPITER.

VOulez-vous me désespérer ?
Hélas ! Arrêtez, belle Alcmène.

ALCMÈNE. Non, avec l'auteur de ma peine,
Je ne puis du tout demeurer.

JUPITER. De grace . . .

ALCMÈNE. Laissez-moi.

JUPITER. Quoi . . .

ALCMÈNE. Laissez-moi, vous dis-je.

JUPITER *à part.*] Ses pleurs touchent mon ame, &
sa douleur m'afflige. [*haut.*]
Souffrez que mon cœur . . .

SCENE V.

CLEANTHIS, SOSIA.

CLEANTHIS.

HIS Uneasiness, as far as I see, is quickly over.

SOSIA. What d'ye say, *Cleantbis*, to these chearful Looks, after such a terrible Hurly-burly.

CLEANTHIS. That, if we all did right, we should let the Devil take all the Men; and that the best of 'em is good for nothing.

SOSIA. That's said in a Passion: but you've too great Expectations from the Men for that, and you'd be finely balk'd, i'faith, should the Devil take 'em all.

CLEANTHIS. Really——

SOSIA. Hush, here he comes——

SCENE VI.

JUPITER, ALCMENA, CLEANTHIS,
SOSIA.

JUPITER.

WILL you make me desperate? Oh! stay fair
Alcmena.

ALCMENA. No, I cannot stay with the Author of my Uneasiness.

JUPITER. Pray now——

ALCMENA. Leave me.

JUPITER. What——

ALCMENA. Leave me I tell you.

JUPITER *aside.*] Her Tears touch me to the Soul, and her Grief afflicts me. [*aloud.*] Permit my Heart——

ALCMENA.

ALCMÉNE. Non, ne suivez point mes pas.

JUPITER. Où voulez-vous aller ?

ALCMÉNE. Où vous ne serez pas.

JUPITER. Ce vous est une attente vaine.
Je tiens à vos beautés par un nœud trop serré,
Pour pouvoir un moment en être séparé.

Je vous suivrai par tout, Alcméne.

ALCMÉNE. Et moi par tout je vous fuirai.

JUPITER. Je suis donc bien épouvantable ?

ALCMÉNE. Plus qu'on ne peut dire, à mes yeux.

Oui, je vous vois comme un monstre effroyable,

Un monstre cruel, furieux,

Et dont l'approche est redoutable ;

Comme un monstre à fuir en tous lieux.

Mon cœur souffre, à vous voir, une peine incroyable,

C'est un supplice qui m'accable ;

Et je ne vois rien sous les Cieux

D'affreux, d'horrible, d'odieux,

Qui ne me fût plus que vous supportable.

JUPITER. En voilà bien, hélas ! que votre bouche
dit.

ALCMÉNE. J'en ai dans le cœur davantage ;
Et pour l'exprimer tout, ce cœur a du dépit
De ne point trouver de langage.

JUPITER. Hé ! Que vous a donc fait ma flâme,
Pour me pouvoir, Alcméne, en monstre regarder ?

ALCMÉNE. Ah, juste Ciel ! Cela se peut-il demander ?
Et n'est-ce pas pour mettre à bout une ame ?

JUPITER. Ah ! D'un esprit plus adouci . . .

ALCMÉNE. Non, je ne veux, du tout, vous voir, ni
vous entendre.

JUPITER. Avez-vous bien le cœur de me traiter ainsi ?
Est-ce-là cet amour si tendre,

Qui devoit tant durer quand je vins hier ici ?

ALCMÉNE. Non, non, ce n'est pas ; & vos lâches injures
En ont autrement ordonné.

ALCMENA. No, don't follow me.

JUPITER. Whither would you go?

ALCMENA. Where you shall not be.

JUPITER. That's a vain Attempt in you. I'm attach'd to your Beauty by too fast a Tye to be one Moment separated from it. I'll follow you every where,
Alcmena:

ALCMENA. And I'll every where fly from you.

JUPITER. I'm very frightful then?

ALCMENA. To me you are, more than can be express'd. Yes, I look upon you as a dreadful Monster, a furious cruel Monster, whose Approach is terrible: as a Monster in all Places to be avoided. My Heart, at the Sight of you, endures a Pain that is incredible: 'tis a Torment that oppresses me; and there is nothing so frightful, horrid, and detestable, under the Heavens, which to me is not more supportable than you are.

JUPITER. Alas! you say too much.

ALCMENA. I've a great deal more in my Heart: and am vex'd that I can't find Words to express it all.

JUPITER. Ah! What has my Fondness done to you, that I should be look'd upon as a Monster, *Alcmena.*

ALCMENA. O righteous Heaven! can you ask that? Isn't it enough to drive one distracted?

JUPITER. Pray be more compos'd——

ALCMENA. No, I'll neither see you nor hear you.

JUPITER. Have you really the Heart to use me thus? Is this the tender Love that was to endure so long when I was here Yesterday?

ALCMENA. No, no, that it is n't, for your base Injuries have otherwise order'd it: that passionate and
tender

Il n'est plus, cet amour, tendre & passionné ;
 Vous l'avez, dans mon cœur, par cent vives blessures,
 Cruellement assassiné.

C'est, en sa place, un courroux inflexible,
 Un vif ressentiment, un dépit invincible,
 Un désespoir d'un cœur justement animé
 Qui pretend vous haïr pour cet affront sensible,
 Autant qu'il est d'accord de vous avoir aimé ;
 Et c'est haïr autant qu'il est possible.

JUPITER. Hélas ! Que votre amour n'avoit guères de
 force,

Si de si peu de chose on le peut voir mourir ?
 Ce qui n'étoit que jeu, doit-il faire un divorce,
 Et d'une raillerie a-t-on lieu de s'aigrir ?

ALCÉMÈNE. Ah ! C'est cela dont je suis offensée,
 Et que ne peut pardonner mon courroux.

Des véritables traits d'un mouvement jaloux
 Je me trouverois moins blessée.
 La jalousie a des impressions,
 Dont bien souvent la force nous entraîne ;
 Et l'ame la plus sage, en ces occasions,
 Sans doute, avec assez de peine,
 Répond de ses émotions.

L'empchement d'un cœur qui peut s'être abusé
 A dequoi ramener une ame qu'il offense ;

Et, dans l'amour qui lui donne naissance
 Il trouve au moins, malgré toute sa violence,
 Des raisons pour être excusé.

De semblables transports contre un ressentiment,
 Pour défense, toujours ont ce qui les fait naître ;

Et l'on donne grace aisément
 A ce dont on n'est pas le maître.

Mais que, de gayeté de cœur,
 On passe aux mouvemens d'une fureur extrême ;
 Que, sans cause, l'on vienne, avec tant de rigueur,
 Bleffer la tendresse & l'honneur

tender Love is now no more: You, by an hundred piercing Wounds, have cruelly destroy'd it in my Heart. There's in its Place a Wrath inflexible, a keen Resentment, an invincible Indignation, the Despair of an Heart justly incens'd, that resolves to hate you for this grievous Affront, as much as, I confess, it lov'd you: and that's hating you as much as possible.

JUPITER. Alas! how languid must your Love have been, if so small a Matter can destroy it! Must a mere Jest occasion a Divorce? or should one fly into a Passion at a little Raillery?

ALCMENA. Oh! 'tis that provokes me: 'tis that my Resentment cannot pardon: The true Marks of a jealous Disposition would offend me less. Jealousy makes Impressions, the Force of which very often hurries us away, and the wisest Person finds it difficult enough, no doubt, on such Occasions, to answer for his Emotions. The Rage of a mistaken Heart has somewhat in all its Violence, to appease the Soul it angers, which notwithstanding can find Reasons to excuse it in the Love that gives it Birth. Such Transports always have the Cause from whence they spring to urge against one's Resentment; and 'tis easy to forgive a Passion a Man's not Master of. But, merely thro' Wantonness, to fly into an excessive Fury, and for no Cause at all to injure with so much Barbarity the Fondness and Honour of an Heart that dearly loves you: Alas! that's a Blow too

D'un cœur qui chèrement nous aime ;
Ah ! C'est un coup trop cruel en lui-même,
Et que jamais n'oubliera ma douleur.

JUPITER. Oui, vous avez raison, Alcmène, il se
faut rendre.

Cette action, sans doute, est un crime odieux,
Je ne prétends plus le défendre.

Mais souffrez que mon cœur s'en défende à vos yeux ;
Et donne au votre à qui se prendre
De ce transport injurieux.

A vous en faire un aveu véritable,
L'époux, Alcmène, a commis tout le mal,
C'est l'époux qu'il vous faut regarder en coupable ;
L'amant n'a point de part à ce transport brutal,
Et, de vous offenser, son cœur n'est point capable.
Il a pour vous, ce cœur, pour y jamais penser,
Trop de respect & de tendresse ;

Et, si de faire rien à vous pouvoir blesser
Il avoit eu la coupable faiblesse,
De cent coups, à vos yeux, il voudroit le percer.
Mais l'époux est sorti de ce respect soumis

Où pour vous l'on doit toujours être ;
A son dur procédé l'époux s'est fait connoître ;
Et, par le droit d'himen, il s'est crû tout permis.
Oui, c'est lui qui, sans doute, est criminel vers vous,
Lui seul a maltraité votre aimable personne ;
Haïssez, détestez l'époux,

J'y consens ; & vous l'abandonne.
Mais, Alcmène, sauvez l'amant de ce courroux
Qu'une telle offense vous donne ;
N'en jetez pas sur lui l'effet,
Démêlez-le un peu du coupable ;
Et, pour être enfin équitable,

Ne le punissez point de ce qu'il n'a pas fait.

ALCMÈNE. Ah ! Toutes ces subtilités
N'ont que des excuses frivoles ;

Et,

cruel in its own Nature, and what I shall always with Grief remember. —

JUPITER. Yes, you are in the right, *Alcmena*, I must allow it: that Action, no doubt, is an odious Crime: I no longer pretend to excuse it: but permit my Heart to clear it self before you, and shew whom you are to blame for that outrageous Fury. To tell you the Matter truly, the Husband, *Alcmena*, has done all the Mischief: 'tis the Husband you must look upon as culpable. The Lover has no share at all in this brutish Fury, and his Heart is incapable of offending you: that Heart has too much Respect and Tenderness for you, ever to think of such a Thing: and had it been guilty of so great a Weakness as to do ought that might injure you, he would pierce it with a hundred Stabs before your Face. But the Husband has thrown off that humble Respect he should always retain for you: the Husband shews himself by his harsh Behaviour, and believes that every thing is allowed him by the Right of Matrimony. Yes, he it is, certainly, that is guilty in respect to you; he only has us'd your lovely Person ill: hate, detest the Husband: I consent that you abandon him: but, *Alcmena*, preserve the Lover from the Resentment such an Offence raises in you, and throw not the Effect of it on him. Distinguish between him and the guilty; and in short to be just you must not punish him for what he did not do. —

ALCMENA. Alas! all these Subtleties are but frivolous Excuses: and to an exasperated Mind such Language

Et, pour les esprits irrités,
Ce sont des contre-tems, que de telles paroles.
Ce détour ridicule est en vain pris par vous.
Je ne distingue rien en celui qui m'offense,

Tout y devient l'objet de mon courroux ;

Et, dans sa juste violence,

Sont confondus & l'amant & l'époux.

Tous deux, de même sorte, occupent ma pensée ;

Et, des mêmes couleurs, par mon ame blessée,

Tous deux ils sont peints à mes yeux,

Tous deux sont criminels, tous deux m'ont offensée ;

Et tous deux me sont odieux.

JUPITER. Hé bien, puisque vous le voulez,

Il faut donc me charger du crime.

Oui, vous avez raison, lorsque vous m'immolez

A vos ressentimens, en coupable victime.

Un trop juste dépit contre moi vous anime ;

Et tout ce grand courroux qu'ici vous étalez,

Ne me fait endurer qu'un tourment légitime.

C'est, avec droit, que mon abord vous chasse,

Et que, de me fuir en tous lieux,

Votre colère me menace.

Je dois vous être un objet odieux,

Vous devez me vouloir un mal prodigieux,

Il n'est aucune horreur que mon forfait ne passe ;

D'avoir offensé vos beaux yeux,

C'est un crime à blesser les hommes & les Dieux ;

Et je mérite enfin, pour punir cette audace,

Que, contre moi, votre haine ramasse

Tous ses traits les plus furieux.

Mais mon cœur vous demande grace ;

Pour vous la demander je me jette à genoux ;

Et la demande au nom de la plus vive flâme,

Du plus tendre amour dont une ame

Puisse jamais brûler pour vous. /

Si votre cœur, charmante Alcmène,

guage is unseasonable. You, in vain, lay hold of this ridiculous Evasion. I make no Distinctions in the Persons that injures me: he in all Respects becomes the Object of my Resentment, and the Lover and the Husband are equally expos'd to its Violence. I consider both of 'em in the same manner; both of 'em are painted to my View in the same Colours by my offended Soul: both of 'em are guilty: both of 'em have injur'd me, and both of 'em are odious to me.

JUPITER. Well then, since you will have it so, I must take the Crime upon me. Yes, you do right, to sacrifice me to your Resentments as a guilty Victim. A very just Displeasure incenses you against me, and all the mighty Rage you now express, is only inflicting on me a Punishment that is equitable. 'Tis with Reason you shun the Sight of me, and threaten, in your Anger, to fly me every where. I must appear to you a detestable Creature, and you ought to wish me the greatest Mischief. There is nothing so abominable as my Transgression in having offended your fair Eyes: 'tis a Crime against Men and Gods; and in short, I deserve, as a Punishment for this Insolence, that your Hatred should muster up all its most furious Rage against me. But I sincerely beg your Pardon: upon my Knees I beg it: I beg it in the Name of the brightest Flame, of the most tender Passion that a Soul can possibly feel for you. If your Heart, charming *Alcmena*, refuses me the Pardon which I presume to have

Me refuse la grace où j'ose recourir ;

Il faut qu'une atteinte soudaine

M'arrache, en me faisant mourir,

Aux dures rigueurs d'une peine

Que je ne scaurois plus souffrir.

Oui, cet état me désespère,

Alcmène ; ne présumez pas,

Qu'aimant, comme je fais, vos célestes appas,

Je puisse vivre un jour avec votre colère.

Déjà de ces momens la barbare longueur

Fait, sous des atteintes mortelles,

Succomber tout mon triste cœur ;

Et, de mille vautours, les blessures cruelles

N'ont rien de comparable à ma vive douleur.

Alcmène, vous n'avez qu'à me le déclarer ;

S'il n'est point de pardon que je doive espérer,

Cette épée aussi-tôt, par un coup favorable,

Va percer à vos yeux le cœur d'un misérable,

Ce cœur, ce traître cœur trop digne d'expirer,

Puisqu'il a pu fâcher un objet adorable.

Heureux, en descendant au ténébreux séjour,

Si, de votre courroux, mon trépas vous ramène ;

Et ne laisse en votre ame, après ce triste jour,

Aucune impression de haine,

Au souvenir de mon amour.

C'est tout ce que j'attends pour faveur souveraine.

ALCMÈNE. Ah ! Trop cruel époux !

JUPITER. Dites, parlez, Alcmène.

ALCMÈNE. Faut-il encor pour vous conserver des
bontés,

Et vous voir m'outrager par tant d'indignités ?

JUPITER. Quelque ressentiment qu'un outrage nous
cause,

Tient-il contre un remords d'un cœur bien enflammé ?

ALCMÈNE. Un cœur bien plein de flâme à mille
morts s'expose,

Plûtôt que de vouloir fâcher l'objet aimé.

Recourse to, the sudden Stroke of Death must deliver me from the Anguish of a Pain I am unable to endure. Yes, *Alcmena*, this Condition makes me desperate, and you must not imagine that doting on your celestial Charms in the manner I do, I can live one Day under your Displeasure. My sorrowful Heart sinks already under the mortal Strokes it suffers in these cruel Moments, and the tormenting Wounds of a thousand Vultures are nothing in comparison of my severe Affliction. But only let me know, *Alcmena*, if I must not hope for Pardon, and this Sword immediately, with a favourable Stroke, shall pierce the Heart of a miserable Wretch before your Eyes: that Heart, that faithless Heart, which well deserves to die for having offended so adorable a Creature. Happy in descending to the gloomy Regions, if my Death can appease your Anger, so that, after this dismal Day, your Soul may not retain any Remains of Hatred, when you call to mind my Love. This is the highest Favour I expect.

ALCMENA. Oh! too cruel Husband!

JUPITER. Say, speak, *Alcmena*.

ALCMENA. Must I still have a Kindness for you, tho' I find you injure me by so many Affronts?

JUPITER. What Resentment soever an Injury occasions in us, can it withstand the Penitence of an Heart that really loves?

ALCMENA. An Heart that really loves would rather risque a thousand Deaths than anger the belov'd Object.

JUPITER. Plus on aime quelqu'un, moins on trouve de peine . . .

ALCMÉNE. Non, ne m'en parlez point, vous méritez ma haine.

JUPITER. Vous me haïssez donc ?

ALCMÉNE. J'y fais tout mon effort ?

Et j'ai dépit de voir que toute votre offense

Ne puisse de mon cœur, jusqu'à cette vengeance,

Faire encore aller le transport.

JUPITER. Mais pourquoi cette violence,

Puisque, pour vous venger, je vous offre ma mort ?

Prononcez-en l'arrêt, & j'obéis sur l'heure.

ALCMÉNE. Qui ne sçauroit haïr, peut-il vouloir qu'on meure ?

JUPITER. Et moi, je ne puis vivre, à moins que vous quittiez

Cette colère qui m'accable ;

Et que vous m'accordiez le pardon favorable,

Que je vous demande à vos pieds.

[*Sofie & Cleanthis se mettent aussi à genoux.*]

Résolvez ici l'un des deux,

Ou de punir, ou bien d'absoudre.

ALCMÉNE. Hélas ! Ce que je puis résoudre

Paroît bien plus que je ne veux.

Pour vouloir soutenir le courroux qu'on me donne,

Mon cœur a trop sçu me trahir ;

Dire qu'on ne sçauroit haïr,

N'est-ce pas dire qu'on pardonne ?

JUPITER. Ah ! Belle Alcméne, il faut que comblé d'allégresse . . .

ALCMÉNE. Laissez. Je me veux mal de mon trop de foiblesse.

JUPITER. Va, Sofie, & dépêche-toi,

Voi, dans les doux transports dont mon ame est charmée,

Ce que tu trouveras d'officiers de l'armée,

Et les invite à dîner avec moi.

[*à part.*]

Tandis que d'ici je le chasse,

Mercure remplira sa place.

SCENE

JUPITER. The more we love any one, the less difficult we find it to——

ALCMENA. No, speak to me not about it, you deserve my Hatred.

JUPITER. You hate me then?

ALCMENA. I endeavour all I can to do so, and am vex'd to find that all your Injuries cannot even carry my Rage so far as to take that Revenge upon you.

JUPITER. But wherefore this Passion, when I offer to avenge you by my Death? Pronounce the Sentence, and I obey immediately.

ALCMENA. Can one wish the Death of what one cannot hate?

JUPITER. And as for me, I cannot live unless you lay aside this Anger which overwhelms me, and grant me the Favour of a Pardon which at your Feet I beg. [*Sofia and Cleanthis likewise kneel.*] Resolve on one of the two quickly, either to punish, or to forgive.

ALCMENA. Alas! what I can resolve seems a good deal more than I wish to do. My Heart has been too false to me to keep up the Resentment you occasion'd in me. To say one cannot hate, is not that to say one pardons?

JUPITER. Oh! charming *Alcmena*! I must in Excess of Joy——

ALCMENA. Let me alone. I'm angry with my self for my too great Weakness.

JUPITER. Go, *Sofia*, and make haste, (while these sweet Transports charm my Soul) see what Officers of the Army you can find, and invite them to dine with me. [*aside.*] I've sent him away, and in the mean time *Mercury* shall supply his Place.



SCENE VII.

CLEANTHIS, SOSIE.

SOSIE.

HE bien, tu vois, Cléanthis, ce ménage.
 Veux-tu qu'à leur exemple, ici,
 Nous fassions, entre nous, un peu de paix aussi,
 Quelque petit rapatriage?

CLÉANTHIS. C'est pour ton nez, vraiment. Cela se
 fait ainsi.

SOSIE. Quoi! Tu ne veux pas?

CLÉANTHIS. Non.

SOSIE. Il ne m'importe guère,
 Tant pis pour toi.

CLÉANTHIS. Là, là, revien.

SOSIE. Non, morbleu. Je n'en ferai rien;
 Et je veux être, à mon tour, en coléré.

CLÉANTHIS. Va, va, traître, laisse-moi faire;
 On se lasse, par fois, d'être femme de bien.



ACTE III. SCENE I.

AMPHITRION.



OUI, sans doute, le sort tout exprès me le cache;
 Et, des tours que je fais, à la fin, je suis las.
 Il n'est point de destin plus cruel, que je sçache.
 Je ne sçaurois trouver, portant par tout mes
 pas,

Celui qu'à chercher je m'attache;
 Et je trouve tous ceux que je ne cherche pas,
 Mille fâcheux cruels, qui ne pensent pas l'être,
 De nos faits avec moi, sans beaucoup me connoître,
 Viennent



SCENE VII.

CLEANTHIS, SOSIA.

SOSIA.

WELL, *Cleantis*, you see how Things go: shall we now according to their Example make a little Peace too, some small Reconciliation?

CLEANTHIS. For the Sake of thy Phiz truly. Yes to be sure.

SOSIA. What! you won't then?

CLEANTHIS. No.

SOSIA. It signifies little to me, so much the worse for yourself.

CLEANTHIS. Well, well, come back.

SOSIA. No, Odslife! now I won't. I'll be in a Passion too, in my turn.

CLEANTHIS. Get you gone, you Rascal, let me alone. A Woman may be weary sometimes of being virtuous.



ACT III. SCENE I.

AMPHITRYON.

ES, Fate certainly conceals him on purpose from me, and I'm weary of running about after him. Nothing can be more cruel, that I know of, than my Destiny: Notwithstanding all my Search, I can't find the Man I hunt for; but I find every body I do not seek: A thousand tormenting Impertinents, who don't think 'emselves so, who do but just know me, come to congratulate me upon our Exploits, only to make me mad. In the cruel Perplexity

Viennent se réjouir pour me faire enrager.
Dans l'embarras cruel du souci qui me blesse,
De leurs embrassemens, & de leur allégresse,
Sur mon inquiétude ils viennent tous charger.

En vain à passer je m'apprête
Pour fuir leurs persécutions,
Leur tuante amitié de tous côtés m'arrête ;
Et, tandis qu'à l'ardeur de leurs expressions,
Je reponds d'un geste de tête,
Je leur donne, tout bas, cent maledictions.
Ah ! Qu'on est peu flaté de louange, d'honneur,
Et de tout ce que donne une grande victoire,
Lorsque, dans l'ame, on souffre une vive douleur !
Et que l'on donneroit volontiers cette gloire

Pour avoir le repos du cœur !
Ma jalousie à tout propos
Me promène sur ma disgrâce ;
Et plus mon esprit y repassé,
Moins j'en puis débrouiller le funeste cahos.
Le vol des diamans n'est pas ce qui m'étonne,
On lève les cachets, qu'on ne l'apperçoit pas ;
Mais le don qu'on veut qu'hier j'en vins faire en personne,
Est ce qui fait ici mon cruel embarras.
La nature par fois produit des ressemblances,
Dont quelques imposteurs ont pris droit d'abuser ;
Mais il est hors de sens que, sous ces apparences,
Un homme pour époux se puisse supposer ;
Et, dans tous ces rapports, sont mille différences,
Dont se peut une femme aisément aviser.

Des charmes de la Thessalie
On vante de tout tems les merveilleux effets ;
Mais les contes fameux qui par tout en sont faits,
Dans mon esprit toujours ont passé pour folie ;
Et ce seroit du sort une étrange rigueur,
Qu'au sortir d'une ample victoire,
Je fusse contraint de les croire,

plexity of a Thought that goes to the Heart of me, they all come with their Embraces and their Joy, to add Disquiet to Disquiet. In vain would I get from 'em, and avoid their Persecution; this killing Freindship of theirs stops me on every side; and whilst, with a Nod, I'm answering the Warmth of their Expressions, in my own Mind I curse 'em an hundred times over. Alas! how little is one delighted with Praise and Honour, and all the Fruits of a great Victory, whilst the Soul suffers a severe Affliction! and how willingly would one exchange this Glory for a contented Mind! My Jealousy, at every turn, presents my Disgrace to me: and the more I reflect upon it, the less am I able to clear up this fatal Difficulty. The Theft of the Diamonds is not what astonishes me: Seals may be open'd without ones perceiving it. But the Present which she will have it that I Yesterday came here and made her in Person is what occasions my cruel Embarrassment. Nature sometimes has produced Resemblances, by which Impostors have had an Opportunity of abusing People: but 'tis against common-Sense that a Man shou'd be able to impose himself for a Husband, under these Appearances, since in all these Resemblances there are a thousand Differences which a Wife can easily discover. The wonderful Effects of the *Thessalian* Magick have at all times been boasted of: but the famous Stories that are every where related of it, have always pass'd with me for idle Tales: and it would be a strange Cruelty of Fate, if returning from a complete Victory, I should be forc'd
to

Aux dépens de mon propre honneur.
 Je veux la retâter sur ce fâcheux mystère,
 Et voir si ce n'est point une vaine chimère
 Qui, sur ses sens troublés, ait sçu prendre crédit.
 Ah ! Fasse le Ciel équitable
 Que ce penser soit véritable ;
 Et que, pour mon bonheur, elle ait perdu l'esprit !



SCENE II.

MERCURE, AMPHITRION.

MERCURE *sur le balcon de la maison d'Amphitrion,*
sans être vu, ni entendu par Amphitrion.

Comme l'amour ici ne m'offre aucun paisir,
 Je m'en veux faire au moins qui soient d'autre
 nature ;

Et je vais égayer mon sérieux loisir
 A mettre Amphitrion hors de toute mesure.
 Cela n'est pas d'un Dieu bien plein de charité ;
 Mais aussi ce n'est pas ce dont je m'inquiète ;
 Et je me sens, par ma planette,
 A la malice un peu porté.

AMPHITRION *sans voir Mercure.*

D'ou vient donc qu'à cette heure on ferme cette porte ?

MERCURE. Holà, tout doucement. Qui frappe ?

AMPHITRION. Moi.

MERCURE. Qui, moi ?

AMPHITRION *apercevant Mercure qu'il prend pour*
Sofie.] Ah ! Ouvre.

MERCURE. Comment, ouvre ? Et qui donc es-tu toi
 Qui fais tant de vacarme, & parles de la forte ?

AMPHITRION. Quoi ! Tu ne me connois pas ?

MERCURE. Non ;

Et n'en ai pas la moindre envie.

AMPHI-

AMPHITRYON. III

to believe 'em at the Expence of my own Honour. I'll feel her Pulse again as to this tormenting Mystery, and see whether it is not some wild Chimera that has gain'd Credit upon her disorder'd Senses. Oh! grant just Heaven that this Thought may prove true, and that, for my Happiness, she may have lost her Senses!



SCENE II.

MERCURY, AMPHITRYON.

MERCURY *in the Balcony of Amphitryon's House, without being seen or heard by Amphitryon.*

SInce Love offers me not any Pleasure here, I'll make my self Diversion however of another nature; and go enliven my dull Leisure by putting *Amphitryon* out of all Patience. 'Tis not the Part of a God mighty full of Charity, but I don't disturb my self about that; for I find that I'm a little maliciously dispos'd by my Stars.

AMPHITRYON *not seeing Mercury.*] Why how comes the Door to be shut at this time o' day?

MERCURY. Hold, softly. Who knocks there?

AMPHITRYON. I.

MERCURY. What I?

AMPHITRYON *seeing Mercury, whom he takes for Sofia.*] Come, open the Door.

MERCURY. How! open the Door? Why, who are you that make such a stir, and talk in this manner?

AMPHITRYON. What! don't you know me?

MERCURY. No: nor have I the least Desire to know you.

AMPHI-

AMPHITRION *à part.*

Tout le monde perd-il aujourd'hui la raison ?

Est-ce un mal répandu ? Soſie, holà, Soſie.

MERCURE. Hé bien, Soſie ? oui, c'eſt mon nom,

As-tu peur que je ne l'oublie ?

AMPHITRION. Me vois-tu bien ?

MERCURE. Fort bien. Qui peut pouſſer ton bras

A faire une rumeur ſi grande ?

Et que demandes-tu là bas ?

AMPHITRION. Moi, pendard, ce que je demande ?

MERCURE. Que ne demandes-tu donc pas ?

Parle, ſi tu veux qu'on t'entende.

AMPHITRION. Attend, traître. Avec un baton

Je vais là haut me faire entendre ;

Et, de bonne façon, t'apprendre

A m'oſer parler ſur ce ton.

MERCURE. Tout beau. Si pour heurter tu fais la
moindre inſtance,

Je t'envoyerai d'ici des meſſagers facheux.

AMPHITRION. O Ciel ! Vit-on jamais une telle in-
ſolence ?

La peut-on concevoir d'un ſerviteur, d'un gueux ?

MERCURE. Hé bien ? Qu'eſt-ce ? M'as-tu tout par-
couru par ordre ?

M'as-tu de tes gros yeux aſſez conſidéré ?

Comme il les écarquille & paroît eſſaré !

Si, des regards, on pouvoit mordre,

Il m'auroit déjà déchiré.

AMPHITRION. Moi-même je frémis de ce que tu
t'apprêtes

Avec ces impudens propos.

Que tu groſſis pour toi d'effroyables tempêtes !

Quels orages de coups vont fondre ſur ton dos !

MERCURE. L'ami, ſi, de ces lieux, tu ne veux
diſparoître,

Tu pourras y gagner quelque contuſion.

AMPHI-

AMPHITRYON *aside*.] Is every body mad to day?
Is the Distemper gone round. Why *Sofia*, Soho, *Sofia*?

MERCURY. Well, *Sofia*? ay, that's my Name: are
you afraid I should forget it?

AMPHITRYON. Do you see me clearly?

MERCURY. Ay, very clearly. What's the meaning
you thunder at this rate? What is't you want there
below.

AMPHITRYON. What do I want, Rascal?

MERCURY. What don't you want then? speak, if
you'd ha' me understand you.

AMPHITRYON. If I come up with a Stick, you
Villain, I'll make you understand me: I'll teach you
sufficiently to dare talk to me in this manner.

MERCURY. Fair and softly. If you make the least At-
tempt to knock, I shall send you some troublesome
Messengers from hence.

AMPHITRYON. Heavens! was such Insolence ever
known! Could one imagine it from a Servant, from
a Beggar!

MERCURY. Well! what's the matter? have you
perus'd me regularly over? have your goggle Eyes ex-
amin'd me sufficiently? How he stretches 'em open,
and how wild he looks! If Looks could bite he would
have torn me in Pieces before now.

AMPHITRYON. I my self tremble for what thy im-
pudent Language will bring upon thee. What a terrible
Storm art thou increasing for thy self! what Showers
of Blows are ready to fall upon thy Back!

MERCURY. If you don't be gone from this Place,
Friend, you may chance to get a Knock, or two.

AMPHI-

AMPHITRION. Ah! Tu sçauras, maraud, à ta confusion,
Ce que c'est qu'un valet qui s'attaque à son maître.

MERCURE. Toi, mon maître.

AMPHITRION. Oui, coquin. M'oses-tu méconnoître?

MERCURE. Je n'en reconnois point d'autre qu' Amphitriton.

AMPHITRION. Et cet Amphitriton, qui, hors moi, le peut être?

MERCURE. Amphitriton?

AMPHITRION. Sans doute.

MERCURE. Ah! Quelle vision!

Di nous un peu. Quel est le cabaret honnête,
Ou tu t'es coiffé le cerveau?

AMPHITRION. Comment! Encore?

MERCURE. Etoit-ce un vin à faire fête?

AMPHITRION. Ciel!

MERCURE. Etoit-il vieux, ou nouveau?

AMPHITRION. Que de coups!

MERCURE. Le nouveau donne fort dans la tête,
Quand on le veut boire sans eau.

AMPHITRION. Ah! Je t'arracherai cette langue,
sans doute.

MERCURE. Passe, mon pauvre ami, croi-moi,
Que quelqu'un ici ne t'écoute.

Je respecte le vin. Va-t'en, retire-toi,
Et laisse Amphitriton dans les plaisirs qu'il goute.

AMPHITRION. Comment! Amphitriton est là-dedans?

MERCURE. Fort bien;

Qui, couvert de lauriers d'une victoire pleine,

Est auprès de la belle Alcmène,

A jouir des douceurs d'un aimable entretien.

Après le démêlé d'un amoureux caprice,

Ils goutent le plaisir de s'être rajustés.

Garde-toi de troubler leurs douces privautés,

Si tu ne veux qu'il ne punisse

L'excès de tes témérités.

SCENE

AMPHITRYON. You shall know to your Confusion, you Varlet, what it is for a Servant to insult his Master.

MERCURY. You my Master?

AMPHITRYON. Yes, Sirrah: dare you disown me?

MERCURY. I own no other but *Amphitryon*.

AMPHITRYON. And who can this *Amphitryon* be, but my self?

MERCURY. You *Amphitryon*?

AMPHITRYON. Certainly.

MERCURY. Oh! what a Dream is this! Good now, tell me in what honest Tavern you have been muddling your Brains?

AMPHITRYON. What! again?

MERCURY. Was the Wine right good?

AMPHITRYON. Heav'n!

MERCURY. Was it old or new?

AMPHITRYON. What Insults!

MERCURY. The new gets plaguily into the Head, when one drinks it without Water.

AMPHITRYON. Well! to be sure I shall cut that Tongue out.

MERCURY. Get along, my dear Friend, take my Word for't, no body minds you here. I've a Respect for Wine. Go about your Business, and leave *Amphitryon* in the Pleasures he is enjoying.

AMPHITRYON. How! is *Amphitryon* in that House?

MERCURY. Sure enough. Cover'd with the Laurels of a complete Victory, he's with the fair *Alcmena*, enjoying the Sweets of her lovely Conversation. They are tasting the Pleasure of being reconcil'd after a whimsical Love-quarrel. Take care of disturbing their soft Privacies, if you han't a mind he should punish you for your excessive Rashness.

SCENE



SCENE III.

AMPHITRION *seul.*

AH! Quel étrangé coup m'a-t-il porté dans l'ame?
 En quel trouble cruel jette-t-il mon esprit?
 Et, si les choses sont comme le traître dit,
 Ou vois-je ici réduits mon honneur & ma flame?
 A quel parti me doit résoudre ma raison?
 Ai-je l'éclat, ou le secret à prendre?
 Et dois-je, en mon courroux, renfermer ou répandre
 Le déshonneur de ma maison?
 Ah! Faut-il consulter, dans un affront si rude?
 Je n'ai rien à prétendre, & rien à ménager;
 Et toute mon inquiétude
 Ne doit aller qu'à me venger.



SCENE IV.

AMPHITRION, SOSIE, NAUCRATES
 & POLIDAS *dans le fond du théâtre.*

SOSIE à *Amphitryon.*

Monsieur, avec mes soins, tout ce que j'ai pu faire,
 C'est de vous amener ces messieurs que voici.

AMPHITRION. Ah! Vous voilà.

SOSIE. Monsieur.

AMPHITRION. Insolent, téméraire.

SOSIE. Quoi?

AMPHITRION. Je vous apprendrai de me traiter ainsi.

SOSIE. Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous?

AMPHITRION *mettant l'épée à la main.*
 Ce que j'ai, misérable?

SOSIE à *Naucratus & à Polidas.*

Holà, Messieurs, venez donc tôt.

SCENE III.

AMPHITRYON *alone.*

OH! what a strange Stroke has he given my Soul! into what cruel disquiet has he plung'd my Mind? and if Matters are as the Rascal says, to what a Condition do I find my Honour and my Love reduc'd! Which way is proper to resolve on? Should I make a Bustle, or be Secret? Should my Resentment conceal or publish the Dishonour of my Family? What! Is there need of any Consideration about such a gross Affront? I have nothing to expect, no Measures to keep; and all my Uneasiness must only lead me on to be reveng'd.

SCENE IV.

AMPHITRYON, SOSIA, NAUCRATES
and POLIDAS, *at the farther part of the Stage.*

SOSIA *to Amphitryon.*

SIR, with all Diligence, all that I cou'd do was to bring you these Gentlemen here.

AMPHITRYON. Oh! are you there?

SOSIA. Sir.

AMPHITRYON. Bold, insolent Rascal!

SOSIA. What now?

AMPHITRYON. I'll teach you to use me thus.

SOSIA. Why, what's the Matter? What ails you?

AMPHITRYON *drawing his Sword.*] What ails me, Sirrah?

SOSIA *to Naucrates and Polidas.*] Help, Gentlemen, come hither instantly.

NAUCRA-

NAUCRATÉS à *Amphitryon*.] Ah! De grace, arrêtez.

SOSIE. De quoi suis-je coupable?

AMPHITRION. Tu me le demandes, maraud? [*à Naucratus*.] Laissez moi satisfaire un courroux légitime.

SOSIE. Lorsque l'on pend quelqu'un, on lui dit pourquoi c'est.

NAUCRATÉS à *Amphitryon*.

Daignez nous dire au moins quel peut être son crime.

SOSIE. Messieurs, tenez bon, s'il vous plaît.

AMPHITRION. Comment! Il vient d'avoir l'audace

De me fermer la porte au nez;

Et de joindre encor la menace

A mille propos effrenés. [*mettant l'épée à la main*.]

Ah! Coquin.

SOSIE *tombant à genoux*.] Je suis mort.

NAUCRATÉS à *Amphitryon*.] Calmez cette colère.

SOSIE. Messieurs.

POLIDAS à *Sosie*.] Qu'est-ce?

SOSIE. M'a-t-il frappé?

AMPHITRION. Non, il faut qu'il ait le salaire
Des mots ou, tout à l'heure, il s'est émancipé.

SOSIE. Comment cela se peut-il faire,
Si j'étois, par votre ordre, autre part occupé?
Ces messieurs sont ici pour rendre témoignage,
Qu'à dîner avec vous je les viens d'inviter.

NAUCRATÉS. Il est vrai qu'il nous vient de faire
ce message;

Et n'a point voulu nous quitter.

AMPHITRION. Qui t'a donné cet ordre?

SOSIE. Vous.

AMPHITRION. Et quand?

SOSIE. Après votre paix faite,
Au milieu des transports d'une ame satisfaite
D'avoir, d'Alcmène, apaisé le courroux.

[*Sosie se relève*.]

AMPHITRION. O Ciel! Chaque instant, chaque pas,
Ajoute

NAUCRATES *to Amphitryon.*] O! pray Sir, hold.

SOSIA. What am I to blame for?

AMPHITRYON. D'ye ask me that, you Rogue?
[*to Naucrates.*] Let me satisfy my just Anger.

SOSIA. When they hang any body, they tell him for what.

NAUCRATES *to Amphitryon.*] Please to tell us at least what his Fault is.

SOSIA. Gentlemen, please to insist upon that.

AMPHITRYON. How! He had just now the Impudence to shut the Door against me, and even to add Threats to a thousand insolent Expressions. [*Drawing his Sword.*] O! you Varlet!

SOSIA *falling on his Knees.*] I'm a dead Man.

NAUCRATES *to Amphitryon.*] Calm this Passion.

SOSIA. Gentlemen.

POLIDAS *to Sofia.*] What's the Matter?

SOSIA. Has he struck me?

AMPHITRYON. Nay, he must be rewarded for the Language he took the Liberty of using just this Moment.

SOSIA. How can that be, when I was employ'd elsewhere by your Order? These Gentlemen here, can bear witness, that I went to invite them to dine with you.

NAUCRATES. 'Tis true that he came to us with that Message, and would not leave us.

AMPHITRYON. Who gave you that Order?

SOSIA. You.

AMPHITRYON. When?

SOSIA. After making your Peace; amidst the Transports of a Soul delighted for having appeas'd *Alcmena's* Anger.

[*Sofia gets up.*]

AMPHITRYON. Oh, Heav'n! every Moment, every

Ajoute quelque chose à mon cruel martire ;

Et, dans ce fatal embarras,

Je ne sçais plus que croire, ni que dire.

NAUCRATÉS. Tout ce que, de chez vous, il vient
de nous conter,

Surpasse si fort la nature,

Qu'avant que de rien faire, & de vous emporter,

Vous devez éclaircir toute cette aventure.

AMPHITRION. Allons. Vous y pourrez seconder
mon effort ;

Et le Ciel à propos ici vous a fait rendre.

Voyons quelle fortune en ce jour peut m'attendre.

Débrouillons ce mystère, & sçachons notre sort.

Hélas ! Je brûle de l'apprendre ;

Et je le crains plus que la mort.

[*Amphitrion frappe à la porte de sa maison.*]



S C E N E V.

JUPITER, AMPHITRION, NAUCRATES,
POLIDAS, SOSIE.

JUPITER.

QUEL bruit à descendre m'oblige,
Et qui frappe en maître ou je suis ?

AMPHITRION. Que vois-je, justes Dieux !

NAUCRATÉS. Ciel ! Quel est ce prodige !

Quoi ? Deux Amphitrions ici nous sont produits ?

AMPHITRION *à part.*] Mon âme demeure transie.

Hélas ! Je n'en puis plus, l'aventure est à bout,

Ma destinée est éclaircie ;

Et ce que je vois me dit tout.

NAUCRATÉS. Plus mes regards sur eux s'attachent
fortement,

Plus je trouve qu'en tout l'un à l'autre est semblable.

SOSIE.

very Circumstance adds something to my Sufferings! and, under this fatal Perplexity, I know not what to believe or say.

NAUCRATES. All he has just now been telling us, of what happen'd at your House, is so much beyond Nature, that before you do any thing, or fly into a Passion, you should find out the whole Truth of this Adventure.

AMPHITRYON. Come, you shall assist me in my Endeavour: Heaven has sent you hither on purpose. Let us see what Fortune now attends me; let's clear up this Mystery, and know our Fate. Alas! I'm impatient to learn it, tho' I fear it more than Death.

Amphitryon knocks at his Door.



S C E N E. V.

JUPITER, AMPHITRYON, NAUCRATES,
POLIDAS, SOSIA.

JUPITER.

WHAT Noise is this obliges me to come down?
and who knocks as if he was Master where I
am?

AMPHITRYON. What do I see, you just Gods!

NAUCRATES. Heaven! What Prodigy is this!
What, two *Amphitryons* here before us!

AMPHITRYON *aside*.] My Faculties are all benum'd.
Alas! I can no longer bear it: the Adventure is at an
end; my Destiny is plain enough; and what I see tells
me every thing.

NAUCRATES. The more curiously I view them,
the more I find that they're alike in every thing.

VOL. VI.

F

SOSIA.

SOSIE *passant du côté de Jupiter.*] Messieurs, voici le véritable.

L'autre est un imposteur digne de châtimement.

POLIDAS. Certes, ce rapport admirable
Suspend ici mon jugement.

AMPHITRION. C'est trop être éludés par un fourbe
exécration,

Il faut avec ce fer rompre l'enchantement.

NAUCRATÉS *à Amphitrion qui a mis l'épée à la main.*
Arrêtez.

AMPHITRION. Laissez-moi !

NAUCRATÉS. Dieux ! Que voulez-vous faire ?

AMPHITRION. Punir d'un imposteur les lâches tra-
hisons.

JUPITER. Tout beau. L'emportement est fort peu
nécessaire ;

Et, lorsque, de la sorte, on se met en colère,
On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.

SOSIE. Oui, c'est un enchanteur, qui porte un ca-
ractère,

Pour ressembler aux maîtres des maisons.

AMPHITRION *à Sosie.*] Je te ferai, pour ton partage,
Sentir, par mille coups, ces propos outrageans.

SOSIE. Mon maître est homme de courage,
Et ne souffrira point que l'on batte ses gens.

AMPHITRION. Laissez-moi m'assouvir dans mon
courroux extrême ;

Et laver mon affront au sang d'un scélérat.

NAUCRATÉS *arrêtant Amphitrion.*] Nous ne souf-
frons point cet étrange combat

D'Amphitrion contre lui-même.

AMPHITRION. Quoi ! Mon honneur de vous reçoit
ce traitement,

Et mes amis d'un fourbe embrassent la défense ?
Loin d'être les premiers à prendre ma vengeance,
Eux-mêmes font obstacle à mon ressentiment ?

NAU-

SOSIA *going towards Amphitryon.*] Gentlemen, this is the true one; the other is an Impostor that deserves to be chastis'd.

POLIDAS. Really, this wonderful Resemblance suspends my Judgment.

AMPHITRYON. 'Tis too much to be baffled by an execrable Cheat: this Sword shall break the Enchantment.

NAUCRATES *to Amphitryon who has drawn his Sword.*] Hold.

AMPHITRYON. Let me alone.

NAUCRATES. Gods! What would you do?

AMPHITRYON. Punish the vile Treason of an Impostor.

JUPITER. Fair and softly. There's very little need of Passion, and when People fly out in such a manner, it makes one think their Arguments are bad.

SOSIA. Ay, 'tis a Magician that carries a Spell about him to make him like masters of Families.

AMPHITRYON *to Sosia.*] For your part, I'll make you sensible of this abusive Language with a good Cudgel.

SOSIA. My Master is a Man of Courage and won't suffer People to beat his Servants.

AMPHITRYON. Let me satiate my Fury, and wash away my Affront in the Villain's Blood.

NAUCRATES *stopping Amphitryon.*] We will not suffer this strange Combat of *Amphytryon* against himself.

AMPHITRYON. What! does my Honour receive this Treatment from you? Do my Friends engage in the Defence of a Cheat? Instead of being the foremost to revenge me, do they themselves oppose my Resentment?

NAUCRATÉS. Que voulez-vous qu'à cette vue
Fassent nos résolutions,

Lorsque, par deux Amphitrions,
Toute notre chaleur demeure suspendue ?
A vous faire éclater notre zèle aujourd'hui.
Nous craignons de faillir, & de vous méconnoître.
Nous voyons bien en vous Amphitrion paroître,
Du salut des thébains le glorieux appui ;
Mais nous le voyons tous aussi paroître en lui ;
Et ne sçaurions juger dans lequel il peut être.

Notre parti n'est point douteux,
Et l'imposteur par nous doit mordre la poussière ;
Mais ce parfait rapport le cache entre vous deux ;
Et c'est un coup trop dangereux
Pour l'entreprendre sans lumière.

Avec douceur laissez-nous voir
De quel côté peut être l'imposture ;
Et, dès que nous aurons démêlé l'avanture,
Il ne nous faudra point dire notre devoir.

JUPITER. Oui, vous avez raison ; & cette ressem-
blance,

A douter de tous deux, vous peut autoriser.
Je ne m'offense point de vous voir en balance ;
Je suis plus raisonnable, & sçais vous excuser.
L'œil ne peut entre nous faire de différence ;
Et je vois qu'aisément on s'y peut abuser.
Vous ne me voyez point témoigner de colère,
Point mettre l'épée à la main,
C'est un mauvais moyen d'éclaircir ce mystère,
Et j'en puis trouver un plus doux & plus certain.

L'un de nous est Amphitrion ;
Et tous deux, à vos yeux, nous le pouvons paroître.
C'est à moi de finir cette confusion ;
Et je prétends me faire à tous si bien connoître,
Qu'aux pressantes clartés de ce que je puis être,
Lui-même soit d'accord du sang qui m'a fait naître,

Et

NAUCRATES. How would you have us to determine, as things appear at present; whilst our Friendship remains in Suspense between two *Amphitryons*? Should we now shew our Zeal to you, we're afraid of being mistaken, and not knowing you. We plainly see *Amphitryon* appear in you, the glorious Supporter of the *Theban* Welfare: but we all see him likewise appear in him; nor can we distinguish which is He. There's no Doubt which Side we're of; and the Impostor should die by our Hands; but this perfect Resemblance conceals him between you two, and 'tis too hazardous an Attempt to venture on without being certain. Let us coolly examine on which Side the Roguery lies, and when we've cleared up the Matter, we shall not want to be told our Duty.

JUPITER. Indeed, you are in the right, for this Resemblance justifies your being in doubt as to both. I am not angry at all to see you in suspense; I'm more reasonable and can excuse you. The Eye can discern no Difference between us, and I perceive that a body may easily be deceiv'd. You don't find me fall into a Passion, nor do I draw my Sword: That's but an ill way of clearing up this Mystery, and I can find out one that's milder and more certain. One of us is *Amphitryon*, and both of us may seem so to your Eyes. 'Tis my Business to end this Confusion: and I intend to make my self so well known to every body, that at the convincing Proofs of what I am, he shall himself acknowledge the Blood from whence I spring, and

Et n'ait plus, de rien dire, aucune occasion.
 C'est aux yeux des thébains que je veux avec vous
 De la vérité pure ouvrir la connoissance ;
 Et la chose, sans doute, est assez d'importance,
 Pour affecter la circonstance,
 De l'éclaircir aux yeux de tous.

Alcmène attend de moi ce public témoignage,
 Sa vertu, que l'éclat de ce désordre outrage,
 Vent qu'on la justifie ; & j'en vais prendre soin :
 C'est à quoi mon amour envers elle m'engage ;
 Et des plus nobles chefs je fais un assemblage
 Pour l'éclaircissement dont sa gloire a besoin.

Attendant avec vous ces témoins souhaités,
 Ayez, je vous prie, agréable
 De venir honorer la table,
 Où vous a Sosie invités.

SOSIE. Je ne me trompois pas, Messieurs, ce mot
 termine

Toute l'irrésolution ;
 Le véritable Amphitryon
 Est l'Amphitryon où l'on dîne.

AMPHITRYON. O Ciel ! Puis-je plus bas me voir
 humilié ?

Quoi ? Faut-il que j'entende ici, pour mon martyre,
 Tout ce que l'imposteur à mes yeux vient de dire ;
 Et que, dans la fureur que ce discours m'inspire,
 On me tienne le bras lié !

NAUCRATÈS à *Amphitryon*.] Vous vous plaignez à
 tort. Permettez-nous d'attendre

L'éclaircissement, qui doit rendre
 Les ressentimens de saison.

Je ne sçais pas s'il impose ;
 Mais il parle sur la chose
 Comme s'il avoit raison.

AMPHITRYON. Allez, foibles amis, & flattez l'im-
 posture.

and have no farther occasion to say any thing. In the Sight of all the *Thebans*, I'll discover to you the real Truth; and the Matter is, doubtless, of sufficient Importance to require its being publickly made evident. *Alcmena* expects from me this publick Testimony; her Virtue, which the Report of this Disorder injures, demands to be justify'd; and I am going to take care it shall be so. 'Tis what my Love for her engages me to, and I'll summon together the most noble Chiefs for a Discovery which her Reputation stands in need of. In Expectation of these desirable Proofs, pray please to honour the Table *Sofia* has invited you to.

SOSIA. I was n't mistaken, Gentlemen, this Word ends all the Dispute: the true *Amphitryon* is the *Amphitryon* People dine with.

AMPHITRYON. Oh, Heaven! can I be cast down lower? What, must I, for my Torment, hear all the Impostor has been saying to my Face; and yet, in the Fury that this Discourse inspires me with, must my Hands be tied?

NAUCRATES to Amphitryon.] You do wrong to complain. Give us leave to wait for a Discovery, that may render our Resentments seasonable. I don't know whether he imposes upon us: but he talks upon the Subject as if he were in the Right.

AMPHITRYON. Go, irresolute Friends, and flatter the Impostor. I've other sort of Friends than you in

Thébes en a pour moi de tout autres que vous ;
Et je vais en trouver qui, partageant l'injure,
Sçauront prêter la main à mon juste courroux.

JUPITER. Hé bien, je les attends ; & sçaurai décider

Le différend en leur présence.

AMPHITRION. Fourbe, tu crois par là peu-être
t'évader ;

Mais rien ne te sçauroit sauver de ma vengeance.

JUPITER. A ces injurieux propos

Je ne daigne à présent répondre ;

Et tantôt je sçaurai confondre

Cette fureur avec deux mots.

AMPHITRION. Le Ciel même, le Ciel ne t'y sçau-
roit soustraire ;

Et, jusques aux enfers, j'irai suivre tes pas.

JUPITER. Il ne sera pas nécessaire ;

Et l'on verra tantôt que je ne fuirai pas.

AMPHITRION *à part.*] Allons, courons, avant que
d'avec eux il sorte,

Assembler des amis qui suivent mon courroux ;

Et chez moi venons, à main forte,

Pour le percer de mille coups. ✓



SCENE VI.

JUPITER, NAUCRATES, POLIDAS,
SOSIE.

JUPITER.

POint de façons, je vous conjure ;

Entrons vite dans la maison.

NAUCRATÉS. Certes toute cette aventure

Confond le sens & la raison.

SOSIE. Faites trêve, Messieurs, à toutes vos surprises ;

Et, pleins de joie, allez tabler jusqu'à demain. [*seul.*

Que je vais m'en donner ; & me mettre en beau train

De

Thebes, and will go find out some, who, bearing a part in the Injury, will lend a hand to my just Resentment.

JUPITER. Well, I'll expect 'em, and shall decide the Difference in their Presence.

AMPHITRYON. Deceiver, you imagine to escape perhaps by that; but nothing shall save you from my Vengeance.

JUPITER. I won't, at present, condescend to answer this injurious Language; and I shall confound this Fury by and by with two Words.

AMPHITRYON. Not Heaven, not Heaven itself shall deliver thee; and even to Hell I will pursue thee.

JUPITER. There'll be no need o' that; It shall soon be seen that I won't run away.

AMPHITRYON, *aside*.] Come let's make haste, before he gets away from 'em, and call such Friends together as will second my Vengeance; then return home with a strong Power, to pierce him with a thousand Wounds.



SCENE VI.

JUPITER, NAUCRATES, POLIDAS,
SOSIA.

JUPITER.

NO Ceremonies, I beseech you: but let's go in without any more ado.

NAUCRATES. Certainly this whole Adventure confounds all Sense and Reason.

SOSIA. A Truce, Gentlemen, with your Surprise, and go joyfully to feast yourselves till to-morrow Morning.

[*alone*.] How lustily I'll lay about me, and put myself

De raconter nos vaillantises !
 Je brûle d'en venir aux prises ;
 Et jamais je n'eus tant de faim.



SCENE VII.

MERCURE, SOSIE.

MERCURE.

A Rête. Quoi ! Tu viens ici mettre ton nez,
 Impudent flaireur de cuisine ?

SOSIE. Ah ! De grace, tout doux.

MERCURE. Ah ! vous y retournez ?

Je vous ajusterai l'échine.

SOSIE. Hélas ! Brave & généreux moi,

Modère-toi, je t'en supplie.

Sosie, épargne un peu Sosie ;

Et ne te plais point tant à frapper dessus toi.

MERCURE. Qui, de t'appeller de ce nom,

A pu te donner la licence ?

Ne t'en ai-je pas fait une extrême défense,

Sous peine d'essuyer mille coups de bâton ?

SOSIE. C'est un nom que tous deux nous pouvons,
 à la fois,

Posséder sous un même maître.

Pour Sosie, en tous lieux, on sçait me reconnoître ;

Je souffre bien que tu le ferois,

Souffre aussi que je le puisse être.

Laissons aux deux Amphitrions

Faire éclater des jalousies ;

Et, parmi leurs contentions,

Faisons, en bonne paix, vivre les deux Sosies.

MERCURE. Non, c'est assez d'un seul ; & je suis
 obstiné

A ne point souffrir de partage.

SOSIE.

in a good Condition to relate our brave Feats! I'm impatient to be at it, for I never was so hungry.



SCENE VII.

MERCURY, SOSIA.

MERCURY.

HOLD. How now! d'ye come hither to poke in your Nose, you saucy Smell-Feast?

SOSIA. Ah! Softly, pray now.

MERCURY. What are you at it again? I shall 'noint your Back for you.

SOSIA. Lack-a-day! brave and generous I, compose yourself, I beg of you. *Sofia*, spare *Sofia* a little, and don't delight to beat yourself so much.

MERCURY. Who could give you the Liberty to call yourself by that Name? Did n't I expressly forbid it you, upon pain of being soundly beaten?

SOSIA. Its a Name we may both bear at once under one and the same Master. I am known for *Sofia* every where: yet I agree that you shou'd be he; then suffer me to be so likewise. Let's leave the two *Amphitryons* to exercise their Jealousy, but amidst their Contentions, let the two *Sofias* live in Peace.

MERCURY. No, one is enough, and I'm peremptorily resolv'd to admit of no Competitor.

SOSIA.

SOSIE. Du pas devant, sur moi, tu prendras l'avantage;

Je serai le cadet, & tu seras l'aîné.

MERCURE. Non, un frère incommode, & n'est pas de mon goût;

Et je veux être fils unique.

SOSIE. O cœur barbare & tyrannique!

Souffre qu'au moins je sois ton ombre.

MERCURE. Point du tout.

SOSIE. Que d'un peu de pitié ton ame s'humanise;
En cette qualité, souffre-moi près de toi.

Je te serai par tout une ombre si soumise,

Que tu seras content de moi.

MERCURE. Point de quartier; immuable est la loi.
Si, d'entrer là-dedans, tu prends encor l'audace,
Mille coups en feront le fruit.

SOSIE. Las! A quelle étrange disgrâce,
Pauvre Sosie, es-tu réduit!

MERCURE. Quoi! Ta bouche se licencie
A te donner encore un nom que je défends?

SOSIE. Non, ce n'est pas moi que j'entends;

Et je parle d'un vieux Sosie,

Qui fut jadis de mes parens,

Qu'avec très-grande barbarie,

A l'heure du dîné, l'on chassa de céans.

MERCURE. Prend garde de tomber dans cette frénésie,
Si tu veux demeurer au nombre des vivans.

SOSIE *à part.*] Que je te rosserois, si j'avois du
courage,

Double fils de putain, de trop d'orgueil enflé!

MERCURE. Que dis-tu?

SOSIE. Rien.

MERCURE. Tu tiens, je crois, quelque langage?

SOSIE. Demandez, je n'ai pas soufflé.

MERCURE. Certain mot de fils de putain

SOSIA. Will you have the Precedence? Shall I be the younger and you the elder?

MERCURY. No, a Brother is troublesome, and does n't hit my Taste: I'll be an only Son.

SOSIA. How hard-hearted and tyrannick! Let me at least be your Shadow.

MERCURY. No, I won't.

SOSIA. Let your Soul soften with a little Pity, and allow me to be near you in that Capacity: I'll be to you on all Occasions such a submissive Shadow, that you shall be satisfy'd with me.

MERCURY. I'll allow nothing: the Decree is irreversible; and if you have the Impudence to offer at going in there, a hearty Drubbing shall be the Consequence.

SOSIA. Alack! poor *Sofia*! to what a strange Misfortune art thou reduc'd!

MERCURY. What d'ye take the Liberty to call your self by a Name that I forbid you?

SOSIA. No, 'tis n't my self I mean; but I talk of an old *Sofia*, who was formerly a Relation of mine. How very barbarous it is to drive a Body away at Dinner-time.

MERCURY. Beware of falling into that Frenzy, if you've a mind to continue among the Living.

SOSIA *aside*.] How I'd belabour you, if I had Courage, you proud Son of a Whore!

MERCURY. What d'ye say?

SOSIA. Nothing.

MERCURY. You said somewhat, I believe.

SOSIA. Ask any body, I did n't so much as breathe.

MERCURY. A certain Expression, call'd Son of a Whore,

A pourtant frappé mon oreille ;
Il n'est rien de plus certain.

SOSIE. C'est donc un perroquet que le beau tems réveille.

MERCURE. Adieu. Lorsque le dos pourra te dé-manger,

Voilà l'endroit où je demeure.

SOSIE *seul.*] O.Ciel ! Que l'heure de manger
Pour être mis dehors est une maudite heure !

Allons, cédon's au fort dans notre affliction,
Suivon's-en aujourd'hui l'aveugle fantaisie ;

Et, par une juste union,

Joignons le malheureux Sosie

Au malheureux Amphitriton.

Je l'apperçois venir en bonne compagnie.



SCENE VIII.

AMPHITRION, ARGATIPHONTIDAS,
POSICLES, SOSIE *dans un coin du théâtre.*

AMPHITRION *à plusieurs autres officiers qui l'accompagnoient.*

ARrêtez-la, Messieurs. Suivez-nous d'un peu loin,
Et n'avancez tous, je vous prie,
Que quand il en sera besoin.

POSICLES. Je comprends que ce coup doit fort toucher
votre âme.

AMPHITRION. Ah ! De tous les côtes, mortelle est
ma douleur ;

Et je souffre pour ma flâme,

Autant que pour mon honneur.

POSICLES. Si cette ressemblance est telle que l'on
dit,

Alcmène, sans être coupable . . .

AMPHITRION. Ah ! Sur le fait dont il s'agit,

L'erreur

Whore, came to my Ear tho'; there's nothing more certain.

SOSIA. 'Twas some Parrot then that the fine Weather has reviv'd.

MERCURY. Fare you well. Whenever you have the Back-Itch, here's the Place where I dwell.

SOSIA *alone.*] O Heaven! what a cursed Hour is that of Dinner-time, to be turn'd out o' Doors! Well, let's submit to Fate in our Affliction: Let's follow its blind Whim at present, and by a proper Union join the unfortunate *Sofia* to the unfortunate *Amphitryon*. I see him coming in good Company.



SCENE VIII.

AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS,
POSICLES, SOSIA *in a corner of the Stage.*

AMPHITRYON *to several other Officers that attend him.*

STAY there, Gentlemen. Follow me at a little Distance, I beg of you, and don't all come up until there's occasion for it.

POSICLES. I'm sensible that this Affair must touch you to the very Heart.

AMPHITRYON. My Grief, alas, is every way mortal! and I endure as much on account of my Love as my Honour.

POSICLES. If this Resemblance is such as 'tis said, *Alcmena*, without being in any Fault —

AMPHITRYON. Ah! in Matters of this Nature, a
mere

L'erreur simple devient un crime véritable ;
 Et, sans consentement, l'innocence y périt.
 De semblables erreurs, quelque jour qu'on leur donne,
 Touchent des endroits délicats ;
 Et la raison bien souvent les pardonne,
 Que l'honneur & l'amour ne les pardonnent pas.

ARGATIPHONTIDAS. Je n'embarrasse point là-
 dedans ma pensée ;

Mais je haïs vos messieurs de leurs honteux délais,
 Et c'est un procédé dont j'ai l'ame blessée,
 Et que les gens de cœur n'approuveront jamais.
 Quand quelqu'un nous emploie, on doit, tête baissée,
 Se jeter dans ses intérêts.

Argatiphontidas ne va point aux accords.
 Ecouter, d'un ami, raisonner l'adversaire,
 Pour des hommes d'honneur n'est point un coup à faire ;
 Il ne faut écouter que la vengeance alors.

Le procès ne me sçauroit plaire,
 Et l'on doit commencer toujours, dans ses transports,
 Par bailler, sans autre mystère,
 De l'épée au travers du corps.

Oui, vous verrez, quoiqu'il avienne,
 Qu'Argatiphontidas marche droit sur ce point ;
 Et, de vous, il faut que j'obtienne,
 Que le pendard ne meure point
 D'une autre main que de la mienne.

AMPHITRION. Allons.

SOSIE à *Amphitron*. Je viens, Monsieur, subir, à
 deux genoux,

Le juste châtiment d'une audace maudite.
 Frappez, battez, chargez, accablez-moi de coups,
 Tuez-moi dans votre courroux,
 Vous ferez bien, je le mérite ;

Et je n'en dirai pas un seul mot contre vous.

AMPHITRION. Lève-toi. Que fait-on ?

SOSIE. L'on m'a chassé tout net ;

Et,

mere Mistake becomes a real Crime, and there's an end of Innocence, tho' the Will does not consent. Such Mistakes, whatever Light they are plac'd in, touch us in a most delicate Part: and Reason very often pardons what Love and Honour cannot pardon.

ARGATIPHONTIDAS. I don't perplex my Thoughts about that: But I hate your Gentlemen who are scandalously delatory: that's a Proceeding I'm asham'd of, and which People of Courage ne'er approve. When any body employs us we should espouse his Interests hand-over-head. *Argatiphontidas* is not for making up Differences. 'Tis not for Men of Honour to hear a Friend's Adversary argue: nothing should be listen'd to but Revenge. I don't like wrangling; one should always begin a Quarrel by running a Man thro' the Body, without any more ado. Yes, let what will be the Consequence, you shall see that *Argatiphontidas* goes on point blank; and you must promise me to let the Villain die by no other Hand but mine.

AMPHITRYON. Come on.

SOSIA *to Amphitryon.*] I'm come, Sir, upon my Knees to undergo the Punishment a curst Impudence deserves. Strike, beat, thrash, load me with Blows, murder me in your Anger: you'll do right, 'tis what I merit; and I'll not say a single Word against you.

AMPHITRYON. Get up, What's a doing?

SOSIA. They've hunted me quite away: I intended
to

Et, croyant à manger m'aller comme eux ébattre,
Je ne songeois pas qu'en effet
Je m'attendois là pour me battre.

Oui, l'autre moi, valet de l'autre vous, a fait
Tout de nouveau le diable à quatre.
La rigueur d'un pareil destin,
Monfieur, aujourd'hui nous talonne;
Et l'on me def-Sosie enfin,
Comme on vous def-Amphitrienne.

AMPHITRION. Sui-moi.

SOSIE. N'est-il pas mieux de voir s'il vient personne?



SCENE IX.

CLEANTHIS, AMPHITRION, AR-
GATIPHONTIDAS, POLIDAS,
NAUCRATES, POSICLES, SOSIE.

O Ciel!

CLÉANTHIS.

AMPHITRION. Qui t'épouvante ainsi?

Quelle est la peur que je t'inspire?

CLÉANTHIS. Las! Vous êtes là haut, & je vois
vous ici.

NAUCRATÉS à *Amphitron*.] Ne vous pressez point,
le voici,

Pour donner, devant tous, les clartés qu'on désire;
Et qui, si l'on peut croire à ce qu'il vient de dire,
Sçauront vous affranchir de trouble & de fouci.



SCENE

to go eat and be merry with 'em, and didn't at all imagine that I was waiting there to beat me. Indeed, the other I, Servant to t'other You, has been making the Devil to do again. The severity of the same Destiny pursues us, Sir, at present; and in short, they've *unsofia'd* me as well as they've *unamphitryon'd* you.

AMPHITRYON. Follow me.

SOSIA. Isn't it better to see if any body's coming?



SCENE IX.

CLEANTHIS, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POLIDAS, NAUCRATES, POSICLES, SOSIA.

O Heaven! CLEANTHIS.

AMPHITRYON. What is't scares you so? What are you frighted at me for?

CLEANTHIS. Lack-a-day! you're above there, and yet I see you here!

NAUCRATES *to Amphitryon.*] Don't be in an hurry; he's coming to make the wish'd-for Discovery before us all; and, if what he says may be credited, 'twill be such an one as shall rid you of all Concern and Trouble.



SCENE



SCENE X.

MERCURE, NAUCRATES, POLIDAS,
AMPHITRION, ARGATIPHONTIDAS,
POSICLES, CLEANTHIS, SOSIE.

MERCURE.

OUI, vous l'allez voir tous ; & sçachez, par avance,
Que c'est le grand maître des Dieux,
Que, sous les traits chéris de cette ressemblance,
Alcmène a fait du Ciel descendre dans ces lieux.

Et quant à moi, je suis Mercure,
Qui, ne sçachant que faire, ai rossé tant soit peu
Celui dont j'ai pris la figure ;

Mais, de s'en consoler, il a maintenant lieu ;

Et les coups de bâton d'un Dieu

Font honneur à qui les endure.

SOSIE. Ma foi, monsieur le Dieu, je suis votre valet.
Je me serois passé de votre courtoisie.

MERCURE. Je lui donne à présent congé d'être Sosie,
Je suis las de porter un visage si laid ;

Et je m'en vais au Ciel, avec de l'ambrosie,

M'en débarbouiller tout-à-fait.

[Mercure s'envole dans le Ciel.]

SOSIE. Le Ciel, de m'approcher, t'ôte à jamais
l'envie !

Ta fureur s'est par trop acharnée après moi ;

Et je ne vis de ma vie

Un Dieu plus diable que toi.



SCENE



SCENE X.

MERCURY, NAUCRATES, POLIDAS,
AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS,
POSICLES, CLEANTHIS, SOSIA.

MERCURY.

WELL, you all shall see him: and know before-
hand, that 'tis the great Master of the Gods
whom *Alcmena* has brought down from Heaven
hither, under the beloved Features of this Resem-
blance. And, for my part, I am *Mercury*, who, for
want of somewhat to do, have been belabouring him a
little whose Form I have assum'd: but now he may com-
fort himself, that the Blows of a God do Honour to him
that bears 'em.

SOSIA. Faith, Mr God, I'm your Servant for that:
I cou'd have excused your Complaisance.

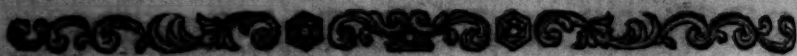
MERCURY. At present I give him leave to be *Sofia*:
I'm tir'd of wearing such an ugly Phiz, and will away
to Heaven to wash it off clean with *Ambrosia*.

[*He flies to Heaven.*]

SOSIA. Heaven grant thou ne'er mayst take it in
thy Head to come near me again! thy Fury has been
too violent with me, and never in my Life did I know
a God more a Devil than thou art.



SCENE



SCENE DERNIERE.

JUPITER, NAUCRATES, AMPHITRION,
ARGATIPHONTIDAS, POLIDAS, POSI-
CLES, CLEANTHIS, SOSIE.

*JUPITER annoncé par le bruit du tonnerre, armé de son
foudre, dans un nuage sur son aigle.*

REGARDE, Amphitryon, quel est ton imposteur ;
Et, sous tes propres traits, voi Jupiter paroître.

A ces marques, tu peux aisément le connoître ;

Et c'est assez, je crois, pour remettre ton cœur

Dans l'état auquel il doit être,

Et rétablir chez toi la paix & la douceur.

Mon nom, qu'incessamment toute la terre adore,

Eteuffe ici les bruits qui pouvoient éclater.

Un partage avec Jupiter

N'a rien du tout qui déshonore ;

Et, sans doute, il ne peut être que glorieux,

De se voir le rival du souverain des Dieux.

Je n'y vois, pour ta flâme, aucun lieu de murmure ;

Et c'est moi, dans cette aventure,

Qui, tout Dieu que je suis, dois être le jaloux.

Alcmène est toute à toi, quelque soin qu'on emploie ;

Et ce doit, à tes feux, être un objet bien doux,

De voir que, pour lui plaire, il n'est point d'autre voye,

Que de paroître son époux,

Que Jupiter orné de sa gloire immortelle,

Par lui-même n'a pû triompher de sa foi ;

Et que ce qu'il a reçu d'elle,

N'a, par son cœur ardent, été donné qu'à toi.

SOSIE. Le seigneur Jupiter sçait dorer la pillule.

JUPITER. Sors donc des noirs chagrins, que ton
cœur a soufferts ;

Et

SCENE the LAST.

JUPITER, NAUCRATES, AMPHITRYON,
ARGATIPHONTIDAS, POLIDAS, POSI-
CLES, CLEANTHIS, SOSIA.

JUPITER *in a Cloud upon his Eagle, arm'd with his
Thunder : Thunder and Lightning.*

BEhold, *Amphitryon*, who it is has impos'd upon thee, and see *Jupiter* appear in thy own Features. By these Tokens thou may'st easily know him: and that is, I believe, sufficient to re-instate thy Heart in the Condition it ought to be, and restore Peace and Happiness to thy Family. My Name, which the whole Earth adores continually, stifles all Reports that might be spread. To share with *Jupiter* has nothing in it dishonourable; and it cannot certainly but be glorious to rival the Sovereign of the Gods. I see no Reason thy Love has to complain; for as much a God as I am, in this Affair, 'tis I that should be jealous. *Alcmena* is intirely thine, whatever Pains one takes: and thy Passion should be delighted, to find that there's no way of pleasing her but by seeming to be her Husband: that *Jupiter* adorn'd with his immortal Glory could not, as himself, triumph over her Fidelity: and that whatever he has received from her, was given by her fond Heart to none but thee.

SOSIA. Monsieur *Jupiter* knows how to gild the Pill.

JUPITER. Quit then that gloomy Melancholy thy
Heart

Et rends le calme entier à l'ardeur qui te brûle ;
 Chez toi doit naître un fils qui, sous le nom d'Hercule,
 Remplira des ses faits tout le vaste univers.
 L'éclat d'une fortune en mille biens féconde,
 Fera connoître à tous, que je suis ton support ;
 Et je mettrai tout le monde
 Au point d'envier ton sort.
 Tu peux hardiment te flater
 De ces espérances données.
 C'est un crime, que d'en douter.
 Les paroles de Jupiter
 Sont des arrêts des destinées.

[Il se perd dans les nues.]

NAUCRATÉS. Certes, je suis ravi de ces marques
 brillantes . . .

SOSIE. Messieurs, voulez-vous bien suivre mon sentiment ?

Ne vous embarquez nullement
 Dans ces douceurs congratulantes,
 C'est un mauvais embarquement ;
 Et d'une & d'autre part, pour un tel compliment,
 Les phrases sont embarrassantes.
 Le grand Dieu Jupiter nous fait beaucoup d'honneur,
 Et sa bonté, sans doute, est pour nous sans seconde ;
 Il nous promet l'infailible bonheur
 D'une fortune, en mille biens féconde,
 Et chez nous il doit naître un fils d'un très-grand cœur,
 Tout cela va le mieux du monde ;
 Mais enfin coupons aux discours ;
 Et que chacun chez soi doucement se retire.
 Sur telles affaires toujours,
 Le meilleur est de ne rien dire,



F I N.

Heart has suffer'd under, and calm intirely thy boiling Breast. In thy House shall be born a Son, who under the Name of *Hercules* shall fill the whole universe with his Exploits. A glorious Fortune abounding with a thousand Blessings shall be a publick proof that I am thy Support; and I'll make thy Destiny be envy'd by all the World. Thou mayst depend intirely on these Promises; 'tis a Crime even to doubt of 'em; the Words of *Jupiter* are the Decrees of Fate.

[*He vanishes in the Cloud.*]

NAUCRATES. Indeed, I'm overjoy'd at these shining Instances——

SOSIA. Gentlemen, will you please to follow my Advice? By no means embark in these Congratulations; 'tis a scurvy Venture; and both one Side and t'other is at a Loss to find Expressions for such a Compliment. The great God *Jupiter* does us abundance of Honour, and his Goodness towards us is, undoubtedly, not to be equall'd; he promises us the certain Felicity of a Fortune abounding with a thousand Blessings, and in our House shall be born a mighty stout-hearted Son. All this goes on the best that can be. But, in short, let's cut the Discourse off here, and let every body go home in Peace. In these kind of Affairs, 'tis always best to say nothing.

The E N D.





Loypet Inv.

J. v. d. Gucht Sculp



GEORGE DANDIN:

OU LE

MARI CONFONDU,

C O M É D I E.

GEORGE DANDIN:

OR, THE

HUSBAND DEFEATED.

A

C O M E D Y.





GEORGE DANDIN, *ou* LE MARI CONFONDU, comédie en trois actes en prose, représentée à Versailles le 15 juillet 1668. & à Paris, sur le théâtre du palais royal, le 9 novembre de la même année.



Uoique, dans tous les tems, l'expérience ait montré que la disproportion des conditions & des fortunes, la différence d'humeur & d'éducation, sont des sources intarissables de discorde entre deux personnes que l'intérêt, d'une part, &, de l'autre la vanité, engagent à s'épouser, cet abus n'en est pas moins commun dans la société : Moliere entreprit de le corriger. Les naïvetés grossières des valets qui trompent George Dandin, le caractère chargé d'un gentilhomme de campagne & de sa femme, sont des moyens mis heureusement en œuvre pour rendre cette vérité sensible ; mais on voudroit en vain excuser le caractère d'Angelique, qui, sans combattre son panchant pour Clitandre, laisse trop paroître son aversion pour son mari, jusqu'à se prêter à tout ce qu'on lui suggère pour le tromper, ou du moins pour l'inquiéter.

Ses





GEORGE DANDIN, *or the HUSBAND DEFEATED, a Comedy of three Acts in Prose, acted at Versailles the 15 of July 1668, and at Paris at the Theatre of the Palace-Royal the 9th of November the same Year.*



Ltho' Experience has at all Times shewn that a Disproportion in Rank and Fortune, and the difference of Humour and Education, are inexhaustible Sources of Discord between two Persons, to whom Interest on the one side, and Vanity on the other, have been the motives of marrying each other; yet this is still a very common Error in Society, and 'tis what *Moliere* here attempts to reform. The gross simplicity of the Servants who deceiv'd *George Dandin*, and the extravagant Character of the Country Gentleman and his Wife, are Particulars happily inserted in this Work to make that Truth evident; but it would be in vain to endeavour to excuse the Character of *Angelica*, who, without resisting her Inclination for *Clitander*, let's her Aversion to her Husband appear

Ses démarches, qui ne peuvent être entièrement innocentes, quand on ne les accuseroit que de légèreté & d'imprudence, tournent à son avantage, par les expédiens qu'elle trouve pour se tirer d'embarras ; de sorte que l'on est peut-être plus tenté d'imiter la conduite de la femme, toujours heureuse, quoique toujours coupable, que désabusé des mariages peu sortables, par l'exemple de l'infortune du mari. Aussi cette pièce, eut-elle ses censeurs, & peu de critiques.



ACTEURS

too plainly, by giving into every thing which is suggested to her in order to deceive him, or at least to make him uneasy; her Proceedings which could not be intirely innocent, if we accus'd them of nothing but Giddiness and Imprudence, turn'd always to her Advantage, by means of the Expedients she found out to deliver herself from Embarrassment, infomuch that People will sooner be tempted perhaps to imitate the Conduct of the Wife, who is always successful tho' always culpable, than to take Example from the Misfortune of the Husband, to avoid unsuitable Matches; on which account this Piece met with those that censur'd it, but with few Criticks.





A C T E U R S.

GEORGE DANDIN, riche païsan, mari d'Angélique.

ANGÉLIQUE, femme de George Dandin, & fille de monsieur de Sotenville.

Monsieur de SOTENVILLE, gentilhomme campagnard père d'Angélique.

Madame de SOTENVILLE.

CLITANDRE, amant d'Angélique.

CLAUDINE, suivante d'Angélique.

LUBIN, païsan, servant Clitandre.

COLIN, valet de George Dandin.

*La SCENE est devant la maison de George Dandin,
à la campagne.*





A C T O R S.

GEORGE DANDIN, a rich Yeoman, Husband of *Angelica*.

ANGELICA, Wife of *George Dandin*, and Daughter of *Mr. de Sotenville*.

Mr. de SOTENVILLE, a Country Gentleman, Father of *Angelica*.

Mrs. de SOTENVILLE.

CLITANDER, in Love with *Angelica*.

CLAUDINA, Waiting-woman to *Angelica*.

LUBIN, a Countryman, Servant to *Clitander*.

COLIN, *George Dandin's* Valet.

SCENE before *George Dandin's House*, in the
Country.





GEORGE DANDIN:

O U L E

MARI CONFONDU.

ACTE I. SCENE I.

GEORGE DANDIN.



H! qu'une femme Demoiselle est une étrange affaire, & que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les Paisans qui veulent s'élever au dessus de leur condition, & s'allier, comme j'ai fait, à la maison d'un Gentil-homme! La Noblesse de soi est bonne: c'est une chose considérable assurément; mais elle est accompagnée de tant de mauvaises circonstances, qu'il est très-bon de ne s'y point frotter. Je suis devenu là-dessus sçavant à mes dépens, & connois le stile des Nobles, lorsqu'ils nous font nous autres entrer dans leur famille. L'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes, c'est notre bien seul qu'ils épousent, & j' aurois bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne & franche païannerie, que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom; & pense qu'avec tout mon bien, je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari. George Dandin, George Dandin, vous avez fait une sottise la plus grande du monde. Ma maison m'est effroyable maintenant, & je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin.

S C E N E



GEORGE DANDIN :

OR, THE

HUSBAND DEFEATED.

ACT I. SCENE I.

GEORGE DANDIN.

OH! What a plaguy Business it is to have a Gentlewoman for one's Wife! and how instructive a Lesson is my Marriage to all Yeomen that would exalt themselves above their Station, and marry, as I have done, into the Family of a Gentleman! Gentility in itself is good; 'tis to be sure, a considerable Thing; but it's attended by so many ugly Circumstances, that the best way is not to meddle with it. I'm become well skill'd in these Affairs at my own Expence, and understand what gentle Folks would be at when they take us ordinary People into their Family. Our Persons are little consider'd in the Match; it's our Money only that they marry; and I should have done much better, rich as I am, to have wedded some good plain Country-Wench, than to take a Wife who thinks herself above me, is offended at bearing my Name, and imagines that with all my Wealth I've not paid dear enough for the Honour of being her Husband. *George Dandin! George Dandin!* Thou hast committed the most egregious Folly in the World! My own House now is hateful to me, and I never enter it without finding somewhat or other to disturb me there.

SCENE



SCENE II.

GEORGE DANDIN, LUBIN.

GEORGE DANDIN *à part, voyant sortir Lubin de chez lui.*

QUE diantre ce drôle-là vient-il faire chez moi?

LUBIN *à part, appercevant George Dandin.*] Voilà un homme qui me regarde.

GEORGE DANDIN *à part.*] Il ne me connoît pas.

LUBIN *à part.*] Il se doute de quelque chose.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ouais! Il a grand'peine à saluer.

LUBIN *à part.*] J'ai peur qu'il n'aille dire qu'il m'a vu sortir de là-dedans.

GEORGE DANDIN. Bon jour.

LUBIN. Serviteur.

GEORGE DANDIN. Vous n'êtes pas d'ici, que je crois.

LUBIN. Non, je n'y suis venu que pour voir la fête de demain.

GEORGE DANDIN. Hé! Dites-moi un peu, s'il vous plaît, vous venez de làdedans?

LUBIN. Chut.

GEORGE DANDIN. Comment?

LUBIN. Paix.

GEORGE DANDIN. Quoi donc?

LUBIN. Motus, il ne faut pas dire que vous m'ayiez vu sortir de là.

GEORGE DANDIN. Pourquoi?

LUBIN. Mon Dieu! Parce.

GEORGE DANDIN. Mais encore?

LUBIN. Doucement. J'ai peur qu'on ne nous écoute.

GEORGE DANDIN. Point, point.

LUBIN.



SCENE II.

GEORGE DANDIN, LUBIN.

GEORGE DANDIN *aside, seeing Lubin come out of his House.*

WHAT the Devil does that odd Fellow there come to my House for?

LUBIN *aside, seeing George Dandin.*] There's a Man looks at me.

GEORGE DANDIN *aside.*] He does not know me.

LUBIN *aside.*] He mistrusts something.

GEORGE DANDIN *aside.*] Hey-day! he'll scarce bow to me.

LUBIN *aside.*] I'm afraid he should tell, that he saw me come out there.

GEORGE DANDIN. Good morrow t'ye.

LUBIN. Your Servant.

GEORGE DANDIN. You arn't of this Place I believe.

LUBIN. No, I'm come hither only to see the Feast to morrow.

GEORGE DANDIN. But pray tell me a little, didn't you come out of yonder House?

LUBIN. Hush.

GEORGE DANDIN. Why so?

LUBIN. Peace.

GEORGE DANDIN. What's the matter?

LUBIN. Not a Word, you must n't say you saw me come out there.

GEORGE DANDIN. Why?

LUBIN. Lack-a-day; be quiet.

GEORGE DANDIN. But why?

LUBIN. Softly. I'm afraid we should be heard.

GEORGE DANDIN. No, no.

LUBIN.

160 GEORGE DANDIN.

LUBIN. C'est que je viens de parler à la maîtresse du logis, de la part d'un certain monsieur qui lui fait les doux yeux ; & il ne faut pas qu'on sçache cela. Entendez-vous ?

GEORGE DANDIN. Oui.

LUBIN. Voilà la raison. On m'a chargé de prendre garde que personne ne me vît, & je vous prie, au moins, de ne pas dire que vous m'ayiez vu.

GEORGE DANDIN. Je n'ai garde.

LUBIN. Je suis bien aise de faire les choses secrètement, comme on m'a recommandé.

GEORGE DANDIN. C'est bien fait.

LUBIN. Le mari, à ce qu'ils disent, est un jaloux qui ne veut pas qu'on fasse l'amour à sa femme ; & il feroit le diable à quatre, si cela venoit à ses oreilles. Vous comprenez bien ?

GEORGE DANDIN. Fort bien.

LUBIN. Il ne faut pas qu'il sçache rien de tout ceci.

GEORGE DANDIN. Sans doute.

LUBIN. On le veut tromper tout doucement. Vous entendez bien ?

GEORGE DANDIN. Le mieux du monde.

LUBIN. Si vous alliez dire que vous m'avez vu sortir de chez lui, vous gâteriez toute l'affaire. Vous comprenez bien ?

GEORGE DANDIN. Assurément. Hé, comment nommez-vous celui qui vous a envoyé là dedans ?

LUBIN. C'est le seigneur de notre pays, monsieur le vicomte de chose Foin, je ne me souviens jamais comment diantre ils baragouinent ce nom-la, monsieur Cli Clitandre.

GEORGE DANDIN. Est-ce ce jeune courtisan, qui demeure

LUBIN. Oui, auprès de ces arbres.

GEORGE DANDIN *à part.*] C'est pour cela que depuis peu ce damoiseau poli s'est venu loger contre moi.
J'avois

GEORGE DANDIN. 161

LUBIN. Because I've been to speak with the Mistress of that House, from a certain Gentleman that makes love to her; but that must not be known. D'ye understand?

GEORGE DANDIN. Ay.

LUBIN. That's the Reason. I was charg'd to take care that no body might see me, and therefore pray don't say you saw me.

GEORGE DANDIN. I warrant ye.

LUBIN. I'm mighty glad to do things secretly, as I was order'd.

GEORGE DANDIN. That's well.

LUBIN. The Husband, as they say, is a jealous Fellow that won't let People make love to his Wife, and he would make the Devil to do, should it come to his Ears. You take me right?

GEORGE DANDIN. Very right.

LUBIN. He must know nothing of all this.

GEORGE DANDIN. To be sure.

LUBIN. They'd fain deceive him cleverly. You understand me?

GEORGE DANDIN. As well as possible.

LUBIN. If you shou'd say that you saw me come out of his House, you'd spoil the whole Business. You apprehend?

GEORGE DANDIN. Certainly. But what's his Name that sent you thither?

LUBIN. He's the Lord of our Manor; the Viscount of something——Pox, I never remember how the Deuce they pronounce that Name; Mr. *Clitander*.

GEORGE DANDIN. Is it the young Courtier that dwells——

LUBIN. Ay: by those Trees.

GEORGE DANDIN *aside*.] That's the Reason this fine Fellow is lately come to lodge over-against me. I guess'd

J'avois bon nez sans doute, & son voisinage déjà m'avoit donné quelque soupçon.

LUBIN. Téftigué, c'est le plus honnête homme que vous ayez jamais vu. Il m'a donné trois piéces d'or pour aller dire seulement à la femme qu'il est amoureux d'elle, & qu'il fouhaite fort l'honneur de pouvoir lui parler. Voyez s'il y a là une grande fatigue pour me payer si bien ; & ce qu'est, au prix de cela, une journée de travail, où je ne gagne que dix sols.

GEORGE DANDIN. Hé bien ? Avez-vous fait votre message ?

LUBIN. Oui. J'ai trouvé là-dedans une certaine Claudine, qui, tout du premier coup, a compris ce que je voulois, & qui m'a fait parler à sa maîtresse.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ah, coquine de servante !

LUBIN. Morguienne, cette Claudine-là est tout-à-fait jolie, elle a gagné mon amitié, & il ne tiendra qu'à elle que nous ne soyons mariés ensemble.

GEORGE DANDIN. Mais quelle réponse a fait la maîtresse à ce monsieur le courtifan ?

LUBIN. Elle m'a dit de lui dire . . . Attendez, je ne sçais si je me souviendrai bien de tout cela, qu'elle lui est tout-à-fait obligée de l'affection qu'il a pour elle, & qu'à cause de son mari qui est fantasque, il garde d'en rien fair paroître ; & qu'il faudra songer à chercher quelque invention pour se pouvoir entretenir tous deux.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ah, pendarde de femme !

LUBIN. Téftiguienne, cela sera drôle ; car le mari ne se doutera point de la manigance, voilà ce qui est de bon ; & il aura un piéd de nez avec sa jalousie. Est ce pas ?

GEORGE DANDIN. Cela est vrai.

LUBIN. Adieu. Bouche cousue au moins. Gardez bien le secret, afin que le mari ne le sçache pas.

GEORGE DANDIN. Oui, oui.

LUBIN. Pour moi, je vais faire semblant de rien. Je suis un fin matois, & l'on ne diroit pas que j'y touche.

guess'd right certainly, his Neighbourhood gave me some Suspicion before.

LUBIN. Udszookers, he's the civilest Man you ever saw. He gave me three Pieces, only to tell the Lady that he's in Love with her, and that he mightily desires the Honour of speaking to her. D'ye think I've had much Trouble for so good Pay? What is it to a Day's Work, for which I should have got but ten pence?

GEORGE DANDIN. Well, have you deliver'd your Message?

LUBIN. Ay; I found one *Claudina* within there, who immediately understood my Meaning, and got me to the Speech of her Mistress.

GEORGE DANDIN *aside*.] O Jade of a Maid!

LUBIN. Odsbobs, that *Claudina* there is mighty pretty, she has gain'd my Love, and 'twill be her own Fault if we are not marry'd.

GEORGE DANDIN. But what Answer did the Mistress of the House return to this Gentleman the Courtier?

LUBIN. She bid me tell him—hold, I don't know if I can remember all of it:—that she's oblig'd to him exceedingly for the Affection he bears her, but because of her Husband, who is whimsical, he must be careful that nothing of it be known, and must contrive some way for 'em to discourse together.

GEORGE DANDIN *aside*.] Ah! Baggage of a Wife!

LUBIN. Odsbudikins 'twill be comical; for the Husband will mistrust nothing of the Intrigue, that's good; and he'll be bamboozl'd with his Jealousy. Isn't it so?

GEORGE DANDIN. That's true.

LUBIN. Good be t'ye.—But not a Word: keep the Secret, that the Husband mayn't know on't.

GEORGE DANDIN. Ay, ay.

LUBIN. For my Part I'll seem as if nothing happen'd; I'm a fly Cur, and it shan't be said that I've been meddling.

SCENE



SCENE III.

GEORGE DANDIN *seul.*

HE bien, George Dandin, vous voyez de quel air votre femme vous traite. Voilà ce que c'est d'avoir voulu épouser une demoiselle. L'on vous accommode de toutes pièces, sans que vous puissiez vous venger, & la gentilhommerie vous tient les bras liés. L'égalité de condition laisse du moins à l'honneur d'un mari liberté de ressentiment ; &, si c'étoit une païssanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la justice à bons coups de bâton. Mais vous avez voulu tâter de la noblesse, & il vous ennuyoit d'être maître chez vous. Ah ! J'enrage de tout mon cœur, & je me donneroïis volontiers des soufflets. Quoi ! Ecouter impudemment l'amour d'un damoiseau, & y promettre en même tems de la correspondance ! Morbleu, je ne veux point laisser passer une occasion de la forte. Il me faut, de ce pas, aller faire mes plaintes au père & à la mère ; & les rendre témoins, à telle fin que de raison, des sujets de chagrin & de ressentiment que leur fille me donne. Mais les voici l'un & l'autre fort à propos.



SCENE IV.

Monfieur de SOTENVILLE, Madame de SOTENVILLE, GEORGE DANDIN.

Mr. de SOTENVILLE.

QU'est-ce, mon gendre ? Vous me paroissiez tout troublé.

GEORGE DANDIN. Aussi en ai-je du sujet, & . . .
Me.



SCENE III.

GEORGE DANDIN *alone.*

WELL, *George Dandin*, thou seest in what manner thy Wife treats thee. Behold now what it is to desire marrying a Gentlewoman: She fits thee every way without thy being able to revenge thyself, and Gentility binds down thy Hands. An Equality of Condition allows the Husband, at least, the Liberty of Resentment, and if she had been a Farmer's Daughter, thou wouldst now be free to right thy self with a good Cudgel. But thou wouldst be meddling with Gentility, and wast weary of being Master in thine own House. Ah! it vexes me to the very Heart, and I could box my self willingly. What! to hearken impudently to the Courtship of a Spark, and at the same time promise him a Correspondence! 'Sdeath, I won't let such an Opportunity as this slip. I must go and complain immediately to her Father and Mother, and make them Witnesses what Cause of Vexation and Resentment their Daughter gives me. But here they both come mighty luckily.



SCENE IV.

Mr. de SOTENVILLE, Mrs. de SOTENVILLE,
GEORGE DANDIN.

Mr. de SOTENVILLE.

W^Hat's the Matter, Son-in-law? You seem to me much disturb'd.

GEORGE DANDIN. Truly I have Reason for't, and—

Mrs.

Me. de SOTENVILLE. Mon Dieu, notre gendre, que vous avez peu de civilité, de ne pas saluer les gens quand vous les approchez !

GEORGE DANDIN. Ma foi, ma belle-mère, c'est que j'ai d'autres choses en tête ; & . . .

Me. de SOTENVILLE. Encore ? Est-il possible, notre gendre, que vous sçachiez si peu votre monde ; & qu'il n'y ait pas moyen de vous instruire de la manière qu'il faut vivre parmi les personnes de qualité ?

GEORGE DANDIN. Comment ?

Me. de SOTENVILLE. Ne vous déferez-vous jamais, avec moi, de la familiarité de ce mot de, ma belle-mère, & ne sçauriez-vous vous accoutumer à me dire, Madame ?

GEORGE DANDIN. Parbleu, si vous m'appellez votre gendre, il me semble que je puis vous appeller ma belle-mère.

Me. de SOTENVILLE. Il y a fort à dire, & les choses ne sont pas égales. Apprenez, s'il vous plaît, que ce n'est pas à vous à vous servir de ce mot là avec une personne de ma condition, que, tout notre gendre que vous soyez, il y a grande différence de vous à nous, & que vous devez vous connoître.

Mr. de SOTENVILLE. C'en est assez, m'amour, laissons cela.

Me. de SOTENVILLE. Mon Dieu ! Monsieur de Sotenville, vous avez des indulgences qui n'appartiennent qu'à vous, & vous ne sçavez pas vous faire rendre, par les gens, ce qui vous est du.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, pardonnez-moi, on ne peut point me faire de leçons là-dessus, & j'ai sçu montrer en ma vie, par vingt actions de vigueur, que je ne suis point homme à démordre jamais d'une partie de mes prétentions ; mais il suffit de lui avoir donné un petit avertissement. Sçachons un peu, mon gendre, ce que vous avez dans l'esprit.

GEORGE

GEORGE DANDIN. 167

Mrs. *de SOTENVILLE*. Laud, Son-in-law, how little Manners you have, not to bow to People when you come near 'em !

GEORGE DANDIN. Faith, Mother-in-law, 'tis because I've other things in my Head, and——

Mrs. *de SOTENVILLE*. Again ? Is it possible, Son-in-law, that you so little know what becomes you, and that there's no way of teaching you how to behave amongst Persons of Quality.

GEORGE DANDIN. What d'ye mean ?

Mrs. *de SOTENVILLE*. Will you never leave off that familiar Word *Mother-in-law* ? Can't you use your self to call me *Madam* ?

GEORGE DANDIN. Zookers, if you call me Son-in-law, methinks I may call you Mother-in law.

Mrs. *de SOTENVILLE*. Much may be said against it, and the Case is not the same. Be please to learn, it's not for you to use that Word to a Person of my Condition ; As much as you are our Son-in-law, there's a wide Difference between us and you, and you ought to know your self.

Mr. *de SOTENVILLE*. Enough of this my, Dear, ha' done.

Mrs. *de SOTENVILLE*. Good-lack, Mr. *Sotenville*, you're more indulgent than you ought to be, and don't know how to make People give you what's your due.

Mr. *de SOTENVILLE*. Egad, I beg your pardon : I'm not to be taught on these Occasions ; I've shewn by twenty vigorous Actions in my Life, I'm not a Man that will recede one Jot from my Pretensions. But it's sufficient that we have given him a slight Intimation. Let's know, Son-in-law, what you have in your Mind.

GEORGE

GEORGE DANDIN. Puisqu'il faut donc parler catégoriquement, je vous dirai, monsieur de Sotenville, qué j'ai lieu de . . .

Mr. de SOTENVILLE. Doucement, mon gendre. Apprenez qu'il n'est pas respectueux d'appeller les gens par leur nom, & qu'à ceux qui sont au dessus de nous, il faut dire, Monsieur, tout court.

GEORGE DANDIN. Hé bien, Monsieur, tout court, & non plus, monsieur de Sotenville, j'ai à vous dire que ma femme me donne . . .

Mr. de SOTENVILLE. Tout beau. Apprenez aussi que vous ne devez pas dire, ma femme, quand vous parlez de notre fille.

GEORGE DANDIN. J'enrage. Comment ? Ma femme n'est pas ma femme ?

Me. de SOTENVILLE. Oui, notre gendre, elle est votre femme ; mais il ne vous est pas permis de l'appeler ainsi, & c'est tout ce que vous pourriez faire, si vous aviez épousé une de vos pareilles.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ah ! George Dandin, où t'es-tu fourré ? Hé, [*baut.*] de grace, mettez, pour un moment, votre gentilhommerie à côté, & souffrez que je vous parle maintenant comme je pourrai. [*à part.*] Au diantre soit la tyrannie de toutes ces histoires-là. [*à monsieur de Sotenville.*] Je vous dis donc que je suis mal satisfait de mon mariage.

Mr. de SOTENVILLE. Et la raison, mon gendre ?

Me. de SOTENVILLE. Quoi ! Parler ainsi d'une chose dont vous avez tiré de si grands avantages !

GEORGE DANDIN. Et quels avantages, Madame, puisque Madame y a ? L'aventure n'a pas été mauvaise pour vous ; car, sans moi, vos affaires, avec votre permission, étoient fort délabrées, & mon argent a servi à boucher d'assez bons trous ; mais, moi, de quoi ai-je profité, je vous prie, que d'un allongement de nom, &

au

GEORGE DANDIN. 169

GEORGE DANDIN. Then since I must speak downright, I'll tell you, Mr. *de Sotenville*, that I've Room to—

Mr. *de SOTENVILLE*. Softly, Son-in-law. It's not respectful, remember, to call Folks by their Names, and to our Superiors we should say, *Sir*, only.

GEORGE DANDIN. Well, Mr. Sir only, and no more Mr. *de Sotenville*, I must tell you that my Wife gives me—

Mr. *de SOTENVILLE*. Hold there— Learn likewise that you ought not to say my Wife, when you speak of our Daughter.

GEORGE DANDIN. I'm out o' Patience. What! isn't my Wife my Wife?

Mr. *de SOTENVILLE*. Yes, Son-in-law, she is your Wife; but you're not allow'd to call her so; you could do no more had you marry'd one of your Equals.

GEORGE DANDIN *aside*.] Ah! *George Dandin*, into what a Condition hast thou brought thy self! [*aloud*.] But, pray now, lay aside your Gentility for one Moment, and give me leave to speak to you now as well as I can. [*aside*.] The Devil take the Tyranny of all these Genealogies. [*to Mr. de Sotenville*.] I tell you then I'm dissatisfy'd at my Marriage.

Mr. *de SOTENVILLE*. Your Reason, Son-in-law?

Mrs. *de SOTENVILLE*. What! d'ye talk in this manner of a thing from whence you have reap'd such great Advantages?

GEORGE DANDIN. And what Advantages, Madam, since you're thereabouts, Madam? The matter has not been amiss for you; for, with your Permission, your Affairs had been in a sad way without me, and my Money has serv'd to stop up many a Gap. But, for my part, what Good have I got by't, pray now, unless it be the lengthening out my Name, and receiving from you the Title of Mr. *Dandinere*, instead of *George Dandin*?

Mr. de SOTENVILLE. Ne comptez-vous pour rien, mon gendre, l'avantage d'être allié à la maison de Sotenville?

Me. de SOTENVILLE. Et à celle de la Prudoterie, dont j'ai l'honneur d'être issue, maison où le ventre anoblit, & qui, par ce beau privilège, rendra vos enfans gentilshommes?

GEORGE DANDIN. Oui, voilà qui est bien, mes enfans seront gentilshommes, mais je serai cocu, mio, si l'on n'y met ordre.

Mr. de SOTENVILLE. Que veut dire cela, mon gendre?

GEORGE DANDIN. Cela veut dire que votre fille ne vit pas comme il faut qu'une femme vive, & qu'elle fait des choses qui sont contre l'honneur.

Me. de SOTENVILLE. Tout beau. Prenez garde à ce que vous dites. Ma fille est d'une race trop pleine de vertu, pour se porter jamais à faire aucune chose dont l'honnêteté soit blessée; &, de la maison de la Prudoterie, il y a plus de trois cens ans qu'on n'a point remarqué qu'il y ait eu une femme, Dieu merci, qui ait fait parler d'elle.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, dans la maison de Sotenville, on n'a jamais vu de coquette; & la bravoure n'y est pas plus héréditaire aux mâles, que la chasteté aux femelles.

Me. de SOTENVILLE. Nous avons eu une Jacqueline de la Prudoterie, qui ne voulut jamais être la maîtresse d'un duc & pair, gouverneur de notre province.

Mr. de SOTENVILLE. Il y a eu une Mathurine de Sotenville, qui refusa vingt mille écus d'un favori du roi, qui ne lui demandoit seulement que la faveur de lui parler.

GEORGE DANDIN. Oh bien, votre fille n'est pas si difficile que cela; & elle s'est apprivoisée depuis qu'elle est chez moi.

Mr.

GEORGE DANDIN. 171

Mr. de SOTENVILLE. Son-in-law, d'ys reckon as nothing the Advantage of being allied to the Family of the *Sotenvilles*?

Mrs. de SOTENVILLE. And to that of the *Pruderies*, from whence I have the Honour to be descended: A Family where the Womb enobles, and which by that valuable Privilege will make your Sons Gentlemen.

GEORGE DANDIN. Ay, that's good, indeed; my Sons shall be Gentlemen; but I shall be myself a Cuck-old unless Care be taken on't.

Mr. de SOTENVILLE. What d'ye mean by that, Son-in-law?

GEORGE DANDIN. I mean by that, that your Daughter does not live as a Wife ought to live, and that she does things which are contrary to Honour.

Mrs. de SOTENVILLE. Hold there. Take care what you say. My Daughter is of a Race too full of Virtue to be inclin'd to do any thing that Honour can be wounded by; and as for the Family of the *Pruderies*, there has not been known a Woman amongst 'em, thank Heav'n, for more than three hundred Years, that has occasion'd any talk of her.

Mr. de SOTENVILLE. Ods-heart, a Coquet never was in the *Sotenville* Family; and Valour is not more hereditary to the Males than Chastity to the Females.

Mrs. de SOTENVILLE. We had one *Jacqueline Prudoterie*, who would not be Mistress of a Duke and Peer, Governor of our Province.

Mr. de SOTENVILLE. And there was one *Mathurina de Sotenville* refus'd twenty thousand Crowns from one of the King's Favourites, that desir'd only the Favour of speaking to her.

GEORGE DANDIN. Well, but your Daughter is not so difficult as that comes to: she's grown tractable since she has been with me.

Mr. de SOTENVILLE. Expliquez vous, mon gendre. Nous ne sommes point gens à la supporter dans de mauvaises actions; & nous serons les premiers, sa mère & moi, à vous en faire la justice.

Me. de SOTENVILLE. Nous n'entendons point raillerie sur les matières de l'honneur, & nous l'avons élevée dans toute la sévérité possible.

GEORGE DANDIN. Tout ce que je vous puis dire, c'est qu'il y a ici un certain courtisan que vous avez vû, qui est amoureux d'elle à ma barbe; & qui lui a fait faire des protestations d'amour, qu'elle a très humainement écoutées.

Me. de SOTENVILLE. Jour de Dieu, je l'étranglerois de mes propres mains, s'il falloit qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mère.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, je lui passerois mon épée au travers du corps, à elle & au galant, si elle avoit forfait à son honneur.

GEORGE DANDIN. Je vous ai dit ce qui se passe, pour vous faire mes plaintes; & je vous demande raison de cette affaire-là.

Mr. de SOTENVILLE. Ne vous tourmentez point, je vous la ferai de tous deux; & je suis homme pour serrer le bouton à qui que ce puisse être. Mais êtes-vous bien sur aussi de ce que vous nous dites?

GEORGE DANDIN. Très-sur.

Mr. de SOTENVILLE. Prenez bien garde au moins; car, entre gentils-hommes, ce sont des choses chatouilleuses, & il n'est pas question d'aller faire ici un pas de clerc.

GEORGE DANDIN. Je ne vous ai rien dit, vous dis-je, qui ne soit véritable.

Mr. de SOTENVILLE. M'amour, allez-vous en parler à votre fille, tandis qu'avec mon gendre j'irai parler à l'homme.

Me.

GEORGE DANDIN. 173

Mr. *de SOTENVILLE*. Explain your self, Son-in-law: we're not People that will support her in evil Actions; but her Mother and I shall be the foremost to do you Justice.

Mrs. *de SOTENVILLE*. We don't understand jesting in Matters of Honour, and we have brought her up with all the Strictness possible.

GEORGE DANDIN. All I can say t'ye is, that here's a certain Courtier whom you have seen, who is fond of her under my Nose, and has made Protections of Love to her, which she has heark'n'd to with a great deal of Humanity.

Mrs. *de SOTENVILLE*. By this Light, I'd strangle her with my own Hands, shou'd she degenerate from her Mother's Virtue.

Mr. *de SOTENVILLE*. Ods-Heart, I'd run my Sword thro' both her and her Galant, should she have forfeited her Honour.

GEORGE DANDIN. I have told you what has pass'd, that I might expostulate with you; and I demand Satisfaction in this Affair.

Mr. *de SOTENVILLE*. Don't trouble yourself at all, I'll get it you from them both; I'm a Man that push Matters home with every Body. But are you very certain of what you tell us?

GEORGE DANDIN. Most certain.

Mr. *de SOTENVILLE*. Take good care however: for these are ticklish Points among Gentlemen; it's not a Business to make a Mistake about.

GEORGE DANDIN. I've said nothing, I tell you, but what is true.

Mr. *de SOTENVILLE*. My dear, do you go and talk about it to your Daughter, whilst I with my Son-in-law discourse the Man.

Me. de SOTENVILLE. Se pourroit-il, mon fils, qu'elle s'oubliât de la forte, après le sage exemple que vous sçavez vous-même que je lui ai donné ?

Mr. de SOTENVILLE. Nous allons éclaircir l'affaire. Saivez-moi, mon gendre, & ne vous mettez pas en peine. Vous verrez de quel bois nous nous chauffons, lorsqu'on s'attaque à ceux qui nous peuvent appartenir.

GEORGE DANDIN. Le voici qui vient vers nous.



SCENE V.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, CLITANDRE, GEORGE DANDIN.

M Mr. de SOTENVILLE.
Onsieur, suis-je connu de vous ?

CLITANDRE. Non pas, que je sçache, Monsieur.

Mr. de SOTENVILLE. Je m'appelle le baron de Sotenville.

CLITANDRE. Je m'en réjouis fort.

Mr. de SOTENVILLE. Mon nom est connu à la cour ; & j'eus l'honneur, dans ma jeunesse, de me signaler, des premiers, à l'arrière-ban de Nanci.

CLITANDRE. A la bonne heure.

Mr. de SOTENVILLE. Monsieur mon père, Jean-Gilles de Sotenville, eut la gloire d'assister, en personne, au grand fiége de Montauban.

CLITANDRE. J'en suis ravi.

Mr. de SOTENVILLE. Et j'ai eu un ayeul, Bertrand de Sotenville, qui fut si considéré, en son tems, que d'avoir permission de vendre tout son bien pour le voyage d'outre-mer.

CLITANDRE. Je le veux croire.

Mr. de SOTENVILLE. Il m'a été rapporté, Monsieur,

GEORGE DANDIN. 175

Mrs. *de SOTENVILLE*. Is it possible, Child, she should forget herself in this manner, after the prudent Example which you your self know that I have shewn her.

Mr. *de SOTENVILLE*. We're going to clear up the Matter. Follow me, Son-in law, and give your self no Uneasiness: You shall see what Mettle I am made of, when those that belong to me are meddl'd with.

GEORGE DANDIN. This is he that's coming towards us.



SCENE V.

Mr. *de SOTENVILLE*, CLITANDER,
GEORGE DANDIN.

SIR, *Mr. de SOTENVILLE*.
do you know me?

CLITANDER. Not that I remember, Sir.

Mr. *de SOTENVILLE*. I'm call'd Mr. *de Sotenville*.

CLITANDER. I am very glad of it.

Mr. *de SOTENVILLE*. My Name is known at Court, and I had the Honour in my Youth to distinguish my self amongst the foremost of the *Arriere-Ban* of Nancy.

CLITANDER. So much the better.

Mr. *de SOTENVILLE*. My Father, *John Giles de Sotenville*, had the Glory, Sir, to assist in Person at the great Siege of *Montauban*.

CLITANDER. I'm delighted to hear it.

Mr. *de SOTENVILLE*. And I had a Grandfather, *Bertrand de Sotenville*, who was so considerable in his time, that he was permitted to sell all his Effects and go beyond Sea.

CLITANDER. I am willing to believe it.

Mr. *de SOTENVILLE*. Sir, I've been informed that

176 GEORGE DANDIN.

fieur, que vous aimez & poursuivez une jeune personne, qui est ma fille, pour laquelle je m'intéresse, & pour l'homme [*montrant George Dandin.*] que vous voyez, qui a l'honneur d'être mon gendre.

CLITANDRE. Qui? Moi?

Mr. de SOTENVILLE. Oui; & je suis bien aise de vous parler, pour tirer de vous, s'il vous plaît, un éclaircissement de cette affaire.

CLITANDRE. Voilà une étrange médifance! Qui vous a dit cela, Monsieur?

Mr. de SOTENVILLE. Quelqu'un qui croit le bien sçavoir.

CLITANDRE. Ce quelqu'un là en a menti. Je suis honnête homme. Me croyez-vous capable, Monsieur, d'une action aussi lâche que celle-là? Moi, aimer une jeune & belle personne, qui a l'honneur d'être la fille de monsieur le baron de Sotenville! Je vous révere trop pour cela, & suis trop votre serviteur. Quiconque vous l'a dit est un sot.

Mr. de SOTENVILLE. Allons, mon gendre.

GEORGE DANDIN. Quoi?

CLITANDRE. C'est un coquin & un maraud.

Mr. de SOTENVILLE à *George Dandin.*] Répondez.

GEORGE DANDIN. Répondez vous-même.

CLITANDRE. Si je sçavois qui ce peut être, je lui donnerois, en votre présence, de l'épée dans le ventre.

Mr. de SOTENVILLE à *George Dandin.*] Soutenez donc la chose.

GEORGE DANDIN. Elle est toute soutenue. Cela est vrai.

CLITANDRE. Est-ce votre gendre, Monsieur, qui...

Mr. de SOTENVILLE. Oui, c'est lui-même qui s'en est plaint à moi.

CLITANDRE. Certes, il peut remercier l'avantage qu'il a de vous appartenir; &, sans cela, je lui apprendrois bien à tenir de pareils discours d'une personne comme moi.

GEORGE DANDIN. 177

you're in Love with and follow a young Person, who is my Daughter; for whom I am interested, as well as for the Man [*pointing to George Dandin.*] you see, who has the honour to be my Son-in-law.

CLITANDER. Who, I?

Mr. *de SOTENVILLE*. Yes; and I'm mighty glad to talk with you, to learn, by your Favour, the Meaning of this Affair.

CLITANDER. What a strange Slander this is! Sir, who told it you?

Mr. *de SOTENVILLE*. Somebody that believes he very well knows it.

CLITANDER. That Somebody tells a Lye. I'm a Man of Honour: D'ye think me capable of an Action so base as that, Sir! What! I love a young and handsome Person that has the Honour to be the Daughter of Mr. *de Sotenville*! I respect you too much for that, and am too much your obedient Servant. Whoever told you so, is a Fool.

Mr. *de Sotenville*. Come on, Son-in-law.

GEORGE DANDIN. What?

CLITANDER. He's a Rogue and a Villain.

Mr. *de SOTENVILLE to George Dandin.*] Answer him.

GEORGE DANDIN. Answer him your self.

CLITANDER. Did I know who it could be, I'd run him thro' before your Face.

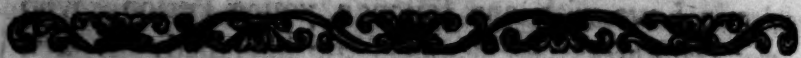
Mr. *de SOTENVILLE to George Dandin.*] Make out the Thing.

GEORGE DANDIN. It is fully made out. It's true.

CLITANDER. Is it your Son-in-law, Sir, that——

Mr. *de SOTENVILLE*. Yes, 'twas he himself that complain'd to me of it.

CLITANDER. Troth, he may be thankful for the Advantage of belonging to you; I should teach him else to talk in this manner of such a Person as I.



SCENE VI.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, ANGÉLIQUE, CLITANDRE, GEORGE DANDIN, CLAUDINE.

Me. de SOTENVILLE.

Pour ce qui est de cela, la jalousie est une étrange chose! - J'amène ici ma fille pour éclaircir l'affaire en présence de tout le monde.

CLITANDRE à Angélique.] Est-ce donc vous, Madame, qui avez dit à votre mari, que je suis amoureux de vous?

ANGÉLIQUE. Moi? Hé, comment lui aurois-je dit? Est-ce que cela est? Je voudrois bien le voir, vraiment, que vous fussiez amoureux de moi. Jouez-vous-y, je vous en prie, vous trouverez à qui parler; c'est une chose que je vous conseille de faire. Ayez recours, pour voir, à tous les détours des amans, essayez un peu, par plaisir, à m'envoyer des ambassades, à m'écrire secrètement de petits billets doux, à épier les momens que mon mari n'y fera pas, ou le tems que je sortirai, pour me parler de votre amour; vous n'avez qu'à y venir, je vous promets que vous serez reçu comme il faut.

CLITANDRE. Hé, là, là, Madame, tout doucement. Il n'est pas nécessaire de me faire tant de leçons, & de vous tant scandaliser. Qui vous dit que je songe à vous aimer?

ANGÉLIQUE. Que sçais-je, moi, ce qu'on me vient conter ici?

CLITANDRE. On dira ce que l'on voudra; mais vous sçavez si je vous ai parlé d'amour, lorsque je vous ai rencontrée.

ANGÉLIQUE. Vous n'aviez qu'à le faire, vous auriez été bien venu.

CLIT-



SCENE VI.

Mr. *de* SOTENVILLE; Mrs. *de* SOTENVILLE, ANGELICA, CLITANDER, GEORGE DANDIN, CLAUDINA.

Mrs. *de* SOTENVILLE.

AS for the Matter of that, Jealousy is a wonderful Thing! I bring my Daughter hither to clear up the Affair before all the World.

CLITANDER *to Angelica.*] Is it you then, Madam, who told your Husband that I'm in Love with you?

ANGELICA. I! How could I tell him? Is it so then? upon my Word, I'd fain see you truly in love with me. Be at that sport, I beseech you, you shall find whom you speak to; it's a Thing I advise you to undertake. Have recourse, by way of Trial, to all the Arts that Lovers use: Attempt a little, as a Diversion, to send me Messages, write Love-Letters to me privately, watch the Times of my Husband's Absence, or the time of my going abroad, to talk to me of your Passion; you need only come hither, you shall be receiv'd as you ought, I promise you.

CLITANDER. So, so, Madam, soft and fair; you've no need to give me so many Instructions, or to be so much affronted: Who told you, I thought of loving you?

ANGELICA. For my part, how can I account for the Stories that were told me?

CLITANDER. Let 'em say what they please, but you are sensible whether or no I talk'd of Love to you when I met you.

ANGELICA. You might have done it; you'd have been very welcome.

CLIT-

CLITANDRE. Je vous assure qu'avec moi vous n'avez à craindre, que je ne suis point homme à donner du chagrin aux belles; & que je vous respecte trop, & vous, & messieurs vos parens, pour avoir la pensée d'être amoureux de vous.

Me. de SOTENVILLE à *George Dandin*.] Hé bien, vous le voyez.

Mr. de SOTENVILLE. Vous voilà satisfait, mon gendre. Que dites-vous à cela?

GEORGE DANDIN. Je dis que ce sont-là des contes à dormir de bout, que je sçais bien ce que je sçais; & que, tantôt, puisqu'il faut parler net, elle a reçu une ambassade de sa part.

ANGÉLIQUE. Moi? J'ai reçu une ambassade?

CLITANDRE. J'ai envoyé une ambassade?

ANGÉLIQUE. Claudine.

CLITANDRE à *Claudine*.] Est-il vrai?

CLAUDINE. Par ma foi, voilà une étrange fausseté.

GEORGE DANDIN. Taisez-vous, carogne que vous êtes. Je sçais de vos nouvelles; & c'est vous qui, tantôt, avez introduit le courier.

CLAUDINE. Qui? Moi?

GEORGE DANDIN. Oui, vous. Ne faites point tant la sucrée.

CLAUDINE. Hélas! Que le monde aujourd'hui est rempli de méchanceté, de m'aller soupçonner ainsi, moi, qui suis l'innocence même!

GEORGE DANDIN. Taisez-vous, bonne pièce. Vous faites la sournoise, mais je vous connois il y a longtemps; & vous êtes une dessalée.

CLAUDINE à *Angélique*.] Madame, est-ce que...

GEORGE DANDIN. Taisez-vous, vous dis-je, vous pourriez bien porter la folle enchère de tous les autres, & vous n'avez point de père gentilhomme.

ANGÉLIQUE. C'est une imposture si grande, & qui me touche si fort au cœur, que je ne puis pas même
avoir

GEORGE DANDIN. 181

CLITANDER. I assure you, you have nothing to fear from me; I'm not a Man that will make Ladies uneasy; and I've too much Respect for you and the Gentlemen your Relations to have the Thought of being in Love with you.

Mrs. *de SOTENVILLE to George Dandin.*] Well, you see.

Mr. *de SOTENVILLE.* Son-in-law, are you satisfied? what d'ye say to this?

GEORGE DANDIN. I say 'tis all an idle Story. I know very well what I know; and since I must speak out, she just now receiv'd a Message from him.

ANGELICA. I! did I receive a Message?

CLITANDER. Did I send a Message?

ANGELICA. *Claudina?*

CLITANDER *to Claudina.*] Is this true?

CLAUDINA. By my Faith, it's a strange Untruth.

GEORGE DANDIN. Hold your Tongue, you Jade as you are: I know your Tricks; 'twas you brought in the Messenger just now.

CLAUDINA. Who, I?

GEORGE DANDIN. Ay, you. Don't look so demurely.

CLAUDINA. Alack! how full of Wickedness is the World now-a-days, to suspect me thus, me who am Innocence it self!

GEORGE DANDIN. Hold your Tongue, Impudence; you pretend to be a Saint, but I've known you a long while, and you're a deceitful Slut.

CLAUDINA *to Angelica.*] Is it, Madam, because—

GEORGE DANDIN. Hold your Tongue, I tell you; you may pay for your Pranks dearer than the rest. For you ha' n't a Father that's a Gentleman.

ANGELICA. 'Tis so gross a Falshood, and what touches me so sensibly, that I scarce can have strength to
answer

avoir la force d'y répondre. Cela est bien horrible d'être accusée par un mari lorsqu'on ne lui fait rien qui ne soit à faire. Hélas! Si je suis blâmable de quelque chose, c'est d'en user trop bien avec lui.

CLAUDINE. Assurément.

ANGÉLIQUE. Tout mon malheur est de le trop considérer; & plutôt au Ciel que je fusse capable de souffrir, comme il dit, les galanteries de quelqu'un, je ne serois pas tant à plaindre. Adieu, je me retire, je ne puis plus endurer qu'on m'outrage de cette sorte.



SCENE VII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, CLITANDRE, GEORGE DANDIN, CLAUDINE.

Me. de SOTENVILLE à *George Dandin*.

Allez, vous ne méritez pas l'honnête femme qu'on vous a donnée.

CLAUDINE. Par ma foi, il mériteroit qu'elle lui fit dire vrai; &, si j'étois en sa place, je n'y marchanderois pas. [*à Clitandre.*] Oui, Monsieur, vous devez, pour le punir, faire l'amour à ma maîtresse. Pouffez, c'est moi qui vous le dis, ce sera bien employé; & je m'offre à vous y servir, puisqu'il m'en a déjà taxée. [*Claudine sort.*]

Mr. de SOTENVILLE. Vous méritez, mon-gendre, qu'on vous dise ces choses-là, & votre procédé met tout le monde contre vous.

Me. de SOTENVILLE. Allez, songez à mieux traiter une demoiselle bien née; & prenez garde désormais à ne plus faire de pareilles bévues.

GEORGE DANDIN à *part.*] J'enrage de bon cœur, d'avoir tort lorsque j'ai raison.

SCENE

GEORGE DANDIN. 183

answer it. 'Tis horrible to be accus'd by an Husband, when a body has done nothing to him which one should not do. Alas! if I'm to blame, its for treating him too well.

CLAUDINA. Sure enough.

ANGELICA. All my Misfortune is regarding him too much; would to Heaven I was capable of permitting, as he talks, the Addresses of somebody! I should not then have so much Reason to complain. Adieu! I'll be gone, for I can't bear to be injur'd any more in this manner.



SCENE VII.

Mr. de SOTENVILLE, Mrs. de SOTENVILLE, CLITANDER, GEORGE DANDIN, CLAUDINA.

Mrs. de SOTENVILLE to George Dandin.

GO, you don't deserve such a virtuous Wife as you have got.

CLAUDINA. By my Faith, he deserves to have her do as he says; and was I in her Place, I should be in no suspenſe about it. [*to Clitander.*] Yes, Sir, you ought to make Love to my Miſtreſs to puniſh him. Put your ſelf forward, I tell you, it will be worth your while, and I'll aſſiſt you in it, ſince he has already tax'd me with ſo doing. [*Claudina goes out.*]

Mr. de SOTENVILLE. Son-in-law, you deſerve to have all this ſaid to you; and your Behaviour ſets every Body againſt you.

Mrs. de SOTENVILLE. Come, mind to treat a well-born Gentlewoman better, and take care henceforward to make no more ſuch Blunders.

GEORGE DANDIN *afide.*] I'm vex'd at my Heart to be found Fault with when I am in the Right.

SCENE



SCENE VIII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, CLITANDRE, GEORGE DANDIN.

CLITANDRE à *Mr. de Sotenville*.

Monsieur, vous voyez comme j'ai été faussement accusé, vous êtes homme qui sçavez les maximes du point d'honneur; & je vous demande raison de l'affront qui m'a été fait.

Mr. de SOTENVILLE. Cela est juste, & c'est l'ordre des procédés. Allons, mon gendre, faites satisfaction à monsieur.

GEORGE DANDIN. Comment, satisfaction?

Mr. de SOTENVILLE. Oui, cela se doit dans les règles, pour l'avoir à tort accusé.

GEORGE DANDIN. C'est une chose, moi, dont je ne demeure pas d'accord, de l'avoir à tort accusé; & je sçais bien ce que j'en pense.

Mr. de SOTENVILLE. Il n'importe. Quelque pensée qui vous puisse rester, il a nié, c'est satisfaire les personnes; & l'on n'a nul droit de se plaindre de tout homme qui se dédit.

GEORGE DANDIN. Si bien donc que, si je le trouvois couché avec ma femme, il en seroit quitte pour se dédire.

Mr. de SOTENVILLE. Point de raisonnement. Faites-lui les excuses que je vous dis.

GEORGE DANDIN. Moi? Je lui ferai encore des excuses, après . . .

Mr. de SOTENVILLE. Allons, vous dis-je, il n'y a rien à balancer, & vous n'avez que faire d'avoir peur d'en trop faire, puisque c'est moi qui vous conduis.

GEORGE DANDIN. Je ne sçaurois . . .

Mr.



SCENE VIII.

Mr. *de* SOTENVILLE, CLITANDER,
GEORGE DANDIN.

CLITANDER to Mr. *de* Sotenville.

YOU see, Sir, how falsely I've been accus'd, you're a Man acquainted with the Punctilio's of Honour, and I require Satisfaction of you for the Affront that has been offer'd me.

Mr. *de* SOTENVILLE. That's reasonable; it's the right way of Proceeding. Come, Son-in-law, give Satisfaction to this Gentleman.

GEORGE DANDIN. How, Satisfaction?

Mr. *de* SOTENVILLE. Yes; it must be done according to the Rules of Honour, for having accus'd him wrongfully.

GEORGE DANDIN. It's a thing I don't own, for my part, that I've accus'd him wrongfully: I know very well what I think of it.

Mr. *de* SOTENVILLE. No matter; whatever you may think, he has denied it; that is satisfactory, and there's no Pretence to complain of any Man that disowns a Thing.

GEORGE DANDIN. Then, according to that, if I should find him in Bed with my Wife, he would clear himself by disowning it.

Mr. *de* SOTENVILLE. No disputing; make your Excuses to him as I instruct you.

GEORGE DANDIN. I! shall I excuse my self to him after—

Mr. *de* SOTENVILLE. Come, I tell you: There's no occasion for Consideration; you need not fear overdoing the Matter, when you are under my Direction.

GEORGE DANDIN. I can't—

Mr.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, mon gendre, ne m'échauffez pas la bile, je me mettrois avec lui contre vous. Allons, laissez-vous gouverner par moi.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ah, George Dandin!

Mr. de SOTENVILLE. Votre bonnet à la main, le premier; monsieur est gentilhomme, & vous ne l'êtes pas.

GEORGE DANDIN *à part, le bonnet à la main.*] J'enrage.

Mr. de SOTENVILLE. Répétez après moi. Monsieur, GEORGE DANDIN. Monsieur,

Mr. de SOTENVILLE. Je vous demande pardon
[*Voyant que George Dandin fait difficulté de lui obéir.*]
Ah!

GEORGE DANDIN. Je vous demande pardon

Mr. de SOTENVILLE. Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous;

GEORGE DANDIN. Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous;

Mr. de SOTENVILLE. C'est que je n'avois pas l'honneur de vous connoître,

GEORGE DANDIN. C'est que je n'avois pas l'honneur de vous connoître,

Mr. de SOTENVILLE. Et je vous prie de croire

GEORGE DANDIN. Et je vous prie de croire

Mr. de SOTENVILLE. Que je suis votre serviteur.

GEORGE DANDIN. Voulez-vous que je sois serviteur d'un homme qui me veut faire cocu?

Mr. de SOTENVILLE *le menaçant encore.*] Ah!

CLITANDRE. Il suffit, Monsieur.

Mr. de SOTENVILLE. Non, je veux qu'il achève, & que tout aille dans les formes. Que je suis votre serviteur.

GEORGE DANDIN. Que je suis votre serviteur.

CLITANDRE *à George Dandin.*] Monsieur, je suis le votre de tout mon cœur, & je ne songe plus à ce qui s'est

GEORGE DANDIN. 187

Mr. de SOTENVILLE. S'Heart, Son-in-law, don't make me angry; I shall take his Part against you. Come, suffer your self to be govern'd by me.

GEORGE DANDIN *aside.*] Ah! George Dandin!

Mr. de SOTENVILLE. Pull off your Hat first, he is a Gentleman, and you are not so.

GEORGE DANDIN *aside, his Hat in his Hand.*] It makes me mad.

Mr. de SOTENVILLE. Repeat after me, Sir,

GEORGE DANDIN. Sir,

Mr. de SOTENVILLE. I ask your Pardon

[*Seeing George Dandin make a difficulty of obeying him.*]

Hah!

GEORGE DANDIN. I ask your Pardon

Mr. de SOTENVILLE. For the ill Thoughts I had of you;

GEORGE DANDIN. For the ill Thoughts I had of you;

Mr. de SOTENVILLE. It was because I had not the Honour to know you,

GEORGE DANDIN. It was because I had not the Honour to know you,

Mr. de SOTENVILLE. And I desire you to believe

GEORGE DANDIN. And I desire you to believe

Mr. de SOTENVILLE. That I am your Servant.

GEORGE DANDIN. Would you have me be the Servant of a Man that wants to Cuckold me?

Mr. de SOTENVILLE *threatens him again.*] Ha!

CLITANDER. Sir, 'tis sufficient.

Mr. de SOTENVILLE. No, I'll have him go through with it, and every thing shall be done according to Form. That I am your Servant.

GEORGE DANDIN. That I am your Servant.

CLITANDER *to George Dandin.*] Sir, I'm yours with all my Heart, and shall think no more of what has pass'd.

188 GEORGE DANDIN.

s'est passé. [*à monsieur de Sotenville.*] Pour vous, Monsieur, je vous donne le bon jour; & suis fâché du petit chagrin que vous avez eu.

MR. de SOTENVILLE. Je vous baise les mains; & quand il vous plaira, je vous donnerai le divertissement de courre un lièvre.

CLITANDRE. C'est trop de graces que vous me faites. [*sort.*]

MR. de SOTENVILLE. Voilà, mon gendre, comme il faut pousser les choses. Adieu. Sçachez que vous êtes entré dans une famille qui vous donnera de l'appui, & ne souffrira point que l'on vous fasse aucun affront.



SCENE IX.

GEORGE DANDIN *seul.*

AH! Que je... Vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, George Dandin, vous l'avez voulu; cela vous fiéd fort bien, & vous voilà ajusté comme il faut; vous avez justement ce que vous méritez. Allons. Il s'agit seulement de désabuser le père & la mère; & je pourrai trouver, peut-être, quelque moyen d'y réussir.



ACTE II. SCENE I.

CLAUDINE, LUBIN.

CLAUDINE.

QUI, j'ai bien deviné qu'il falloit que cela vint de toi, & que tu l'eusses dit à quelqu'un qui l'ait rapporté à notre maître.

LUBIN. Par ma foi, je n'en ai touché qu'un petit mot en passant à un homme, afin qu'il ne dît point qu'il

GEORGE DANDIN. 189

pass'd. [*to Mr. de Sotenville.*] As for you, Sir, I wish you a good Morning, and am sorry for the little Uneasiness you've had.

Mr. de SOTENVILLE. I kiss your Hand, and will entertain you with courting an Hare whenever you please.

CLITANDER. You do me too great Honour. [*goes out.*]

Mr. de SOTENVILLE. See, Son-in-law, how matters must be manag'd. Farewel. Be assur'd you're got into a Family that will support you, and not suffer you to be affronted.



SCENE IX.

GEORGE DANDIN *alone.*

AH! that I——Thou wou'dst do't, thou wou'dst do't, *George Dandin*, thou wou'dst do't. Thou'rt fitted mighty well; thou'rt rightly serv'd; thou hast exactly what thou deserv'st. Come, the Matter now is only to disabuse her Father and Mother, and perhaps I may find out some way or other of succeeding in't.



ACT II. SCENE I.

CLAUDINA, LUBIN.

CLAUDINA.

AY, indeed I guess'd it must come from you, and that you had told it somebody who had told it again to my Master.

LUBIN. I' troth I did n't touch upon it, but to a Man by the by, that he might not say he had seen

qu'il m'avoit vu sortir; & il faut que les gens, en ce pays-ci, soient de grands babillards.

CLAUDINE. Vraiment, ce monsieur le vicomte a bien choisi son monde, que de te prendre pour son ambassadeur; & il s'est allé servir là d'un homme bien chanceux.

LUBIN. Va, une autre fois, je serai plus fin; & je prendrai mieux garde à moi.

CLAUDINE. Oui, oui, il fera tems.

LUBIN. Ne parlons plus de cela. Ecoute.

CLAUDINE. Que veux-tu que j'écoute?

LUBIN. Tourne un peu ton visage devers moi.

CLAUDINE. Hé bien, qu'est-ce?

LUBIN. Claudine.

CLAUDINE. Quoi?

LUBIN. Hé, là, ne sçais-tu pas bien ce que je veux dire?

CLAUDINE. Non.

LUBIN. Morgué, je t'aime.

CLAUDINE. Tout de bon?

LUBIN. Oui, le diable m'emporte; tu me peux croire puisque j'en jure.

CLAUDINE. A la bonne heure.

LUBIN. Je me sens tout tribouiller le cœur quand je te regarde.

CLAUDINE. Je m'en réjouis.

LUBIN. Comment est-ce que tu fais pour être si jolie?

CLAUDINE. Je fais comme font les autres.

LUBIN. Vois-tu, il ne faut point tant de beurre pour faire un quarteron. Si tu veux, tu seras ma femme, je serai ton mari; & nous serons tous deux mari & femme.

CLAUDINE. Tu serois peut-être jaloux comme notre maître.

LUBIN. Point.

CLAUDINE. Pour moi, je hais les maris soupçonneux;

GEORGE DANDIN. 191

seen me come out there; the People in this Country must certainly be great Blabs.

CLAUDINA. Really the Viscount has made a fine Choice, to take you for his Ambassador; he has employ'd a Person on this Occasion that is very cunning.

LUBIN. Pooh, I shall be more cunning another Time; and I'll be more cautious.

CLAUDINA. Ay, ay, 'twill be high time.

LUBIN. Let's talk no more of that. Hear me.

CLAUDINA. What wou'd you have me hear?

LUBIN. Turn your Face a little towards me.

CLAUDINA. Well, what is it?

LUBIN. *Claudina?*

CLAUDINA. What?

LUBIN. Well-a-day! doesn't thee know what I've a mind to say?

CLAUDINA. No.

LUBIN. 'Zooks, I love thee.

CLAUDINA. In good earnest?

LUBIN. Ay, or else the Devil fetch me; you may believe me now I swear it.

CLAUDINA. Much good may't do you.

LUBIN. I feel my Heart quite out of sorts when I look at you.

CLAUDINA. I'm over-joy'd at it.

LUBIN. What d'ye do to be so pretty?

CLAUDINA. I do like other Folks.

LUBIN. D'y'fee, there's no need of many Words to the Bargain. If you've a mind, you shall be my Wife, I shall be your Husband, and we two shall be Husband and Wife.

CLAUDINA. May be you'll be jealous like our Master.

LUBIN. No.

CLAUDINA. For my part, I hate your suspicious
Husbands,

neux ; & j'en veux un qui ne s'épouvante de rien, un plein de confiance, & si sur de ma chasteté, qu'il me vît, sans inquiétude, au milieu de trente hommes.

LUBIN. Hé bien, je serai tout comme cela.

CLAUDINE. C'est la plus sotte chose du monde que de se défier d'une femme, & de la tourmenter. La vérité de l'affaire est qu'on n'y gagne rien de bon, cela nous fait songer à mal ; & ce sont souvent les maris, qui, avec leurs vacarmes, se font eux-mêmes ce qu'ils font.

LUBIN. Hé bien, je te donnerai la liberté de faire tout ce qu'il te plaira.

CLAUDINE. Voilà comme il faut faire pour n'être point trompé. Lorsqu'un mari se met à notre discrétion, nous ne prenons de liberté que ce qu'il nous en faut, & il en est, comme avec ceux qui nous ouvrent leur bourse, & nous disent, prenez. Nous en usons honnêtement ; & nous nous contentons de la raison. Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre, & nous ne les épargnons point.

LUBIN. Va, je serai de ceux qui ouvrent leur bourse, & tu n'as qu'à te marier avec moi.

CLAUDINE. Hé bien, bien, nous verrons.

LUBIN. Vien donc ici, Claudine.

CLAUDINE. Que veux-tu ?

LUBIN. Vien, te dis-je.

CLAUDINE. Ah ! Doucement. Je n'aime pas les patineurs.

LUBIN. Hé ! Un petit brin d'amitié.

CLAUDINE. Laisse-moi-là, te dis-je, je n'entends pas raillerie.

LUBIN. Claudine.

CLAUDINE *repoussant Lubin.*] Hai !

LUBIN. Ah ! Que tu es rude à pauvres gens ! Fi, que cela est malhonnête de refuser les personnes ! N'as-tu point

Husbands, and would have one that's alarm'd at nothing; one so full of Confidence, and so secure of my Chastity, that he cou'd see me in the midst of thirty Men without being disturb'd.

LUBIN. Well, I shall be just so.

CLAUDINA. It's the silliest thing in the World to mistrust a Wife and torment her. The truth of the Matter is, no good comes on't; it makes us think of naughty things; and Husbands with their Vagaries often make themselves what they are.

LUBIN. Well, I'll give you leave to do every thing you please.

CLAUDINA. That's the way not to be deceiv'd. When a Husbaud relies on our Discretion, we take no Liberties but what we ought, and it happens to him as it does to those that open their Purse to us, and cry, Take: We use it modestly, and are contented with what's reasonable. But those that are close-fisted towards us, oblige us to fleece 'em, and we spare 'em not at all.

LUBIN. Pooh! I shall be one of those that open their Purse, and you need only marry me.

CLAUDINA. Well, well, we shall see.

LUBIN. Come hither then, *Claudina*.

CLAUDINA. What wou'd you have?

LUBIN. Come, I tell you.

CLAUDINA. O! fair and softly; I don't like your Palmers.

LUBIN. Ah! a little bit of Love.

CLAUDINA. Let me alone I tell you, I don't understand Joking.

LUBIN. *Claudina?*

CLAUDINA *pushing Lubin away.*] Hah!

LUBIN. Ah! how cross you are to poor Folks! Fy upon't, how rude that is to deny People! Aren't you

point de honte d'être belle, & de ne vouloir pas qu'on te caresse? Hé, là.

CLAUDINE. Je te donnerai sur le nez.

LUBIN. Oh! La farouche! La sauvage! Fi, pouas, la vilaine qui est cruelle.

CLAUDINE. Tu t'émancipes trop.

LUBIN. Qu'est que cela te coûteroit de me laisser faire?

CLAUDINE. Il faut que tu te donnes patience.

LUBIN. Un petit baiser seulement, en rabattant sur notre mariage.

CLAUDINE. Je suis votre servante.

LUBIN. Claudine, je t'en prie, sur l'& tant moins.

CLAUDINE. Hé, que nenni! J'y ai déjà été attrapée. Adieu. Va-t-en, & dis à monsieur le vicomte que j'aurai soin de rendre son billet.

LUBIN. Adieu, beauté rudânière.

CLAUDINE. Le mot est amoureux.

LUBIN. Adieu, rocher, caillou, pierre de taille, & tout ce qu'il y a de plus dur au monde.

CLAUDINE *seule*.] Je vais remettre aux mains de ma maîtresse. Mais la voici avec son mari, éloignons-nous; & attendons qu'elle soit seule.



SCENE II.

GEORGE DANDIN, ANGELIQUE.

GEORGE DANDIN.

NOn, non, on ne m'abuse pas avec tant de facilité, & je ne suis que trop certain que le rapport que l'on m'a fait est véritable. J'ai de meilleurs yeux qu'on ne pense, & votre galimathias ne m'a point tantôt ébloui.



SCENE

asham'd to be handsome and not willing to be caress'd?
Oh-lud!

CLAUDINA. I'll give you a Slap on the Face.

LUBIN. O the wild Creature! the Savage! out upon't, faugh, how cruel the Slut is!

CLAUDINA. You take too great Liberty.

LUBIN. What would it cost you to let me do it?

CLAUDINA. You must have Patience.

LUBIN. Only one little Buss, to be abated upon our Marriage.

CLAUDINA. I'm your humble Servant for that.

LUBIN. Prithee, *Claudina*, be it e'er so little.

CLAUDINA. O! by no means, I've been catch'd that way already. Good b'ye. Go tell the Viscount, I'll take care to deliver his Letter.

LUBIN. Good b'ye, pretty Rudesbee.

CLAUDINA. That's an amorous Word.

LUBIN. Good b'ye, Rock, Flint, Free-stone, and every thing in the World that's hardest.

CLAUDINA *alone*.] I'll go deliver it to my Mistress — But here she is with her Husband, let's get away and wait 'till she's alone.



SCENE II.

GEORGE DANDIN, ANGELICA.

GEORGE DANDIN.

NO, no, one's not amus'd so easily, and I'm but too certain that what was told me is true. I've better Eyes than People fancy, and your Rodomontades have not yet taken away my Senses.





SCENE III.

CLITANDRE, ANGELIQUE, GEORGE DANDIN.

CLITANDRE *à part dans le fond du théâtre.*

AH! La voilà; mais le mari est avec elle.

GEORGE DANDIN *sans voir Clitandre.*] Au travers de toutes vos grimaces, j'ai vu la vérité de ce que l'on m'a dit, & le peu de respect que vous avez pour le nœud qui nous joint. [*Clitandre & Angélique se saluent.*] Mon Dieu! Laissez-là votre révérence; ce n'est pas de ces sortes de respects dont je vous parle, & vous n'avez que faire de vous moquer.

ANGÉLIQUE. Moi, me moquer? En aucune façon.

GEORGE DANDIN. Je sçais votre pensée, & connois... [*Clitandre & Angélique se saluent encore.*] Encore? Ah! Ne raillons pas davantage. Je n'ignore pas qu'à cause de votre noblesse, vous me tenez fort au-dessous de vous; & le respect que je vous veux dire, ne regarde point ma personne. J'entends parler de celui que vous devez à des nœuds aussi vénérables que le sont ceux du mariage. [*Angélique fait signe à Clitandre*] Il ne faut point lever les épaules, & je ne dis point de sottises.

ANGÉLIQUE. Qui songe à lever les épaules?

GEORGE DANDIN. Mon Dieu! Nous voyons clair. Je vous dis encore une fois que le mariage est une chaîne, à laquelle on doit porter toute sorte de respect; & que c'est fort mal fait à vous d'en user comme vous faites. [*Angélique fait signe de la tête à Clitandre*] Oui, oui, mal fait à vous; & vous n'avez que faire de hocher la tête, & de me faire la grimace.

ANGÉLIQUE. Moi? Je ne sçais ce que vous voulez dire.

GEORGE



SCENE III.

CLITANDER, ANGELICA, GEORGE DANDIN.

CLITANDER *at the farther part of the Stage.*

AH! there she is. But the Husband's with her.

GEORGE DANDIN *not seeing Clitander.*] Thro' all your Pretences, I've found the Truth of what was told me, and the little Respect you have for the Tie that joins us. [*Clitander and Angelica bow and curtsy to one another.*] Lack-a day, let alone your Curtsies; 'tis not that kind of Respect I talk of, and you've no Occasion to make your Jest.

ANGELICA. I make my Jest? Quite another thing.

GEORGE DANDIN. I know your meaning, and understand. — [*Clitander and Angelica bow and curtsy again.*] What again? Ah! no more of your jeering. I'm not ignorant that you think me much below you because of your Gentility, but the Respect I mean has nothing to do with my Person. I speak of what you owe to such Sacred Ties as those of Wedlock. [*Angelica makes a sign to Clitander.*] No shrugging up your Shoulders, I don't talk Nonsense.

ANGELICA. Who dreams of shrugging up Shoulders?

GEORGE DANDIN. Lack-a-day, I see plainly. I tell you once again, that Marriage is an Obligation which ought to have all kind of Respect shewn it, and that it's very ill done of you to use it as you do. [*Angelica makes a sign with her Head.*] Ay, indeed, ill done of you; and you need n't noddle your Head and make Game of me.

ANGELICA. I? I don't know what you mean.

GEORGE DANDIN. Je le sçais fort bien, moi ; & vos mépris me sont connus. Si je ne suis pas né noble, au moins suis-je d'une race où il n'y a point de reproche ; & la famille des Dandins . . .

CLITANDRE *derrière Angélique, sans être apperçu de George Dandin.*

Un moment d'entretien.

GEORGE DANDIN *sans voir Clitandre.*] Hé ?

ANGÉLIQUE. Quoi ? Je ne dis mot.

[*George Dandin tourne autour de sa femme, & Clitandre se retire, en faisant une grande révérence à George Dandin.*]



SCENE IV.

GEORGE DANDIN, ANGÉLIQUE.

GEORGE DANDIN.

LE voilà qui vient roder autour de vous.

ANGÉLIQUE. Hé bien ? Est-ce ma faute ? Que voulez vous que j'y fasse ?

GEORGE DANDIN. Je veux que vous y fassiez ce que fait une femme qui ne veut plaire qu'à son mari. Quoiqu'on en puisse dire, les galans n'obsèdent jamais que quand on le veut bien ; il y a un certain air douxereux qui les attire, ainsi que le miel fait les mouches ; & les honnêtes femmes ont des manières qui les sçavent chasser d'abord. .

ANGÉLIQUE. Moi, les chasser ? Et par quelle raison ? Je ne me scandalise point qu'on me trouve bien faite, & cela me fait du plaisir.

GEORGE DANDIN. Oui ? Mais quel personnage voulez-vous que joue un mari pendant cette galanterie ?

ANGÉLIQUE. Le personnage d'un honnête homme, qui est bien aise de voir sa femme considérée.

GEORGE

GEORGE DANDIN. 199

GEORGE DANDIN. I know very well, and I know your Contempt of me too. Tho' I am not nobly born, I'm of a Family however that's without Reproach; and the Race of the *Dandins*—

CLITANDER *behind Angelica without being seen by George Dandin.*

One Moment's Discourse.

GEORGE DANDIN *not seeing Clitander.*] Hey?

ANGELICA. What? I don't say a Word.

[George Dandin goes round his Wife, and Clitander retires, making a low Bow to George Dandin.]

SCENE IV.

GEORGE DANDIN, ANGELICA.

GEORGE DANDIN.
T Here's he that dangles after you.

ANGELICA. Well, is it my Fault? what would you have me do in't?

GEORGE DANDIN. I'd have you do like a Wife that desires to please nobody but her Husband. Let'em say what they will of it, Galants never form a Siege but when they're encourag'd: There's a certain languishing Air that draws 'em as Honey does the Flies, and modest Women have a Behaviour that drives 'em away immediutely.

ANGELICA. I drive 'em away? For what Reason? I am not affronted at being thought handsome, for that's a Pleasure to me.

GEORGE DANDIN. Ay? But what part wou'd you have an Husband act during this Galantry?

ANGELICA. The Part of an honest Man, that's glad to see his Wife regarded.

GEORGE DANDIN. Je suis votre valet. Ce n'est pas là mon compte, & les Dandins ne sont point accoutumés à cette mode-là.

ANGÉLIQUE. Oh, les Dandins s'y accoutumeront, s'ils veulent; car, pour moi, je vous déclare que mon dessein n'est pas de renoncer au monde, & de m'enterrer toute vive dans un mari. Comment? Parce qu'un homme s'avise de nous épouser, il faut d'abord que toutes choses soient finies pour nous, & que nous rompi-
ons tout commerce avec les vivans? C'est une chose merveilleuse que cette tyrannie de messieurs les maris, & je les trouve bons de vouloir qu'on soit morte à tous les divertissemens, & qu'on ne vive que pour eux. Je me moque de cela, & ne veux point mourir si jeune.

GEORGE DANDIN. C'est ainsi que vous satisfaites aux engagemens de la foi que vous m'avez donnée publiquement?

ANGÉLIQUE. Moi? Je ne vous l'ai point donnée de bon cœur, & vous me l'avez arrachée. M'avez-vous, avant le mariage, demandé mon consentement, & si je voulois bien de vous? Vous n'avez consulté pour cela que mon père & ma mère, ce sont eux, proprement, qui vous ont épousé; & c'est pourquoi vous ferez bien de vous plaindre toujours à eux des torts que l'on pourra vous faire. Pour moi, qui ne vous ai point dit de vous marier avec moi, & que vous avez prise sans consulter mes sentimens, je prétends n'être point obligée à me soumettre en esclave à vos volontés; & je veux jouir, s'il vous plaît, de quelque nombre de beaux jours que m'offre la jeunesse, prendre les douces libertés que l'âge me permet, voir un peu le beau monde; & goûter le plaisir de m'ouïr dire des douceurs. Préparez-vous-y pour votre punition; & rendez grâces au Ciel de ce que je ne suis pas capable de quelque chose de pis.

GEORGE DANDIN. Oui? C'est ainsi que vous le prenez? Je suis votre mari, & je vous dis que je n'entends pas cela.

GEORGE DANDIN. Your Servant: That's not my Opinion; the *Dandins* haven't been accusom'd to that Fashion.

ANGELICA. O, the *Dandins* may accusom themselves to't, if they please. But I declare, for my part, that I don't intend to renounce the World, and bury myself alive with an Husband. What? because a Man takes it in his Head to marry us, must we immediately have done with every thing, and break off all Intercourse with the Living? The Tyranny of these Gentlemen Husbands is wonderful; 'tis mighty fine of 'em, to desire we shou'd be dead to all Diversions, and only live for them. To me it's all a Jest, and I'll not die so young.

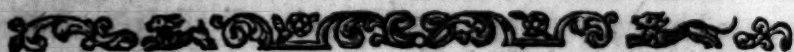
GEORGE DANDIN. Is it thus you perform the Vows you made to me in Publick?

ANGELICA. I? I did n't make them to you voluntarily, but you forc'd them from me. Did you, before the Wedding, ask my Consent, or if I lik'd you? You advis'd about it with my Father and Mother only; it's they, properly speaking, that married you, and therefore you'll do well to make your Complaints always to them of the Wrongs that may be done you. For my part, who did not tell you that I'd marry you, and whom you took without consulting my Inclinations, I don't think I'm bound to submit like a Slave to your Will; but will enjoy, by your Leave, those happy Days which Youth offers me, make use of such dear Liberties as the Age permits, see the *Beau Monde* a little, and indulge the Pleasure of hearing fine Things said to me. Prepare then for your Punishment, and be thankful to Heaven that I'm incapable of doing any thing that's worse.

GEORGE DANDIN. Ay? Is that your Way! I'm your Husband, and I tell you, I don't understand this.

ANGÉLIQUE. Moi, je suis votre femme, & je vous dis que je l'entends.

GEORGE DANDIN *à part.*] Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote, & le mettre en état de ne plaire de sa vie aux diseurs de fleurettes. Ah! Allons, George Dandin, je ne pourrois me retenir, & ill vaut mieux quitter la place.



SCENE V.

ANGELIQUE, CLAUDINE.

CLAUDINE.

J'Avois, Madame, impatience qu'il s'en allât pour vous rendre ce mot de la part que vous sçavez.

ANGÉLIQUE. Voyons.

CLAUDINE *à part.*] A ce que je puis remarquer, ce qu'on lui écrit ne lui déplaît pas trop.

ANGÉLIQUE. Ah! Claudine, que ce billet s'explique d'une façon galante! Que, dans tous leurs discours, & dans toutes leurs actions, les gens de cour ont un air agréable! Et qu'est-ce que c'est, auprès d'eux, que nos gens de province?

CLAUDINE. Je crois qu'après les avoir vus, les Dandins ne vous plaisent guères.

ANGÉLIQUE. Demeure ici, je m'en vais faire la réponse.

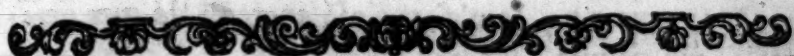
CLAUDINE *seul.*] Je n'ai pas besoin, que je pense, de lui recommander de la faire agréable. Mais voici...



SCENE

ANGELICA. As for my part, I'm your Wife, and I tell you, I do understand it.

GEORGE DANDIN *aside*.] I've a Temptation to beat that Face of thine to a Jelly, and make it in a Condition never more to charm those complimenting Sparks. Ah! come along *George Dandin*, I can't command my self, and its better for me to leave the Place.



SCENE V.

ANGELICA, CLAUDINA.

CLAUDINA.

I Was out o' Patience, Madam, till he was gone, to give you this Letter from you know who.

ANGELICA. Let's see.

CLAUDINA *aside*.] As far as I can observe, she's not much displeas'd at what he writes to her.

ANGELICA. O! *Claudina*, in what a Galant manner is this Letter written! what an agreeable Air have People about the Court in all their Words and Actions! and what a Difference there is between them and our Folks in the Country!

CLAUDINA. I believe, after seeing them, the *Dandins* don't charm you much.

ANGELICA. Stay here, I'll go write an Answer.

CLAUDINA *alone*.] I've no Occasion, I suppose, to desire it may be favourable. But here he is——



SCENE



SCENE VI.

CLITANDRE, LUBIN, CLAUDINE.

CLAUDINE.

VRaiment, Monsieur, vous avez pris là un habile messager.

CLITANDRE. Je n'ai pas osé envoyer de mes gens ; mais, ma pauvre Claudine, il faut que je te récompense des bons offices que je sçais que tu m'as rendus.

[*Il fouille dans sa poche.*

CLAUDINE. Hé ! Monsieur, il n'est pas nécessaire. Non, Monsieur, vous n'avez que faire de vous donner cette peine là ; & je vous rends service, parce que vous le méritez, & que je me sens au cœur de l'inclination pour vous.

CLITANDRE *donnant de l'argent à Claudine.*] Je te suis obligé.

LUBIN *à Claudine.*] Puisque nous serons mariés, donne-moi cela que je le mette avec le mien.

CLAUDINE. Je te le garde aussi-bien que le baiser.

CLITANDRE *à Claudine.*] Di-moi, as-tu rendu mon billet à ta belle maîtresse ?

CLAUDINE. Oui. Elle est allée y répondre.

CLITANDRE. Mais, Claudine, n'y a-t-il pas moyen que je la puisse entretenir ?

CLAUDINE. Oui, venez avec moi, je vous ferai parler à elle.

CLITANDRE. Mais le trouvera-t-elle bon, & n'y a-t-il rien à risquer ?

CLAUDINE. Non, non. Son mari n'est pas au logis ; & puis, ce n'est pas lui qu'elle a le plus à ménager, c'est son père & sa mère ; & , pourvu qu'ils soient prévenus, tout le reste n'est point à craindre.

CLITANDRE. Je m'abandonne à ta conduite.

LUBIN



SCENE VI.

CLITANDER, LUBIN, CLAUDINA.

CLAUDINA.

R Eally, Sir, you chose there a clever Messenger.

CLITANDER. I durst not send any of my own Servants. But, dear *Claudina*, I must make you Amends for the good Offices which I know you've done me.

[*He feels in his Pocket.*]

CLAUDINA. Oh! Sir, there's no Occasion. No, Sir, you need not give yourself that Trouble: I do you Service because you merit it, and I feel at my Heart an Inclination for you.

CLITANDER *giving Money to Claudina.*] I'm obliged to you.

LUBIN *to Claudina.*] Since we're to be marry'd, give it me, that I may put it to mine.

CLAUDINA. I'll keep it for you as well as the Kifs.

CLITANDER *to Claudina.*] Tell me, did you give my Letter to your fair Mistress?

CLAUDINA. Yes; and she is gone to answer it.

CLITANDER. But, *Claudina*, is there no way for me to speak to her?

CLAUDINA. Yes, come along with me, and I'll bring you to the Speech of her.

CLITANDER. But will she take it well, and is there no Danger in it?

CLAUDINA. No, no, her Husband i'n't at home; besides, 'tis not he chiefly she has to manage, it's her Father and Mother; and provided they're but preposess'd, there's nothing at all to fear.

CLITANDER. I give up my self to your Conduct.

LUBIN

LUBIN *seul.*] Testiguenne, que j'aurai là une habile femme! Elle a de l'esprit comme quatre,



SCENE VII.

GEORGE DANDIN, LUBIN.

GEORGE DANDIN *à part.*

VOici mon homme de tantôt. Plût au Ciel qu'il pût se résoudre à vouloir rendre témoignage au père & à la mère de ce qu'ils ne veulent point croire.

LUBIN. Ah! Vous voilà, monsieur le babillard, à qui j'avois tant recommandé de ne point parler, & qui me l'aviez tant promis. Vous êtes donc un causeur, & vous allez redire ce que l'on vous dit en secret.

GEORGE DANDIN. Moi?

LUBIN. Oui. Vous avez été tout rapporter au mari, & vous êtes cause qu'il a fait du vacarme. Je suis bien aise de sçavoir que vous avez de la langue, & cela m'apprendra à ne vous plus rien dire.

GEORGE DANDIN. Ecoute, mon ami.

LUBIN. Si vous n'aviez point babillé, je vous aurois conté ce qui se passe à cette heure; mais, pour votre punition, vous ne sçauvez rien du tout.

GEORGE DANDIN. Comment? Qu'est-ce qui se passe?

LUBIN. Rien, rien. Voilà ce que c'est d'avoir causé; vous n'en tâterez plus, & je vous laisse sur la bonne bouche.

GEORGE DANDIN. Arrête un peu.

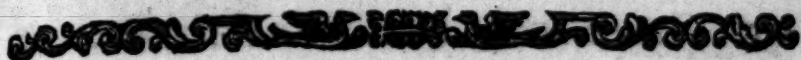
LUBIN. Point.

GEORGE DANDIN. Je ne te veux dire qu'un mot.

LUBIN. Nennin, nennin. Vous avez envie de me tirer les vers du nez.

GEORGE

LUBIN *alone.*] Odsbudikins, what a clever Wife I shall have! She has the Wit of four People.



SCENE VII.

GEORGE DANDIN, LUBIN.

GEORGE DANDIN *aside.*

Here's my Man as before. Wou'd to Heaven he cou'd be brought to bear witness to her Father and Mother, of what they won't believe.

LUBIN. Oh! there you are, Mr. *Tittle-tattle*, to whom I gave such a Charge, not to speak, and who promis'd me so much you wou'dn't: You're a Blab, I find, you go and tell again what one says to you in private.

GEORGE DANDIN. I?

LUBIN. Ay. You've carry'd every Word to the Husband, and you are the cause of his making a Clutter about it. I'm glad to know what a Tongue you've got, and this shall teach me never to tell you any thing more.

GEORGE DANDIN. But hear me, Friend.

LUBIN. If you had not tattled, I'd have told you what's a doing now; but for your Punishment, you shall know nothing at all.

GEORGE DANDIN. How? what's a doing?

LUBIN. Nothing, nothing. See now what you get by tattling: you shall find out no more, and so I leave your Mouth to water.

GEORGE DANDIN. Stay a little.

LUBIN. No.

GEORGE DANDIN. I'll say but one Word t'ye.

LUBIN. No, no, forsooth; you've a mind to pump something out o'me.

GEORGE

208 GEORGE DANDIN.

GEORGE DANDIN. Non, ce n'est pas cela.

LUBIN. Hé, quelque sot. Je vous vois venir.

GEORGE DANDIN. C'est autre chose. Ecoute.

LUBIN. Point d'affaire. Vous voudriez que je vous disse que monsieur le vicomte vient de donner de l'argent à Claudine, & qu'elle l'a mené chez sa maîtresse. Mais je ne suis pas si bête.

GEORGE DANDIN. De grace

LUBIN. Non.

GEORGE DANDIN. Je te donnerai

LUBIN. Tarare.



S C E N E VIII.

GEORGE DANDIN *seul*.

JE n'ai pu me servir, avec cet innocent, de la pensée que j'avois. Mais le nouvel avis qui lui est échappé feroit la même chose ; &, si le galant est chez moi, ce feroit pour avoir raison aux yeux du père & de la mère, & les convaincre pleinement de l'effronterie de leur fille. Le mal de tout ceci, c'est que je ne sçais comment faire pour profiter de cet avis. Si je rentre chez moi, je ferai évader le drôle ; &, quelque chose que je puisse voir, moi-même, de mon déshonneur, je n'en ferai point cru à mon serment, & l'on me dira que je rêve. Si, d'autre part, je vais querir beau-père & belle-mère, sans être sur de trouver chez moi le galant, ce sera la même chose ; & je retomberai dans l'inconvénient de tantôt. Pourrois-je point m'éclaircir doucement, s'il y est encore ? *[après avoir été regarder par le trou de la serrure.]* Ah, Ciel ! Il n'en faut plus douter, & je viens de l'apercevoir par le trou de la porte. Le sort me donne ici de
quoi

GEORGE DANDIN. Nay, it's not for that.

LUBIN. Eh! some Folly or another. I see what you would be at.

GEORGE DANDIN. Its something else. Do but hear me.

LUBIN. No more o' the matter. You'd have me tell you that the Viscount has been giving Money to *Claudina*, and that she has carry'd him to her Mistress. But I'm not such an Ass.

GEORGE DANDIN. Pray now——

LUBIN. No.

GEORGE DANDIN. I'll give ye——

LUBIN. A Fiddlestick.



SCENE VIII.

GEORGE DANDIN *alone.*

I Cou'd not make use of this Idiot as I thought to do. But the fresh Intelligence that has escap'd him shall serve the same purpose; and if the Galant is at my House, that will be a plain Case to her Father and Mother, and fully convince 'em of their Daughter's Impudence. The Mischief is, I don't know how to make my Advantage of this Notice. If I go home, I shall drive the Blade away; and whatever I to my Dishonour may see my self, won't be believ'd, even upon my Oath; but they'll say I rave. On the other side, if I fetch my Father-in-law and Mother-in-law, without a certainty of finding the Galant there, 'twill be the same thing, and I shall fall again into the Trouble I did before. Can't I go softly and inform my self whether he's still there? [*after looking thro' the Key-hole.*] Ah! Heaven! it's no longer doubtful: I perceiv'd him thro' the Key-hole! Fate gives me now an Opportunity of putting 'em to

quoi confondre ma partie ; & , pour achever l'avanture, il fait venir, à point nommé, les juges dont j'avois besoin.



SCENE IX.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, GEORGE DANDIN.

GEORGE DANDIN.

ENfin, vous ne m'avez pas voulu croire tantôt, & votre fille l'a emporté sur moi ; mais j'ai en main de quoi vous faire voir comme elle m'accommode ; & , Dieu merci, mon déshonneur est si clair maintenant, que vous n'en pourrez plus douter.

Mr. de SOTENVILLE. Comment, mon gendre, vous en êtes encore là-dessus ?

GEORGE DANDIN. Oui, j'y suis ; & jamais je n'eus tant de sujet d'y être.

Me. de SOTENVILLE. Vous nous venez encore étourdir la tête ?

GEORGE DANDIN. Oui, Madame ; & l'on fait bien pis à la mienne.

Mr. de SOTENVILLE. Ne vous laissez-vous point de vous rendre importun ?

GEORGE DANDIN. Non. Mais je me lasse fort d'être pris pour duppe.

Me. de SOTENVILLE. Ne voulez-vous point vous défaire de vos pensées extravagantes ?

GEORGE DANDIN. Non, Madame ; mais je voudrois bien me défaire d'une femme qui me déshonore.

Me. de SOTENVILLE. Jour de Dieu, notre gendre, apprenez à parler.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, cherchez des termes moins offensans que ceux-là.

GEORGE

to Confusion, and to finish the Affair, I must bring hither, in the nick of time, the Judges that I wanted.

SCENE IX.

Mr. de SOTENVILLE, Mrs. de SOTENVILLE,
GEORGE DANDIN.

GEORGE DANDIN.

IN short, you wou'd not believe me just now, and your Daughter got the better o' me; but I'm at present, prepar'd to shew you how she uses me; and thank Heav'n, my Dishonour is now so plain, that you can't doubt on't.

Mr. de SOTENVILLE. How, Son-in-law? are you again upon that matter?

GEORGE DANDIN. Ay, I am: and I never had so much Cause for't.

Mrs. de SOTENVILLE. D'ye still come to stun one's Head?

GEORGE DANDIN. Ay, Madam; for mine is serv'd much worse.

Mr. de SOTENVILLE. Are not you weary of being troublesom?

GEORGE DANDIN. No. But I'm very weary of being taken for a Dupe.

Mrs. de SOTENVILLE. Will you never get rid of your Chimera's?

GEORGE DANDIN. No, Madam; but I'd fain get rid of a Wife that disgraces me.

Mrs. de SOTENVILLE. Od's Light, Son-in-law, learn how you ought to speak.

Mr. de SOTENVILLE. S'heart, find out Words less affronting than those.

GEORGE

GEORGE DANDIN. Marchand qui perd, ne peut rire.

Me. de SOTENVILLE. Souvenez-vous que vous avez épousé une demoiselle.

GEORGE DANDIN. Je m'en souviens assez ; & ne m'en souviendrai que trop.

Mr. de SOTENVILLE. Si vous vous en souvenez, songez donc à parler d'elle avec plus de respect.

GEORGE DANDIN. Mais que ne songe t-elle plutôt à me traiter plus honnêtement ? Quoi ? Parce qu'elle est demoiselle, il faut qu'elle ait la liberté de me faire ce qui lui plaît, sans que j'ose souffler ?

Mr. de SOTENVILLE. Qu'avez-vous donc, & que pouvez-vous dire ? N'avez-vous pas vu ce matin qu'elle s'est défendue de connoître celui dont vous m'étiez venu parler ?

GEORGE DANDIN. Oui. Mais, vous, que pourrez-vous dire, si je vous fais voir maintenant que le galant est avec elle ?

Me. de SOTENVILLE. Avec elle ?

GEORGE DANDIN. Oui, avec elle, & dans ma maison.

Mr. de SOTENVILLE. Dans votre maison ?

GEORGE DANDIN. Oui, dans ma propre maison.

Me. de SOTENVILLE. Si cela est, nous serons pour vous contr'elle.

Mr. de SOTENVILLE. Oui. L'honneur de notre famille nous est plus cher que toute chose ; &, si vous dites vrai, nous la renoncerons pour notre sang, & l'abandonnerons à votre colére.

GEORGE DANDIN. Vous n'avez qu'à me suivre.

Me. de SOTENVILLE. Gardez de vous tromper.

Mr. de SOTENVILLE. N'allez pas faire comme tantôt.

GEORGE DANDIN. Mon Dieu ! Vous allez voir. *[montrant Clitandre qui sort avec Angélique.]* Tenez. Ai-je menti ?

SCENE

GEORGE DANDIN. 213

GEORGE DANDIN. The Loser can't laugh.

Mrs. de SOTENVILLE. Remember that you've marry'd a Gentlewoman.

GEORGE DANDIN. I remember it well enough, and shall remember it but too often.

Mr. de SOTENVILLE. Then if you remember it, think to speak of her with more Respect.

GEORGE DANDIN. But why does not she think rather of treating me more decently? What? Because she's a Gentlewoman, must she have the Liberty to do by me as she pleases, and I not dare to breath?

Mr. de SOTENVILLE. What is't you'd be at? What can you say? Did not you see this Morning how she clear'd herself of knowing the Person you came to me to speak about?

GEORGE DANDIN. Ay. But for your part, what could you say, should I now shew you that the Spark is with her?

Mrs. de SOTENVILLE. With her?

GEORGE DANDIN. Ay, with her, and in my House.

Mr. de SOTENVILLE. In your House?

GEORGE DANDIN. Ay, in my own House?

Mrs. de SOTENVILLE. If it's so, we shall take your part against her.

Mr. de SOTENVILLE. Yes. The Honour of our Family is the dearest to us of all things; and if what you say be true, we shall disown her for our Daughter, and abandon her to your Resentment.

GEORGE DANDIN. You need only follow me.

Mrs. de SOTENVILLE. Take care you're not mistaken.

Mr. de SOTENVILLE. Don't do as you did before.

GEORGE DANDIN. Lack-a-day, come and see. [pointing to Clitander who goes out with Angelica.] There have I told a Lye?

S C E N E



SCENE X.

ANGELIQUE, CLITANDRE, CLAUDINE, MONSIEUR DE SOTENVILLE & MADAME DE SOTENVILLE *avec* GEORGE DANDIN, *dans le fond du théâtre.*

ANGÉLIQUE *à Clitandre.*

A Dieu. J'ai peur qu'on vous surprenne ici ; & j'ai quelques mesures à garder.

CLITANDRE. Promettez moi donc, Madame, que je pourrai vous parler cette nuit.

ANGÉLIQUE. J'y ferai mes efforts.

GEORGE DANDIN *à Monsieur & à Madame de Sotenville.*] Approchons doucement par derrière ; & tâchons de n'être point vus.

CLAUDINE. Ah ! Madame, tout est perdu. Voilà votre père & votre mère accompagnés de votre mari.

CLITANDRE *à part.*] Ah, Ciel !

ANGÉLIQUE *bas à Clitandre & à Claudine.*] Ne faites pas semblant de rien, & me laissez faire tous deux. *[haut à Clitandre.]* Quoi ! Vous osez en user de la sorte, après l'affaire de tantôt, & c'est ainsi que vous dissimulez vos sentimens ? On me vient rapporter que vous avez de l'amour pour moi, & que vous faites des desseins de me solliciter, j'en témoigne mon dépit, & m'explique à vous clairement en présence de tout le monde ; vous niez hautement la chose, & me donnez parole de n'avoir aucune pensée de m'offenser, & cependant, le même jour, vous prenez la hardiesse de venir chez moi me rendre visite, de me dire que vous m'aimez, & de me faire cent sots contes, pour me persuader de répondre à vos extravagances, comme si j'étois femme à violer la foi que j'ai donnée à un mari, & m'éloigner ja-
mais

SCENE X.

ANGELICA, CLITANDER, CLAUDINA, Mr. de SOTENVILLE and Mrs. de SOTENVILLE, with GEORGE DANDIN, at the farther part of the Stage.

ANGELICA to Clitander.

Farewel—I'm afraid you should be found here; and I must be upon my guard.

CLITANDER. Then, Madam, promise that I shall speak with you at night.

ANGELICA. I'll endeavour it.

GEORGE DANDIN to Mr. and Mrs. de Sotenville.] Let's get behind 'em softly, and try not to be seen.

CLADINA. Ah! Madam, we're undone!—Here's your Father and Mother, and your Husband with 'em.

CLITANDER *aside*.] O! Heaven!

ANGELICA *aside to Clitander and Claudina*.] Take you no Notice, but leave it both of you to me. [*aloud to Clitander*.] What! dare you treat me o' this Fashion, after the late Affair? and is it thus you disguise your Sentiments? I was informed you was in love with me, and that you formed Designs of making court to me: I shew'd my Displeasure at it, and publickly express'd my meaning to you plain enough. You deny'd the thing stoutly, and assured me you had no Thought of offending me; and yet the self-same day have you the Assurance to come to my House and visit me? to tell me you're in Love with me, and say an hundred silly Things to persuade me to answer your Extravagances? As if I was a Woman that would violate the Vow I've made my Husband, or ever depart from that Virtue my Parents

mais de la vertu que mes parens m'ont enseignée ? Si mon père sçavoit cela, il vous apprendroit bien à tenter de ces entreprises ; mais une honnête femme n'aime point les éclats, je n'ai garde de lui en rien dire ; [*après avoir fait signe à Claudine d'apporter un bâton.*] & je veux vous montrer que, toute femme que je suis, j'ai assez de courage pour me venger moi-même des offenses que l'on me fait. L'action que vous avez faite n'est pas d'un gentilhomme ; & ce n'est pas en gentilhomme aussi que je veux vous traiter.

[*Angélique prend le bâton, & le lève sur Clitandre, qui se range de façon que les coups tombent sur George Dandin.*]

CLITANDRE *criant comme s'il avoit été frappé.* Ah, ah, ah, ah, ah ! Doucement.



SCENE XI.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, ANGÉLIQUE, GEORGE DANDIN, CLAUDINE.

CLAUDINE.
Fort, Madame, frappez comme il faut.

ANGÉLIQUE *faisant semblant de parler à Clitandre.* S'il vous demeure quelque chose sur le cœur, je suis pour vous répondre.

CLAUDINE. Apprenez à qui vous vous jouez.

ANGÉLIQUE *faisant l'étonnée.* Ah ! Mon père, vous êtes-la ?

Mr. de SOTENVILLE. Oui, ma fille ; & je vois qu'en sagesse & en courage tu te montres un digne rejeton de la maison de Sotenville. Viença, approche-toi que je t'embrasse.

Me. de SOTENVILLE. Embrasse-moi aussi, ma fille.

Las !

rents taught me. Should my Father know it, he'd teach you to attempt such Enterprises ; but a modest Woman does not like to make a Bustle. [*making a sign to Claudina to bring a stick.*] I don't care to tell him of it, but will shew you, tho' I am a Woman, that I've Courage enough to revenge myself for the Affronts that are offer'd me. What you've done is not the Action of a Gentleman, and therefore I shall not use you like a Gentleman.

[*Angelica takes the Stick, and goes to strike Clitander, who shifts his posture in such a manner that the blow falls upon George Dandin.*]

CLITANDER *crying out as if he had been beaten.*] Oh, oh, oh, oh, oh! gently.



SCENE XI.

Mr. de SOTENVILLE, Mrs. de SOTENVILLE, ANGELICA, GEORGE DANDIN, CLAUDINA.

CLAUDINA.
HARD, Madam, strike to the Purpose.

ANGELICA *pretending to speak to Clitander.*] If you've any thing lies at Heart, I'm ready to answer it.

CLAUDINA. Learn who it is you meddle with.

ANGELICA *seeming astonish'd.*] Ah! Father, are you there?

Mr. de SOTENVILLE. Yes, Daughter; and I find that in Discretion and Courage, thou prov'st thyself a worthy Branch of the *Sotenville* Family. Come hither to me that I may embrace thee.

Mrs. de SOTENVILLE. Embrace me too, Daughter.

VOL. VI.

K

Alas!

Las! Je pleure de joie, & reconnois mon sang aux choses que tu viens de faire.

Mr. de SOTENVILLE. Mon gendre, que vous devez être ravi, & que cette aventure est pour vous pleine de douceurs! Vous aviez un juste sujet de vous alarmer; mais vos soupçons se trouvent dissipés le plus avantageusement du monde.

Me. de SOTENVILLE. Sans doute, notre gendre, vous devez maintenant être le plus content des hommes.

CLAUDINE. Assurément. Voilà une femme celle-là, vous êtes trop heureux de l'avoir; & vous devriez baiser les pas par où elle passe.

GEORGE DANDIN *à part.*] Hé, traîtresse!

Mr. de SOTENVILLE. Qu'est-ce, mon gendre? Que ne remerciez-vous un peu votre femme de l'amitié que vous voyez qu'elle montre pour vous.

ANGÉLIQUE. Non, non, mon père, il n'est pas nécessaire. Il ne m'a aucune obligation de ce qu'il vient de voir; & tout ce que j'en fais, n'est que pour l'amour de moi-même.

Mr. de SOTENVILLE. Où allez-vous ma fille?

ANGÉLIQUE. Je m'en retire, mon père, pour ne me voir point obligée à recevoir ses complimens.

CLAUDINE *à George Dandin.*] Elle a raison d'être en colère. C'est une femme qui mérite d'être adorée, & vous ne la traitez pas comme vous devriez.

GEORGE DANDIN *à part.*] Scélérate.



Alas! I weep for Joy, and discover my own Blood in what thou hast been doing.

Mr. *de* SOTENVILLE. Son-in-law, how transported ought you to be, and what abundance of Satisfaction must this Accident afford you! You had just Cause to be alarm'd, but your Suspicions are clear'd up the most fortunately that can be.

Mrs. *de* SOTENVILLE. No doubt, Son-in-law, you ought now to be the most contented Man alive.

CLAUDINA. To be sure. What a Wife is here! you're too happy in having her: and you ought to kiss the Ground she treads on.

GEORGE DANDIN *aside*.] O Traiteurs!

Mr. *de* SOTENVILLE. What's the Matter, Son-in-law? don't you thank your Wife at all for the Affection you see she shews for you?

ANGELICA. No, no, Father, that's needless. He's under no obligation to me for what he saw: all I did was for my own sake only.

Mr. *de* SOTENVILLE. Whither are you going, Daughter?

ANGELICA. I'll withdraw, Father, that I may not be forced to receive his Compliments.

CLAUDINA *to* George Dandin.] She has Reason to be angry. She's a Wife that deserves to be ador'd, and you don't treat her as you should do.

GEORGE DANDIN *aside*.] Wicked Jade!





SCENE XII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MA-
DAME DE SOTENVILLE, GEORGE
DANDIN.

Mr. de SOTENVILLE.

C'Est un petit ressentiment de l'affaire de tantôt, & cela se passera avec un peu de caresse que vous lui ferez. Adieu, mon gendre, vous voilà en état de ne vous plus inquiéter. Allez-vous-en faire la paix ensemble, & tâchez de l'appaiser par des excuses de votre emportement.

Me. de SOTENVILLE. Vous devez considérer que c'est une jeune fille élevée à la vertu, & qui n'est point accoutumée à se voir soupçonner d'aucune vilaine action. Adieu. Je suis ravie de voir vos désordres finis, & des transports de joie que vous doit donner sa conduite.



SCENE XIII.

GEORGE DANDIN *seul.*

JE ne dis mot ; car je ne gagnerois rien à parler. Jamais il ne s'est rien vu d'égal à ma disgrâce. Oui, j'admire mon malheur, & la subtile adresse de ma carogne de femme pour se donner toujours raison, & me faire avoir tort. Est-il possible que toujours j'aurai du dessous avec elle, que les apparences toujours tourneront contre moi ; & que je ne parviendrai point à convaincre mon éffrontée ? O Ciel, seconde mes desseins, & m'accorde la grace de faire voir aux gens que l'on me déshonore.



ACTE



SCENE XII.

Mr. *de* SOTENVILLE, Mrs. *de* SOTENVILLE,
GEORGE DANDIN.

Mr. *de* SOTENVILLE.

IT's a slight Resentment for the late Affair, and 'twill go over with fondling her a little. Son-in-law, Adieu: You're now in a Condition to be no more uneasy. Go, be reconcil'd to one another, and endeavour to pacify her by excusing your Passion to her.

Mrs. *de* SOTENVILLE. You shou'd consider she's a Woman brought up to Virtue, who hasn't been accusom'd to be suspected of any base Action. Adieu: I'm glad to see your Uneasiness at an End, and the Transports of Joy which her Conduct must afford you.



SCENE XIII.

GEORGE DANDIN *alone*.

ISay not a Word; for I shou'd get nothing by speaking. Never any thing was known equal to my Disgrace. Indeed, I wonder at my Misfortune, and the subtile Contrivance of my confounded Hussy of a Wife to make herself seem always in the Right, and me in the Wrong. Is it possible that I shall always be outdone by her, that Appearances will always turn against me, and that I shall ne'er be able to convict my Impudent Hussy? O Heaven! favour my Designs, and vouchsafe to let People see that I'm dishonour'd.





ACTE III. SCENE I.

CLITANDRE, LUBIN.

CLITANDRE.



A nuit est avancée, j'ai peur qu'il ne soit trop tard. Je ne vois point à me conduire. Lubin.

LUBIN. Monsieur.

CLITANDRE. Est-ce par ici ?

LUBIN. Je pense que oui. Morgué voilà une sotte nuit, d'être si noire que cela.

CLITANDRE. Elle a tort assurément ; mais, si d'un côté elle nous empêche de voir, elle empêche de l'autre que nous ne soyons vus.

LUBIN. Vous avez raison, elle n'a pas tant de tort. Je voudrois bien sçavoir, Monsieur, vous qui êtes sçavant, pourquoi il ne fait point jour la nuit.

CLITANDRE. C'est une grande question, & qui est difficile. Tu es curieux, Lubin ?

LUBIN. Oui. Si j'avois étudié, j'aurois été songer à des choses où on n'a jamais songé.

CLITANDRE. Je le crois. Tu as la mine d'avoir l'esprit subtil & pénétrant.

LUBIN. Cela est vrai. Tenez. J'explique du latin, quoique jamais je ne l'aie appris ; &, voyant l'autre jour écrit sur une grande porte, *collegium*, je devinai que cela vouloit dire collège.

CLITANDRE. Cela est admirable ! Tu sçais donc lire, Lubin ?

LUBIN. Oui, je sçais lire la lettre moulée ; mais je n'ai jamais sçu apprendre à lire l'écriture.

CLIT.



ACT III. SCENE I.

CLITANDER, LUBIN.

CLITANDER.

THE Night's pretty far gone; I'm afraid it should be too late. I can't see which way to go. *Lubin?*

LUBIN. Sir.

CLITANDER. Is this the way?

LUBIN. I think it is. Odsbobs its a silly Night to be so dark as this.

CLITANDER. 'Tis certainly in the wrong. But if on the one hand it prevents our seeing, on the other hand it hinders our being seen.

LUBIN. You are in the right: It's not so much in the wrong, I'd be glad to know, Sir, you who are a Scholard, why it is not Day at Night.

CLITANDER. That's a great Question, and what is difficult. Thou art curious, *Lubin*.

LUBIN. Ay, if I had study'd, I shou'd ha' thought of Things that were never thought of.

CLITANDER. So I believe. Thou hast the Appearance of a subtle penetrating Mind.

LUBIN. That's true. Hold. I can explain Latin, tho' I never learnt it. For the other Day seeing *Collegium* written over a great Gate, I guess'd that it meant College.

CLITANDER. That's wonderful! Thou canst read then, *Lubin?*

LUBIN. Ay, I can read Print; but I never cou'd learn to read Writing.

CLITANDRE. Nous voici contre la maison. [*après avoir frappé dans ses mains.*] C'est le signal que m'a donné Claudine.

LUBIN. Par ma foi, c'est une fille qui vaut de l'argent ; & je l'aime de tout mon cœur.

CLITANDRE. Aussi t'ai-je amené avec moi pour l'entretenir.

LUBIN. Monsieur, je vous suis . . .

CLITANDRE. Chut, J'entends quelque bruit.



SCENE II.

ANGELIQUE, CLAUDINE, CLITANDRE, LUBIN.

ANGÉLIQUE.
C Claudine.

CLAUDINE. Hé bien ?

ANGÉLIQUE. Laisse la porte entr'ouverte.

CLAUDINE. Voilà qui est fait.

[*Les acteurs se cherchent les uns, les autres, dans l'obscurité.*]

CLITANDRE à Lubin.] Ce sont elles. St.

ANGÉLIQUE. St.

LUBIN. St.

CLAUDINE. St.

CLITANDRE à Claudine, qu'il prend pour Angélique.]
Madame.

ANGÉLIQUE à Lubin, qu'elle prend pour Clitandre.]
Quoi ?

LUBIN à Angélique, qu'il prend pour Claudine.]
Claudine.

CLAUDINE à Clitandre, qu'elle prend pour Lubin.]
Qu'est-ce ?

CLITANDRE à Claudine, croyant parler à Angélique]
Ah ! Madame, que j'ai de joie !

LUBIN

GEORGE DANDIN. 225

CLITANDER. We're now against the House; [*after striking his Hands.*] That's the Signal *Claudina* gives me.

LUBIN. O' my Faith, that's a Girl worth Gold, and I love her with all my Heart.

CLITANDER. And I brought you with me to talk with her.

LUBIN. Sir, I am——

CLITANDER. Hush, I hear a Noise.



SCENE II.

ANGELICA, CLAUDINA, CLITANDER, LUBIN.

ANGELICA.
Claudina.

CLAUDINA. Well.

ANGELICA. Leave the Door a jar.

CLAUDINA. I ha' done so.

[*They search about as in the dark for one another.*]

CLITANDER to Lubin.] 'Tis they. St.

ANGELICA. St.

LUBIN. St.

CLAUDINA. St.

CLITANDER to Claudina, *whom he takes for Angelica.*] Madam.

ANGELICA to Lubin, *whom she takes for Clitander.*] How now?

LUBIN to Angelica, *whom he takes for Claudina.*] Claudina?

CLAUDINA to Clitander, *whom she takes for Lubin.*] Who is it?

CLITANDER to Claudina, *believing he's speaking to Angelica.*] Ah! Madam, what Joy I have!

LUBIN à *Angélique*, croyant parler à *Claudine*.] Claudine, ma pauvre Claudine.

CLAUDINE à *Clitandre*.] Doucement, Monsieur.

ANGÉLIQUE à *Lubin*.] Tout beau, Lubin.

CLITANDRE. Est-ce toi, Claudine?

CLAUDINE. Oui.

LUBIN. Est-ce vous, Madame?

ANGÉLIQUE. Oui.

CLAUDINE à *Clitandre*.] Vous avez pris l'une pour l'autre.

LUBIN à *Angélique*.] Ma foi, la nuit on n'y voit goutte.

ANGÉLIQUE. Est-ce pas vous, Clitandre?

CLITANDRE. Oui, Madame.

ANGÉLIQUE. Mon mari ronfle comme il faut, & j'ai pris ce tems pour nous entretenir ici.

CLITANDRE. Cherchons quelque lieu pour nous asseoir.

CLAUDINE. C'est fort bien avisé.

[*Angélique, Clitandre, & Claudine vont s'asseoir dans le fond du théâtre.*]

LUBIN cherchant *Claudine*.] Claudine, où est-ce que tu es?



SCENE III.

ANGÉLIQUE, CLITANDRE & CLAUDINE, assis au fond du théâtre, GEORGE DANDIN, à moitié déshabillé, LUBIN.

GEORGE DANDIN à part.

J'ai entendu descendre ma femme, & je me suis vite habillé pour descendre après elle. Où peut-elle être allée? Seroit-elle sortie?

LUBIN cherchant toujours *Claudine*.] Où es-tu donc, Claudine?

LUBIN *to Angelica, believing he's speaking to Claudina.* Claudina, my dear Claudina.

CLAUDINA *to Clitander.*] Softly, Sir.

ANGELICA *to Lubin.*] Hold, Lubin.

CLITANDER. Is it you, Claudina?

CLAUDINA. Yes.

LUBIN. Madam, is it you?

ANGELICA. Ay.

CLAUDINA *to Clitander.*] You took one for t'other.

LUBIN *to Angelica.*] I'Troth Jean's as good as my Lady i'the dark.

ANGELICA. Clitander, isn't it you?

CLITANDER. Yes, Madam.

ANGELICA. My Husband's snoring finely, and I've taken this Opportunity for us to converse here.

CLITANDER. Let's look some Place for us to sit down.

CLAUDINA. That's well thought of.

[Angelica, Clitander, and Claudina sit down at the farther part of the Stage.

LUBIN *feeling about for Claudina.*] Claudina, where is't you are?



SCENE III.

ANGELICA, CLITANDER and CLAUDINA, *sit at the farther end of the Stage*, GEORGE DANDIN, *partly undrest*, LUBIN.

GEORGE DANDIN *afide.*

I Heard my Wife go down, and hurry'd on my Clothes to follow her. Whether can she be gone? Did she go out o' Doors?

LUBIN *still feeling about for Claudina.*] Where art thou Claudina?

228 GEORGE DANDIN.

Claudine ? [*prenant George Dandin pour Claudine.*] Ah ! Te voilà. Par ma foi, ton maître est plaisamment attrapé, & je trouve ceci aussi drôle que les coups de bâton de tantôt, dont on m'a fait récit. Ta maîtresse dit qu'il ronfle à cette heure, comme tous les diantres ; & il ne sçait pas que monsieur le vicomte & elle sont ensemble pendant qu'il dort. Je voudrois bien sçavoir quel songe il fait maintenant. Cela est tout-à-fait risible. De quoi s'avise-t-il- aussi d'être jaloux de sa femme, & de vouloir qu'elle soit à lui tout seul ? C'est un impertinent, & monsieur le vicomte lui fait trop d'honneur. Tu ne dis mot, Claudine. Allons, suivons-les, & me donne ta petite menotte que je la baise. Ah ! Que cela est doux ! Il me semble que je mange des confitures. [*à George Dandin, qu'il prend toujours pour Claudine, & qui le repousse rudement.*] Tu-Dieu, comme vous y allez ? Voilà une petite menotte qui est un peu bien rude.

GEORGE DANDIN. Qui va là ?

LUBIN. Personne.

GEORGE DANDIN. Il fuit, & me laisse informé de la nouvelle perfidie de ma coquine. Allons, il faut que, sans tarder, j'envoie appeler son père & sa mère, & que cette aventure me serve à me faire séparer d'elle. Holà, Colin, Colin.



SCENE IV.

ANGELIQUE & CLITANDRE, avec CLAUDINE & LUBIN, assis au fond du théâtre, GEORGE DANDIN, COLIN.

Monsieur. COLIN à la fenêtre.

GEORGE DANDIN. Allons, vite ici bas.

COLIN sautant par la fenêtre.] M'y voilà, on ne peut pas plus vite.

GEORGE

Claudina? [*taking George Dandin for Claudina.*] O there you are. O' my Faith thy Master's finely trick'd, and I think this as comical as the Beating-bout I was told of. He's now snoring like a Devil, your Mistress says, and little thinks the Viscount and she are together whilst he naps it. I'd fain know what he's dreaming of now. It's perfectly comical. How comes it in his Head to be so jealous of his Wife, and want to keep her to himself? He's an impertinent Fellow, and the Viscount does him too great Honour. You don't speak, *Claudina*. Come, let's follow 'em; give me your pretty little Fift that I may bus it. Ah, how sweet it is! methinks I am eating Sugar-Plumbs. [*to George Dandin, whom he takes for Claudina, and who pushes him roughly*] Udsbud, what is it you do? That little pretty Fift is woundy hard.

GEORGE DANDIN. Who's there?

LUBIN. No body.

GEORGE DANDIN. He runs away, but leaves me inform'd of my Jade's fresh Treachery. Well, I must send instantly for her Father and Mother, that this Affair may be the means of getting me a Separation from her. Soho, *Colin, Colin*.



SCENE IV.

ANGELICA and CLITANDER, *with* CLAUDINA and LUBIN, *sit at the farther part of the Stage*, GEORGE DANDIN, COLIN.

SIR. COLIN *at the Window*.

GEORGE DANDIN. Come down hither quickly.

COLIN *leaping out of the Window*.] Here I am. No body can come faster.

GEORGE

230 GEORGE DANDIN.

GEORGE DANDIN. Tu es-là ?

COLIN. Oui, Monsieur.

[*Pendant que George Dandin va chercher Colin du côté où il a entendu sa voix, Colin passe de l'autre, & s'endort.*

GEORGE DANDIN *se tournant du côté où il croit qu'est Colin.*] Doucement. Parle bas. Ecoute. Va-t-en chez mon beau-père, & ma belle-mère, & di que je les prie très-instamment de venir tout-à-l'heure ici. Entens-tu ? Hé ? Colin, Colin.

COLIN *de l'autre côté, se réveillant.*] Monsieur.

GEORGE DANDIN. Où, diable, es-tu ?

COLIN. Ici.

GEORGE DANDIN. Peste soit du maroufle, qui s'éloigne de moi. [*Pendant que George Dandin retourne du côté où il croit qu' Colin est resté, Colin, à moitié endormi, passe de l'autre, & se rendort.*] Je te dis que tu ailles de ce pas trouver mon beau-père, & ma belle-mère, & leur dire que je les conjure de se rendre ici tout-à-l'heure. M'enten-tu bien ? Répon, Colin, Colin.

COLIN *de l'autre côté, se réveillant.*] Monsieur.

GEORGE DANDIN. Voilà un pènard qui me fera enrager. Vien-t-en à moi. [*Ils se rencontrent, & tombent sous deux.*] Ah ! Le traître ! Il m'a estropié. Où est-ce que tu es ? Approche que je te donne mille coups. Je pense qu'il me fuit.

COLIN. Assurément.

GEORGE DANDIN. Veux-tu venir ?

COLIN. Nenni, ma foi.

GEORGE DANDIN. Vien, te dis-je.

COLIN. Point. Vous me voulez battre.

GEORGE DANDIN. Hé bien, non. Je ne te ferai rien.

COLIN. Assurément ?

GEORGE DANDIN *à Colin qu'il tient par le bras.*] Oui. Approche. Bon. Tu es bienheureux de ce que j'ai besoin

GEORGE DANDIN, 231

(GEORGE DANDIN. Are you there?

COLIN. Ay, Sir.

[*Whilst George Dandin goes to speak to him on one side, Colin goes to the other and falls asleep.*

GEORGE DANDIN *turning to the side where he thinks Colin is.*] Softly. Speak low. Hark ye. Run to my Father and Mother-in-law, and tell 'em I earnestly desire 'em to come hither immediately. D'ye hear? heh? Colin? Colin?

COLIN *from the other side wakening.*] Sir.

GEORGE DANDIN. Where the Devil are ye?

COLIN. Here.

GEORGE DANDIN. Plague on the Booby for rambling from me. [*As they hunt for one another, George Dandin crosses over to one side, and Colin to th' other side.*] I tell ye, fly this Moment to find my Father and Mother-in-law, and tell 'em I conjure 'em to come hither instantly. D'ye understand me? Answer; Colin, Colin?

COLIN *on the other side wakening.*] Sir.

GEORGE DANDIN. This Rascal will make me mad. Come to me, I say. [*They run against one another, and both fall.*] O the Rogue! he has cripp'd me! Where is't you are? Come hither that I may drub you heartily. I think he shuns me.

COLIN. Sure enough.

GEORGE DANDIN. Will you come?

COLIN. No, Faith won't I.

GEORGE DANDIN. Come, I tell ye.

COLIN. No, you'll beat me.

GEORGE DANDIN. No indeed, I won't meddle w'ye.

COLIN. Upon your Word?

GEORGE DANDIN *to Colin, whom he holds by the Arm.*] Ay. Come hither. Right. Happy it is for thee
that

besoin de toi. Va-t-en vite, de ma part, prier mon beau-père & ma belle-mère, de se rendre ici le plutôt qu'ils pourront, & leur di que c'est pour une affaire de la dernière conséquence ; &, s'ils faisoient quelque difficulté, à cause de l'heure, ne manque pas de les presser, & de leur bien faire entendre qu'il est très-important qu'ils viennent, en quelque état qu'ils soient. Tu m'entends bien maintenant.

COLIN. Oui, Monsieur.

GEORGE DANDIN *se croyant seul.*] Va vite, & revien de même. Et moi, je vais rentrer dans ma maison, attendant que Mais j'entends quelqu'un. Ne seroit-ce point ma femme ? Il faut que j'écoute, & me serve de l'obscurité qu'il fait.

[George Dandin se range près la porte de sa maison.]



SCENE V.

ANGÉLIQUE, CLITANDRE, CLAUDINE,
LUBIN, GEORGE DANDIN.

ANGÉLIQUE *à Clitandre.*
A Dieu. Il est est tems de se retirer.

CLITANDRE. Quoi ! Si-tôt ?

ANGÉLIQUE. Nous nous sommes assez entretenus.

CLITANDRE. Ah ! Madame, puis-je assez vous entretenir, & trouver, en si peu de tems, toutes les paroles dont j'ai besoin ? Il me faudroit des journées entières pour me bien expliquer à vous de tout ce que je sens ; & je ne vous ai pas dit encore la moindre partie de ce que j'ai à vous dire.

ANGÉLIQUE. Nous en écouterons une autrefois davantage.

CLITANDRE. Hélas ! De quel coup me percez-vous l'ame, lorsque vous me parlez de vous retirer, & avec combien de chagrin m'allez vous laisser maintenant !

ANGÉ-

that I want thee. Make haste to my Father and Mother-in-law, and desire them from me to come hither as fast as possibly they can, and tell 'em it's about a matter of the utmost Consequence. And should they make any Difficulty on Account of the time o' Night, don't fail to press them to't, and assure 'em it's highly necessary they shou'd come, in whatever Condition they may be. D'ye understand me now?

COLIN. Ay, Sir.

GEORGE DANDIN *thinking himself alone.*] Get you gone quickly, and make haste back again; for my part, I'll get into the House and wait 'till—— But I hear somebody. Isn't it my Wife? I must listen, and take the Advantage of this Darkeness.

[Standing close to the Door of his House.]



SCENE V.

ANGELICA, CLITANDER, CLAUDINA,
LUBIN, GEORGE DANDIN.

F ANGELICA *to Clitander.*
Arewel, it's time to be gone.

CLITANDER. What, so soon?

ANGELICA. We've convers'd enough.

CLITANDER. O! Madam, can I possibly have enough of your Conversation, or find in so short a time Words sufficient for my purpose! 'Twould take me up whole days to express to you all I feel, and I've not yet told you one half of what I have to say t'ye.

ANGELICA. We'll hear more on't another time.

CLITANDER. Alas! With what a Stroke you pierce my Soul when you talk to me of going, and under how much Uneasiness will you now leave me!

ANGE-

ANGÉLIQUE. Nous trouverons moyen de nous revoir.

CLITANDRE. Oui ; mais je songe qu'en me quittant, vous allez trouver un mari. Cette pensée m'assassine, & les privilèges qu'ont les maris, sont des choses cruelles pour un amant qui aime bien.

ANGÉLIQUE. Serez-vous assez foible pour avoir cette inquiétude, & pensez-vous qu'on soit capable d'aimer de certains maris qu'il y a ? On les prend parce qu'on ne s'en peut défendre, & que l'on dépend de parens, qui n'ont des yeux que pour le bien ; mais on sçait leur rendre justice, & l'on se moque fort de les considérer au-delà de ce qu'ils méritent.

GEORGE DANDIN *à part.*] Voilà nos carognes de femmes.

CLITANDRE. Ah ! Qu'il faut avouer que celui qu'on vous a donné étoit peu digne de l'honneur qu'il a reçu, & que c'est une étrange chose que l'assemblage qu'on a fait, d'une personne comme vous, avec un homme comme lui !

GEORGE DANDIN *à part.*] Pauvres maris ! Voilà comme on vous traite.

CLITANDRE. Vous méritez, sans doute, une toute autre destinée ; & le Ciel ne vous a point faite pour être la femme d'un païsan.

GEORGE DANDIN. Plut au Ciel, fut-elle la tienne ! Tu changerois bien de langage. Rentrons, c'en est assez.

[*George Dandin, étant rentré, ferme la porte en dedans.*]



SCENE

GEORGE DANDIN. 235

ANGELICA. We shall find means to see each other again.

CLITANDER. Ay, Madam, but I consider that when you leave me, you go to be with an Husband. That Thought kills me; and the Privileges Husbands have, are cruel Things to a fond Lover.

ANGELICA. Are you so simple to be uneasy on that Score, or d'ye imagine one can be able to love some sort of Husbands? One marries 'em, because one can't avoid it, because it depends on Parents, who have no regard for any thing but Riches? but one knows how to be even with 'em, and it's a mighty Jest to value 'em more than they deserve.

GEORGE DANDIN *aside.*] These are our Strumpets of Wives.

CLITANDER. Ah! how readily must it be confess'd, that He they've got for you, little deserves the Honour he has receiv'd, and that the Match they've made between a Person like you, and such a Man as he, is a Thing extraordinary!

GEORGE DANDIN *aside.*] Poor Husbands! thus it is you're serv'd.

CLITANDER. You certainly deserve a quite different Fate; and Heaven ne'er design'd you to be a Peasant's Wife.

GEORGE DANDIN. Would Heav'n she were yours! You'd talk a different Language. Let's go in; I've enough on't. [*He goes in and shuts the Door in the inside.*]



SCENE



SCENE VI.

ANGELIQUE, CLITANDRE, CLAUDINE, LUBIN.

CLAUDINE.

M Adame, si vous avez du mal à dire de votre mari, dépêchez vite, car il est tard.

CLITANDRE. Ah, Claudine, que tu es cruelle !

ANGÉLIQUE à *Clitandre*.] Elle a raison. Séparons-nous.

CLITANDRE. Il faut donc s'y résoudre, puisque vous le voulez. Mais, au moins, je vous conjure de me plaindre, un peu, des méchans momens que je vais passer.

ANGÉLIQUE. Adieu.

LUBIN. Où es-tu, Claudine, que je te donne le bon soir ?

CLAUDINE. Va, va, je le reçois de loin, & je t'en renvoye autant.



SCENE VII.

ANGELIQUE, CLAUDINE.

R ANGÉLIQUE.
Entrons sans faire de bruit.

CLAUDINE. La porte s'est fermée.

ANGÉLIQUE. J'ai le passe-par-tout.

CLAUDINE. Ouvrez donc doucement.

ANGÉLIQUE. On a fermé en dedans, & je ne sçais comment nous ferons.

CLAUDINE. Appelez le garçon qui couche là.

ANGÉLIQUE. Colin, Colin, Colin.

SCENE

SCENE VI,
ANGELICA, CLITANDER, CLAUDINA,
LUBIN.

CLAUDINA.

M Adam, if you've any thing to say against your Husband, dispatch quickly, for it's late.

CLITANDER. Oh! *Claudina*, how cruel are you!

ANGELICA to Clitander.] She's in the right. Let us part.

CLITANDER. It must be then submitted to, since you will have it so; but I conjure you to pity me at least for the wretched Moments that I'm to pass.

ANGELICA. Adieu.

LUBIN. Where are you, *Claudina*, that I may bid you good night?

CLAUDINA. Go, go, I'll accept it at a distance, and return it you so too.

SCENE VII.
ANGELICA, CLAUDINA.

ANGELICA.

Let's go in without making a Noise.

CLAUDINA. The Door's shut.

ANGELICA. I've the Master Key.

CLAUDINA. Then open it softly.

ANGELICA. It's fast'ned within-side, and I don't know what we shall do.

CLAUDINA. Call the Boy, that lies there.

ANGELICA. *Colin, Colin, Colin.*

SCENE



SCENE VIII.

GEORGE DANDIN, ANGELIQUE,
CLAUDINE.

GEORGE DANDIN *à la fenêtre.*

COLIN, Colin. Ah! Je vous y prends donc, Madame ma femme; & vous faites des *escampatious* pendant que je dors. Je suis bien aise de cela, & de vous voir dehors à l'heure qu'il est.

ANGÉLIQUE. Hé bien? Quel grand mal est-ce qu'il y a à prendre le frais de la nuit?

GEORGE DANDIN. Oui, oui. L'heure est bonne à prendre le frais. C'est bien plutôt le chaud, madame la coquine; & nous sçavons toute l'intrigue du rendez-vous, & du damoiseau. Nous avons entendu votre galant entretien, & les beaux vers à ma louange que vous avez dits l'un & l'autre. Mais ma consolation, c'est que je vais être vengé; & que votre père & votre mère seront convaincus maintenant de la justice de mes plaintes, & du dérèglement de votre conduite. Je les ai envoyé querir, & ils vont être ici dans un moment.

ANGÉLIQUE *à part.*] Ah Ciel!

CLAUDINE. Madame.

GEORGE DANDIN. Voilà un coup, sans doute, où ne vous attendiez pas. C'est maintenant que je triomphe, & j'ai de quoi mettre à bas votre orgueil, & détruire vos artifices. Jusques ici vous avez joué mes accusations, ébloui vos parens, & plâtré vos malversations. J'ai eu beau voir, & beau dire, votre adresse toujours l'a emporté sur mon bon droit, & toujours vous avez trouvé moyen d'avoir raison; mais à cette fois, Dieu merci, les choses vont être éclaircies, & votre effronterie sera pleinement confondue.

ANGÉ-



SCENE VIII.

GEORGE DANDIN, ANGELICA,
CLAUDINA.

GEORGE DANDIN *above at the Window.*

COLIN, Colin. O, I've catch'd you then, *Madam*
Wife: you go a Caterwawling whilst I'm asleep.
I'm mighty glad of it, and to find you abroad at such an
Hour as this.

ANGELICA. Well, what great Harm is there in
taking the cool Night-Air?

GEORGE DANDIN. Ay, ay. It's a rare time to
take the cool Air in. But it's a Heat rather, *Madam*
Jade: I know the whole Intrigue between you and
your Spark. We've heard your galant Conversation, and
the fine Things you've said to one another, in praise of
me. But it's my Comfort, that I'm going to be re-
veng'd, and your Father and Mother will be now con-
vinc'd of the Justice of my Complaints, and of your
disorderly Behaviour. I've sent to fetch 'em, and they'll
be here in a Moment.

ANGELICA *aside*.] O Heaven!

CLAUDINA. Madam.

GEORGE DANDIN. This certainly is a Stroke you
did not expect. It's now my turn to triumph, and I've
wherewithal to pull down your Pride, and spoil your
Contrivances. You have till now made a Jest of my
Complaints, cast a Mist before your Parents Eyes, and
palliated your Misdoings. I might see, or say what I
would, your Cunning always got the better of my Ve-
racity, and you've continually found out some way or
other to appear in the right: but, at present, Heaven
be thanked, Matters will be made evident, and your
Impudence will be quite confounded.

ANGE-

ANGÉLIQUE. Hé, je vous prie, faites-moi ouvrir la porte.

GEORGE DANDIN. Non, non, il faut attendre la venue de ceux que j'ai mandés, & je veux qu'ils vous trouvent dehors à la belle heure qu'il est. En attendant qu'ils viennent, songez, si vous voulez, à chercher dans votre tête quelque nouveau détour pour vous tirer de cette affaire; à inventer quelque moyen de rhabiller votre escapade; à trouver quelque belle ruse pour éluder ici les gens & paroître innocente, quelque prétexte spécieux de pèlerinage nocturne, ou d'amie en travail d'enfant que vous venez de secourir.

ANGÉLIQUE. Non. Mon intention n'est pas de vous rien déguiser. Je ne prétends point me défendre, ni vous nier les choses, puisque vous les sçavez.

GEORGE DANDIN. C'est que vous voyez bien que tous les moyens vous en sont fermés; & que, dans cette affaire, vous ni sçauriez inventer d'excuse, qu'il ne me soit facile de convaincre de fausseté.

ANGÉLIQUE. Oui, je confesse que j'ai tort, & que vous avez sujet de vous plaindre. Mais je vous demande, par grace, de ne m'exposer point maintenant à la mauvaise humeur de mes parens; & de me faire promptement ouvrir.

GEORGE DANDIN. Je vous baise les mains.

ANGÉLIQUE. Hé, mon pauvre petit mari, je vous en conjure.

GEORGE DANDIN. Hé, mon pauvre petit mari! Je suis votre petit mari maintenant, parce que vous vous sentez prise. Je suis bien aise de cela; & vous ne vous étiez jamais avisée de me dire ces douceurs.

ANGÉLIQUE. Tenez, je vous promets de ne vous plus donner aucun sujet de déplaisir; & de me...

GEORGE DANDIN. Tout cela n'est rien. Je ne veux point perdre cette aventure; & il m'importe qu'on soit une fois éclairci à fond de vos deportemens.

ANGÉ-

ANGELICA. But I beseech you let the Door be open'd for me.

GEORGE DANDIN. No, no: You must stay the coming of those I've sent for; I'll have 'em find you abroad at this fine Hour. And whilst you're expecting 'em, you may set your Brains to work, if you please, for some new shift to bring you out of this Scrape: Invent some means to excuse your wild Pranks; find out some pretty Artifice to deceive Folks and appear innocent, some specious pretence of a nocturnal Pilgrimage, or a Friend in Labour that you went to assist.

ANGELICA. Nay, it's not my intent to conceal any thing from you. I don't pretend to vindicate my self, or deny things to you, since you're acquainted with them.

GEORGE DANDIN. That's because you find all means of doing so are debar'd you, and that you can't contrive any Excuse for this Business, but what may easily be prov'd false.

ANGELICA. Indeed I acknowledge I've done amiss, and that you've Reason to complain; but I intreat the Favour of you not to expose me this time to the Displeasure of my Parents, but let the Door be open'd quickly.

GEORGE DANDIN. I'm your humble Servant for that.

ANGELICA. Ah poor dear Husband! I conjure you do.

GEORGE DANDIN. Ah poor dear Husband! Now I am your dear Husband, because you find you're catch'd. I'm highly pleas'd at that, for you ne'er before thought fit to use such fond Expressions to me.

ANGELICA. Hold. I assure you that I'll never give you any farther Occasion to be uneasy; and of me——

GEORGE DANDIN. All that signifies nothing. I'll not lose the Advantage of this Adventure; it concerns me to have your Behaviour, for once, fully discover'd.

ANGÉLIQUE. De grâce, laissez-moi vous dire. Je vous demande un moment d'audiance.

GEORGE DANDIN. Hé bien, quoi ?

ANGÉLIQUE. Il est vrai que j'ai failli, je vous l'avoue encore une fois, que votre ressentiment est juste, que j'ai pris le tems de sortir pendant que vous dormiez ; & que cette sortie est un rendez-vous que j'avois donné à la personne que vous dites. Mais enfin ce sont des actions que vous devez pardonner à mon âge, des emportemens de jeune personne qui n'a encore rien vu, & ne fait que d'entrer au monde, des libertés où l'on s'abandonne, sans y penser de mal, & qui, sans doute, dans le fond, n'ont rien de...

GEORGE DANDIN. Oui, vous le dites, & ce sont de ces choses qui ont besoin qu'on les croie pieusement.

ANGÉLIQUE. Je ne veux point m'excuser par là d'être coupable envers vous, & je vous prie seulement d'oublier une offense dont je vous demande pardon de tout mon cœur ; & de m'épargner, en cette rencontre, le déplaisir que me pourroient causer les reproches fâcheux de mon père & de ma mère. Si vous m'accordez généreusement la grace que je vous demande, ce procédé obligeant, cette bonté que vous me ferez voir, me gagnera entièrement, elle touchera tout-a-fait mon cœur ; & y fera naître pour vous ce que tout le pouvoir de mes parens, & les liens du mariage n'avoient pu y jeter. En un mot, elle fera cause que je renoncerai à toutes les galanteries, & n'aurai de l'attachement que pour vous. Oui, je vous donne ma parole que vous m'allez voir désormais la meilleure femme du monde ; & que je vous témoignerai tant d'amitié, que vous en ferez satisfait.

GEORGE DANDIN. Ah ! Crocodile, qui flate les gens pour les étrangler.

ANGÉLIQUE. Accordez-moi cette faveur.

GEORGE DANDIN. 243

ANGELICA. Pray now let me speak t'ye. I beg of you to hear me one Moment.

GEORGE DANDIN. Well, what d'ye say?

ANGELICA. It's true, I've been faulty, I confess it to you once more, that your Resentment's just, that I took the Opportunity of getting out whilst you were asleep, and that my going was upon an Assignment I had made with the Person you speak of. But, after all, you shou'd forgive things of this Nature, on the score of my Age: the Sallies of a young Person who has seen nothing, and is but just enter'd upon the World; Liberties one gives into without thinking any harm, and which certainly at bottom have nothing of—

GEORGE DANDIN. Ay, so you say, and this is one of those things that you wan't one piously to believe.

ANGELICA. I don't pretend by this that I've not been culpable towards you; I only beg of you to forget one Fault, for which I sincerely ask your Pardon, and to save me at this juncture from that Vexation which the grating Reproaches of a Father and Mother may give me. If you generously grant me the Favour I've requested, that obliging Conduct, that Goodness of yours towards me, will intirely win me; 'twill thoroughly touch my Heart, and produce there for you what all the Power of my Parents and the Bands of Marriage could not introduce. In short, 'twill be the cause of my renouncing all sorts of Galantry, and having no Regard but for you alone. Yes, I give you my Word, that for the future you shall find me the best of Wives, and I'll shew so much Friendship, so much Affection for you, that you shall be contented with it.

GEORGE DANDIN. Ah! Crocodile that fawns on People in order to murder 'em.

ANGELICA. Grant me this Favour.

GEORGE DANDIN. Point d'affaires. Je suis inexorable.

ANGÉLIQUE. Montrez-vous généreux.

GEORGE DANDIN. Non.

ANGÉLIQUE. De grace.

GEORGE DANDIN. Point.

ANGÉLIQUE. Je vous en conjure de tout mon cœur.

GEORGE DANDIN. Non, non, non. Je veux qu'on soit détrompé de vous, & que votre confusion éclate.

ANGÉLIQUE. Hé bien, si vous me réduisez au désespoir, je vous avertis qu'une femme en cet état est capable de tout ; & que je ferai quelque chose ici dont vous vous repentirez.

GEORGE DANDIN. Et que ferez-vous, s'il vous plaît ?

ANGÉLIQUE. Mon cœur se portera jusqu'aux extrêmes résolutions ; & de ce couteau que voici, je me tuerai sur la place.

GEORGE DANDIN. Ah, ah ! A la bonne heure.

ANGÉLIQUE. Pas tant à la bonne heure pour vous que vous vous imaginez. On sçait de tous côtés nos différends & les chagrins perpétuels que vous concevez contre moi. Lorsqu'on me trouvera morte, il n'y aura personne qui mette en doute que ce ne soit vous qui m'aurez tuée ; & mes parens ne sont pas gens, assurément, à laisser cette mort impunie, & ils en feront, sur votre personne, tout la punition que leur pourront offrir & les poursuites de la justice, & la chaleur de leur ressentiment. C'est par là que je trouverai moyen de me venger de vous, & je ne suis pas la première qui ait sçu recourir à de pareilles vengeances, qui n'ait pas fait difficulté de se donner la mort, pour perdre ceux qui ont la cruauté de nous pousser à la dernière extrémité.

GEORGE DANDIN. Je suis votre valet. On ne s'avise plus de se tuer soi-même ; & la mode en est passée il y a long-tems.

ANGÉ-

GEORGE DANDIN. No more o' the matter. I'm inexorable.

ANGELICA. Shew your self generous.

GEORGE DANDIN. No.

ANGELICA. Pray do.

GEORGE DANDIN. Not at all.

ANGELICA. I heartily conjure you, do.

GEORGE DANDIN. No, no, no: I'll have 'em undeceiv'd about you, and your Shame shall appear publickly.

ANGELICA. Well then, if you do drive me to Despair, I forewarn you that a Woman in this Condition is capable of every thing, and that I shall here do somewhat for which you'll repent your self.

GEORGE DANDIN. And, pray, what will you do?

ANGELICA. My Heart will give it self up even to the most desperate Resolutions, and with this Dagger here I'll kill my self upon the Spot.

GEORGE DANDIN. Ha! ha! well and good.

ANGELICA. Not so well and good for you as you imagine. All the Neighbours know our Quarrels, and the perpetual Ill-will you bear me. When I'm found dead, there's not a Soul will doubt but that it was you who murder'd me, and my Parents, you may assure your self, are not People that will let my Death go unpunish'd, but will inflict upon you for it the severest Punishment that the Prosecutions of Justice, and the Warmth of their own Resentment can afford. By this means I shall find a way of revenging my self upon you, and I'm not the first of those that have had recourse to such kind of Vengeance, that have made no difficulty of killing themselves, to destroy those that had the Cruelty to drive 'em to the last Extremity.

GEORGE DANDIN. I'm your humble Servant for that. People now-a-days don't take it in their Heads to kill themselves; that Fashion's over long ago.

ANGÉLIQUE. C'est une chose dont vous pouvez vous tenir sur ; &, si vous persistez dans votre refus, si vous ne me faites ouvrir, je vous jure que, tout-à-l'heure, je vais vous faire voir jusques où peut aller la résolution d'une personne qu'on met au désespoir.

GEORGE DANDIN. Bagatelles, bagatelles, c'est pour me faire peur.

ANGÉLIQUE. Hé bien, puisqu'il le faut, voici qui nous contentera tous deux, & montrera si je me moque. [*après avoir fait semblant de se tuer.*] Ah ! C'en est fait. Fasse le Ciel que ma mort soit vengée, comme je le souhaite, & que celui que en est la cause, reçoive un juste châtiment de la dureté qu'il a eue pour moi !

GEORGE DANDIN. Ouais ! Seroit-elle bien si malicieuse, que de s'être tuée pour me faire pendre ? Prenons un bout de chandelle pour aller voir.



SCENE IX.

ANGELIQUE, CLAUDINE.

ANGÉLIQUE à Claudine.

ST. Paix. Rangeons-nous chacune immédiatement contre un des côtés de la porte.



SCENE X.

ANGELIQUE & CLAUDINE, *entrant dans la maison, au moment que George Dandin en sort, & fermant la porte en dedans, GEORGE DANDIN une chandelle à la main.*

GEORGE DANDIN.

L A méchanceté d'une femme iroit-elle bien jusques-là ? [*après avoir regardé par tout.*] Il n'y a personne.

GEORGE DANDIN. 247

ANGELICA. You may assure your self of it; and if you persist in your refusal, if you don't order the Door to be open'd for me, I vow, that I'll shew you instantly how far the Resolution of one driven to Despair can go.

GEORGE DANDIN. Fiddle faddle, fiddle faddle, it's only to frighten me.

ANGELICA. Well, since it must be so, here's what will content us both, and prove if I'm in jest. [*pretending to kill her self.*] Ah! it's done. Heaven grant my Death may be reveng'd according to my wish, and that he who is the Cause of it may meet with a just Punishment for his Cruelty to me!

GEORGE DANDIN. Hey-day! could she be so spiteful to kill herself to make me be hang'd? Let's take a Bit of Candle and go see.



SCENE IX.

ANGELICA, CLAUDINA.

ANGELICA to Claudina.

HIST. Peace. Let's place ourselves immediately at the Door, you o' one side, and I o' th' other.



SCENE X.

ANGELICA and CLAUDINA, *entring the house the moment George Dandin comes out, and shutting the door in the inside*, GEORGE DANDIN *with a Candle in his Hand.*

GEORGE DANDIN.

C'Ou'd the Malice of a Woman go so far as this? [*after looking about every where.*] Here's no Body.

L 4

Well,

personne. Hé, je m'en étois bien douté, & la pendarde s'est retirée, voyant qu'elle ne gagnoit rien après moi, ni par prières, ni par menaces. Tant mieux, cela rendra ses affaires encore plus mauvaises; & le père & la mère qui vont venir, en verront mieux son crime. [*après avoir été à la porte de sa maison pour rentrer.*] Ah, ah! La porte est fermée. Holà, oh, quelqu'un, qu'on m'ouvre promptement.



SCENE XI.

ANGELIQUE & CLAUDINE à la fenêtre,
GEORGE DANDIN.

ANGÉLIQUE.

Comment! C'est toi? D'où viens-tu, bon pendarde? Est-il l'heure de revenir chez soi quand le jour est prêt de paroître, & cette manière de vie est-elle celle que doit suivre un honnête mari?

CLAUDINE. Cela est il beau d'aller yvrogner toute la nuit, & de laisser ainsi toute seule un pauvre jeune femme dans la maison?

GEORGE DANDIN. Comment! Vous avez....

ANGÉLIQUE. Va, va, traître, je suis lassée de tes déportemens, & je veux m'en plaindre, sans plus tarder, à mon père & à ma mère.

GEORGE DANDIN. Quoi! C'est ainsi que vous osez.....



SCENE

Well, I really suspected it: The Hussey is gone away, finding she could gain nothing upon me, either by Intreaties or Threats. So much the better; 'twill make matters still worse o' her side, and her Father and Mother, who are coming, will be the more sensible of her Guilt by it. [*returning to the Gate of his House, trying to enter.*] Ah la! the Door's shut. Soho there, somebody open the Door to me quickly.



SCENE XI.

ANGELICA and CLAUDINA at the Window,
GEORGE DANDIN.

ANGELICA.

WHat, is't you! Where have you been, you Rascal? Is this an Hour to come home at, when the Day is just ready to appear? And is this the way of Life an honest Husband ought to follow?

CLAUDINA. Isn't it mighty pretty to go sotting the whole Night, and leave a poor young Wife thus all alone at home?

GEORGE DANDIN. How! you have——

ANGELICA. Go, go, Traitor! I'm weary of your Behaviour: and without any more delay, I'll complain of it to my Father and Mother.

GEORGE DANDIN. What! Is it thus you dare——





SCENE XII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, &
MADAME DE SOTENVILLE, *en désa-*
billé de nuit, COLIN *portant une lanterne*, AN-

GÉLIQUE & CLAUDINE *à la fenêtre*,
GEORGE DANDIN.

ANGÉLIQUE *à Mr. & Me. de Sotenville.*

A Pprochez, de grace, & venez me faire raison de l'insolence la plus grande du monde, d'un mari à qui le vin & la jalousie ont troublé, de telle sorte, la cervelle, qu'il ne sçait plus ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait; & vous a lui-même envoyé querir pour vous faire témoins de l'extravagance la plus étrange dont on ait jamais oui parler. Le voilà qui revient, comme vous voyez, après s'être fait attendre toute la nuit; &, si vous voulez l'écouter, il vous dira qu'il a les plus grandes plaintes du monde à vous faire de moi, que, durant qu'il dormoit, je me suis dérobée d'auprès de lui pour m'en aller courir, & cent autres contes de même nature qu'il est allé rêver.

GEORGE DANDIN *à part.*] Voilà une méchante carogne.

CLAUDINE. Oui, il nous a voulu faire accroire qu'il étoit dans la maison, & que nous étions dehors; & c'est une folie qu'il n'y a pas moyen de lui ôter de la tête.

Mr. de SOTENVILLE. Comment! Qu'est-ce à dire cela?

Me. de SOTENVILLE. Voilà une furieuse impudence, que de nous envoyer querir!

GEORGE DANDIN. Jamais....

ANGÉLIQUE. Non, mon père, je ne puis plus souffrir un mari de la sorte, ma patience est poussée à bout; & il vient de me dire cent paroles injurieuses.

Mr.



SCENE XII

Mr. *de* SOTENVILLE and Mrs. *de* SOTENVILLE, in their Night-Gowns, COLIN carrying a Lanthorn, ANGELICA and CLAUDINA at the Window, GEORGE DANDIN.

ANGELICA to Mr. and Mrs. *de* Sotenville.

Come hither, I beseech you, and do me justice for the greatest Insolence that ever was, on a Husband whose Brain, Wine, and Jealousy have disorder'd in such a manner, that he neither knows what he says, or does, but has sent for you himself to be Witnesses of the strangest Extravagance that e'er was heard of. Here he's come home, as you see, after making me wait the whole Night for him, and if you'll hearken to him, he'll tell you that he has the most grievous Complaints in the World to make to you of me; that whilst he was asleep I stole from him to go a rambling; and an hundred other Stories o' the like Nature which he raves about.

GEORGE DANDIN *aside*.] Here's a wicked Jade.

CLAUDINA. Ay, he'd fain make us believe that he was in the House, and we were abroad; and 'tis a Whim that there's no way of getting out of his Head.

Mr. *de* SOTENVILLE. How! What does this mean?

Mrs. *de* SOTENVILLE. Here's an outrageous Piece of Impudence, to send for us!

GEORGE DANDIN. Never——

ANGELICA. No, Father, I can't bear any longer such a kind of Husband, my Patience is at an end, he has been giving me abundance of injurious Words.

Mr.

Mr. de SOTENVILLE à *George Dandin.*] Corbleu, vous êtes un mal-honnête homme.

CLAUDINE. C'est une conscience de voir une pauvre jeune femme traitée de la façon, & cela crie vengeance au Ciel.

GEORGE DANDIN. Peut-on . . .

Mr. de SOTENVILLE. Allez, vous devriez mourir de honte.

GEORGE DANDIN. Laissez-moi vous dire deux mots.

ANGÉLIQUE. Vous n'avez qu'à l'écouter, il va vous en conter de belles.

GEORGE DANDIN à *part.*] Je désespère.

CLAUDINE. Il a tant bu, que je ne pense pas qu'on puisse durer contre lui; l'odeur du vin qu'il souffle est montée jusqu'à nous.

GEORGE DANDIN. Monsieur mon beau-père, je vous conjure . . .

Mr. de SOTENVILLE. Retirez-vous, vous puez le vin à pleine bouche.

GEORGE DANDIN. Madame, je vous prie . . .

Me. de SOTENVILLE. Fi, ne m'approchez pas, votre haleine est empestée.

GEORGE DANDIN à *Mr. de Sotenville.*] Souffrez que je vous . . .

Mr. de SOTENVILLE. Retirez-vous, vous dis-je, on ne peut vous souffrir.

GEORGE DANDIN à *Me. de Sotenville.*] Permettez-moi, de grace, que . . .

Me. de SOTENVILLE. Pouas, vous m'engloutissez le cœur. Parlez de loin, si vous voulez.

GEORGE DANDIN. Hé bien, oui, je parle de loin. Je vous jure que je n'ai bougé de chez moi, & que c'est elle qui est sortie.

ANGÉLIQUE. Ne voilà pas ce que je vous ai dit ?

CLAUDINE. Vous voyez quelle apparence il y a . . .

Mr.

Mr. *de* SOTENVILLE to George Dandin.] S'heart, thou'rt a vile Fellow.

CLAUDINA. It's a matter o' Conscience to see a poor young Woman treated so, it cries to Heaven for Vengeance.

GEORGE DANDIN. Can one——

Mr. *de* SOTENVILLE. Go, you ought to die with shame.

GEORGE DANDIN. Let me only speak two Words t'ye.

ANGELICA. You need only hearken to him, he'll tell you a fine heap of Stories.

GEORGE DANDIN *aside*.] I'm out of all Patience.

CLAUDINA. He has drank so much, I don't think one could stay near him; the Scent of the Wine he breaths out, comes even up to us.

GEORGE DANDIN. Sir, Father-in-law, I conjure you——

Mr. *de* SOTENVILLE. Stand off, your Breath stinks of Wine.

GEORGE DANDIN. Madam, I beseech you——

Mrs. *de* SOTENVILLE. Fogh, don't come near me, your Breath's infectious.

GEORGE DANDIN to Mr. *de* Sotenville.] Suffer me——

Mr. *de* SOTENVILLE. Stand off, I tell you, there's no bearing you.

GEORGE DANDIN to Mrs. *de* Sotenville.] Pray now give me leave to——

Mrs. *de* SOTENVILLE. Out upon't, you turn my Stomach: Speak at a Distance if you will.

GEORGE DANDIN. Well then, I speak at a Distance. I protest to you I haven't stir'd out o' the House, but 'twas she that went abroad.

ANGELICA. Isn't this what I told you?

CLAUDINA. You see how probable this is?

Mr.

Mr. de SOTENVILLE à *George Dandin*.] Allez, vous vous moquez des gens. Descendez, ma fille, & venez ici.



SCENE XIII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, GEORGE DANDIN, COLIN.

GEORGE DANDIN.

J Atteste le Ciel, que j'étois dans la maison. & que...

Mr. de SOTENVILLE. Taisez-vous, c'est une extravagance qui n'est pas supportable.

GEORGE DANDIN. Que la foudre m'écrase tout-à-Pheure, si....

Mr. de SOTENVILLE. Ne nous rompez pas davantage la tête; & songez à demander pardon à votre femme.

GEORGE DANDIN. Moi, demander pardon?

Mr. de SOTENVILLE. Oui, pardon? & sur le champ.

GEORGE DANDIN. Quoi! Je...

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, si vous me répliquez, je vous apprendrai ce que c'est que de vous jouer à nous.

GEORGE DANDIN. Ah, George Dandin.



SCENE XIV.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, ANGELIQUE, GEORGE DANDIN, CLAUDINE, COLIN.

Mr de SOTENVILLE.

A Llons, venez, ma fille, que votre mari vous demande pardon.

GEORGE DANDIN. 255

Mr. de SOTENVILLE to *George Dandin*.] Go, you make Fools of People. Come down, Daughter, and come hither.



SCENE XIII.

Mr. de SOTENVILLE, *Mrs. de SOTENVILLE*,
GEORGE DANDIN, *COLIN*.

GEORGE DANDIN.

I Call Heaven to Witness that I was in the House, and that——

Mr. de SOTENVILLE. Hold your Tongue, it's an Extravagance that is not supportable.

GEORGE DANDIN. May Thunder this Moment strike me, if——

Mr. de SOTENVILLE. Don't disturb our Brains any more, but think of asking your Wife's pardon.

GEORGE DANDIN. I ask Pardon!

Mr. de SOTENVILLE. Yes, Pardon, and upon the Spot.

GEORGE DANDIN. What! I——

Mr. de SOTENVILLE. S'heart, if you dispute with me, I'll teach you what it is to make your Sport of us.

GEORGE DANDIN. Ah! *George Dandin*.



SCENE XIV.

Mr. de SOTENVILLE, *Mrs. de SOTENVILLE*,
ANGELICA, *GEORGE DANDIN*,
CLAUDINA, *COLIN*.

Mr. de SOTENVILLE.

Here, come hither, Daughter, that your Husband may ask you Pardon. ANGE-

ANGÉLIQUE. Moi, lui pardonner tout ce qu'il m'a dit ? Non, non, mon père, il m'est impossible de m'y résoudre ; & je vous prie de me séparer d'un mari avec lequel je ne sçaurois plus vivre.

CLAUDINE. Le moyen d'y résister ?

Mr. de SOTENVILLE. Ma fille, de semblables séparations ne se font point sans grand scandale ; & vous devez vous montrer plus sage que lui, & patienter encore cette fois.

AGNÉLIQUE. Comment patienter après de telles indignités ? Non, mon père, c'est une chose où je ne puis consentir.

Mr. de SOTENVILLE. Il le faut, ma fille, & c'est moi qui vous le commande.

ANGÉLIQUE. Ce mot me ferme la bouche ; & vous avez sur moi une puissance absolue.

CLAUDINE. Quelle douceur !

ANGÉLIQUE. Il est fâcheux d'être contrainte d'oublier de telles injures ; mais, quelque violence que je me fasse, c'est à moi de vous obéir.

CLAUDINE. Pauvre mouton !

Mr. de SOTENVILLE à Angélique.] Approchez.

ANGÉLIQUE. Tout ce que vous me faites faire ne servira de rien ; & vous verrez que ce sera dès demain à recommencer.

Mr. de SOTENVILLE. Nous y donnerons ordre. [à George Dandin.] Allons, mettez-vous à genoux.

GEORGE DANDIN. A genoux ?

Mr. de SOTENVILLE. Oui, à genoux, & sans tarder.

GEORGE DANDIN à genoux, une chandelle à la main.] [à part.] O Ciel ! [à Mr. de Sotenville.] Que faut-il dire ?

Mr. de SOTENVILLE. Madame, je vous prie de me pardonner

GEORGE DANDIN. Madame, je vous prie de me pardonner

GEORGE DANDIN. 257

ANGELICA. I pardon all he has said to me? No, no, Father, it's impossible to bring my self to that; and I beg you to separate me from an Husband with whom I can live no longer.

CLAUDINA. How can you refuse it?

Mr. de SOTENVILLE. Such Separations, Daughter, cannot be without much Scandal: you should shew yourself wiser than he, and be patient this once more.

ANGELICA. How can one be patient after such Affronts? No, Father, it's what I can't consent to.

Mr. de SOTENVILLE. It must be done, Daughter, and 'tis I that command it you.

ANGELICA. That Word stops my Mouth, for you've an absolute Power over me.

CLAUDINA. What a sweet Temper!

ANGELICA. It's vexatious to be oblig'd to forget such Injuries; but whatever Violence I do myself, it's my Duty to obey you.

CLAUDINA. Poor Lamb!

Mr. de SOTENVILLE *to Angelica.*] Come hither.

ANGELICA. All you make me do will signify just nothing, and you'll find that by to-morrow 'twill all be to do again.

Mr. de SOTENVILLE. We'll take care about it. [*to George Dandin.*] Come, down upon your Knees.

GEORGE DANDIN. Upon my Knees?

Mr. de SOTENVILLE. Yes, upon your Knees, and without delay.

GEORGE DANDIN *knels down with the Candle in his Hand.*] O Heaven! [*aside.*] [*to Mr. Sotenville.*] What must I say?

Mr. de SOTENVILLE. Madam, I beg you to pardon me,

GEORGE DANDIN. Madam, I beg you to pardon me, Mr.

258 GEORGE DANDIN.

MR. de SOTENVILLE. L'extravagance que j'ai faite,

GEORGE DANDIN. L'extravagance que j'ai faite,
[à part.] de vous épouser;

MR. de SOTENVILLE. Et je vous promets de mieux
vivre à l'avenir.

GEORGE DANDIN. Et je vous promets de mieux
vivre à l'avenir.

MR. de SOTENVILLE à *George Dandin*.] Prenez y
garde, & sçachez que c'est ici la dernière de vos imper-
tinences que nous souffrirons.

MR. de SOTENVILLE. Jour de Dieu! Si vous y re-
tournez, on vous apprendra le respect que vous devez à
votre femme, & à ceux de qui elle sort.

MR. de SOTENVILLE. Voilà le jour qui va paroître.
[à *George Dandin*.] Adieu. Rentrez chez vous, &
songez bien à être sage. [à *madame de Sotenville*.] Et,
nous, m'amour, allons nous mettre au lit.



SCENE DERNIERE.

GEORGE DANDIN *seul*.

AH! Je le quitte maintenant, & je n'y vois plus de
remède. Lorsqu'on a, comme moi, épousé une
méchante femme, le meilleur parti qu'on puisse prendre,
c'est de s'aller jeter dans l'eau la tête la première.



F I N.



GEORGE DANDIN. 259

Mr. *de* SOTENVILLE. The Extravagance I've committed,

GEORGE DANDIN. The Extravagance I've committed [*aside.*] in marrying you;

Mr. *de* SOTENVILLE. And I promise you to live better for the time to come.

GEORGE DANDIN. And I promise you to live better for the time to come.

Mr. *de* SOTENVILLE *to* George Dandin.] Take care you do so, and assure your self this is the last of your Impertinences we'll bear with.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Ods Life! if you do thus again, we'll teach you the Respect you owe your Wife, and those from whom she is descended.

Mr. *de* SOTENVILLE. The Day begins to peep. [*to* George Dandin.] Adieu. Get you in, and learn to be discreet. [*to* Mrs. *de* Sotenville.] and for our parts, my dear, let's go away to Bed.

SCENE the LAST.

GEORGE DANDIN *alone.*

AH! I give the Affair quite over now, and can see no help for't. When any body has marry'd a wicked Wife as I have done, the best Method he can take, is to leap into the River head-foremost.

The END.



GEORGE DANBURY

My dear Sir,
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the purchase of the book of the life of George Washington, which I have the pleasure to inform you is now in the hands of the printer, and will be ready for sale in a few days.

I have also the pleasure to inform you that the book of the life of George Washington, which I have the pleasure to inform you is now in the hands of the printer, and will be ready for sale in a few days.



Yours very truly,
George Danbury

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the purchase of the book of the life of George Washington, which I have the pleasure to inform you is now in the hands of the printer, and will be ready for sale in a few days.

THE END.





Hogarth. Inv.

J. Vander Grinten



SGANARELLE,
OU
LE COCU IMAGINAIRE.
COMÉDIE.

SGANAREL,
OR THE
CUCKOLD *in* CONCEIT.
A
COMEDY.



SCANARELLE, ou LE COCU IMAGINAIRE,
comédie en trois actes en vers, représentée
à Paris sur le théâtre du petit Bourbon le
28 mars 1660.

 N remarque dans *le cocu imaginaire*, que l'auteur depuis son établissement à Paris, avoit perfectionné son stile. Cet ouvrage est plus correctement écrit que ses deux premières comédies. Mais si l'on y retrouve Moliere en quelques endroits, ce n'est pas le Moliere des *précieuses ridicules*. Le titre de la pièce, le caractère du premier personnage, la nature de l'intrigue, & le genre de comique qui y régnent, semblent annoncer qu'elle est moins faite pour amuser des gens délicats, que pour faire rire la multitude; cependant on ne peut s'empêcher d'y découvrir en même tems un but très-moral; c'est de faire sentir combien il est dangereux de juger avec trop de précipitation, sur tout dans les circonstances où la passion peut grossir ou diminuer les objets. Cette vérité, soutenue par un fonds de plaisanterie gaie, & d'une sorte d'intérêt né du sujet, attira un grand nombre de spectateurs pendant quarante représentations, quoique ce fut en été, & que le mariage du Roi retint la cour hors de Paris. Quelques auteurs voulurent critiquer, mais à peine furent-ils écoutés.





SGANAREL, or the CUCKOLD in CONCEIT, a Comedy of three Acts in Verse, acted at Paris at the Theatre of little Bourbon, March 28, 1660.

WE find by the *Cuckold in Conceit*, that the Author since his being settled in *Paris*, had perfected his Stile. This Work is more correctly writ, than his two first Comedies; but if you see *Moliere* in some Passages of it, it is not the *Moliere* of the *Romantick Ladies*. The Title of the Piece, the principal Character, the Nature of the Intrigue, and the kind of comic Humour which prevails in it, seem to declare that it was less intended for the Amusement of People of Delicacy than to make the Vulgar laugh; notwithstanding this, we can't help discovering at the same time a very moral Intention in it, which is to make us sensible how dangerous it is to judge with too much Precipitation, especially in those Circumstances where Passion may either augment or diminish the Objects. This Truth supported by a Fund of gay Humour, and a sort of interesting Subject, drew a great number of Spectators for forty Nights together, altho' 'twas in the Summer-time, and the Marriage of the King kept the Court from *Paris*. Some Authors would fain have criticis'd upon it, but they were little listen'd to.

A C T E U R S.

GORGIBUS, Bourgeois.

CÉLIE, fille de Gorgibus.

LÉLIE, amant de Célie.

GRÔS-RÉNÉ, valet de Lélie.

SGANARELLE, Bourgeois.

LA FEMME de Sganarelle.

VILLEBRÉQUIN, père de Valère.

LA SUIVANTE de Célie.

UN PARENT de la femme de Sganarelle.

La SCENE est dans une place publique.



A C T O R S.

GORGIBUS, *a Citizen.*

CELIA, *Daughter of Gorgibus.*

LELIUS, *in Love with Celia.*

GROS-RENE, *Valet of Lelius.*

SGANAREL, *a Citizen.*

WIFE of Sganarel.

VILLEBREQUE, *Father to Valere.*

WAITING-WOMAN, *Confident to Celia.*

A RELATION of Sganarel's Wife.

SCENE *a publick Place.*





SGANAR ELLE, OU LE COCU IMAGINAIRE.

ACTE I. SCENE I.

GORGIBUS, CELIE, LA SUIVANTE *de Célie.*

CÉLIE sortant toute éplorée.



H! n'espérez jamais que mon cœur y consente ?

GORGIBUS. Que marmotez-vous-là, petite impertinente ?

Vous prétendez choquer ce que j'ai résolué ?

Je n'aurai pas sur vous un pouvoir absolu,
Et par sottes raisons, votre jeune cervelle
Voudroit régler ici la raison paternelle ?
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi ?
A votre avis, qui mieux, ou de vous, ou de moi,
O sotte, peut juger ce qui vous est utile ?
Par la corbleu, gardez d'échauffer trop ma bile ;
Vous pourriez éprouver, sans beaucoup de longueur,
Si mon bras sçait encor montrer quelque vigueur.
Votre plus court sera, madame la mutine,
D'accepter sans façons l'époux qu'on vous destine.
J'ignore, dites-vous, de quelle humeur il est,
Et dois auparavant consulter, s'il vous plaît :

Informé



S G A N A R E L,
OR THE
CUCKOLD *in* CONCEIT.

A C T I. S C E N E I.

GORGIBUS, CELIA, Celia's WAITING-WOMAN.

CELIA *coming out in Tears.*



H, Sir! don't expect that my Heart can e'er consent to it?

GORGIBUS. What's that you mutter, good *Mrs. Impertinence*? dare you presume to oppose what I'm resolv'd upon? have not I an absolute Power over you? and shall your childish Noddle with its silly Vagaries pretend here to controul my fatherly Discretion? Pray which of us two has most Right to command the other, and which, in your wise Opinion, is best able to judge what is advantageous for you? Be cautious I advise you, not to provoke my Rage too much, or, Ods-heart! you shall quickly feel what Strength remains in this old Arm of mine. Your shortest way, *Madam Obstinacy*, would be to take the Husband that's allotted for you, without any more ado: but you are pleas'd to cry, *I don't know what kind of Temper he is of, and think it proper to consider beforehand, whether or no he be suitable to my Taste.* After being sufficiently inform'd of the large Fortune

M 3

that

270 LE CÔCU IMAGINAIRE.

Informé du grand bien qui lui tombe en partage,
Dois-je prendre le soin d'en sçavoir davantage ?
Et cet époux, ayant vingt mille bons ducats,
Pour être aimé de vous, doit-il manquer d'appas ?
Allez, tel qu'il puisse être, avecque cette somme
Je vous suis caution qu'il est très-honnête homme.

CÉLIE. Hélas !

GORGIBUS. Hé bien hélas ! que veut dire ceci ?
Voyez le bel hélas ! qu'elle nous donne ici !
Hé ! que si la colére une fois me transporte,
Je vous ferai chanter hélas de belle sorte.
Voilà, voilà le fruit de ces empressemens
Qu'on vous voit nuit & jour à lire vos romans ;
De quolibets d'amour votre tête est remplie,
Et vous parlez de Dieu, bien moins que de Clélie.
Jettez-moi dans le feu tous ces méchans écrits,
Qui gâtent tous les jours tant de jeunes esprits ;
Lisez-moi comme il faut, au lieu de ces fornettes,
Les quatrains de Pibrac, & les doctes tablettes
Du conseiller Matthieu, l'ouvrage est de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
La guide des pécheurs est encore un bon livre ;
C'est-là qu'en peu de tems on apprend à bien vivre ;
Et si vous n'aviez lu que ces moralités,
Vous sçauriez un peu mieux suivre mes volontés.

CÉLIE. Quoi ! vous prétendez donc, mon père, que
j'oublie

La constante amitié que je dois à Lélie ?
J'aurois tort, si sans vous je dispois de moi ;
Mais vous-même à ses vœux engageâtes ma foi.

GORGIBUS. Lui fut-elle engagée encore davantage,
Un autre est survenu, dont le bien l'en dégage.
Lélie est fort bien fait ; mais apprend qu'il n'est rien
Qui ne doive céder au soin d'avoir du bien,
Que l'or donne aux plus laids certain charme pour plaire,
Et que sans lui le reste est une triste affaire.

that is fallen to him, what occasion have I to trouble my Head about any thing farther? or can this Man with twenty thousand Ducates, want any kind of Accomplishments to render him amiable in your Eyes? Come, come, let him be what he will, with this Sum of Mony, I'll engage my Honour, that he's a very worthy Gentleman.

CELIA. Alas!

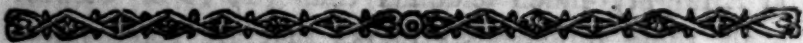
GORGIBUS. Alas indeed! What do you mean by that? d'ye mark the fine *Alas* which she presents us with here? but, Hussey, if you once put me into a Passion, I shall make you sing forth *alas*, in a lovely Manner. See now, what comes of that eagerness of yours in studying Romances Night and Day, whereby your Brains are so stuff'd with preposterous Amours, that you talk of God Almighty much seldomer than you do of *Celia*. But all those mischievous Books that are continually corrupting the Minds of young People I'll have thrown into the Fire, and in the Room of such like Trumpery, read me, as you ought to do, Mr. *Francis Quarles's ingenious Emblems* and the *Pilgrim's Progress*, a valuable Work, that's full of fine Sentiments for you to learn by Heart. These Writings quickly instruct People how to spend their Lives well, and if you had never read any but such pieces of Morality, you would have known better how to submit to my Commands.

CELIA. Dear Sir, do you suppose, I can e'er forget that inviolable Affection which I owe to *Lelius*? I should do wrong to dispose of my self without your Approbation; but it was yourself that engaged us to each other.

GORGIBUS. Were those Engagements much stronger than they are, the Fortune of this other Man is sufficient to annul them all. I confess that *Lelius* is a pretty Fellow, but I would have you learn, Mistress, that all things must give way to Gold, that Wealth will make even the most ugly charming, and that Matrimony

272 LE COCU IMAGINAIRE.

Valère, je crois bien, n'est pas de toi chéri;
 Mais, s'il ne l'est amant, il le fera mari.
 Plus que l'on ne le croit, ce nom d'époux engage,
 Et l'amour est souvent un fruit du mariage.
 Mais suis-je pas bien fat de vouloir raisonner,
 Où de droit absolu j'ai pouvoir d'ordonner ?
 Trêve donc, je vous prie, à vos impertinences.
 Que je n'entende plus vos fottes doléances.
 Ce gendre doit venir vous visiter ce soir,
 Manquez un peu, manquez à le bien recevoir ;
 Si je ne vous lui vois faire fort bon visage,
 Je vous Je ne veux pas en dire davantage.



SCENE II.

CELIE, LA SUIVANTE de Célie.

LA SUIVANTE.

QUoi ! refuser, Madame, avec cette rigueur
 Ce que tant d'autres gens voudroient de tout leur
 cœur ?

A des offres d'himen répondre par des larmes,

Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes ?

Hélas ! que ne veut-on aussi me marier !

Ce ne seroit pas moi qui se feroit prier ;

Et, loin qu'un pareil oui me donnât de la peine,

Croyez que j'en dirois bien vite une douzaine.

Le précepteur qui fait répéter la leçon

A votre jeune frère, a fort bonne raison

Lorsque, nous discourant des choses de la terre,

Il dit que la femelle est ainsi que le lierre,

Qui croît beau tant qu'à l'arbre il se tient bien serré,

Et ne profite point s'il en est séparé.

without it is but a very melancholy Business. As for *Valere*, I don't suppose that you are exceeding fond of him: but tho' he's not a Lover to your Mind, he'll make an Husband good enough. The very name of Husband has somewhat in it more endearing than can easily be imagined, and Love is oftentimes the happy Consequence of Marriage. But what a Fool am I to stand reasoning where I have an unlimited Power to command? Truce then, I beseech you, with your Impertinences, and let me hear no more of your ridiculous Complaints. This Evening *Valere* intends to visit you, and if you think proper, you may give him a cold Reception; but if I find that you don't put on a very chearful Countenance, depend upon it—I'll say no more about the Matter.



SCENE II.

CELIA, Celia's WAITING-WOMAN.

WAITING-WOMAN.

WHAT, Madam! do you thus rigidly refuse a Thing which so many other People would accept with all their Hearts? To answer the Offer of a good Husband with weeping, and delay at this rate to say a single *Yes*, which is such a charming one too? Well, I wish any one would marry me! I'm sure I should need no great Intreaty; for so far from thinking it any trouble to say *yes* once, believe me I'd repeat it over a dozen times together. Your Brother's Tutor is a wise Man, and one Day, as we were talking about worldly Affairs, a Woman, says he, is like the *Ivy*, which appears green and beautiful while it twines rounds some sturdy Tree, but is good for nothing if it be separated from it. Dear Lady! nothing is a greater Truth than this, as I

274 LE COCU IMAGINAIRE.

Il n'est rien de plus vrai, ma très-chère maîtresse,
 Et je l'éprouve en moi, chétive péchereffe.
 Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin ;
 Mais j'avois, lui vivant, le teint d'un chérubin,
 L'embonpoint merveilleux, l'œil gai, l'âme contente,
 Et maintenant je suis ma commère dolente.
 Pendant cet heureux tems, passé comme un éclair,
 Je me couchois sans feu dans le fort de l'hiver ;
 Sécher même les draps, me sembloit ridicule ;
 Et je tremble à présent dedans la canicule.
 Enfin il n'est rien tel, Madame, croyez-moi,
 Que d'avoir un mari la nuit auprès de foi,
 Ne fut-ce que pour l'heur d'avoir qui vous salue
 D'un, Dieu vous soit en aide, alors qu'on éternue.

CÉLIE. Peux-tu me conseiller de commettre un forfait,
 D'abandonner Lélie, & prendre ce mal-fait ?

LA SUIVANTE. Votre Lélie aussi n'est ma foi qu'une
 bête,

Puisque si hors de tems son voyage l'arrête ;
 Et la grande longueur de son éloignement
 Me le fait soupçonner de quelque changement.

CÉLIE *lui montrant le portrait de Lélie.*] Ah ! ne
 m'accable point par ce triste présage.
 Vois attentivement les traits de ce visage,
 Ils jurent à mon cœur d'éternelles ardeurs ;
 Je veux croire après tout qu'ils ne sont pas menteurs,
 Et que, comme c'est lui que l'art y représente,
 Il conserve à mes feux une amitié constante.

LA SUIVANTE. Il est vrai que ces traits marquent
 un digne amant,
 Et que vous avez lieu de l'aimer tendrement.

CÉLIE. Et cependant il faut . . . Ah ! soutien-moi.

[*Laisant tomber le portrait de Lélie.*]

LA SUIVANTE. Madame,
 D'où vous pourroit venir . . . Ah ! bons Dieux, elle pâme.
 Hé ! vite, holà quelqu'un.

miserable Sinner wofully experience. Heav'n rest the Soul of my poor *Martin*! when he was alive, my Complexion was like a Cherubim's, I was plump and comely, my Eyes sparkled with Gaiety, and my Heart was fully satisfy'd: and even to this Moment I lament the loss of him. In those Days of Pleasure, which flew away like Lightning, I never warm'd my Bed tho' in the sharpest Winter, nay, to air the Sheets I thought a thing ridiculous; but, now, I shiver even in the Dog-days. In short, Madam, I assure you, there's nothing like having a Husband to lie by one's side o' Nights, was it only to cry *God bless ye*, whenever one may chance to sneeze.

CELIA. Can you advise me to do such a wicked thing as to forsake *Lelius*, and take up with this ugly Fellow?

WAITING-WOMAN. O my Faith, your *Lelius* is a meer Brute, to stay away at this unseasonable time; his long absence makes me very much suspect his Constancy.

CELIA *showing her the Picture of Lelius*.] O! don't sink me quite by such a dire Presage! observe attentively the Features of this Face, they swear eternal mutual fervent Passion, and, after all, I would not willingly believe them Lyars, but that he's such as Art here represents, and preserves an unchangeable Affection for my Love.

WAITING-WOMAN. Really these Features speak a deserving Lover, and you have good Reason to regard him tenderly.

CELIA. And yet I must—Ah! support me.

[*Letting fall the Picture of Lelius*,

WAITING-WOMAN. Madam, how does this happen!—O Heavens! she faints. Oh! make haste, help there, somebody.

SCENE



SCENE III.

CELIE, SGANARELLE, LA SUIVANTE
de Célie.

SGANARELLE.

QU'est-ce donc ? me voilà.

LA SUIVANTE. Ma maîtresse se meurt.

SGANARELLE. Quoi ! n'est-ce que cela ?

Je croyois tout perdu de crier de la sorte ;

Mais approchons pourtant. Madame, êtes-vous morte ?

Ouais ? elle ne dit mot.

LA SUIVANTE. Je vais faire venir

Quelqu'un pour l'emporter, veuillez la soutenir.



SCENE IV.

CELIE, SGANARELLE, LA FEMME *de*
Sganarelle.

SGANARELLE *en passant la main sur le sein de Célie.*

Elle est froide par tout, & je ne sçais qu'en dire.

Approchons-nous pour voir si sa bouche respire.

Ma foi, je ne sçais pas ; mais j'y trouve encor moi.

Quelque signe de vie.

LA FEMME *de Sganarelle regardant par la fenêtre.*

Ah ! qu'est-ce que je voi ?

Mon mari, dans ses bras . . . Mais je m'en vais descendre,

Il me trahit sans doute, & je veux le surprendre.

SGANARELLE. Il faut se dépêcher de l'aller secourir,

Certes elle auroit tort de se laisser mourir.

Aller en l'autre monde est très-grande sottise,

Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.

[*Il la porte chez elle.*]

SCENE

SCENE III.

CELIA, SGANAREL, Celia's WAITING-WOMAN.

SGANAREL.

WHAT's the Matter? I'm here.

WAITING-WOMAN. O! Sir, my Lady's dying.

SGANAREL. What is that all? You made such a Noise, I thought the World had been at an End. Let's see, however: Madam, are you dead? um! she does not speak.

WAITING-WOMAN. I'll fetch somebody to carry her in, support her here.

SCENE IV.

CELIA, SGANAREL, WIFE of Sganarel.

SGANAREL *passing his Hand over Celia's Bosom.*

SHE's cold all over, and I don't know what to say to it: Let's come near and try whether she breathes or not. Faith, I can't tell! But, I perceive some Tokens of Life there.

WIFE of Sganarel *looking from the Window.* Ah! what's that I see? my Husband, holding in his Arms—I'll run down and learn the meaning of it: He's false to me most certainly, and I should be glad to catch him.

SGANAREL. Some speedy Method must be taken for her Assistance; she would be in the wrong to die certainly. A Journey to the other World is very foolish, so long as a Body can be able to stay in this.

[*He carries her in.*]

SCENE

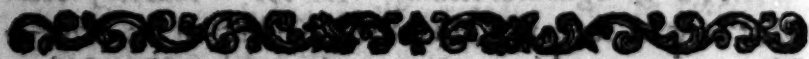


SCENE V.

LA FEMME *de Sganarelle seule.*

IL s'est subitement éloigné de ces lieux,
 Et sa fuite a trompé mon désir curieux :
 Mais de sa trahison je ne suis plus en doute,
 Et le peu que j'ai vu me la découvre toute,
 Je ne m'étonne plus de l'étrange froideur
 Dont je le vois répondre à ma pudique ardeur ;
 Il réserve, l'ingrat, ses caresses à d'autres,
 Et nourrit leurs plaisirs par le jeune des autres.
 Voilà de nos maris le procédé commun :
 Ce qui leur est permis leur devient importun,
 Dans les commencemens ce sont toutes merveilles,
 Ils témoignent pour nous des ardeurs nompareilles ;
 Mais les traîtres bien-tôt se lassent de nos feux,
 Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
 Ah ! que j'ai de dépit que la loi n'autorise
 A changer de mari comme on fait de chemise.
 Cela seroit commode, & j'en sçais telle ici
 Qui, comme moi, ma foi, le voudroit bien aussi.

[*En ramassant le portrait que Célie avoit laissé tomber.*]
 Mais quel est ce bijou que le sort me présente ?
 L'émail en est fort beau, la gravure charmante,
 Ouvrons.



SCENE VI.

SGANARELLE, LA FEMME *de Sganarelle.*SGANARELLE *se croyant seul.*

ON la croyoit morte, & ce n'étoit rien.
 Il n'en faut plus qu'autant, elle se porte bien.
 Mais j'apperçois ma femme.

La



SCENE V.

WIFE of Sganarel *alone.*

HE's gone so suddenly from the Place that my Curiosity is disappointed: but I make no doubt of his Baseness, the little I have seen discovers all to me. I now no longer wonder at that strange Coldness with which he returns my modest Love: the ungrateful Wretch reserves his Fondness for others, and feeds their Pleasures by starving mine. But it is the common Way of Husbands to become indifferent towards what is in their Power. At the Beginning they all do Wonders, and seem to have a most violent Passion for us; but the Traitors soon grow weary of our Fondness, and carry elsewhere what is due to us alone. O how it vexes me, that the Laws will not permit a Body to change one's Husband as often as one's does one Shift. That would be mighty convenient; and troth, I know, some People as well as myself, that it would please exceedingly. [*Taking up the Picture which Celia had let fall.* But what fine Thing is this that Fortune here presents me? The Enamel is delicate, the Engraving charming: Let's open it.



SCENE VI.

SGANAREL, *Wife of Sganarel.*

SGANAREL *thinking himself alone.*

THEY thought her dead: there was nothing in it tho': She only made believe, and is mighty well again. But, I see my Wife.

WIFE

280 LE COCU IMAGINAIRE.

LA FEMME *de Sganarelle se croyant seule.*] O Ciel!
c'est mignature,

Et voilà d'un bel homme une vive peinture!

SGANARELLE *à part, & regardant sur l'épaule de sa femme.*] Que considère-t-elle avec attention?

Ce portait, mon honneur, ne nous dit rien de bon.

D'un fort vilain soupçon je me sens l'ame émue.

LA FEMME *de Sganarelle sans appercevoir son mari.*]

Jamais rien de plus beau ne s'offrit à ma vue;

Le travail plus que l'or s'en doit encor priser.

Oh, que cela sent bon!

SGANARELLE *à part.*] Quoi, peste, le baisers?
Ah! j'en tiens,

LA FEMME *de Sganarelle poursuit.*] Avouons qu'on
doit être ravie

Quand d'un homme ainsi fait on se peut voir servir,

Et que, s'il en contoit avec attention,

Le panchant feroit grand à la tentation.

Ah! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine,

Au lieu de mon pelé, de mon rustre

SGANARELLE *lui arrachant le portrait.*] Ah! mâtine,

Nous vous y surprenons en faute contre nous,

En diffamant l'honneur de votre cher époux.

Donc, à votre calcul, ô ma trop digne femme,

Monsieur, tout bien compté, ne vaut pas bien madame?

Et, de par Belzébut qui vous puisse emporter,

Quel plus rare parti pourriez-vous souhaiter?

Peut-on trouver en moi quelque chose à redire?

Cette taille, ce port, que tout le monde admire,

Ce visage, si propre à donner de l'amour,

Pour qui mille beautés soupirent nuit & jour;

Bref, en tout & par tout, ma personne charmante

N'est donc pas un morceau dont vous soyez contente?

Et pour rassasier votre apétit gourmand,

Il faut joindre au mari le ragoût d'un galand?

La

The CUCKOLD in Conceit. 281

WIFE of Sganarel *thinking herself alone.*] O Heaven!
'tis in Miniature, a fine Picture of a handsom Man.

SGANAREL *aside, and looking over his Wife's Shoulder.*] What is this she examines with so much Earnestness? This Picture bodes my Honour no kind of good: A very ugly Jealousy begins to work within my Bosom.

WIFE of Sganarel *not perceiving her Husband.*] I never saw any thing in my Life more beautiful! The Workmanship is much more valuable than the Gold. O how sweet it smells.

SGANAREL *aside.*] What a plague! does she kiss it too! Nay then I have it.

WIFE of Sganarel *talks on.*] I protest it would be a charming thing to have such a lovely Man at a Body's Feet. If he should make his Addresses pressingly, the Bias would be very strong on the side of the Temptation. Alas! why had not I such a handsom Man like this for a Husband, instead of my Dolt, my Rustick —

SGANAREL *snatching the Picture from her.*] What, Hussy! have I surprized you in the very Act of Rebellion, blaspheming the Honour of your own dear Spouse? Pray, my too good Wife! according to your Calculation, and all Things well consider'd, is not my Lord as good as my Lady? In the Name of *Belzebub*, (who may take you with my free Leave) What more extraordinary Match could you have wish'd for? Who can find any thing in me to find fault with? This Shape! this Air! which every Body admires; this Face! so adapted to inspire Love! for which a Thousand Beauties sigh both Night and Day. And yet, there is not, it seems, about all my charming Person a Morsel that can please you: but to cram your ravenous Appetite, the Ragoust of a Galant must be added to an Husband.

WIFE

282 LE COCU IMAGINAIRE.

LA FEMME de Sganarelle. J'entends à demi mot où
va la raillerie,
Tu crois par ce moyen . . .

SGANARELLE. A d'autres, je vous prie :
La chose est avérée, & je tiens dans mes mains
Un bon certificat du mal dont je me plains.

LA FEMME de Sganarelle. Mon courroux n'a déjà
que trop de violence,
Sans le charger encor d'une nouvelle offense.
Ecoute, ne croi pas retenir mon bijou,
Et songe un peu . . .

SGANARELLE. Je songe à te rompre le cou.
Que ne puis-je, aussi bien que je tiens la copie,
Tenir l'original !

LA FEMME de Sganarelle. Pourquoi ?

SGANARELLE. Pour rien, ma mie,
Doux objet de mes vœux, j'ai grand tort de crier,
Et mon front de vos dons vous doit remercier.

[Regardant le portrait de Lélie.]

Le voilà le beau fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tison de ta flâme secrète,
Le drôle avec lequel . . .

LA FEMME de Sganarelle. Avec lequel ? Poursui.

SGANARELLE. Avec lequel, te dis-je . . . & j'en crève
d'ennui.

LA FEMME de Sganarelle. Que me veut donc conter
par là ce maître yvrogne ?

SGANARELLE. Tu ne m'entends que trop, madame
la carogne.

Sganarelle est un nom qu'on ne me dira plus,
Et l'on va m'appeller seigneur Cornélius :
J'en suis pour mon honneur ; mais à toi qui me l'ôtes,
Je t'en ferai du moins pour un bras ou deux côtes.

LA FEMME de Sganarelle. Et tu m'oses tenir de
semblables discours ?

SGANARELLE. Et tu m'oses jouer de ces diables de
tours ?

The CUCKOLD in Conceit. 283

WIFE of Sganarel. I understand by half a Word the Drift of your Raillery; you suppose by this Means—

SGANAREL. Try to impose upon others I beseech you: the Fact is evident; and I have in my Hands here a certain Proof of the Injury I complain of.

WIFE of Sganarel. My Anger is already but too outrageous without being increas'd by any new Affront. But, heark'e, don't imagine you shall keep my pretty Thing: pray, consider a little——

SGANAREL. I am considering how to break your Neck. That I had but the Original at my Mercy, as much as I have the Copy!

WIFE of Sganarel. For what?

SGANAREL. O nothing at all, my Love! Thou dear Object of my Vows! I'm much in the wrong to chide, when my Brows ought to thank you for the Favours you bestow upon them. [*Looking at the Picture of Lelius.*] This is your pretty Man, your darling Bed-fellow, the wicked Incentive of your secret Flames, the merry Blade with whom——

WIFE of Sganarel. With whom? go on.

SGANAREL. With whom, I tell you—— I almost burst with the Vexation of it.

WIFE of Sganarel. What would the drunken Sot have me understand by this?

SGANAREL. You know but too well, good Mrs. *Impudence*. My Name no longer will be *Sganarel*; Every Body now will give me the Title of Signior *Cornutus*: I am so to my Honour; but on you, who take it from me, I shall bestow for doing so one or two hearty Drubbings.

WIFE of Sganarel. Dare you talk to me in this Manner?

SGANAREL. Dare you play me these devilish Pranks

WIFE

284 LE COCU IMAGINAIRE.

LA FEMME *de Sganarelle*. Et quels diables de tours ?
Parle donc sans rien feindre.

SGANARELLE. Ah ! cela ne vaut pas la peine de se plaindre.

D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,
Hélas ! voilà vraiment un beau venez-y voir.

LA FEMME *de Sganarelle*. Donc après m'avoir fait la plus sensible offense

Qui puisse d'une femme exciter la vengeance,
Tu prends d'un feint courroux le vain amusement,
Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?
D'un pareil procédé l'insolence est nouvelle,
Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

SGANARELLE. Hé, la bonne effrontée ! A voir ce fier maintien,
Ne la croiroit-on pas une femme de bien ?

LA FEMME *de Sganarelle*. Va, poursui ton chemin,
cajole tes maîtresses,
Adresse-leur tes vœux, & fai-leur des caresses :
Mais rend-moi mon portrait, sans te jouer de moi.

[Elle lui arrache le portrait & s'enfuit.]

SGANARELLE. Oui, tu crois m'échaper, je l'aurai malgré toi.



A C T E II. S C E N E I.

LELIE, GROS-RENE.

GROS-RENÉ.

Enfin nous y voici : mais, Monsieur, si je l'ose,
Je voudrais vous prier de me dire une chose.

LÉLIE. Hé bien, parle.

GROS-RENÉ. Avez-vous le diable dans le corps,

Pour ne pas succomber à de pareils efforts ?

WIFE of Sganarel. What devilish Pranks? speak out your Meaning clearly.

SGANAREL. Oh! it's not worth complaining of: this Stag's Topknot provided for my Head, is indeed, a mighty pretty Ornament!

WIFE of Sganarel. Then after having given me the greatest Provocation that can possibly excite a Wife's Revenge, dost thou imagine, by the foolish Artifice of pretending to be angry, to prevent the Effects of my Resentment? Sure; such Insolence was never known before upon the like Occasion! He that does the Injury is the Person that begins the Quarrel.

SGANAREL. O the audacious Creature! to see this confident Behaviour, would not any one suppose her to be a very virtuous Woman?

WIFE of Sganarel. Away, begone about your Business: wheedle your Whores, pay your Vows to them, and let them have your Embraces; but give me my Picture, and don't make your Jest of me.

[She snatches the Picture from him and runs away.]

SGANAREL. So: you think to escape me then; but in spite of your Teeth I'll have it.



ACT II. SCENE I.

LELIUS, GROS-RENE.

GROS-RENE.



T last, we are got hither: but, Sir, if I may be so bold, I would desire you to tell me one Thing.

LELIUS. Well, speak.

GROS-RENE. Is the Devil in that Body of yours, not to sink under such Fatigues as these? for eight whole Days

286 LE COCU IMAGINAIRE.

Depuis huit jours entiers avec vos longues traites
 Nous sommes à piquer des chiennes de manettes,
 De qui le train maudit nous a tant secoués
 Que je m'en sens pour moi tous les membres roués ;
 Sans préjudice encor d'un accident bien pire,
 Qui m'afflige un endroit que je ne veux pas dire :
 Cependant, arrivé, vous sortez bien & beau
 Sans prendre de repos, ni manger un morceau.

LÉLIE. Ce grand empressement n'est pas digne de
 blâme,

De l'himen de Célie on alarme mon ame ;
 Tu sçais que je l'adore, & je veux être instruit,
 Avant tout autre soin, de ce funeste bruit.

GROS-RENÉ. Oui ; mais un bon repas vous seroit
 nécessaire

Pour s'aller éclaircir, Monsieur, de cette affaire ;
 Et votre cœur, sans doute, en deviendrait plus fort
 Pour pouvoir résister aux attaques du fort.

J'en juge par moi-même ; & la moindre disgrâce,
 Lorsque je suis à jeun, me saisit, me terrasse ;
 Mais quand j'ai bien mangé, mon ame est ferme à tout,
 Et les plus grands revers n'en viendroient pas à bout.

Croyez-moi, bourrez-vous, & sans réserve aucune,
 Contre les coups que peut vous porter la fortune ;
 Et, pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,
 De vingt verres de vin entourez votre cœur.

LÉLIE. Je ne sçaurois manger.

GROS-RENÉ *à part.* Si-fait bien moi, je meure.
 [*baut.*] Votre dîné pourtant seroit prêt tout-à-l'heure.

LÉLIE. Tai-toi ; je te l'ordonne.

GROS-RENÉ. Ah, quel ordre inhumain !

LÉLIE. J'ai de l'inquiétude, & non pas de la faim.

GROS-RENÉ. Et moi j'ai de la faim, & de l'inquiétude
 De voir qu'un sot amour fait toute votre étude.

LÉLIE.

Days together, riding long Stages, Whip and Spur, upon confounded Scrubs whose cursed Trot shook us so damnably, that, for my part, every Limb of me, I'm sure, is out of Joint; without complaining of a worse Accident that troubles me very much in a Place I will not mention. And yet no sooner are you arrived, but out you go fresh and well, without taking any Rest, or eating the least Morsel.

LELIUS. This great Earnestness is sure in no wise blameable. My Soul's alarmed with the Report of *Celia's* Marriage: You know my Passion for her, and I must learn what this tormenting Rumour means ere I admit of any other Care.

GROS-RENE. Ay, Sir, but a good Meal would be mighty serviceable to you in the clearing up of this Matter; your Resolution, doubtless, would become thereby much more able to withstand the Strokes of Fate. I judge of it by my own self, for when I'm hungry, the least Disappointment seizes me, and pulls me down; but when I've eat my Belly-full, my Soul is fortify'd against every Thing, and the greatest Misfortunes signify but little. Trust to my Advice, Sir; drink freely, to support you against whatever Mischief Fortune can do, and float your Heart all round with Wine that Sorrow may find no Way to enter.

LELIUS. I can't eat.

GROS-RENE *aside*.] Let me die, if that means me any good. [*aloud*.] For all that, your Dinner shall be ready presently.

LELIUS. Be silent, I command you.

GROS-RENE. How barbarous is that Order!

LELIUS. I am not hungry, but dissatisfy'd.

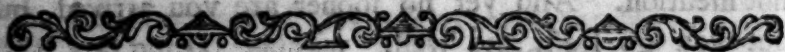
GROS-RENE. And, for my part, I'm hungry, and dissatisfy'd besides, to find that a foolish Love-Business employs all your Thoughts.

LELIUS.

LÉLIE. Laisse-moi m'informer de l'objet de mes vœux,

Et, sans m'importuner, va manger si tu veux.

GROS-RENÉ. Je ne réplique point à ce qu'un maître ordonne.



SCENE II.

LÉLIE *seul*.

NOn, non, à trop de peur mon ame s'abandonne ;
Le père m'a promis, & la fille a fait voir
Des preuves d'un amour qui soutient mon espoir.



SCENE III.

SGANARELLE, LÉLIE.

SGANARELLE *sans voir Lélie, & tenant dans ses mains le portrait*.

Nous l'avons, & je puis voir à l'aise la trogne
Du malheureux pendard qui cause ma vergogne ;
Il ne m'est point connu.

LÉLIE *à part*.] Dieux ! qu'apperçois-je ici ?

Et si c'est mon portrait, que dois-je croire aussi ?

SGANARELLE *sans voir Lélie*.] Ah ! pauvre Sganarelle, à quelle destinée

Ta réputation est-elle condamnée ? Faut . . .

[*Appercevant Lélie qui le regarde, il se tourne d'un autre côté.*]

LÉLIE *à part*.] Ce gage ne peut, sans alarmer ma foi,

Etre sorti des mains qui le tenoient de moi.

SGANARELLE *à part*.] Faut-il que désormais à deux doigts on te montre,

Qu'on te mette en chansons, &, qu'en toute rencontre,

LELIUS. Leave me to inform myself about the Mistress of my Soul, and without pressing me any more, go satisfy your own Appetite.

GROS-RENE. I object nothing to what a Master orders.



S C E N E II.

LELIUS *alone.*

NO: no: my Soul admits unreasonable Fears: The Father has promis'd me, and the Daughter has shewn such Proofs of Love as may support my Hopes.



S C E N E III.

SGANAREL, LELIUS.

SGANAREL *not seeing Lelius, and holding the Picture in his Hand.*

I Have got it: and now at Pleasure can examine the Countenance of that Rascal who causes my Dishonour.. I don't know him at all.

LELIUS *aside.*] Gods! what see I there? and, if that be my Picture, what then must I believe?

SGANAREL *not seeing Lelius.*] Ah! poor Sganarel! to what a sad Fate is thy Reputation doom'd? must—

[*Perceiving Lelius who observes him, he turns to the other side.*]

LELIUS *aside.*] This Pledge cannot be gone from those fair Hands to whom I gave it, without startling my Belief.

SGANAREL *aside.*] Must People point at thee with two Fingers from this time forwards? Must Songs be

290 LE COQU IMAGINAIRE.

On te rejette au nez le scandaleux affront
Qu'une femme mal née imprime sur ton front ?

LÉLIE *à part.*] Me trompai-je ?

SGANARELLE *à part.*] Ah ! truande, as-tu bien le courage

De m'avoir fait cocu dans la fleur de mon âge ?
Et, femme d'un mari qui peut passer pour beau,
Faut-il qu'un marmouzet, un maudit étourneau . . .

LÉLIE *à part, & regardant encore le portrait que tient Sganarelle.*] Je ne m'abuse point, c'est mon portrait lui-même.

SGANARELLE *lui tourne le dos.*] Cet homme est curieux.

LÉLIE *à part.*] Ma surprise est extrême.

SGANARELLE *à part.*] A qui donc en a-t-il ?

LÉLIE *à part.*] Je le veux accoster. [*baut.*]

Puis-je . . . [*Sganarelle veut s'éloigner.*] Hé ! de grace, un mot.

SGANARELLE *à part, s'éloignant encore.*] Que me veut-il conter ?

LÉLIE. Puis je obtenir de vous, de sçavoir l'aventure
Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture ?

SGANARELLE *à part.*] D'où lui vient ce désir ?

Mais je m'avise ici . . .

[*Il examine Lélie & le portrait qu'il tient.*]

Ah ! ma foi me voilà de son trouble éclairci ;
Sa surprise à présent n'étonne plus mon ame,
C'est mon homme, ou plutôt, c'est celui de ma femme.

LÉLIE. Retirez-moi de peine, & dites d'où vous vient . . .

SGANARELLE. Nous sçavons, Dieu merci, le souci
qui vous tient ;

Ce portrait qui vous fâche est votre ressemblance,
Il étoit en des mains de votre connoissance,
Et ce n'est pas un fait qui soit secret pour nous

Que

made about thee, and at every Turn must the scandalous Affront be flung in thy Teeth which a wicked Wife has printed upon thy Forehead?

LELIUS *aside.*] Do I deceive myself?

SGANAREL. Oh! Jade! hast thou the Impudence to make me a Cuckold in the Flower of my Age? The Wife too of an Husband that may be reckon'd handfom; and must a monkey, an execrable Owl——

LELIUS *aside, looking still at the Picture in Sganarel's Hand.*] I am not mistaken; it is my very Picture.

SGANAREL *turning his Back towards him.*] This Man seems very inquisitive.

LELIUS *aside.*] I am exceedingly surpriz'd.

SGANAREL *aside.*] What would he be at?

LELIUS *aside.*] I'll speak to him. [*aloud.*] May I, —[*Sganarel going farther off.*] Nay, prithee one Word.

SGANAREL *aside, shunning him again.*] What story would he tell me now?

LELIUS. May I beg to know by what Accident that Picture came into your Hands?

SGANAREL *aside.*] Whence comes this Desire of his; but I am apt to think here— [*examining Lelius and the Picture in his Hand.*] O, by my Faith, the Reason of his Concern is plain enough, and I no longer wonder at his Surprize. This is my Man, or rather my Wife's Man.

LELIUS. Pray ease my Pain, and tell me how you came by——

SGANAREL. Thank Heav'n, I know what it is disturbs you: this Picture, Sir, that vexes you is your own dear Resemblance, and was found in a certain Acquaintance's Hands of yours: the soft Endearments between that Lady and your self need not be made a Secret to me. I

292 LE COCU IMAGINAIRE.

Que les douces ardeurs de la dame & de vous.
Je ne sçai pas si j'ai, dans la galanterie,
L'honneur d'être connu de votre seigneurie,
Mais faites-moi celui de cesser désormais
Un amour qu'un mari peut trouver fort mauvais,
Et songez que les nœuds du sacré mariage

LÉLIE. Quoi ! celle, dites-vous, dont vous tenez ce
gage

SGANARELLE. Est ma femme, & je suis son mari.

LÉLIE. Son mari ?

SGANARELLE. Oui son mari, vous dis-je, & mari
très-marri ;

Vous en sçavez la cause, & je m'en vais l'apprendre
Sur l'heure à ses parens.



S C E N E IV.

L É L I E *seul.*

AH ! que viens-je d'entendre ?
On me l'avoit bien dit, & que c'étoit de tous
L'homme le plus mal fait qu'elle avoit pour époux.
Ah ! quand mille sermens de ta bouche infidèle
Ne m'auroient pas promis une flâme éternelle,
Le seul mépris d'un choix si bas & si honteux
Devoit bien soutenir l'intérêt de mes feux,
Ingrate ; & quelque bien Mais ce sensible outrage,
Se mêlant aux travaux d'un assez long voyage,
Me donne tout à coup un choc si violent,
Que mon cœur devient foible, & mon corps chancelant.



S C E N E

can't tell whether I've the Honour to be known to your Worship in this Piece of Galantry; but, from this Time, do me the Favour to break off an Intrigue which an Husband may think very much amiss, and consider that the Bands of sacred Wedlock—

LELIUS. What she, say you, from whom you had this Pledge—

SGANAREL. Is my Wife, and I am her Husband.

LELIUS. Her Husband!

SGANAREL. Ay: her Husband, I tell you; her very unhappy Husband: you, Sir, know the Reason of it, and I am this Moment going to inform her Relations.



S C E N E IV.

LELIUS *alone.*

A Las! what have I heard? 'Twas truly enough reported, that the ugliest of all his Sex was the Man she had made her Husband. Tho' a thousand Vows from thy unfaithful Lips had never promis'd me eternal Love, the very Scorn of such a base and shameful Choice, might have sufficiently secur'd one would have thought the Interest of my Passion. Ungrateful Girl! However well— But this afflicting Injury and the Fatigue of a long Journey, give me so violent a shock together, that my Heart becomes feeble, and my Body tottering.





SCENE V.

LÉLIE, LA FEMME *de Sganarelle.*LA FEMME *de Sganarelle se croyant seul.*

M Algré moi mon perfide [*appercevant Lélie.*]
Hélas! quel mal vous presse?

Je vous vois prêt, Monsieur, à tomber en foiblesse.

LÉLIE. C'est un mal qui m'a pris assez subitement.

LA FEMME *de Sganarelle.*] Je crains ici pour vous
l'évanouissement;

Entrez dans cette salle, en attendant qu'il passe.

LÉLIE. Pour un moment ou deux j'accepte cette grace.



SCENE VI.

SGANARELLE, UN PARENT *de la femme
de Sganarelle.*

LE PARENT.

D'Un mari sur ce point j'approuve le souti :
Mais c'est prendre la chèvre un peu bien vite aussi ;
Et tout ce que de vous je viens d'ouïr contre elle,
Ne conclut point, Parent, qu'elle soit criminelle ;
C'est un point délicat, & de pareils forfaits,
Sans les bien avérer, ne s'imputent jamais.

SGANARELLE. C'est-à-dire qu'il faut toucher au
doigt la chose.

LE PARENT. Le trop de promptitude à l'erreur nous
expose.

Qui sçait comme en ses mains ce portrait est venu,
Et si l'homme après tout lui peut être connu ?
Informez-vous-en donc ; &, si c'est ce qu'on pense,
Nous serons les premiers à punir son offense.



SCENE V.

LELIUS, WIFE of Sganarel.

WIFE of Sganarel *thinking herself alone.*

MY Traitor in spite of me.— [*Seeing Lelius.*]
Good-lack! what ails you? I perceive, Sir, you
are just ready to faint away.

LELIUS. It's an Illness that's come upon me mighty
suddenly.

WIFE of Sganarel. I'm much afraid you'll have a
fwooning Fit: pray, Sir, step in here, and stay 'till it
be over.

LELIUS. For a Moment or two I'll accept of your
Kindness.



SCENE VI.

SGANAREL, A RELATION of Sganarel's
Wife.

RELATION.

I Commend an Husband's Concern in such a Case:
But this is putting yourself in a Passion somewhat
too hastily, for, Kinsman, all that I have heard you
alledge against her does not prove that she is criminal.
It's a very ticklish Affair, and such Failings as these,
unless fully prov'd, should never be charg'd upon any
Body.

SGANAREL. That is to say, there must be a Demon-
stration of the Thing.

RELATION. Too much Haste exposes us to Error.
Who can tell how this Picture came into her Hands, and
after all, whether the Man be known to her? Inform
yourself a little better; and if it proves as you suspect,
I'll be the foremost to punish her Offence.

N 4

SCENE



SCENE VII.

SGANARELLE *seul.*

ON ne peut pas mieux dire ; en effet, il est bon
 D'aller tout doucement. Peut-être sans raison
 Me suis-je en tête mis ces visions cornues,
 Et les sueurs au front m'en sont trop tôt venues.
 Par ce portrait enfin dont je suis alarmé
 Mon des-honneur n'est pas tout-à-fait confirmé.
 Tâchons donc par nos soins ✓



SCENE VIII.

SGANARELLE, LA FEMME de Sganarelle
sur la porte de sa maison, reconduisant Lélie.

SGANARELLE *à part, les voyant.*
 AH ! que vois-je ? Je meure,
 Il n'est plus question de portrait à cette heure,
 Voici ma foi la chose en propre original.
 LA FEMME de Sganarelle. C'est par trop vous hâter,
 Monsieur, & votre mal,
 Si vous sortez si-tôt, pourra bien vous reprendre.
 LÉLIE. Non, non, je vous rends grace, autant qu'on
 puisse rendre,
 Du secours obligeant que vous m'avez prêté.
 SGANARELLE *à part.*] La masque encore après lui
 fait civilité.

[*La femme de Sganarelle rentre dans sa maison.*



SCENE



SCENE VII.

SGANAREL *alone.*

Nothing could be said fairer ; it is, really, the best way to proceed calmly. May be, I've brought these Visions of Horns into my Head without a Cause, and my Brows are put into a Sweat too soon. In short, my Dishonour is not fully prov'd by that Picture which so much disturbs me. Let me endeavour then by Care—



SCENE VIII.

SGANAREL, WIFE of Sganarel *at the Door of her House, conducting out Lelius.*

SGANAREL *aside, seeing them.*

AH! what do I see? s'death! there can now be no longer doubt about the Picture, for, by my Faith, here's the very Original.

WIFE of Sganarel. You hurry away too fast, Sir, and your Illness, if you go out so soon, may, perhaps, return upon you.

LELIUS. No, no, I thank you as much as possible for the kind Assistance which you have given me.

SGANAREL *aside.*] Civility is his Pretence still.

[*Wife of Sganarel goes into the House again.*]





SCÈNE IX.

SGANARELLE, LÉLIE.

SGANARELLE *à part.*

IL m'apperoit, voyons ce qu'il me pourra dire.

LÉLIE *à part.*] Ah! mon ame s'émeut, & cet objet
m'inspire....

Mais je dois condamner cet injuste transport,
Et n'imputer mes maux qu'aux rigueurs de mon sort.
Envions seulement le bonheur de sa flâme.

[*En s'approchant de Sganarelle.*]

O trop heureux d'avoir une si belle femme!



SCÈNE X.

SGANARELLE, CELIE *à sa fenêtre voyant
Lélie qui s'en va.*

SGANARELLE *seul.*

CE n'est point s'expliquer en termes ambigus.
Cet étrange propos me rend aussi confus
Que s'il m'étoit venu des cornes à la tête.

[*Regardant le côté par où Lélie est sorti.*]

Allez, ce procédé n'est point du tout honnête.

CÉLIE *à part en entrant.*] Quoi! Lélie a paru tout à
l'heure à mes yeux!

Qui pourroit me cacher son retour en ces lieux?

SGANARELLE *sans voir Célie.*] O trop heureux
d'avoir une si belle femme!

Malheureux bien plutôt, de l'avoir cette infame
Dont le coupable feu, trop bien verifié,
Sans respect ni demi nous a cocufié.
Mais je le laisse aller après un tel indice,
Et demeure les bras croisés comme un jocrisse?

Ah!



SCENE IX.

SGANAREL, LELIUS.

SGANAREL *aside*.

HE observ'd me : let's see now what he can say to me.

LELIUS *aside*.] Oh ! my Soul is mov'd ! and that Object inspires me—— but I ought to disapprove this unjust Resentment, and only impute my Sufferings to the unkindness of my Destiny : yet I must envy his successful Passion, [*approaching Sganarel.*] O too happy in having so beautiful a Wife !



SCENE X.

SGANAREL, CELIA *at her Window seeing Lelius walk away*.

SGANAREL *alone*.

THIS is explaining himself in no ambiguous Terms : His strange Speech surprizes me as if he had put the very Horns upon my Head. [*Looking at the Side where Lelius went off.*] Get thee gone ; this way of proceeding is not at all honourable.

CELIA *aside entring*.] How ! was that *Lelius* I saw this Moment ? what can possibly be the Reason his Return is conceal'd from me ?

SGANAREL *not seeing Celia*.] Too too happy in having a Wife so beautiful ! Much rather unhappy in having such an infamous Minx, whose guilty Passion, which is now but too apparent, without any Respect has made a Cuckold of me. But do I suffer him to go away after such a Discovery, and stand with my Arms across, like a
Hen-

300 LE COCU IMAGINAIRE.

Ah ! je devois du-moins lui jeter son chapeau,
Lui ruer quelque pierre, ou crotter son manteau ;
Et sur lui hautement, pour contenter ma rage,
Faire, au larron d'honneur, crier le voisinage.

*[Pendant le discours de Sganarelle Célie s'approche peu à peu,
& attend pour lui parler que son transport soit fini.]*

CÉLIE à Sganarelle.] Celui qui maintenant devers vous
est venu,

Et qui vous a parlé, d'où vous est-il connu ?

SGANARELLE. Hélas ! ce n'est pas moi qui le connois,
Madame,

C'est ma femme.

CÉLIE. Quel trouble agite ainsi votre ame ?

SGANARELLE. Ne me condamnez point d'un deuil
hors de saison,

Et laissez-moi pousser des soupirs à foison.

CÉLIE. D'où vous peuvent venir ces douleurs non
communes ?

SGANARELLE. Si je suis affligé, ce n'est pas pour
des prunes,

Et je le donnerois à bien d'autres qu'à moi

De se voir sans chagrin au point où je me voi.

Des maris malheureux vous voyez le modèle,

On dérobe l'honneur au pauvre Sganarelle ;

Mais c'est peu que l'honneur dans mon affliction,

L'on me dérobe encor la réputation.

CÉLIE. Comment ?

SGANARELLE. Ce damoiseau, parlant par révérence,

Me fait cocu, Madame, avec toute licence ;

Et j'ai sçu par mes yeux avérer aujourd'hui

Le commerce secret de ma femme & de lui.

CÉLIE. Celui qui maintenant

SGANARELLE. Oui, oui, me deshonore,

Il adore ma femme, & ma femme l'adore.

CÉLIE.

Henpeckt-Fellow? I ought at least to beat his Hat off, or throw Stones at him, or bedaub his Clothes: and to satisfy my Anger bravely, I should do the Rogue the Honour to raise the Mob upon him.

[During the Discourse of Sganarel, Celia comes towards him by little and little, and waits till his Transport be over, that she may speak to him.]

CELIA to Sganarel.] Pray, Sir, how came you acquainted with that Gentleman who passed by just now and talked to you.

SGANAREL. Alas! Madam, it is not I that am acquainted with him, 'tis my Wife.

CELIA. What Uneasiness thus disturbs your Mind?

SGANAREL. Don't blame me as if my Sorrows were unseasonable, but permit me to sigh abundantly.

CELIA. What can be the occasion of this uncommon Grief?

SGANAREL. If I am afflicted, 'tis not for Trifles: and I defy other People to find themselves in my Condition without Disturbance. Here, Madam, you see the Model of unhappy Husbands: poor *Sganarel's* Honour is taken from him! but the loss of my Honour is the least part of my Uneasiness, for I'm depriv'd of my Reputation also.

CELIA. In what manner?

SGANAREL. That Spark, with reverence be it spoke, has taken the Liberty, Madam, to make a Cuckold of me, and this very Day my own Eyes have been Witnesses of the private Intercourse between my Wife and him.

CELIA. He who just now——

SGANAREL. Ay, ay, 'tis he that dishonours me; he's in Love with my Wife, and my Wife's in Love with him.

CELIA.

302 LE COCU IMAGINAIRE.

CÉLIE. Ah ! j'avois bien jugé que ce secret retour
Ne pouvoit me couvrir que quelque lâche tour ;
Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paroître,
Par un pressentiment de ce qui devoit être.

SGANARELLE. Vous prenez ma défense avec trop
de bonté,

Tout le monde n'a pas la même charité ;
Et plusieurs, qui tantôt ont appris mon martire,
Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que rire.

CÉLIE. Est-il rien de plus noir que ta lâche action,
Et peut-on lui trouver une punition ?
Dois-tu ne te pas croire indigne de la vie
Après t'être souillé de cette perfidie ?
O Ciel ! est-il possible ?

SGANARELLE. Il est trop vrai pour moi.

CÉLIE. Ah ! traître, scélérat, ame double & sans foi.

SGANARELLE. La bonne ame !

CÉLIE. Non, non, l'enfer n'a point de gêne
Qui ne soit pour ton crime une trop douce peine.

SGANARELLE. Que voilà bien parler !

CÉLIE. Avoir ainsi traité
Et la même innocence, & la même bonté !

SGANARELLE *soupire haut.*] Hai !

CÉLIE. Un cœur qui jamais n'a fait la moindre chose
A mériter l'affront où ton mépris l'expose ?

SGANARELLE. Il est vrai.

CÉLIE. Qui bien loin Mais c'est trop, & ce
cœur
Ne sçauvoit y songer sans mourir de douleur.

SGANARELLE. Ne vous fâchez point tant, ma très-
chère Madame,

Mon mal vous touche trop, & vous me percez l'ame.

CÉLIE. Mais ne t'abuse pas jusqu'à te figurer
Qu'à des plaintes sans fruit j'en veuille demeurer :
Mon cœur, pour se venger, sçait ce qu'il te faut faire,
Et j'y cours de ce pas, rien ne m'en peut distraire.

S C E N E

CELIA. Ah! I judg'd rightly that his coming back thus secretly could only be to conceal from me some base Design; and I trembled at the Sight of him from a sad foreboding of what would happen.

SGANAREL. You espouse my Cause with too much Kindness, but all People have not the same Charity; for many that have already heard my Sufferings, so far from taking my Part, have only thought fit to laugh at them.

CELIA. Is there any thing more black than this vile Action? Or can a Punishment be found for him? Polluted as thou art with such base Treachery, dost thou not think thyself unfit to live? O Heav'n! is it possible?

SGANAREL. 'Tis but too true for me.

CELIA. O Traitor! Villain! deceitful faithless Wretch!

SGANAREL. Good-natur'd Creature!

CELIA. No, no, Hell has not a Torment but what is much too gentle for thy Guilt.

SGANAREL. How finely she talks!

CELIA. Thus to abuse both Innocence and Goodness!

SGANAREL *sighing aloud.*] Ah!

CELIA. A Heart that never did the least Thing to merit those Affronts which thy Contempt has expos'd it to.

SGANAREL. True.

CELIA. Who very far—— but it's too much; nor can this Heart endure the Thought without a killing Anguish.

SGANAREL. My dear Lady, don't vex yourself in this Manner: you're too much touch'd with my Misfortune, and pierce the very Soul o'me.

CELIA. But don't deceive thyself so far as to fancy that I'll sit down satisfied with fruitless Complaints; my Heart is not ignorant how it must deal with thee to avenge it self: That I now hasten to, and nothing can divert me from it.

SCENE



SCENE XI.

S G A N A R E L L E *seul.*

QUE le Ciel la préserve à jamais de danger !
 Voyez quelle bonté de vouloir me venger !
 En effet son courroux, qu'excite ma disgrâce,
 M'enseigne hautement ce qu'il faut que je fasse,
 Et l'on ne doit jamais souffrir sans dire mot
 De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot.
 Courons donc le chercher ce pendard qui m'affronte ;
 Montrons notre courage à venger notre honte.
 Vous apprendrez, marouffe, à rire à nos dépens,
 Et sans aucun respect faire cocus les gens.

[*Il revient après avoir fait quelques pas.*]

Doucement, s'il vous plaît, cet homme a bien la mine
 D'avoir le sang bouillant, & l'ame un peu mutine ;
 Il pourroit bien, mettant affront dessus affront,
 Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front.
 Je hais de tout mon cœur les esprits colériques,
 Et porte grand amour aux hommes pacifiques.
 Je ne suis point battant de peur d'être battu,
 Et l'humeur débonnaire est ma grande vertu.
 Mais mon honneur me dit que d'une telle offense
 Il faut absolument que je prenne vengeance :
 Ma foi laissons-le dire autant qu'il lui plaira,
 Au diantre qui pourtant rien du tout en fera.
 Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine
 M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,
 Que par la ville ira le bruit de mon trépas,
 Dites-moi, mon honneur, en ferez-vous plus gras ?
 La bière est un séjour par trop mélancolique,
 Et trop mal sain pour ceux qui craignent la colique :
 Et, quant à moi, je trouvé, ayant tout compassé,
 Qu'il vaut mieux être encor cocu que trépassé.
 Quel mal cela fait-il ? la jambe en devient-elle
 Plus tortue après tout, & la taille moins belle ?



SCENE XI.

SGANAREL *alone.*

HEav'n keep her always out of Harm's Way! Observe with how much Goodness she would avenge me. Really her Anger, which my Disgrace excites, plainly teaches me what I must do myself: No body should ever bear such Affronts as these quietly, unless he were a Fool indeed. Let's hasten then to seek out this Rascal that abuses me, and prove my Courage by revenging my Dishonour. I'll teach you, you Rogue, to laugh at my Cost, and cuckold People without any Respect at all. But softly, if you please, [*after going three or four Steps, he comes back again.*] this Man has very much the Look of one whose Blood is boiling, and his Temper passionate, and he may, perhaps, heaping one Affront upon another, even drub my back as well as horn my Head. I detest, with all my Soul, these fiery Tempers, and bear a vast Affection towards People that are peaceable. I'm no Fighter for fear of being beaten, and a gentle Disposition is my great Excellence. But my Honour informs me, that for such an Affront as this, it is absolutely requisite I should take my Revenge. Faith, let it say so as much as it pleases, the Devil take him for all that who will put up nothing. Suppose now I should assume the Hero, and have for my Pains a Piece of cold Iron with a villainous Thrust pass quite thro' my Guts: when the News of my Death gets all the City over, tell me then, my Honour, shall you be the fatter for it? The Grave is too melancholy an Abode, and too unwholesome for People that are afraid of the Colick: and I find, for my own part, that considering every thing, it is better to be even a Cuckold than to be dead. What Harm is there in't? After all, do one's Legs become more crooked by it, or one's Shape less handsome?

A

306 LE COCU IMAGINAIRE.

Peste soit qui premier trouva l'invention
 De s'affliger l'esprit de cette vision,
 Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage
 Aux choses que peut faire une femme volage.
 Puisqu'on tient, à bon droit, tout crime personnel,
 Que fait là notre honneur pour être criminel ?
 Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme ;
 Si nos femmes sans nous ont un commerce infame,
 Il faut que tout le mal tombe sur notre dos,
 Elles font la sottise, & nous sommes les sots ;
 C'est un vilain abus, & les gens de police
 Nous devraient bien régler une telle injustice.
 N'avons-nous pas assez des autres accidens
 Qui nous viennent happer en dépit de nos dents ?
 Les querelles, procès, faim, soif & maladie
 Troublent-ils pas assez le repos de la vie,
 Sans s'aller, de surcroît, aviser sottement
 De se faire un chagrin qui n'a nul fondement ?
 Moquons-nous de cela, méprisons les alarmes,
 Et mettons sous nos pieds les soupirs & les larmes.
 Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort ;
 Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai point tort ?
 En tout cas ce qui peut m'ôter ma fâcherie,
 C'est que je ne suis pas seul de ma confrairie.
 Voir cajoler sa femme, & n'en témoigner rien,
 Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
 N'allons donc point chercher à faire une querelle,
 Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.
 L'on m'appellera sot de ne me venger pas ;
 Mais je le serois fort de courir au trépas.

[Mettant la main sur sa poitrine.]

Je me sens là pourtant remuer une bile
 Qui veut me conseiller quelque action virile :
 Oui, le courroux me prend, c'est trop être poltron,
 Je veux résolument me venger du larron ;
 Déjà pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
 Je vais dire par tout qu'il couche avec ma femme.

Plague take him that first found out the Way to afflict his Mind about such a Phantom, and link the Honour of the wisest Man to Things an inconstant Woman can do. Since every Crime with good Reason, is held to be meerly personal, how comes our Honour, in this Case, to be in the Fault? The Blame is laid on us for the Actions of other People. If our Wives without our Knowledge engage in an infamous Affair, all the Mischief must fall upon our Backs: they commit the Folly, and we are reckon'd the Fools. It's a vile Abuse, and indeed the Government should regulate such Injustice. Have we not other Accidents enow that will happen to us in spite of our Teeth? Quarrels, Law-Suits, Hunger, Thirst and Sickness, don't they sufficiently disturb the Quiet of our Lives, without going, over and above, stupidly to create Uneasiness out of what has no Foundation? Let's make a Jest of it, despise these Fancies, and cast Tears and Sighing under our Feet. If my Wife has done amiss, let her lament very much for't, but why should I weep when I have done no Wrong? Be it as it will, what should take away my Vexation is, I'm not the only one of my Fraternity. To see one's Wife courted, and take no Notice of it, is practis'd now-a-days by Multitudes of People of Condition. Don't let me, then, seek to make a Quarrel for an Affront which is but a very Trifle. They'll call me Fool for not avenging myself; but I should be greatly so to rush on my own Destruction. [*Putting his Hand upon his Stomach.*] I perceive, however, my Choler rises here, and would persuade me to some manly Action. Ay, Anger seizes me: it is being too much a Coward: I'll revenge myself bravely upon the Rogue. To begin this Instant; in the Passion which now inflames me, I'll go and tell every where, that he lies with my Wife.



A C T E III. S C E N E I.

GORGIBUS, CELIE, LA SUIVANTE
de Célie.

C É L I E.

OUI je veux bien subir une si juste loi,
Mon père, disposez de mes vœux & de moi;
Faites quand vous voudrez signer cet himénée,
A suivre mon devoir je fais déterminée,
Je prétens gourmander mes propres sentimens,
Et me soumettre en tout à vos commandemens.

GORGIBUS. Ah ! voilà qui me plaît de parler de la sorte.

Parbleu, si grande joie à l'heure me transporte
Que mes jambes sur l'heure en caprioleroient,
Si nous n'étions point vus de gens qui s'en riroient.
Approche-toi de moi, vien-ça que je t'embrasse.
Un telle action n'a pas mauvaise grace;
Un père, quand il veut, peut sa fille baiser
Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.
Va, le contentement de te voir si bien née,
Me fera rajeunir de dix fois une année.



S C E N E II.

CELIE, LA SUIVANTE *de Célie.*

LA SUIVANTE.

CE changement m'étonne.

CÉLIE. Et lorsque tu sçauras
Par quel motif j'agis, tu m'en estimeras.

LA SUIVANTE. Cela pourroit bien être.

CÉLIE. Apprend donc que Lélie

ACT III. SCENE I.

GORGIBUS, CELIA, WAITING-WOMAN
to Celia.

CELIA.

YES, Father, I'll yield willingly to so just
a Law; dispose of me and of my Vows, and
let us sign the Contract when you please; for
I am now determin'd to perform my Duty,
I intend to get the Mastery of my Inclinations, and
submit to your Commands intirely.

GORGIBUS. Ah! how she pleases me by talking in
this manner! Odsbobs! I'm so transported with Joy
at present, that I should immediately cut Capers, were
we not seen by People that would laugh at it. Come
hither, Girl, come hither, I say, that I may embrace
thee: such an Action is not indecent; a Father may
kiss his Daughter when he has a mind to't, without
any room for Scandal. Well, the Satisfaction of finding
you so dutiful will make me young again ten times a
Year.

SCENE II.

CELIA, WAITING-WOMAN to Celia.

WAITING-WOMAN.

THIS Alteration surprizes me.

CELIA. And when you know from what Motive I
act, you'll esteem me for it.

WAITING-WOMAN. That may be indeed.

CELIA. Know then, that *Lelius* has been capable
of

310 LE COCU IMAGINAIRE.

A pu blesser mon cœur par une perfidie,
Qu'il étoit en ces lieux sans . . .

LA SUIVANTE. Mais il vient à nous.



SCENE III.

LELIE, CELIE, LA SUIVANTE *de Célie.*

LÉLIE.

Avant que pour jamais je m'éloigne de vous,
Je veux vous reprocher au moins en cette place . . .

CÉLIE. Quoi! me parler encore? avez-vous cette
audace?

LÉLIE. Il est vrai qu'elle est grande, & votre choix est tel,
Qu'à vous rien reprocher je serois criminel.

Vivez, vivez contente, & bravez ma mémoire
Avec le digne époux qui vous comble de gloire.

CÉLIE. Oui, traître, j'y veux vivre; & mon plus
grand désir,

Ce seroit que ton cœur en eut du déplaisir.

LÉLIE. Qui rend donc contre moi ce courroux
légitime?

CÉLIE. Quoi tu fais le surpris & demandes ton crime?



SCENE IV.

CELIE, LELIE, SGANARELLE *armé de
pied en cap*, LA SUIVANTE *de Célie.*

SGANARELLE.

Guerre, guerre mortelle à ce larron d'honneur
Qui sans miséricorde a souillé notre honneur.

CÉLIE *à Lélie, lui montrant Sganarelle.*] Tourne,
tourne les yeux, sans me faire répondre.

LÉLIE. Ah! je vois . . .

CÉLIE. Cet objet suffit pour te confondre.

LÉLIE.

of wounding my Heart by his Falshood, and has been in these Parts without——

WAITING-WOMAN. But he's coming to us.



SCENE III.

LELIUS, CELIA, WAITING-WOMAN *to Celia.*

LELIUS.

BEfore I take my Leave of you for ever, I'll here for once reproach you.

CELIA. What! speak to me again! hast thou the Insolence?

LELIUS. I own 'tis great, and such thy Choice that I should be to blame to reproach thee with any thing. Live, live contented, and brave my Memory with that worthy Husband who heaps up Honours on you.

CELIA. Yes, Traitor, I will live so; and my most earnest Wishes are that it may rack thy Soul.

LELIUS. Whence then proceeds this furious Rage against me?

CELIA. What! dost thou pretend Surprize, and ask thy Crimes?



SCENE IV.

CELIA, LELIUS, SGANAREL *Arm'd from Head to Foot,* WAITING-WOMAN *to Celia.*

SGANAREL.

WAR, mortal War to this Plunderer of Honour, who has unmercifully contaminated our Reputation.

CELIA *to Lelius, shewing him Sganarel.*] Turn, turn away thy Eyes and make me no reply.

LELIUS. Ah! I see——

CELIA. That Object is enough to put thee in Confusion.

LELIUS.

312 LE COCU IMAGINAIRE.

LÉLIE. Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.

SGANARELLE *à part.*] Ma colère à présent est en état d'agir,

Deffus ses grands chevaux est monté mon courage ;

Et, si je le rencontre, on verra du carnage.

Oui, j'ai juré sa mort, rien ne peut m'empêcher :

Où je le trouverai, je le veux dépêcher.

[*Tirant son épée à demi, il approche de Lélie.*

Au beau milieu du cœur, il faut que je lui donne . . . :

LÉLIE *se retournant.*] A qui donc en veut-on ?

SGANARELLE. Je n'en veux à personne.

LÉLIE. Pourquoi ces armes-là ?

SGANARELLE. C'est un habillement

Que j'ai pris pour la pluie. [*à part.*] Ah ! quel contentement j'aurois à le tuer ! prenons en le courage.

LÉLIE *se retournant encore.*] Hai ?

SGANARELLE. Je ne parle pas.

[*à part, après s'être donné des soufflets pour s'exciter.*]

Ah ! Poltron, dont j'enrage,

Lâche, vrai cœur de poule.

CÉLIE *à Lélie.*] Il t'en doit dire assez

Cet objet, dont tes yeux nous paroissent blessés.

LÉLIE. Oui, je connois par-là que vous êtes coupable De l'infidélité la plus inexcusable

Qui jamais d'un amant puisse outrager la foi.

SGANARELLE *à part.*] Que n'ai-je un peu de cœur !

CÉLIE. Ah ! cesse devant moi,

Traître, de ce discours l'insolence cruelle.

SGANARELLE *à part.*] Sganarelle, tu vois qu'elle prend ta querelle,

Courage, mon enfant, sois un peu vigoureux :

Là, hardi, tâche à faire un effort généreux

En le tuant, tandis qu'il tourne le derrière.

LÉLIE *faisant deux ou trois pas sans dessein, fait retourner Sganarelle qui s'approchoit pour le tuer.*

Puisqu'un pareil discours émeut votre colère,

Je dois de votre cœur me montrer satisfait,

Et l'applaudir ici du beau choix qu'il a fait.

The CUCKOLD in Conceit. 313

LELIUS. It should much rather force a Blush from you.

SGANAREL. My Wrath, at present, is in an active Disposition, my Courage at the Tip-top, and if I meet him, Slaughter shall be seen. Yes, I've vow'd his Death, and nothing can restrain me; Wherever I find him I'll dispatch him: [*drawing his Sword half way and approaching Lelius.*] In the very Center of his Heart I'll give him——

LELIUS *returning.*] To whom must this be done?

SGANAREL. I don't intend it to any Body.

LELIUS. What means this Armour?

SGANAREL. 'Tis a Dress I put on against the Rain.

[*aside.*] Ah! what a Satisfaction 'twould be to me to kill him! let's take Courage to do it.

LELIUS *returning again.*] Hey?

SGANAREL. I say nothing at all. [*aside, beating himself to raise his Courage.*] Ah! provoking Coward! Hen-hearted Poltron!

CELIA *to Lelius.*] This Object that seems offensive to thy Sight, might say enough to thee.

LELIUS. Yes, by him I know you guilty of the most inexcusable Falshood that could ever possibly abuse a Lover's Constancy.

SGANAREL [*aside.*] Why have not I a little more Courage?

CELIA. Ah! Traitor! cease, before me, the cruel Insolence of this Discourse.

SGANAREL [*aside.*] Thou seest, Sganarel, she takes up thy Quarrel: Courage my Lad, and be a little vigorous. Now; be bold, try to make one generous Effort, and kill him while his Back is turn'd.

LELIUS *moving two or three steps without Design, makes Sganarel return who was going towards him to kill him.*] Since such Discourse stirs up your Anger, Madam, I ought to shew that I'm content with what your Heart approves, and here applaud the lovely Choice which it has made.

314 LE COCU IMAGINAIRE.

CÉLIE. Oui, oui, mon choix est tel qu'on n'y peut rien reprendre.

LÉLIE. Allez, vous faites bien de le vouloir défendre.

SGANARELLE. Sans doute elle fait bien de défendre mes droits.

Cette Action, Monsieur, ne s't point selon les loix,
J'ai raison de m'en plaindre, & si je n'étois sage,
On verroit arriver un étrange carnage.

LÉLIE. D'où vous naît cette plainte? & quel chagrin brutal....

SGANARELLE. Suffit. Vous sçavez bien où le bât me fait mal;

Mais votre conscience & le soin de votre ame
Vous devroient mettre aux yeux que ma femme est ma
femme,

Et, vouloir à ma barbe en faire votre bien,
Que ce n'est pas du tout agir en bon chrétien.

LÉLIE. Un semblable soupçon est bas & ridicule.
Allez, dessus ce point n'ayez aucun scrupule,
Je sçais qu'elle est à vous, & bien loin de bruler....

CÉLIE. Ah! qu'ici tu sçais bien, traître, dissimuler.

LÉLIE. Quoi? me soupçonnez-vous d'avoir une pensée
De qui son ame ait lieu de se croire offensée?
De cette lâcheté voulez-vous me noircir?

CÉLIE. Parle, parle à lui-même, il pourra s'élaircir.

SGANARELLE à Célie.] Vous me défendez mieux
que je ne sçauois faire,
Et du biais qu'il faut vous prenez cette affaire.



SCENE V.

CELIE, LELIE, SGANARELLE, LA FEMME
de Sganarelle, LA SUIVANTE de Célie.

LA FEMME de Sganarelle.

JE ne suis point d'humeur à vouloir contre vous
Faire éclater, Madame, un esprit trop jaloux;

Mais

The CUCKOLD in Conceit. 315

CELIA. Yes, yes, my Choice is such as cannot be found Fault with.

LELIUS. You do well to be willing to defend it.

SGANAREL. She does well, no doubt, to defend my Rights: This Action, Sir, is not according to the Laws; I have Reason to complain of it; and was I not discreet, strange Slaughter would be seen to ensue.

LELIUS. Whence does your Complaint arise? and what unaccountable Uneasiness—

SGANAREL. Very well, you know where the Saddle galls me. But Conscience and the Care of your own Soul should make you consider that my Wife is my Wife; and to carry on your Affair under my very Nose, is in no wise acting like a good Christian.

LELIUS. Such a Supposition is mean and ridiculous! come, entertain no Scruples as to that Point: I know she belongs to you, and very far from being inflam'd—

CELIA. Oh! Traitor! how well thou canst dissemble!

LELIUS. What? do you imagine me to have a Thought which need disturb his Mind? Would you slander me with such a Baseness?

CELIA. Speak, speak to himself, he's able to inform you.

SGANAREL *to Celia.*] No, no, you talk much better than I am capable, and take the matter intirely right.

SCENE V.

CELIA, LELIUS, SGANAREL, WIFE
of Sganarel, WAITING-WOMAN to Celia.

WIFE of Sganarel.

I'M not in a Humour to discover against you a Temper that is over jealous: but, Madam, I am no

316 LE COCU IMAGINAIRE.

Mais je ne suis point duppe, & vois ce qui se passe :
Il est de certains feux de fort mauvaise grace,
Et votre ame devroit prendre un meilleur emploi,
Que de séduire un cœur qui doit n'être qu'à moi.

CÉLIE. La déclaration est assez ingénue.

SGANARELLE *a sa femme.*] L'on ne demande pas,
carogne, ta venue,

Tu la viens quereller lorsqu'elle me défend,
Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galand.

CÉLIE. Allez, ne croyez pas que l'on en ait envie.

[*Se tournant vers Lélie.*]

Tu vois si c'est mensonge, & j'en suis fort ravie.

LÉLIE. Que me veut-on conter ?

LA SUIVANTE. Ma foi je ne sçai pas

Quand on verra finir ce galimatias ;

Depuis assez long-tems je tâche à le comprendre,

Et si, plus je l'écoute, & moins je puis l'entendre.

Je vois bien à la fin que je m'en dois mêler.

[*Elle se met entre Lélie & sa maîtresse.*]

Répondez-moi par ordre, & me laissez parler.

[*à Lélie.*]

Vous, qu'est-ce qu'à son cœur peut reprocher le votre ?

LÉLIE. Que l'infidèle a pu me quitter pour un autre ;

Que lorsque, sur le bruit de son himen fatal,

J'accours tout transporté d'un amour sans égal,

Dont l'ardeur résistoit à se croire oubliée,

Mon abord en ces lieux la trouve mariée.

LA SUIVANTE. Mariée ! à qui donc ?

LÉLIE *montrant Sganarelle.*] A lui.

LA SUIVANTE. Comment à lui ?

LÉLIE. Oui dà.

LA SUIVANTE. Qui vous l'a dit ?

LÉLIE. C'est lui-même aujourd'hui.

LA SUIVANTE *à Sganarelle.*] Est-il vrai ?

SGANARELLE. Moi ? J'ai dit que c'étoit à ma femme
Que j'étois marié.

LÉLIE.

Fool, and I see what passes. There are certain Passions of a very ill Appearance, and your Thoughts should be employed better than to seduce a Heart which ought to be mine alone.

CELIA. This Declaration is plain enough.

SGANAREL *to his Wife.*] Nobody sent for you, you Baggage; because she speaks for me, here you come to scold, and tremble for fear your Galant should be taken from you.

CELIA. Well, don't imagine any Body has a mind to him. [*Turning towards Lelius.*] You see whether this be a Falsity, and I am mighty glad of it.

LELIUS. What does this mean?

WAITING-WOMAN. I don't know, Faith, when one shall see an End of these Perplexities; I have endeavoured long enough to comprehend them, but the more I hear, the less I understand. I find, at last, that I must interpose. [*Placing herself between Lelius and her Mistress.*] Pray, give me leave to speak, and reply to me in order. [*to Lelius.*] Sir, what can your Heart reproach this Lady's with?

LELIUS. That the faithless Creature could forsake me for another; and that, when upon the Rumour of her unhappy Nuptials, I hurry'd hither, transported intirely by an unequall'd Passion, the Violence of which would not admit a Belief that I could be forgotten, at my Arrival I found her married.

WAITING-WOMAN. Marry'd! to whom?

LELIUS *pointing to Sganarel.*] To him.

WAITING-WOMAN. How to him!

LELIUS. Yes, indeed.

WAITING-WOMAN. Who told you so?

LELIUS. Himself this very Day.

WAITING-WOMAN *to Sganarel.*] Is this true?

SGANAREL. I? to my own Wife it was I told you I was marry'd.

318 LE COCU IMAGINAIRE.

LÉLIE. Dans un grand trouble d'ame,
Tantôt de mon portrait je vous ai vu faisi.

SGANARELLE. Il est vrai, le voilà.

LÉLIE à Sganarelle. Vous m'avez dit aussi
Que celle aux mains de qui vous avez pris ce gage,
Étoit liée à vous des nœuds du mariage.

SGANARELLE. Sans doute; [*montrant sa femme.*] &c
je l'avois de ses mains arraché,
Et n'eusse pas sans lui découvert son péché.

LA FEMME de Sganarelle. Que me viens-tu conter
par ta plainte importune ?

Je l'avois sous mes pieds rencontré par fortune ;
Et même, quand, après ton injuste courroux

[*Montrant Lélie.*]

J'ai fait dans sa foiblesse entrer monsieur chez nous,
Je n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.

CÉLIE. C'est moi qui du portrait ai causé l'avanture,
Et je l'ai laissé cheoir, en cette pamoison

[*à Sganarelle.*]

Qui m'a fait par vos soins remettre à la maison.

LA SUIVANTE. Vous le voyez, sans moi vous y
seriez encore,
Et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore.

SGANARELLE à part.] Prendrons-nous tout ceci pour
de l'argent comptant ?

Mon front l'a, sur mon ame, eu bien chaude pourtant.

LA FEMME de Sganarelle. Ma crainte toutefois n'est
pas trop dissipée,

Et, doux que soit le mal, je crains d'être trompée.

SGANARELLE à sa femme.] Hé ! mutuellement
croyons-nous gens de bien.

Je risque plus du mien que tu ne fais du tien,
Accepte sans façon le marché qu'on propose.

LA FEMME de Sganarelle. Soit ; mais gâre le bois, si
j'apprends quelque chose.

CÉLIE à Lélie, après avoir parlé bas ensemble.

Ah Dieux ! s'il est ainsi, qu'est-ce donc que j'ai fait ?

Je

The CUCKOLD in Conceit. 319

LELIUS. Under the greatest Agony of my Soul, I saw my Picture in your Possession.

SGANAREL. True, here it is.

LELIUS *to Sganarel.*] You likewise told me, that she, from whose Hands you receiv'd this Pledge, was join'd to you in the Bands of Wedlock.

SGANAREL. No doubt on't, [*pointing to his Wife.*] for I forc'd it out of her Hands, and should not have found out her Wickedness without it.

WIFE *of Sganarel.* What do you mean by your groundless Complaint? I met with it under Foot by Accident: and even when after your causeless Fury, [*pointing to Lelius.*] I desired this Gentleman to come in when he was fainting, I discover'd not the Features of his Picture.

CELIA. 'Twas I occasion'd the Adventure of the Picture. I let it fall, in that swooning Fit, [*to Sganarel.*] which made me want your Assistance to carry me back into the House.

WAITING-WOMAN. You find without my Help you had still been at a Loss, and that you had some need of my little Understanding.

SGANAREL *aside.*] Shall we take all this for currant Coin? My Forehead tho' had a very warm Effect upon my Mind.

WIFE *of Sganarel.* My Fear, however, is not so soon dissipated, and small as the Mischief may seem, I dread the being deceiv'd.

SGANAREL *to his Wife.*] Well let us mutually suppose ourselves to be People of Honour. I hazard more o' my Side than you o' yours; accept, therefore, without Ceremony the Agreement propos'd.

WIFE *of Sganarel.* Be it so, but Wo be to you if I discover any thing.

CELIA *to Lelius after whispering together.*] Heav'ns! if it be so, what have I done? How must I dread the Effect

320 LE COCU IMAGINAIRE.

Je dois de mon courroux appréhender l'effet.
 Oui, vous croyant sans foi, j'ai pris pour ma vengeance
 Le malheureux secours de mon obéissance.
 Et depuis un moment mon cœur vient d'accepter
 Un himen que toujours j'eus lieu de rebuter;
 J'ai promis à mon père, & ce qui me désole....
 Mais je le vois venir.

LÉLIE. Il me tiendra parole.



SCENE VI.

GORGIBUS, CELIE, LELIE, SGANARELLE,
 LA FEMME *de Sganarelle*, LA SUIVANTE
de Célie.

LÉLIE.

Monsieur, vous me voyez en ces lieux de retour
 Brulant des mêmes feux, & mon ardente amour
 Verra, comme je crois, la promesse accomplie
 Qui me donna l'espoir de l'himen de Célie.

GORGIBUS. Monsieur, que je revois en ces lieux de
 retour
 Brulant des mêmes feux, & dont l'ardente amour
 Verra, que vous croyez, la promesse accomplie
 Qui vous donne l'espoir de l'himen de Célie,
 Très-humble serviteur à votre seigneurie.

LÉLIE. Quoi! Monsieur, est-ce ainsi qu'on trahit
 mon espoir?

GORGIBUS. Oui, Monsieur, c'est ainsi que je fais
 mon devoir,
 Ma fille en suit les loix.

CÉLIE. Mon devoir m'intéresse,
 Mon père, à dégager vers lui votre promesse.

GORGIBUS. Est-ce répondre en fille à mes com-
 mandemens?
 Tu te démens bien-tôt de tes bons sentimens;
 Pour Valère tantôt.... Mais j'apperçois son père,
 Il vient assurément pour conclure l'affaire.

Effect of my own Fury! imagining you false, I, to be reveng'd, took the unhappy Method of complying with my Father, and but a Moment since, came from accepting a Match, which my Heart before had always Reason to refuse. I've made a Promise to my Father, and what afflicts me—but I see him coming.

LELIUS. He shall keep his Word with me.



SCENE VI.

GORGIBUS, CELIA, LELIUS, SGANAREL,
WIFE of Sganarel, WAITING-WOMAN
to Celia.

LELIUS.

SIR, you see me return'd hither, inflam'd with the same Love; and now, I presume, my ardent Passion shall find that Promise accomplish'd which gave me hopes of marrying *Celia*.

GORGIBUS. Sir, whom I see return'd hither inflam'd with the same Love, and whose ardent Passion shall now, you presume, find that Promise accomplish'd which gave you Hopes of marrying *Celia*: I am your Worship's most obedient Servant.

LELIUS. What! Sir, is it thus you betray my Hopes?

GORGIBUS. Ay, Sir, it is thus I do my Duty, and my Daughter follows the Directions of it.

CELIA. My Duty engages me, my dear Father, to make good your Promise to him.

GORGIBUS. Is this submitting to my Commands like a Daughter? You quickly degenerate from your good Inclinations for *Valere* just now—— But I see his Father, who certainly comes to finish the Affair.

SCENE



SCENE DERNIERE.

VILLEBREQUIN, GORGIBUS, CELIE, LELIE,
SGANARELLE, LA FEMME de Sganarelle,
LA SUIVANTE de Célie.

GORGIBUS.
QUI vous amène ici, seigneur Villebrequin ?

VILLEBREQUIN. Un secret important que j'ai sçu
ce matin,

Qui rompt absolument ma parole donnée.
Mon fils, dont votre fille acceptoit l'himénée,
Sous des liens cachés trompant les yeux de tous,
Vit depuis quatre mois avec Lise en époux ;
Et comme des parens le bien & la naissance
M'ôtent tout le pouvoir de casser l'alliance,
Je vous viens . . .

GORGIBUS. Brisons-là. Si, sans votre congé,
Valère votre fils ailleurs s'est engagé,
Je ne vous puis celer que ma fille Célie
Dès long-tems par moi-même est promise à Lélie,
Et que, riche en vertus, son retour aujourd'hui
M'empêche d'agréer un autre époux que lui.

VILLEBREQUIN. Un tel choix me plaît fort.

LÉLIE. Et cette juste envie

D'un bonheur éternel va couronner ma vie.

GORGIBUS. Allons choisir le jour pour se donner la
foi.

SGANARELLE *seul.*] A-t-on mieux cru jamais être
cocu que moi!

Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence
Peut jeter dans l'esprit une fausse créance.
De cet exemple-ci ressouvenez-vous bien,
Et, quand vous verriez tout, ne croyez jamais rien.

F I N.



S C E N E the L A S T.

VILLEBREQUIN, GORGIBUS, CELIA;
LELIUS, SGANAREL, WIFE of Sganarel,
WAITING-WOMAN to Celia.

W GORGIBUS.
Hat brings you hither, Mr. *Villebrequin*:

VILLEBREQUIN. A Secret of Importance, that I have learn'd this Morning, which absolutely breaks the Promise I have given. My Son, whom your Daughter should be marry'd to, deceiving every Body by a private Wedding, has liv'd for four Months past with *Lucia* as her Husband; and as her Parents, her Fortune, and her Birth, make it impossible for me to break off the Alliance, I come to you——

GORGIBUS. No more of that; if your Son *Valere*, without your Leave, has engaged himself elsewhere, I must tell you, that for a long while past, my Daughter *Celia*, has, by myself, been promised to *Lelius*, and that his Return to-day, enrich'd with every Virtue, restrains me from consenting to any other Match.

VILLEBREQUIN. I'm much pleas'd at such a Choice.

LELIUS. And this honest Intention will crown my Days with never-ending Happiness.

GORGIBUS. Let's go and appoint the Day for performing the Nuptials.

SGANAREL *alone*.] Had ever Man more Reason than I to conclude himself a Cuckold? you perceive that, in this Affair, the strongest Appearances may create in the Breast a false Belief.

Fixt in your Mind let this Example be,
Nor any thing believe, when all you see,

The E N D.